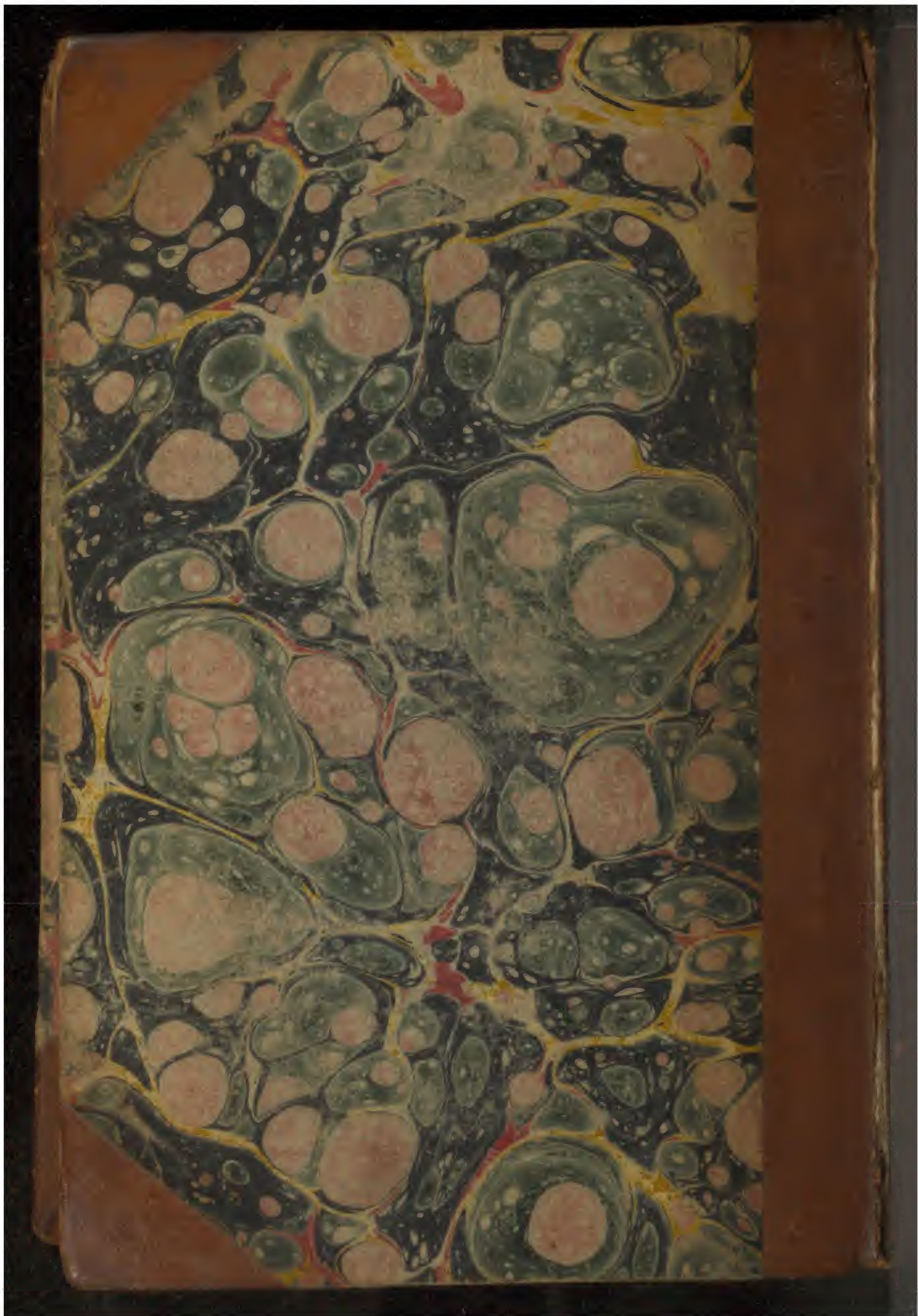




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/1

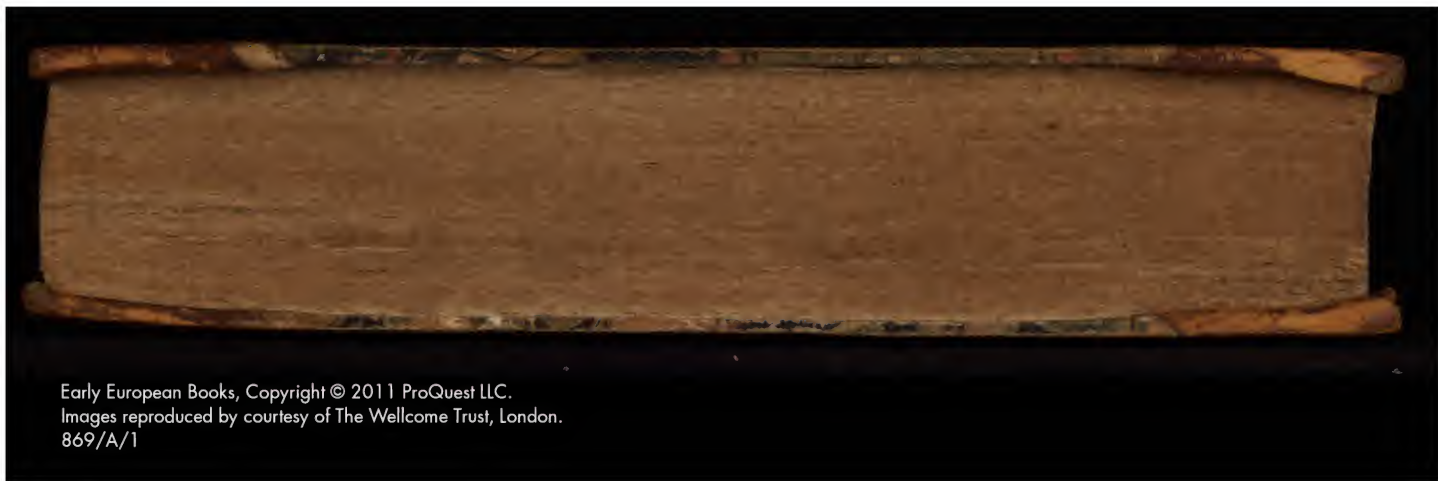




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/1

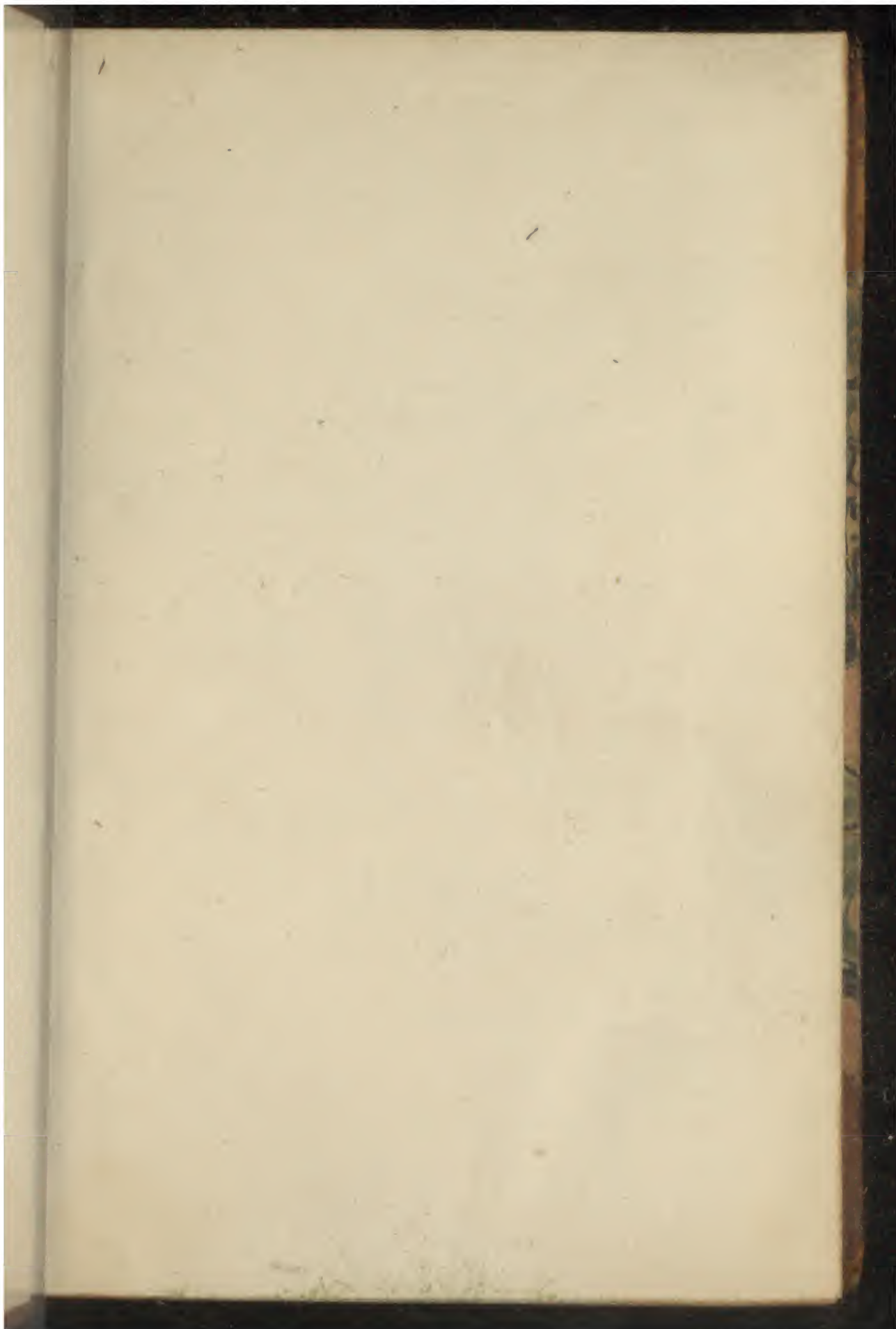


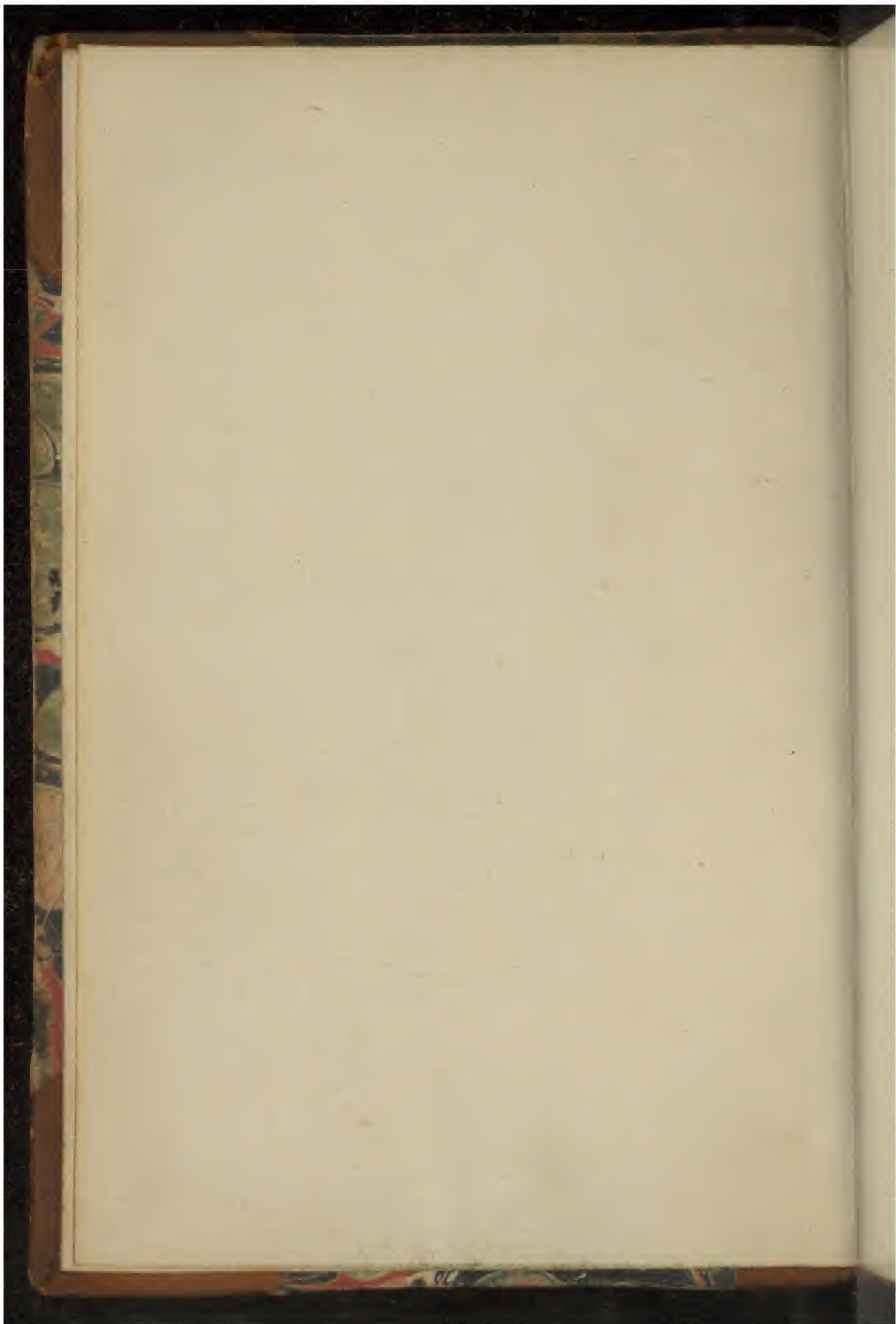
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/1

869⁽¹⁾ T. xv 17/f
A/1
63-10

W 48

1520





Buist, Étienne

48484
ESSAY

DES

MERVEILLES

DE NATURE,

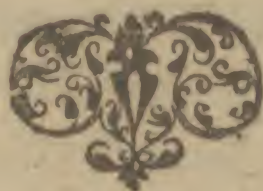
ET DES PLUS NOBLES,
ARTIFICES.

*Piece tres-necessaire, à tous ceux qui font
profession d'Eloquence.*

Par RENE' FRANÇOIS Predicateur
du R O Y.

NEUFIESME EDITION.

Reueüe , corrigée , & augmentée
de nouveau.



A PARIS,

Chez IACQUES DVGAST, aubas de la
ruë de la Harpe, aux Gants Couronnez.

M. DC. XXXII.





A

MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR DE
VERDVN, CHEVALIER,
Conseiller du Roy, en ses Conseils
d'Estat & Priué, & premier Presi-
dent au Parlement de Paris.

CE petit ouvrage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse desrober cet honneur que vous auez acquis, en vous
à ij

E P I S T R E.

acquittant si dignement de ceste haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnée, & ravie d'aïse extrême. Ce petit liuret vous ramentéura ce que vous sçauiez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouveau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppse qu'ils doiuent tout sçauoir: nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis cōme vne pluye de Manne, & de perles orientales. Ce petit Essay sera bien-heureux s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grād bonheur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.

L'autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre ancien seruiteur, & tout chargé de mille tesmoignages de vostre amour enuers luy. Cét honneur l'oblige à rechercher tous les moyens possibles de vous rendre seruice,

E P I S T R E.

mais de toute l'estenduë de son ame. Quelque chose qu'il face il sera tousiours ingrat, non point par faute de bonne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est rien au pris du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera une piece pour mettre en ceste noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient assez loüer les Empereurs de Rome, quand ils entroient en trióphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignees sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour un tesmoignage amoureux de leur resioüissance & bien-veillance. Pendant que vous, comme un Hercule Gaulois, allez dom-

EPISTRE.

tant les monstres de la France, & que par la main virginal de la iustice, & de son espée foudroyante vous tenez les crimes, les iniustices, les forfaits, & esclarez tous les monstres d'un pied victorieux, moy qui ne scauroit dire chose aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Estoilles, Et toutes les raretez de nature & de l'art, pour tesmoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Vostre nom tres-illustre mis à la teste de ce liure, & enchassé au frontispice, sera comme vne sauuegarde Royale, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Psaphon amassant mille petits oyseaux, leur apprint ces paroles, Psaphon est Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volās par tout l'Vniuers, redissant leur leçon, espendirent par tout la gloire de leur maistre, le faisāt tenir cōme vn Dieu. Tous ces petits Essais que i'ay façonné de ma

ÉPISTRE.

main, ont tous appris vostre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'Oracle de la Iustice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, un exemple de pieté, la terreur des mechans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous desire, & puissiez-vous fleurir à iamaïs du beau verd d'un honneur eternal, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosées de mille benedictions celestes, & vous combler de tout vray bonheur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'honneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,

MONSIEUR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble
seruiteur ,

RENE' FRANÇOIS.



EPISTRE NECESSAIRE

AV LECTEUR IUDICIEUX.

TANT & tant mes amis me pressent, de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy seul, que ie ne puis plus m'en dédire sans meurtrir leur amitié. Je vous donne vn premier Essay, & faits comme les Ioyailliers, qui montrent vne petite boëtte de Pierreries, pour esueiller l'appetit, & affriander les personnes a en rechercher encor de plus belles, & adonc ils descouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agreez ce petit travail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouster tout le reste: c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne veux auoir rien à démeller avec vn tas de petits esprits fretillans, qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ils treuuent a redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne lisent les liures, que comme les Cantarides qui ne se posent sur les Roses que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agreeer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antrophages, qui ne vivent que de chair humaine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont

EPISTRE.

toujours contre le fil d'eau douce, & toujours
 à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas
 tout; aussi n'est-ce pas mon dessein, & ce seroit
 chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit
 bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses prin-
 cipales, & les plus nobles; les choses plus menües
 & roturières demeurent en la boutique. Ils diront
 que les termes sont changez, comme au fait de la
 Venerie, & du vol des Oyseaux, cela ie vous l'ad-
 uoüe tout rondement. Mais qu'y feriez-vous?
 toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on
 change quasi de façon de parler, & tous les ans
 c'est toujours à refaire. C'est affaire à remarquer
 ce qui sera de bon, & l'adiouster aux autres Edi-
 tions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront, &
 par despit qu'ils facent mieux, ie leur en sçauray
 le meilleur gré du monde, & à vous dire tout fran-
 chement, c'est vne partie de mon dessein, de don-
 ner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui
 ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la
 France cét ouvrage accompli. C'est vne piece du
 tout necessaire à l'Eloquence Françoisë, autre-
 ment les plus habiles font des fautes insupporta-
 bles. Peu de gens parlent des Artifices, & des cho-
 ses qui ne sont de leur mestier, sans faire de vilains
 barbarismes. Quand Alexandre parle des cou-
 leurs, les petits apprentifs broyant les couleurs,
 s'esclattent de rire, & ne s'en font que gauffer.
 Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce
 grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait
 ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est
 vn grand sot, qui ose parler d'une chose qu'il ne
 sçait pas luy même. Combien pensez-vous qu'il

EPISTRE.

siez 'apprendre apres moy.

Je vous prie d'une grace, c'est que vous pardon-
niez les fautes suruenües à l'impression, ie n'estois
pas sur le lieu pour examiner les espreuues, & cha-
stier le compagnon; le compositeur a quelquefois
lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel
que vous desireriez bien, & moy aussi. L'indice
suppléera à luy, & vostre bonté à l'autre. Au reste,
il n'y a pas tant de fautes ny si grosses, qu'elles
soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient
mortels, vostre bien-veillance les rendra veniels
& pardonnables. Je vous en prie, & me faire
l'honneur de me tenir pour vostre seruiteur.





T A B L E
DES CHAPITRES

L	<i>A Venerie. Chap. 1.</i>	<i>fol. 1</i>
	<i>Lièvre charmé. Chap. 2.</i>	<i>29</i>
	<i>La Fauconnerie. Chap. 3.</i>	<i>35</i>
	<i>Les Oyseaux. Chap. 4.</i>	<i>54</i>
	<i>Le Phœnix. Chap. 5.</i>	<i>69</i>
	<i>Le Paon. Chap. 6.</i>	<i>72</i>
	<i>Le Mouscheron. Chap. 7.</i>	<i>74</i>
	<i>Le Rossignol. Chap. 8.</i>	<i>77</i>
	<i>L' Abeille. Chap. 9.</i>	<i>80</i>
	<i>Le Miel. Chap. 10.</i>	<i>87</i>
	<i>L' Arondelle. Chap. 11.</i>	<i>88</i>
	<i>La Marine. Chap. 12.</i>	<i>95</i>
	<i>L' Eau. Chap. 13.</i>	<i>115</i>
	<i>Les Poissons. Chap. 14.</i>	<i>118</i>

T A B L E

<i>Remora. Chap. 15.</i>	125
<i>Tempeste. Chap. 16.</i>	129
<i>La Guerre. Chap. 17.</i>	135
<i>Tirage des Armes. Chap. 18.</i>	152
<i>L' Artillerie. Chap. 19.</i>	161
<i>Duel à Cheual. Chap. 20.</i>	166
<i>Les Pierreries. Chap. 21.</i>	172
<i>L'Orféurerie. Chap. 22.</i>	198
<i>La Coupelle. Chap. 23.</i>	207
<i>Le depart de l'Or. Chap. 24.</i>	210
<i>L'Or battu, filé. Chap. 25.</i>	213
<i>Del' Esmail. Chap. 26.</i>	218
<i>L'Or battu en fueille. Chap. 27.</i>	225
<i>Del' Or en general. Chap. 28.</i>	229
<i>Les Metaux. Chap. 29.</i>	233
<i>Les Fleurs. Chap. 30.</i>	249
<i>Fleurs & Fruicts. Chap. 31.</i>	270
<i>Ambre-gris. Chap. 32.</i>	274
<i>Jardinage. Chap. 33.</i>	278
<i>Les Enies. Chap. 34.</i>	288
<i>Le Citron. Chap. 35.</i>	291

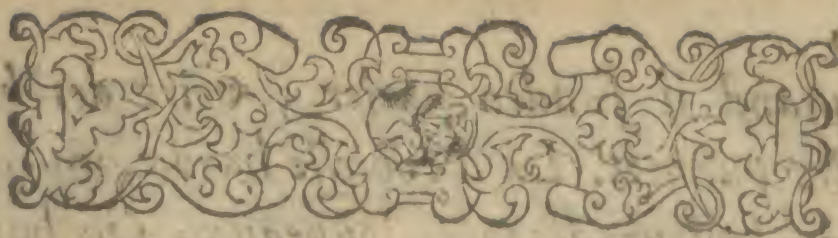
DES CHAPITRES

13	<i>Eſpy de Bled. Chap. 36.</i>	293
4	<i>Le Vin. Chap. 37.</i>	297
11	<i>L'Imprimerie. Chap. 38.</i>	300
10	<i>Platte-Peinture. Chap. 39.</i>	310
41	<i>L'Imagerie. Chap. 40.</i>	325
16	<i>Broderie. Chap. 41.</i>	334
17	<i>Les Armoiries. Chap. 42.</i>	352
71	<i>Le Papier. Chap. 43.</i>	377
201	<i>Le Verre. Chap. 44.</i>	382
200	<i>La Teinture. Chap. 45.</i>	386
101	<i>La Medecine. Chap. 46.</i>	395
24	<i>Architecture. Chap. 47.</i>	408
23	<i>Perspective. Chap. 48.</i>	451
27	<i>La Menuiserie. Chap. 49.</i>	460
23	<i>Mathematiques. Chap. 50.</i>	464
24	<i>Stile du Palais. Chap. 51.</i>	473
72	<i>Enrichiſſemens d'Eloquence. Chap. 52.</i>	498
74	<i>La Muſique. Chap. 53.</i>	516
75	<i>La Voix. Chap. 54.</i>	533
88	<i>L'Homme. Chap. 55.</i>	539
77	<i>Le Cheual. Chap. 56.</i>	563

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Vers de Soye. Chap. 57.</i>	581
<i>Le Ciel. Chap. 58.</i>	582
<i>Le Feu & l' Air. Chap. 59.</i>	592
<i>La Rosée. Chap. 60.</i>	600
<i>L' Arc en Ciel. Chap. 61.</i>	605

ADVER-



ADVERTISSEMENT

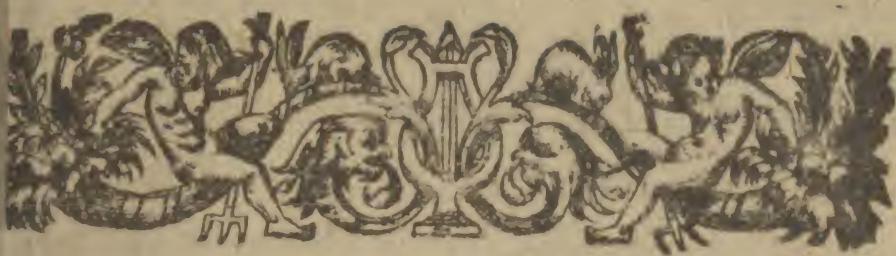
AU LECTEUR DE LA

Venerie.

IE vous donne icy pour premier
Essay, celui de la Venerie, ie
ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des chiens,
aux Louueners & aux Chasseurs, qui sont
du mestier de sçauoir tout, mais pour bien
parler ie vous en donne assez. Si ie vois que
cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce
que vous sçauriez souhaiter; si vous ne
vous amusez qu'à piquoter & regratigner
sur les defauts, ie ne vous diray pas d'avan-
tage. Au reste vous verrez par experience
que vous auez fait mille fautes parlant de
la Chasse, faute de ce peu d'adrisse, & que
par ce peu d'aide vous vous releuerez de de-
faut, & vous parlerez comme il faut,

A

quand il faudra parler ; voire des be-
stes puantes. La Noblesse hardie inuente
tous les iours des mots nouveaux, s'ils han-
tent la Cour prenez-les, & seruez-vous-en,
autrement ne le faites pas sans beaucoup de
choix & de iugement, car chaque Prouince
a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'en
leur terroir, mais à la Cour on s'en mocque,
& sont ceusez mots barbares, grossiers, &
de la vieille Chasse des Paladins de Gaule.
Ceux que ie vous donne sont tous de mise, &
de bonne guerre ; la table vous mettra tous
les termes par ordre d'Alphabet, afin que
vous les puissiez trouuer tout à vostre aise.
Adieu mon cher amy.



LA VENERIE ET LA *Chasse des bestes puantes.*

C'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent vn Lièvre de grande roideur, & que montez sur vn cheual qui vole, ils voient apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper, tout leur peché consiste à tuer vn Lièvre, & desesperer vn pauvre Cerf, qui haletant est acculé, & rend les abbois sur le bord d'une belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'une Hongrelaine d'escarlade & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bonheur leur presentera, disposés au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est,

A ij

L'AVENERIE.

¶ Une volupté de Roys, & de Princes, mais volupté
 autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes
 de dire que Perse fut le premier qui fit la cōqueste
 des Cheureux, Castor celuy qui monta à cheual le
 premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par
 les Limiers cogneut la trace des bestes courantes,
 & par les dents des chiens maillez & iaquez, &
 armez de colliers pleins de grâdes pointes estran-
 gla les Loups, & les bestes puantes; Meleagre, les
 Espieux pour affronter le Senglier; Hyppolite les
 toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes,
 & les lesses, & le moyen de brosser par les forests
 espaisles, & par les taillis; Ce sont dy-ie des contes,
 car la Chasse naquit quād le monde fut monde, &
 Caïn fut à vray dire le premier Chasseur qui mas-
 sacra & les hommes, & les bestes; Esau fut ex-
 cellant en ce mestier & ne dourez nullement que
 ces premiers hommes ne fussent beaux Chasseurs
 de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussēt pas
 encor tant d'inventions & de bastons à feu pour
 massacrer le gibier & en faire carnage. Mais au-
 iourd'huy que ce peut il voir de plus charmant
 que le deduit de la Chasse, soit enueloppant de
 rets vne pauvre beste bien estonnée, soit sanglan-
 tant sa quelle à dent de Léutiers, qui enfoncent
 toute leur machouïere dans leur proye qui leur a
 coulé tant de pas; cestuy-cy n'ayme que aculer le
 Sanglier avec le vautret celuy-là préd plaisir d'é-
 trangler les Ours avec des Dogues & des Mastins
 fu ieux, l'autre enfume le Tesson dans sa caverne
 & le fait mourir de fumée; cestuy-cy fait trainée,
 & meurt de rire, voyant que les Loups & les Re-
 nards enleuez & pendus à vn clou, lors que les ga-

CHAPITRE I.

lands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous diés nous de celuy qui court monts & vaux suivant vn ieune Cerf, qui bondissant par les colines à bonds legers, se desobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cri. trenchans de leur trompe le vont poursuivant à toute bride? Diriez-vous pas que le chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauvres Perdrix, & bien servir son Maistre? En quatre coups de nez il vous éuare vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair, tire droit à son gibier, & luy presentant le front l'arreste, les pauvres Perdreaux tous esperdus se serrent, se mortent, & se croient perdus, le chien se plante là ferme, roidissant la queue donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les monstrant au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couuerts de la tirace & adonc le galand ficelle d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauvres bestelettes, qui se sont laissées innocemment enuolopper dās le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentils hommes, apres auoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & depouillé, puis font la curee à leurs chiens, se trouuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette; à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la place, & contant chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'vne mousse bien verte & biē fresche ils vous mangent de la cresse toute couuerte de

fraizes sauuages, secoüent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, estouffent leur soif & leur chaleur dans la glace d'une fontaine cristalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs esptits, & sur le soir s'en retourner au petit pas soupent d'un appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuner le lendemain vn autre Cerf qui ne soit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puissiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les chiens blancs, dits Baux, surnommez Greffiers, sont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Souillard.

Ces chiens sont dédiés pour les Roys, car ils sont beaux chasseurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laissent pour chaleurs qui soient à chasser, sans se rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & sont de meilleure creance.

D'une laictée ou lictée, de la lyce couuerte & emplie d'un de ces Baux, la moitié n'est pas bone. Les naissans tout d'une piece sont les meilleurs. c'est à dire, tous blancs, & les marquez de rouge. Les marquez de noir, ou de gris sale ne valent rien, les tout noirs sont bons.

Les chiens fauves ou rouges sont de grand cœur, d'entreprinse, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais sont plus ardans; s'il aduient qu'une beste forpaïse aux champs, ils ne la cuidēt abandonner; Les bons ont le poil vif, tirāt au rouge, vne tache blanche au front, & au col; ils ne font

C H A P I T R E I.

cas que du Cerf, ils dedaignent les Lièvres, &c.

Les chiens gris scauent faire tout mestier, & courent toutes bestes, & sont bons pour simples Gentils-hommes. Les meilleurs sont gris sur l'eschine quatreuilez de rouge, les iambes de mesme poil, comme la iambe du Lièvre. Les excellens ont à l'eschine vn gris noirastre, les iambes cannelées & ondées de rouge, & de noir. (Les trop gris argentez ne valent gueres.) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour estre de grand cœur, ils se mettent hors d'alcine au cry des hommes, ils n'aiment la beste qui ruse & tournoye, mais si elle tire pais, ils courent tres-bien: sont opiniaftres & de mauuaise creance: ils sont sujets à prendre le change: car ils sont de trop grands cernes, ils aiment d'ouïr la trompe de leur maistre, & ne se fient aux chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs. ce qu'ils cognoissent à leur voix. Au partir du des-couple il les faut piquer froidement, car ils sont ardans, & outrepassent la voye de la beste, laquelle si elle est mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce saint qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) son puiffans de corsage. de haut nez, chassans de forlonge, desirent les bestes puantes, c'est à dire. Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viste pour eux, & n'ont le cœur de les suivre.

Les signes d'un bon chien. 1. la teste longue & non camuse. 2. les naseaux gros & ouuerts, pour estre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courbez, le iaret droit, & bié herpé pour la vistesce. 5. le rable gros & les hanches, la cuisse troussée,

A iiii

la queue grosse auprès des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la jambe grosse, le pied sec en forme d'un Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chastier ou sener un yce c'est à dire, luy ôter les racines, c'est à dire chasser.

9. Le ne vis iamaiz faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'est à dire, ils ne chassent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'est un terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres avoir bien couru & chassé la beste. Faire donc carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au chien de la venaison, c'est la mesme chose en Venerie. quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage c'est tuërie, meurtre, & beaucoup de gens mallicieuz aussi qu'à la Chasse on fait carnage de bestes. Iamaiz ne faut donner carnage au chien, qu'il ne soit escorché, afin qu'il ne cognoisse la beste avec son poil. Chien Eschaf, qui est ardent à manger, *Canis vorax.*

11. Le chenin doit estre large, la cour large & orientée, car les chiens prennent plaisir à s'esbatre & vuider; il y faut vne fontaine, & un grand tymbre de pierre, où se recoiue l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valer des chiens, le matin avec la trompe doit sonner quatre ou cinq mots de gresle pour resioür les chiens, puis les mener dehors pour leur enseigner à croire; que s'il y a un chien mal complexionné qui coure sur les brebis, &c. il le faut coupler avec un belier & le fesser en le menaçant; tout de mesmes si passant par les Garennes,

ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer avec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez ; il les faut descoupler, sinõ coupler les ieunes avec les vieux, qui oyant le forhu courent au Valet & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque frandile, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont alleurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curee de Biche aux chiens, car ils s'en souuiennent & quittent le Cerf. ou c'est qu'autrement ils le demeslent d'avec la Biche. Si on les accoustume à la toile, où le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors, si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire pais, & va droit par apres & se forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit, se rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail, (c'est à dire rosee) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison (*sagina*) car lors ils ne rusent, ny ne courent gueres estant chargez, & estant pris il leur faut despoüiller le col, & sur le champ en faire curee.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Lièvre, car ils apprennent les ruses, & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

Du Cerf.

17. **L**E Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois. ou, &c.

19. Les Cerfs muent en Février & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastre iamaïs ne porta teste; s'il la quand on le chastre, iamaïs ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buisson, se cachant près des gaignages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses, c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont desarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingt-deuxiesme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, polissent) aux charbonnières, ou en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bienées viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils sont de pelage brun, ou fauve, ou rouge, ceux-cy sont vifs, ont leurs testes bien perlées, sont longs & esclames, de grand' haleine.

La teste de Cerf, & son bois.

22. **I**L commence à porter teste à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troisieme an, il porte 4.6. ou 8. cornettes. Au quatrieme an, 8. & 10. Au cinquiesme an, 10. ou 12. Au sixiesme, 12. 14. 16. Au septiesme an, les testes sont semées de tout ce qu'elles auront iamais; apres ils marqueront leurs testes tantost plus, tantost moins; bien nées ou contrefaites.



- A. Meule, Rocher, Caillou, Base, Mola. Bud.
- B. Andoillier, ou Antoilier.
- C. Sur-andoillier.
- D. Les autres, cors, cheuilleures.

E. La Trocheure (c'est à dire, cōme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, se dient espois.

F. La perche, le manie: *in materia cornuum.*

G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierrure.

I. Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gōuttieres.

La crouste raboreuse de la perche se nomme, la perlure, celle de la meule se dit la perrure.

La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochée de poires: si elle n'en a que deux, ainsi,



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne forche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.

23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la combletre (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'est à dire *fumes*) du Cerf sont

CHAPITRE I.

13

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire premierement rondes, 2. ayant des piquôs, 3. plates. Elles sont mieux moulûes & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu avec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la veüe, c'est à dire, descourir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées montrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27. Le frayoüer c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches: quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & peulent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire vifte) & de hautes erre, c'est à dire, quasi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là: *Nutat.*

30. Il ne faut lacher le chien, de peur qu'il ne caquette trop tost, & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, les coniectures de sa grandeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toute ses ruses, entrées & sorties du fort; & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut

mettre le chien, & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressuy des Cerfs se fait souuent au bord du fort, c'est à dire, il se ressuye au Soleil, ou à l'air. Fort (c'est à dire, où les arbres & herbes sont espais, & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisça (c'est à dire semer des branches d'arbres brisées, pour retrouver le chemin.)

32. Si celuy qui fait la luite du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire, qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeler les piqueurs, mais il se faut garder du change (c'est à dire, que le Cerf ne trompe, laissant quelque autre Cerf ou beste en la place, qui trompe le chien) & ne s'estonner de reposées, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposées, & ne se pouuant tenir debout, viande de couché, c'est à dire, se couche pour brouter & se repaire.

33. Les Cerfs à ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou és forests de houssieres (c'est à dire, *Virgultia*) ou és forests qui ont des couronnes de brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont environnées de taille, ou en quelques brosses au bord de la forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal-aisé de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meute (c'est à dire, compagnie, ou muete,

c'est à dire, giste.)

35. Fumée, est la fiente de toute beste qui vit de broust. Lessé, est celle des bestes mordantes, Sangliers &c. Crotte, celle des Lièvres. Elprainte, celle de la Loutre. Fiente, celle des bestes puantes, Renards, &c. Le manger des bestes mordantes se dit, mangeures, le Sanglier fait icy ses mangeures. Le viandis est du Cerf, & ses semblables.

36. Les pieds des bestes mordantes, se dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds, ou foyes, c'est à dire, les pistes.

37. Faire sa nuit aux gaignages, ou és tailles, c'est y viander.

38. Les voyes, sont le grand chemin. Les routes, sont les sentiers qui trauesent les forts. Le Cerf va la voye, c'est à dire, le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, sont par où vne beste va de bon, ou de vieux temps (c'est à dire, comme vne vieille beste, & recruë.)

Brisées, ou balles, sont chemins marquez avec branches brisées, & semées pour retreuer le chemin.

39. Le Ressuy est le lieu où le Cerf se seche; mouillé de l'esgail; & se dit là le Cerf fait son resuy. Les lits, reposées, ou chambres sont où il repose le iour. Pour les bestes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teste faux-marquée qui n'a les cors & chevilles pareilles aux deux perches; Teste bien née, grosse de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, est la belle teste. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. se nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Hardes de bestes & Harpail, c'est à dire troupe de bestes fauve. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires. Grand vieux Cerf ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lascher, & soulager les chiens creus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grex*) chaque Meute de chien a son chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à traictiers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses, qui est vne faute des piqueurs.

Briser par où lon passe, c'est à dire, marquer avec branches.

44. Limier, c'est à dire chien qui ne parle point & queste le Cerf. & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir esmeuent & estonnent le Cerf.

Démeller & redresser le Cerf c'est à dire l'oster du change, & le poursuivre quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard avec soy c'est à dire, vn leune qui a de petites cornes pointuës comme halenes.

47. Le Cerf dresse par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien amenez dressent & courent bien le droit (c'est à dire, *recta via insequuntur Ceruum.*)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tóber
en

en défaut. Frapper à route, c'est à dire, remettre les chiens à la trace, les ostans du défaut.

48. A la chasse du Cerf, il faut parler & resjouyr les chiens : au Sanglier, il faut parler aux chiens à son de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne se faut fier aux ieunes, mais aux Chiens sages & vieux de la Meute.

Ruse, & hour-variz du Cerf, *idem*.

49. Le chien sonne, c'est à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuvé la trace.

50. Le Cerf, fuit toujours à val du vent, & ne met jamais la gueule dedâs le vent, ny le nez: mais il tourne le derriere, spécialement au vent de Nort, & d'Autan, qui sont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte (c'est à dire, circuit le lieu où est le Cerf.)

Avoir sentiment du Cerf (c'est à dire, sentir la trace, & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf. c'est à dire, au rebours.

52. Le Cerf qui se veut rendre, va seignant son corps & ses iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes glissées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit sçauoir bien parler en cris, & langages plaisans aux chiens, crier, hucher, & houpper les compagnons, forhuer en mots longs, & sonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier, le Barbier, Pronerbe, (c'est à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teste: le Sanglier meurt, & descoust les membres avec ses deffenses.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & sonner la mort

pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoiller, ostant avec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à son Limier; le reste il le donne aux Limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tres-bien les chiens à la chair. Les curées froides qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *pectus*.)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obsequitare canes ceruum in equis cominus*; corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'est à dire, fuit loing.

Corner requête. c'est à dire, *iterum requirere*

Battre le Ruissieu, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf, la teste paumée, & avec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-sault (c'est à dire, *primo saltu, & initio*.) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les chiens trouuent où il a viandé la

C H A P I T R E I.

nui&, ou de releuée (c'est à dire, depuis le midy)
ou le matin faut garder qu'ils ne prennent le con-
tre ongle (c'est à dite, au rebours, & prenant le
talon pour la pointe.)

60. Le Cheureil & la Cheutelle font meilleure
fui'e que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs,
leurs bosses (c'est à dire, comme vn' enfleur *subula*) au premier an: aussi portent leurs faisseaux
& broches (c'est à dire, leurs cornes faites en halé-
ne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Espagnols (qui sont chiens d'oy-
seaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut
emmuseler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on
fait entrer dans leur Terrier, & à chaque pertuis
vne bourse.

De Loup.

62. **E**Ntre tous les Loups, vn seul lignera la Lou-
ue (c'est à dire, la fera concevoir) & estant
tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agrée,
& s'en va avec luy, se faisant de nouueau alligner.
De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne
Louue. Les Loups esueillez, vont à la trace: & s'ils
treuuent le Loup ils le tuent, pour ce on dit, que
iamais Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il
ne soit saoul, si fait bien la Louue: & si le Loup n'est
bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à
la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette
aux Louueteaux, il la bat; ainsi il est fort gras en ce
temps; car il mange sa proye, celle des Cheaux &
de la Louue.

64. Il a malle mesure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que souvent les meilleurs chiens ne le peuvent afficher. Il fuit volontiers le couuert (c'est à dire, à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'est à dire, gare, & gardez-vous) car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste, & fausse à garder ses aduantages, il mesnage sa fuitte, & se tient en haleine, & en a besoin, car tout le monde luy en veut. Se prend avec des hausse-pieds, ou chasse-pieds (c'est à dire, chausse-trapes, & creux couverts) en leur faisant train de chair, c'est à dire, semant çà & là, ou trainant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamaïs ne s'appriuoise, regarde tousiours çà & là, & s'il a loisir il fait mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & regarde effroyement.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'est à dire, tout aussi tost, *Itali quanto prima.*) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arrestent, quand il y a de l'enchaînement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léutiers en laisse de rang, au plus beau tiltre (c'est à dire, en vn lieu aduantageux, de là on dit attirer vn, c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alicui,*) & laisser trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les deffences, c'est à dire, arrangé les gens l'un auprès de l'autre, il faut que le Veneur avec son Limier, brise les Loups hors de la charongne iusques au fort, puis faut abbat-

tre (c'est à dire, l'ascher) le tiers de ses meilleurs chiens, & sonner pour enchauffer & rebaudir ses chiens, les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part aux chiens, le fendant, vuidant, & remplissant de friandises, fromage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens, on leur laisse manger illec.

71. Si vn Loup eschappe, la nuict il repense l'ennuy du iour, & retourne au buisson pour voir qui ç'a esté, & pour echercher ses compagnons : s'il les trouue perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur en donner à gouter.

Chasse du Renard, & Tesson.

73. **L**Es chiens de terre, qui se dient Bassets, & viennent de Flandre, entrent aux rasières des Renards, & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuër en la tranchée ou pertuis, à la maison leur faire curée du foye, &c. leur montrant la teste de leur gibier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on coupe la machoïere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ses crochets & maistresses dents, laissant celles d'enhaut qui semblent terribles, & ne peuuent mordre; & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puisse bescher, & sentant les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoient long

temps en leur pais deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup ou sur la peau y metrant les friandises.

75. Tiltre de chiens. c'est le lieu où on les a posez afin que quand la beste passera ils la courent bié a propos, de là vient, mettre en bon tiltre: Item attrilrer, & le Cerf fortiltre, c'est à dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attrilrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Baults, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacite sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, chiens courans, qui jamais ne quittent le Cerf.

Chiens courtaut, c'est à dire, sans queue, de seruiçe, ordinaire.

Chien de gardo, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbet, qui portent le traict, & chassent au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes, *Molossi.*

Léuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier à Lièvre; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner,

c'est à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les res-
jouir.

Traicts de chiens, c'est à dire, les laisses & col-
liers pour les coupler, qui se font de poil de che-
vaux.

Vautrer, c'est à dire, chasser avec Vautrez, &
Mastins, car le Vautre ce dit vne troupe de Ma-
stins, qui courent ardemment vn Sanglier, & fina-
lement l'outrent d'haléne, & le prennent à force.

Chasse du sanglier.

1. LA Chasse du Sanglier n'est que pour les Ma-
stins; car il ne court pas, & ne se fie qu'à ses
deffenses. S'il blesse de la dent vn chien, au coffre
du corps, iamaïs il n'en eschappe. D'une venue
tournant sa Hure, tuera six ou sept chiens cou-
rans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenses,
deux en haut, qui ne seruēt que d'aguiser les deux
limes & dagues, ou armes de la barre de dessous
qui tuent. Les deux d'en haut, se dient, les Grez.

Les Layes sont les femelles.

3. Il se laisse abbayer des chiens en sa bauge.
Deuant que d'en sortir il met hors la Hure, &
prend le vent de tout costé; s'il oit du bruit, il re-
tourne sur soy, c'est à dire, en songiste. Et ne for-
tira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans est courable & sans
refus. Le vieux Sanglier est celuy, qui a laissé les
compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a esté viure &
faire ses mangeures aux gaignages; s'il va aux prez

B iij

ou frescheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ses boutis. Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger c'est avec le nez, & boutouer, arracher les racines; & ce qu'il leue avec le nez se dit, Fougé: Muloter, c'est chercher aux greniers des Mulots (c'est à dire, *Muris rustici*) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abbois, quand il se deffend, & contre-mord. Si les chiens sont chargez de sonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'espée en plongeant, & non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup, & ruerait le cheual.

6. Deuant sa bauge (c'est à dire son liét, & son fort) il fait tousiours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'estonne, il tirera pais, & prendra les campagnes.

7. Du fouil on cognoist sa grandeur, car il se fouille souuent & ventrouille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir asaut de Léurier, fuite de Loup (car il se retire tousiours combattant & montrant les dens) & defense de Sanglier.

9. Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Esparge, &c.

10. La fouaille du Sanglier, c'est à dire, la cu-

rée ou cuirie; car elle se fait avec du feu.

Huée, *Ouatia post prædam captam.*

Corner la prinse: *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui descoud les chiens & les cheuaux, & les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou boutis) & le souil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'engardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celui qui l'enferre.

De l'Ours.

1. **L**Es Ourses faonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon suççant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tuent; car ayant vn coup il se lance de ce costé-là, l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle-chair, son sein est medecinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rouses qui ne mordent comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes. c'est à dire. *Mammæ Ursæ.*

La Chasse du Lièvre.

1. **S**il le Lièvre sort du gîte leuant les aureilles, en fuyant de puissance, retroussant la queue, c'est signe qu'il est fort.

Le mâle est court, fait ses ruses plus fortes, défait sa nuit par les grâds chemins. il a la teste plus courbe, & plus ioffuë, prend facilement congé de sa Meute (ou muete) (c'est à dire, gîte) à la poursuite des chiens, & se forpaie, quelquefois trois lieues sans s'arrester.

2. Les Lièvres de passage, qui sont hors de leurs pays, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doivent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Lièvre qu'eux demeure en leur pays: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn pays, tant plus y a-il de Lièvres; car ceux d'autre pays y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de chiens pour les resiouir au défaut, & les radresser, & faire requester le Cerf, & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresse de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens. alors il sonne vn mot du gresse de sa trompe, car c'est le propre du forhu; pour la queste, c'est avec le gros.

6. Les ieunes Lièvres en Septembre, Octobre, Novembre, n'ont point de corps, ny ruses. & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les

jeunes chiens. Lesquels se souviennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez, les chiens se desolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le chien défait aisément la nuit du Liéure au viandy (c'est à dire au repaire) car il y laisse ses crottes & repaire, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le chien boute & lance le Cerf, & redresse les erres quand son maistre l'aide, & bat & foule les brosses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suivent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Liéure pris, faut sonner la mort du Liéure, & le mettre sur l'herbe mais le valet des chiens defendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon, qui est contraire au Liéure; & prenant pain, fromage, & friandises, on les brunira du sang de Liéure, & ayant attaché le Liéure avec cordes en plusieurs lieux, afin qu'un seul chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et estant sur la fin le Valet forhura, monstrant le Liéure, les chiens courront aussi-tost, & leur sera donné leur droit; aux chiens niais & jeunes on donne la teste & les espaules,

13. Prendre le Lièvre à la croupie, c'est à dire, quand le matin il est à croupeton, & croupit en terre. Lièvre en forme, c'est à dire, *in cubili*.

14. Faire enclotir vn Connil, c'est à dire, faire entrer dans terre.

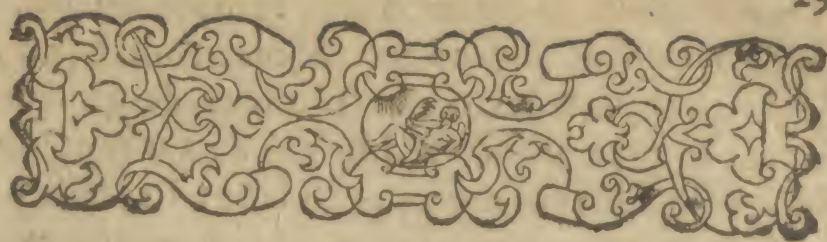
Cordelettes, Rets, Filers, Bourses, Boursiettes, Pochettes.

Léureter, c'est à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Tesnière se dit Mere, la Renardier n'a iamaïs qu'une mere.

Faire le rapport à l'assemblée, (c'est à dire, *Concilio venatorum*, *vel saltuensi*, Bud. Des cognoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, c'est à dire, *Carbasum septum*, Bud. 2. *Philologia*.



CHASSE GRACIEVSE

d'un Lièvre charmé.

CHAPITRE II.

Es Gentils-hommes qui aiment la Chasse, assurent qu'en toute la Venetie, il n'y a plaisir semblable à celui qui se prend à la Chasse d'un Lièvre charmé, par quelques charmes-Lièvres. Pour moy ie ne l'ay veu que par les oreilles, car ma chasse est plus des Lièvres que des Lièvres; si voudrois-je l'avoir veu pour vous en dire des nouvelles. Faites (dient-ils) que le plus brave Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc, monté cōme vn S. George, & bien assisté, aille courir le Lièvre, le valet des chiens, avec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens & en leur parlant du gresle de sa trōpe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braves Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Je suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, requerans, de haut nez, de grād cœur, & de toute entreprinse, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue & non camuse, les naseaux bien ouverts, les oreilles larges, les

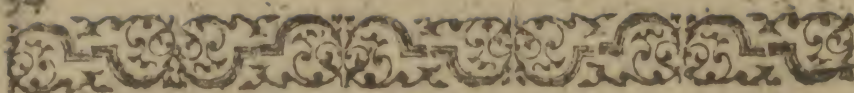
reins courbes, le iarrer droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soiēt les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu, ayant aussi-tost trouué le Lièvre à la croupe, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop pressé il quitte sa taniere, & du premier saut oütrepasse les chiens: il ne faut pas demander si les chiens descouplez font le deuoir, & s'ils treuvent leurs iambes; le Lièvre comme de raison gaigne le devant, fait teste du talon, & cōme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied. vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des ailles; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy mesmes. & leuant les aureilles comme deux voiles, la queue pour s'en seruir de rimon, battant des pieds comme avec aurons, ayant la crainte pour son pilote, deuiant comme vn Nauiue d'air precipité par le vent, passe le vent, arrive d'un bout à l'autre sans quasi toucher le mitan: Les pauvres chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queue, les dents plantées dans la peau; le pauvre Lièvre qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non; il se sent accroché au rable, & neantmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abois, & tousiours resuscite. Le compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'un Lièvre luy emporte

ses six Léuriers, donne dans sa trompe, encourage
ses chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y
vont à toute poste. Le pauvre Liéure voyant le
doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginât d'e-
stre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru, tourne la
teste; & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyent.
& le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure est
deuenü chien courant, & les Léuriers des Liéures.
Quel plaisir de voir six Léuriers fuyr de peur d'un
Liéure. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'escrie,
hare Léutier, hare Léuriers, adonc les chiens se
souuenant d'estre chiens tournent bride, & mon
Liéure derechef à grands coups de talons. Tout
cela n'est rien au pris de ce que ie vous vois dire.
Lassé qu'il est de courir la poste à pied, il fait du
rompu, il s'arreste, mes'chiens vous l'environnent,
mais bon Dieu, quelles ruzes fait le pauvre Liéure,
il tournoye, il saute, il forpaïse, les pauvres chiens
iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins,
en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mor-
dent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne
tuënt, car de fait le Liéure saute encor, le voicy à
la teste de tous six, le voila à la queue, le voila au
milieu; il se glisse parmy les jambes, il vole par
dessus leurs testes, les chiens sautant & enrageant
se choquent teste contre teste, la gueule beante au
lieu de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'en-
tre-tuënt les vns les autres. Le valet des chiens se
rue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le
Liéure meurt de peur, les chiens meurent de rage,
tous y meurent de quelque chose, & si le Liéure
poursuit tousiours son exercice, & voudroit bien
estre à cent lieues loing de ce plaisir, qui ne

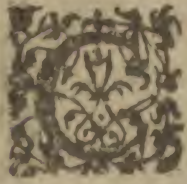
luy est guere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danser vn bransle de Poitou, deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous six à la courande, car quand ces Léuriers pensent estre sur le point d'en faire curée, & d'oïr leur valet sonner de sa trompe, la mort du Lièvre, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandise, mondit Lièvre tire pais, laissant les six Léuriers aussi estonnez que bestes de leur pays: pour leur hōneur ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Lièvre d'eschaper, les chiens de prendre, le valet de chasser, les Piqueurs de disner, & y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Lièvre n'a ny enuie, ny demie de se laisser escorcher, c'est pourquoy il gagne vn buisson, les chiens se mettēt tout autour, & s'asseurent de l'auoir: le fin Lièvre voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines & de dagues, fait semblant d'auoir peur, & se tapit, respond tantost à ce Léurier, tantost à l'autre, il se mocque d'eux, & se repose à son aise. Ces pauvres chiens y perdēt tout leur sçauoir, & s'ils pouuoient ils diroient volōtiers, que c'est quelque diable de Lièvre, ou quelque Lièvre d'enfer qui les ensorcelle: car cōme est-il possible que six braues Léuriers tiennent par la queue vne meschante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part-foy attrapé cent cinquante Lièvres en leur vie. Ils ont beau faire qu'avec tout leur discours ils ne luy pourront atteindre, si ce n'est pour arracher vn peu de bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien rusé, le gentil Lièvre, sort de son fort aussi gaillard que

que iamaïs, & en dix coups de pied il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauues chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font euré & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont très-bien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recreuz, & si tres-fort rompus qu'ils ne sçauent sur quel pied danser. Le Gentil homme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuve dequoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conqueste.

C



ADVIS AV LECTEUR.

 Est vn plaisir de Roy, que la Volerie, & c'est vn parler Royal que de sçauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les escoutent. Tantost celsuy-cy dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe, au lieu de l'ongle & du crochet, bref, ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous fera parler avec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien appris ce que ie vous donne, & quand ie sçauray que ce petit travail vous est agreable, & de seruice. Je mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre langue s'accorde bien avec le vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aile, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fonder à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres facons de dire. Seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.



LA FAVCONNERIE

Françoise.

CHAPITRE III.



L n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës, fendre le Ciel, se perdre de veüe, donner pointe, se fondre en bas sur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'un bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye. Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gersaut, Sacre, Lanier, Thunisien.

Le Gentil soit prins niais, c'est à dire, au nid, & le faut oyseler sur la Gruë, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'est à dire, volera bien le Heron) le Hagard est celuy qui a mué, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais treuvé son nid) il le faut affaiter, aduire, leurrer, & asseurer, & servira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire, de Tartarie, est especé de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrfalco in cyrum volans*) fait son aire (c'est à dire, nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre de-bonnaire. Il a les doigts (c'est à dire, les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë, & n'a le vol si fort que le Pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, à *Laniandis auibus*, vel à *pilus lana simili-* mu, est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le Lieure, & vole Perdrix, & menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris mais.

Le Thunisien, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & sont de hautes entreprises pour quelque sentiment de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeaux ne suivent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent ils sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny defenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'apoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vis (c'est à dire, la proye vive) & doit estre lâché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des

champs, il faut qu'il prenne cognoissance des chiens, & qu'ils s'entr'aiment, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut-il qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'est à dire, portion) des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enoy-fellé, & faut saupoudrer la gorge de cannelle & sucre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deschaperonner souvent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing, & en belle cōpagnie pour l'asseurer, faire qu'il cognoisse la chair, & le vif, apres l'ascher la filiere (qu'on dit, Tien le bien) en le leurrant de loing. puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre (c'est à dire, deux ailles liées, penduës à vne laisse, & vn esteuf & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus, & se met dessus quelque part qu'il le voye) ny la barre (c'est à dire, la perche) soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houppe ou tiroüiere, dessus le chaperon ou chapelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume avec vne iointe (c'est à dire, purger l'Oyseau avec plume qu'il aualle) la cure se fait aussi de coton, de peau de Lièvre, estoupes taillées: les cures baignées, sont laxatiues, les essuyées, sont les meil-

leures, & le faut laisser roder, quand il est en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espauls larges, les pennes des ailes subtiles, les cuisses longues, les iambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon nais (c'est à dire pris au nid) soy, c'est à dire, d'un an, qui a volé, mais non müé, müe, ou qui est en müe, c'est à dire, qui a changé les pennes.

Hagard (c'est à dire, bizarre, fier) qui a esté à soy & en liberté avant qu'estre pris.

Royal, c'est à dire, qui n'a iamais esté à soy.

Le Pelerin se tient mieux, & plus longuement son aile, & en son vol bat plus à loisir que le Gentil, lequel aussi est plustost sur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt si on luy donne grosses gorges de grosse chair, car il ne peut enduire (c'est à dire, digerer) sa gorge, & la passer.

Quelquefois faut recompenser son Oyseau avec gorgée raisonnable d'un bon past vif (c'est à dire, de Poulet vif, ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émentir, & à jeter flegmes, & coles. Cela se dit cure d'oyseau il tient sa cure (c'est à dire, sa pillule fait le devoir) il a sa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois, ou pantais, c'est à dire, asiné, qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon s'enfle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *stipes, lignum.*) Après auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froisse, & s'engendre des cloux aux pieds.

(c'est à dire, podagre) par paresse du Fauconnier, qui sus le bloc doit mettre du drap.

Raire tirer les oyseaux (c'est à dire, becqueter) si le tirer est de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iusques au vespre, la cure les descharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il est peu de grosses chairs, & en peut mourir.

Essorer le Faucon, c'est à dire, secher au feu ou au Soleil : Item s'esgater, prendre le vent, & changer de maistre.

Le mal d'ongle est vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruyhme, ou du chapperon qui serre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'avec la teste (la couronne est le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teste.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, sucre, mœlle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils sont penz de grosse chair.

Autre mal s'appelle des machouïeres, qui s'engendrent, vn autre du bec quand il esclatte; vn de pierre ou croye; les filandres (c'est à dire, de petits vers) s'engendrent de grosse chair, ou quand en abbatât la proye ils se rompent vne veine, ou entre cuir & chair de sang meurry; les aiguilles sont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal subtil & Ectique est qui fait emmaigrir l'oyseau, qui passe & émeutit incontînēt sa gorge, & plus mäge, plus deuient maigre. Pour le remettre en gresse lors qu'il est décharné, il luy faut dō-

ner demie gorge de mouton ou de veau. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'est à dire, bon gré) & est deshaitté de voler.

La teigne se met aux grosses penne, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les perd & traîne.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron (c'est à dire, le bout de l'aile.)

Vn coup orbe, qui est avec contusion, sans ouverture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en mué (c'est à dire, qu'il se despoille de les penne) & faut qu'il soit haut, gras & en bon point. Apres la mué, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chapperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbattre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon n'iait ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire: mais estant bon, le faut aussi tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanoit sa queuë & tournoue, elle se dispose à fuyr, si on ne luy iette son past; mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Antour est petit, il se dit ainsi, car

ils naissent trois en vne nyée, luy & deux femelles, & il est plus petit d'un tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'est à dire, deux ailes liées avec vn peu de chair dessus.)

Signe de bon Autour est, astuce de courage, becquer souuent, prinse soudaine de son past sur le poing, force d'assaillir. Teste petite, face longue, gosier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Espreuier niais renient volontiers à son maître; le sot est difficile à faire, car il a esté branchier, & ramage, & à soy (c'est à dire, en liberté, suiuant sa mere de branche en branche.)

Le bon a la teste rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc; le col longuet, espaules bossuës, affilé deuers la queue, les ailes assises allant le long du corps, le bout des ailes sous la queue, la queue non trop longue, & de bonnes pennes affilées, comme le bout d'une espée; qu'il ne soit trop haut assis (c'est à dire, ayant grandes jambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauersaines (c'est à dire qui sont de trauers) grosses & vermeilles, qu'il aye le bruel meslé de trauersaines, les sourcils blancs, & soit familieux.

Chiller l'Espreuier, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere; l'Autour doit regarder au contraire, c'est à dire, par deuant. Le bon endure le chapperon, & ne se debat, ne se debrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mord la chair & mange, c'est signe qu'il est familieux (c'est à dire,

famelicus, & de bon appetit) il endure le chapperon. luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, ap-
priuoié, & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'asseurer; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif; puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau. le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & iouer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la resserrer si elle est disjointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'entremaigrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre attrempé, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en santé, il le faut faire tirer, c'est à dire, becqueter la chair, tirant, si le tiroüier est de plume au matin; garde qu'il n'en aualle. 2. Il le faut essuyer au feu, ou au Soleil. 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend sa cure, & l'esmont, c'est à dire, *siens, bona cum venia*.

sans malle odeur, c'est bon signe. S'il garde trop sa cure, c'est mauvais signe.

Il ne faut donner occasion à l'oyseau qu'il se débaille, & volatile, mais l'accoustumer à aimer les chiens, & ce qui est de la Chasse.

Sur tout qu'il aime le leurre, c'est à dire, la chait mise sur le drap rouge, & ailes liées, où lon le paist, & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier, il y faut trois choses: bon Maistre, bonnes compagnies d'oyseaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyseau est esgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne oreille, & puis l'autre: & en lieu haut met vne oreille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oiseau.

Pour le faire reuenir, luy faut monstrier vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets sur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceste proye bastarde.

La mue, s'appelle la chambrette où il mue ses penes: on dit le mettre en mue, donner iour apres la mue, &c.

L'oyseau prend coup, c'est à dire, il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal subtil est, quand tant plus il mange, tant plus a il faim, car la chaleur est foible, & esmeutit, & crolle tout. (esmeuts, c'est à dire, excrements, inde, esmeutir, &c.)

L'Esprenier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille [c'est à dire, maculas, tache] noire & blanche entremeslée, & brayer net,

est tres. bon; s'il a le col court à l'aduenāt du corps. il est bon voleur.

Essimer le Faucon (c'est à dire, donner la cure) il le faut curer tous les soirs, afin qu'il vole haut. Quasi essuymier, c'est à dire, luy oster le suif, & la graisse, avec la cure.

Si l'oyseau ne veut lier, mettez luy en la maistresse serre (c'est à dire l'ongle, crochet du doigt) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyseaux à ieune proye, & l'en faire iouyr à son plaisir, mais ne luy donner que le masse, & le cœur, ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyseau, c'est à dire, le derriere, ou son vol, aussi train est le chemin de la beste. Item la croupe. En volant le Lièvre, il faut que ce soit avec les entraues, c'est à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouurent trop.

Onction feable (c'est à dire, de graisse qu'il prend du bec en sa croupe, pour s'en oindre) est bon signe.

Gripper la chair (c'est à dire, agrapher, graphigner.)

Le Hagard se doit muër sur le poing, & non dans la muë, car ils s'estrangeroit des hommes.

Tout oyseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis, & de franc courage. Tout oyseau de proye s'appelle Faucon, car ce luy-cy est le meilleur; ainsi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne espee, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon. (c'est à dire, de force, *cum impetu*) les autres vo-

lent haut.

Le Gerfaut est hagard & bizarre, & est bon ouurier de prendre les oyseaux de riuieres, car il les lasse tant qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret est le masse, le Sacre est la femelle, communément es oyseaux de rapine le masse est plus petit & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc avec vne queue de Renard attachée, pour faire descendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; aussi tost qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'estonner de sa forme; lors on lasche le Sacre qui le poursuit à perte de venë, & le ramene à coup de bec, tousiours battant iusqu'en terre.

Le Moucher est le masse de l'Esprenier, & lasche, de bas courage, & n'est employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye sans estre leurré, & accompagne les chiens, espouante la beste chassée, ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuicreux, c'est à dire, qui volent aux riuieres. Champestres, c'est à dire, pour les chāps.

Faucon bien montant sur aile.

Laneret, est le masse du Lanier.

Oyseau de leurre, & non de poing (c'est à dire, qui se paist sur le leurre) oyseau de poing qui vole sur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel est l'Autour & l'Esprenier: le Faucon est de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis descend sur la proye comme vne sagette, les ailes closes droit à l'oyseau, pour le desrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de despit il quitte son maistre.

Oyseau qui tient sa perche.

Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups, met son bec entre ses pennes, & le Faucon souuent y fiche sa poitrine; aussi on crie, Garde le bec.

Tout oyseau hardy & fier, est rebelle, & farouche au leurte.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'est à dire, estant le Fauconnier à cheual pour l'accoustumer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend Coulemb. &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail, c'est à dire, auoir train d'oyseau, & suite, & en faire profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau esclame, c'est à dire, longueur bien seante, & non espaulu. Pillart, & sujet à l'essor, c'est à dire, rapax, & fugax, bien montant sur queue.

Si vn gauchier couure vn oyseau niais, il n'aura jamais la teste bien faite, ny sera bon chaperonnier.

Quand l'oyseau mord & est vn criard, mettez luy vn chapperon à bec couuert, en estuy, c'est à dire, le bec en vne guaine.

L'oyseau est souuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend sa leçon avec douceur.

Du commencement l'oyseau tasche de se desarmer de ses gets, & longues, & porte-sonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier, c'est à dire, desuoyer, quitter la proye, se iettant au leur-

re, luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere, c'est à dire, des longes & attaches & comme hors de page, mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy, car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera (c'est à dire, iettera à terre) le contraire est se soustenir, c'est à dire, pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau, sont la eervelle, le col, & le dedans. En chaque belle descente, il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon, qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du sorage, c'est à dire, devant la premiere mûe.

Les Cagiers, c'est à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Le Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes, c'est à dire, à s'escarter.

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut-il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire, l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet [*αλφα*, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*] a bon œil & fait bon guet, il vole hors de veüe, & est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire, veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand' reputation: la Roync en porta vn tres-bon au Roy Henry III. Ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue. d'un rheume chaud.

Oyseau empelotré est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques pelotons de poils, ce qui luy aduient quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & portelonnets sont trop estroits.

Après la muë il les faut abbaïsser & descharner, leur donnant un tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins; & les faut essimer à l'aise.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut, & ce avec de grosses chairs: le contraire se fait quand ils sont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entretenir Noblesse, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'est à dire, de chair, qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau, quand il est malade.

L'oyseau suit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, se servant de la queue comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuir ce danger il le faut leurrer au fil du vent (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier un Perdreau, c'est à dire, le suiure droit, & le pourchasser.

Les uns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent (c'est à dire) trauersant le vent, & ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyseaux qui volent bien pleins; les autres, lors qu'ils sont affamez; les autres, faut qu'ils ayent de grosses sonnettes, afin que le poids les face bloquer,

bloquer, & se iettier sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu (c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyseau se rebute (c'est à dire, n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec (c'est à dire, luy donner petite gorge)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle survient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprendrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople, il les fit tuër, disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy,

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se servir des termes d'Autousier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on que le Faucon bloque la Perdrix, quand il est, & se repose au guet, & prend l'avantage; & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing avec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leur-
rer, c'est quand on reprend l'oyseau au bransle du leurre & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empicter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau; la plume, est sur le duuet couurant le corps, les vanneaux sont les grandes plumes des ailes, cōmençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont des la premiere iointe iusques au bout (qu'on dit le cerceau) de l'aile & cousteau.

D

Oyseau qui monte, & est sujet d'aller à l'essor (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur.)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire, s'entrebattent) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & a fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise (c'est à dire, là où l'oyseau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suivre d'arbre en arbre, iusques à ce que les chiens facent leuer la Perdrix, ou le Garron (c'est à dire, le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la Poule; à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne Poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrier vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des Poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force Perdrix. est bien tost affaité, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au heurre comme Faucons.

CHAPITRE III.

51

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais avec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Gouffauts, c'est à dire, courts & bas assis.

Letter au pied la Perdrix (c'est à dire, voler droit dessus, & la lier & couvrir.)

Faire prendre la branche à l'oyseau (c'est à dire, l'accoustumer de suiure de branche en branche, iusques à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par les chiens, & qu'il luy vole sus) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau, c'est à dire, avec de l'eau & du poyure le laver pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Circurare; dulcare, mansuefacere.*

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier comme gands à longes, &c.

Escliffer de l'eau au visage de l'oyseau.

Faucon de repaire, c'est à dire, vieil, & qui a esté long-temps à soy, & a esté pris par vn appast. Item Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'est vne attache mise avec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets, c'est à dire, le lien des iambes, faits de cuir de chien, sur lequel on en met vn autre avec les sonnettes.

D ij

Oyseau halbreñé, c'est à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la passée, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres avec des cordes tenduës, où est attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans s'englurent. Aussi à la pipée, faisant crier vn oyseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant avec vne pipe, ou vne fueille. les Oyseaux pensant que le Hibou là perché le deuore, courent au secours & s'englurent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle est comme vn anneau où sont les Armoiries du Seigneur de l'oyseau, attaché au rouret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, poussant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filets.

Lier l'oyseau, c'est quand deux ou trois Espreuiers se font bonne compagnie, & poursuient le Heron, ou autre, ils vous le serrent de si pres, qu'ils semblent quasi le lier, & le tenir en serre.

Il n'est pas bon de faire voler l'oyseau sur la gorge, c'est à dire, incontinent apres disner.

Faire tirer l'oyseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de peing, & non de leurre.

Oyseau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu sa proye.



LES OYSEAVX.

AV LECTEUR.

Nous parlons tousiours des Oyseaux, & se
n'en scauons pas parler. C'est vn grand plai-
sir quand le vol de l'Oyseau s'accorde avec
le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais
quand parlant d'un vol Royal de l'Aigle,
nostre style traîne l'aile, & ne fait rien qui vaille, cela
tue l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Je
vous offre ce petit Essay, afin d'aider le vol de vostre esprit,
& façonner vostre plume. Je veux esperer de vostre bonté,
que vous m'en scaurez gré, & à tant ie me recommande.



POVR PARLER DV
vol des Oyseaux en general.

CHAPITRE IV.

1. **R**endre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, nouier entre deux airs, rammer en l'air, fendre le Ciel d'un vol hardy, à tire d'aile s'efforer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'Oyseau.
2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teste tymbree d'un pennache exquis, & d'une touffe de plumes fort belles, la queue blanche entremeslee de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur esmaillé d'un bel esclat d'or, & a un duvet fort delié & precieux, deux yeux estincellans comme deux Estoilles.
3. Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est linel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quasi sans chair, comme le Heron.
4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie, carnassier, qui ne vit que de bringandage, vray voleur & tyran des airs.
5. Poil follet, duvet, plumes, pennes, le tuyau

des pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la rouë de Paon, & les yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue, & en l'air. La Buse est tousiours affamée, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonn'aire, & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celui qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant: rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'un coup comme vn foudre il se fond, se plonge dans l'eau la my-partissant avec l'estomac, & griffe le poisson, mais d'une telle roideur que souuent il se noye avec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des aisles, qu'il débusque les petits Oyseaux qui repairent es forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes; les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aisle comme vn trait, voler à reprises entre-couppant son vol; voler à faillies, & à efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont; comme l'Aloüette, roder & voler à grands cernes; à ondées, comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'un vol bruyant & aspre, comme la Colombe, d'un vol paisible, sendant l'air sans remuer l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger,

tréncher brusquement & à vol roide, donner de bec & de penne, & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asscurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aiglas ne prennent pas si tost la queue blanche, les Arondelas naissent quasi aueugles. Les poulains ne font que crier de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escouffe fait son vol sans bruit, & entre-coupe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se branche quasi jamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer avec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile, & se sentant fort pour voler à plaisir, & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles; le contour de la queue sert de rimon & de gouvernail, pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochue se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les définager & paier ailleurs. Du commencement ils volent de biaux, & de trauers, comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queue la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se serrent tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochue, ou la griffe, & ainsi soustient la charge

prenant tous ses aduanrages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y scauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aile faisant vne rondache couure les poulains cōtre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez, ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estant faouls de voler flottent, au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisles, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs, & sont bons poissonniers. Oyseaux de babil & cageolleurs, de combat, & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade, & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tite-d'ailes, à traict, fendant l'air tout d'vn effort, à boutades, & à plusieurs faillies, d'vn beau vol haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des ailes, & a peine à gagner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous,

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond, les autres en long, & en pointe; Ceux cy à droit fil coupét le vent d'un vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leurs penes; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne sçauent qu'une mesme chanson. Les autres sont muets & larrons, qui ne viuent que de brigandage, espiant rousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengeant leurs Arondelaz sur l'aile d'un toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheiron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebatans les ailes pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & ailes & ailerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns che-

minent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne, & le petit Cicognat, qui tient l'aïlle baissée en volant, qui la tient despliée sans la remuer, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'un coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queue sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos, comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppleer au défaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'un plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegays sont tous verds, horsmis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pisse-meslez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoient iamais, ny ne scauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boient les vns en suççant & haussant le bec, pour s'en seruir comme d'un entonnoir, tantost tout d'un traict & sans reprises, les autres fretillans des ailes d'aïse qu'ils ont à boire, & crainte de mouïller l'aïle, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gesier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les Oyseaux lourds & pesans vivent de

grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont hault montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche; les Plongeurs viuēt de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse, & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les Liētes des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon carcoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glougloter, des Poules clocloquer, cracqueter, cloufer, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazouiller, du Milan huyr, du lars iargonner, des Grēes cracquer ou trompeter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou huēr, de la Cigale claquer, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemit, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queue d'un Ange, la voix de diable; de l'Alloüette tirelirer, Adieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les vns crient, les autres chantent, ou gémissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié, & les œufs sont pondus, Aristote dit, que les masses sortēt des coques rondes, & les femelles des languettes; dās le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de

l'œuf, puis il vit du iaune & du moyeu; on sent le poulsin pioler dās la coquille enuiron le vingtiesme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne, aussi sont bien nourris les pauvres petits poulsins.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulsins. Les vns commencent à couuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnières, & des Volières pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chant des Oyseaux, les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table, & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volières de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler: Oyseau qui se degoise & s'esconte chāter; Huppé, c'est celuy qui porte vne creste, & comme vn petit pennache. Ailette, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'oyseau. Aile ferme qui se soustient d'elle mesme n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'vn vollement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffier, c'est prendre de la griffe; de là vient griffée, & griffade, c'est la serrure, ou bien blessure de beste onglée à serres. Griffe proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle serres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles

plattes & rondes.

34. Oyseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vesçu tousiours à soy, & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant del Oyseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Esprenier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy-mesme volant par les ramées des forests. Esprenier Royal, c'est celuy qui a esté pris au nid, & nourry & façonné royellement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir.

On dit aussi Ramier, qui vole de rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'un vol droit, rude, & vigoureux, se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrombre, & s'en gorger. Oyselier, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre eux autres, de là on dit d'un Oyseau, qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien le Heron, la Gruë, &c. Bon Heronnier aussi signifie vn Oyseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine, & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyée, l'aile sèche & ferme, le corps bien cousu dans sa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechée, c'est à dire, tant qu'il peut attraper d'un coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschirant ce qu'il treuve. Oyseau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, affilé, rond, plat, aquilin, fendu; bec iaune, c'est vn Oyseau niais & tout ieune, qui ne

ſçait encor rien faire becquillon, c'eſt le petit bec des menus Oyſeaux; bec eſpointé & eſmouſſé, bec endenté, & à mode de ſcie; aux vns il ſert d'armes, cōme au Heron; aux autres pour peſcher les poiſſons; aux autres de ſlageoller, comme aux Roſſignols, &c. aux autres de pieds, comme aux Martinets qui ſe pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles, comme aux Perroquets; à tous pour tirer leur vie, & ſe nourrir.

37. Halbrené, c'eſt celuy qui a vne, ou pluſieurs penes rompuës, ſoit au tuyau, ſoit au milieu, mais on les reſſoude bien ſi on y prend garde de bonne heure. Oyſeau d'engrais, qui ne vaut rien que pour eſtre mis en muë, & ſe charger de graiſſe, Oyſeau gentil qui plus mange, plus ſ'emmaigrit.

38. Oyſeau de pipée, c'eſt celuy dont on ſe ſert pour prendre les autres, ou celuy qui ſe laiſſe prendre à la pipée, c'eſt à dire, par le pipetis ou ſiffletis de celuy qui caché ſous vne ramée, contrefait le pipetis des oyſillons, avec vne pipée de bois, ou bien vne fueille d'arbre; perchant vn Chat-huan ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petits Oyſeaux attachez, qui ſemblent ſ'enuoler pour fuir le Hibou; or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant deſgager leurs compagnons, ſ'en-gluent dans les gluaux, dont ſont parſemez les halliers, ou bien ſont enuoloppez dans les filets tendus par l'Oyſeleur, & le pipeur, qui ne vit que de ceste piperie.

39. Harde, c'eſt vne trouppes ou de beſtes ſauages, ou bien d'Oyſeaux. Ainſi, dir vn bon Antheur: il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglons, & Allelujons à ſa volée.

Les vns donc sont solitaires, & volent à part, les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'est apres auoir volé bien long temps se ietter sur vne branche d'arbre, & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fauconnerie soit le mettre vrayement sur vne perche afin de passer sa gorge à son aise estant chapperonné, & se reposer. On dit aussi brancher l'Oyleau.

41. Desfroquer & desfrocher, c'est quand vn Aigle, ou vn des grands Oyseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds, poursuit si viuement vne beste, qu'elle la contraint de se ietter à bas de la pointe des Rochers, & se precipiter plustost, que tomber és serres de l'Oyseau. De là on dit desfroquer vn homme, & le faire tomber par terre: & desfrocher vne maison c'est l'abbatre.

42. Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'est quand l'Oyleau poursuivant, se fond sur le poursuivy, & de ses cuisses & serres luy donne vn coup si furieux qu'il rompt son vol, l'estourdit, voire luy meurtrit les ailles & le fait tomber à terre tout rompu, & brisé, mais garde le contre coup, car si l'oyseau chassé a bon bec, & qu'il se mette en deffense, il perce à iour l'Oyseau qui se vient enfiler dans son bec, & le creue tout net.

43. Esmeutir, c'est ietter l'esmeut, & les excréments tant des Corbeaux que des autres Oyseaux; les bestes à quatre ont leur propre nom, comme espraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'est le masse des Autours

tours & des autres Oyseaux de proye. Car le masle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux, le masle est aussi gros, ou plus gros que les autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont prins, & de-là s'entend la resolution de la question, pourquoy est ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentils-hommes n'ont point de teste, la raison est, parce que les prenant à la Chasse ils font le deuoir à l'Oyseau, & dōnent la teste de la Perdrix à l'Espreuier qui les a prinse. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe, & leur dōne qu'el-qu'autre chair.

46. Corbiner, c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que déchirer & tousiours chercher quelque carcasse pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nōme les corbineurs de Palais qui ne vivent qu'en corbinant, & tirāt tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort sujet à sa gorge, de façō que meisme il ronge les passées & les pistes du bouuier qui laboure la terre; quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de cōtre-poison. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le riennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parōs (conin-

E

gia cornuorum) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit les petits Cornillas assez long-temps. La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long-temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres, le Phœnix est timbré d'un pennache, d'où sort encore vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol: les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu; les autres ont vn certain hoc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coëffe, les Alouettes ont vne creste, & vne huppe bien troussée, la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec, les Pics-verds sontjoliment huppez, le Coq a vne creste dentelée & charnue qui emporte le bruit, le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux dont il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secoüe & la pousse çà & là à mesure qu'il se fâche.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes jambes cōme la Grue & semblables: il y en a d'autres qui sont sās pieds & qui sont tous Oyseaux viuant en volant, sans iamais se jetter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filet crochu qu'il a en sa queue, mais ce sont contes, car il a des pieds cōme les autres. Les Indoïs les luy couppent pour le rédre plus précieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait foux

le ventre on void les marques par où les cuisses passoient qu'on a couppee rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche suiuant les hayes, comme fait le Roitelet : le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iusqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le huer & le rappeler, comme on fait les Oyseaux domestiques qui se vont quelquefois pourmener par la rue, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'est ce cris là, on s'en sert souuent en Fauconnerier'appellant les Oyseaux sur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour sucer la rosee: les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'euolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent avec vn battement d'aisles, comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & sont toujours muettes.

53. Aiter ou nicher, c'est deposer la niée des poulains, & pōdre les œufs pour les conuer à loisir & les esclorre, dās le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetāt les noix, de

là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne fôt que babiller & courir. Moineau à la soulsie ou au colier jaune, c'est celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet jaunissant.

55. Affaiçter vn Oyseau, c'est le rendre faictis, souple, appruiouisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paistre, r'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn Oyseau de bon affaire.

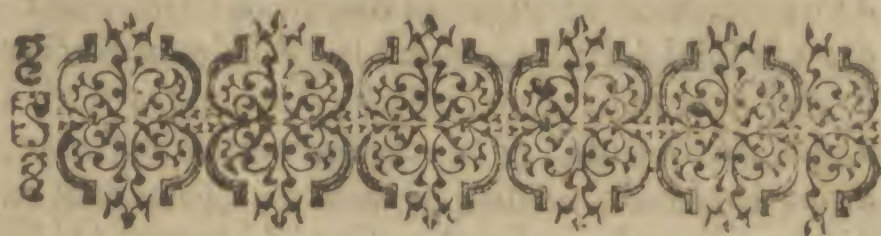
56. Mouscheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillôtage noir que fait vn tas de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là mouscheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs suresparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la chair se soufleue & s'enfle tout autour, jetton d'aettes, c'est la saillie des ieunes qui sous vn jeune Roy vont chercher nouveau pays: Elles font la cire des fleurs, & en suçant l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauuais temps, quand les Grues tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau-temps, quand les Canards s'épluchent avec le bec, c'est signe de vét. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement avec vn certain croaillement, quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye, de

mesme quand le Heron est morne sur le grauier,
& l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye,
Pline en met seize, il y en a qui font naturellemēt
sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir
parfaitement bien.



LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

DE Cesar des Oyseaux, est le miracle de
la nature qui avoulu mōstrer en iceluy
ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn
Phoenix en format le Phoenix: Car elle
l'a enrichy à merueille luy faisant vne teste tym-
brée d'un pennache Royal & d'aigrettes imperia-
les, d'une touffe de plumes, & d'une creste si es-
clatante qu'il semble qu'il porte ou le croissant
d'argent, ou vn' Estoille dorée sur sa teste. La che-
mise & le duet est d'un changeant surdoré qui
monstre toutes les couleurs du monde, les grosses
plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argēt, &
de flamme: le col est vn carquan de toutes pierre-
ries, & nō vn arc en Ciel, mais vn arc en Phoenix:
La queue est de couleur celeste avec vn éclat d'or
qui represente les Estoilles. Ses pēes, & tout son
manteau est cōme vne prime-verre, riche de routes
couleurs; il a deux yeux en teste brillans, & flam-

boyans qui semblent deux Estoilles, les jambes d'or, & les ongles d'écarlatte, tout son corsage, & son port monstre qu'il a quelque sentiment de gloire, & qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir sa majesté imperiale. Sa viande mesme a ie ne sçay quoy de Royal, car il ne fait sô past que de larmes d'encens, & de chresme de Baume. Estant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy distile du Nectar & de l'Ambrosie. Luy seul est resmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoser les ames dorées du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy seul n'a iamais faussé compagnie au Ciel, & au monde, luy seul se jouë de la mort & la fait sa nourrice & sa mere, luy faisant enfanter la vie. Luy a privilege du temps, qui ny met, ny sa faux, ny sa pince, & en fin il semble Roy & souuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort ensemble. Car quand il se sent chargé d'ans, appesanty d'une longue vieillesse, & abbatu par si lōgue suite d'années qu'il a veu se glisser les vnes apres les autres, il se laisse emporter à vn desir & iuste enuie de se renoueller par vn trespas miraculeux. Lors il fait vn amas qui seul au mōde n'a point de nom: car ce n'est pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de sa naissance, puisque il y laisse la vie: aussi n'est-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeste, car de là il reprend sa vie: de façon que ce ie ne sçay quoy est vn autre Phoenix inanimé, estant nid & tombeau, matrice & sepulcre, & l'hostel de la vie & de la mort tout ensemble, qui en faueur du Phoenix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'e soit, là sur les bras tremblans d'une Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle & d'Encens, sus l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis avec vne piteuse œillade se recommandant au Soleil son meurtrier, & son pere, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume pour se despoüiller de ses fascheuses années. Le Soleil fauorisant les iustes desirs de cét Oyseau, allume le bucher & reduisant tout en cendre, avec vn soufle musqué luy fait rendre la vie. Lors la pauvre nature se void en trāse, & avec des horribles esclancemens, craignant de perdre l'honneur de ce grand monde: Aussi commande elle que tout demeure coy au mōde, les nuées n'oseroient verser sur la cendre ny sur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils soient, n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire est maistre, & le Printemps tient le dessus, tandis que la cendre est inanimée, & la nature tient la main, que tout fauorise le retour de son Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidēce, quasi en mesme temps cette cendre froide ne voulāt laisser long-temps la pauvre nature en dueil, & luy donner l'épouuante, ie ne sçay comment eschauffee par la fecondité des raiz dorez du Soleil, se chāge en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn oyseau dix fois plus beau que l'autre. Vo⁹ diriez que toute la nature est resuscitée, car de fait selon qu'écrit Pline, le Ciel de nouveau recommence ses reuolutions & sa douce musique, & diriez proprement que les quatre Elemens sans dire mot chantent vn motet à quatre, avec leur gayeté fleurissante en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyseaux, & du monde. Miracle, dy je, car il est son fils & son Pere: Il

E iij

est sa Nourrice & son Nourrisson; il est son meur-
trier & sa Mere; luy seul est toute sa parételle, seul
heritier de sa Royauté; luy est son Adam & son
Eue, & sa vie . & sa mort, en fin il doit tout à soy-
mesme. Les Poëtes nous font accroire que par ie
ne sçay quel instinct de nature, il se charge de son
tombeau & le porte sur l'autel du Soleil, en signe
de gratitude, recognoissant la vie de luy, & luy
faisant hommage.

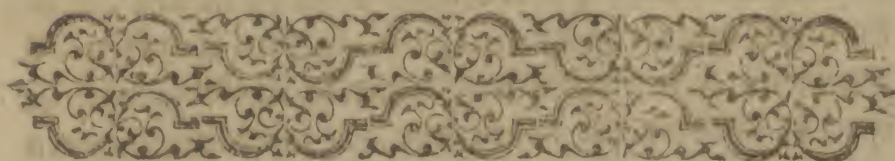
Laët. de Phœnice.

Ipsa sibi proles, suus est Pater, & suus hæres

Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi.

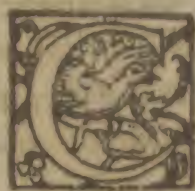
Ipsa quidem, sed non eadem: quia et ipsa, nec ipsa est

Æternam vitam mortis adeptæ bono.



LE PAN.

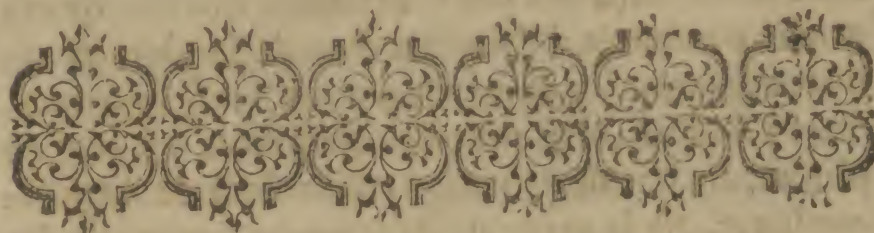
CHAPITRE VI.



ET Oyseau pretend bien de tenir le
premier rang parmy les Oyseaux, tant
il est fier de sa beauté, & piaffe à la
monstre de sa roüe estuillée. Il est glo-
rieux au possible, & s'apperçoit bien lors que l'on
prend plaisir à le cōtempler, car aussi tost il bran-
le sa teste hautaine, & secoüe par brauade le pen-
nache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'un
œil assuré regardant l'assistance il se met à son
iour, & prend le Soleil & l'ōbrage qu'il fait pour
faire mieux paroistre sa riche tapissèrie, & donner

l'esclat à ses viues couleurs; en se contournât gra-
uement il fait briller sa teste serpentine, & son col
habillé d'un precieux duuet qui sēble de saphirs,
de mesme est la poitrine diaprée de pierreries es-
clatantes qui y semblent enchassées pour luy faire
vn carquan, du dos cendré sortent deux grandes
ailes rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qui le
fait glorieux est sa queüe, & son tresor qu'il porte
toufiours en croupe. Il n'a pas si tost superbemēt
desployé ses pennes dorées, faisant sa roüe, qu'il
semble vouloir disputer le prix de la beauté avec
toutes les creatures; Car le Ciel ne luy sēble plus
beau avec tous ses yeux & astres dorez, que sa
queüe parsemée d'Estoilles d'or, de Saphirs, & de
fines esmeraudes. Pour vn arc en Ciel, se contournant
à dessein, il se monstre en sa roüe dix arcs en
plume, dix Iris de plumage estincelant, & de mille
couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses
fleurs, le Pan porte toufiours quant & soy son
Printēps, qui luy sert de lacquay qui est toufiours
à sa queüe, & vous fait vne prime-vere de soye &
de satin, vn parterre portatif, vn iardin mouuant,
& vn Royal & animé Bel-vedere, & des Tuyleries
enchassées. Sa roüe luy sert de tapisserie de haute
lice, de Ciel & de Day, où il est appuyé en Roy.
C'est le poisle souz lequel il marche grauement,
c'est son parasol qui le defend des rigueurs du So-
leil. Autant de pennes, autant de miroüiers où il
mignarde & flatte sa beauté: Il sent bien le galand
qu'il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde
de vouloir faire peur, trainassant par terre le bout
de ses pennes, & les faisant claqueter cōtre terre,
avec vne démarche arrogante. Le plaisir est quād

on se mocque de luy, car aussitost il plie s^{on} panier, enferme sa coquille, & enuelopāt s^{on} tresor se dépit si tres-fort que s'il osoit il vo^u creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la lāgue. Vous le voyez transir à veue d'œil, mais bien dāuantage quand en Octobre il a perdu sa queüe, car il se cache comme s'il portoit le ducil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuit s'il s'euille en tenebres, il pēse d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupiter, comme si les voleurs luy auoient dérobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



LE MOVSCHERON.

CHAP. VII.

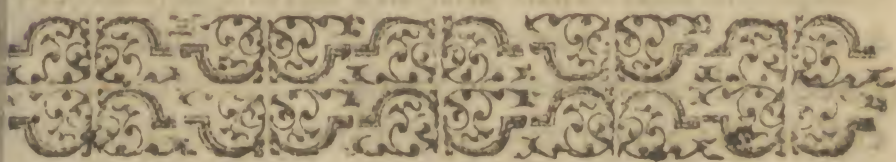


Es Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la prestēce aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les rayōs de sa diuine liberalité: Par exēple, qui pouuoit autre que Dieu assembler ces petites pieces, & en faire vn corps organisé pour y loger vn' ame d'un Mouscheron, qui tout entier n'est qu'un point, qu'un atome, qu'un petit riē qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend plaisir

de montrer sa toute-puissance. Où est-ce que sa main a posé le corps-de-garde des sens, où a-elle attaché ces deux yeux qui se perdent de veüe, & neantmoins découurent toute la grandeur du Soleil, & du monde? où est le ressort qui joue pour mouvoir les nerfs, & tourner çà & là ces petites bluettes des yeux entez d'as si petite teste? où sont assises les oreilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où passe le jugement qu'il a des odeurs? En quelle part est logé le goust si friand du sang humain que ce petit brigad nous suce, & l'étonne en la caue de son estomac, tousiours alteré? Où est ie vous prie ceste fournaise qui échauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyseaux, le tenant tousiours en appetit de boire à nos despens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais seulement l'imaginer, comme on aye peu partager vn petit rien en tant d'estages & d'offices, icy est l'estomac, là le cœur, les poulmons par dessus, les yeux au mitan de la teste, les oreilles à costé, le goust dessous les yeux, l'odorat separant & my-partissant la teste: Je n'oserois vous parler de son imaginatiō, de sa memoire, de ses appetits, de son amour, de sa crainte, de ses menus plaisirs, & de semblables choses, car quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela, si semble-il que ce soit vn excez d'eloquence. Il y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole sans voler, il nage par l'air, ou plustost l'air vole pour luy, & luy sert de litiere, aussi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché sur le dos en forme d'ailerōs qu'ō luy a affublez & colez sur la peau, semble de l'air tissu, ou du vent colé ensemble, & vn crespe qui n'a autre estoffe qu'vn rien damassé

& couppé en forme d'ailes. il piaffe neantmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l'air, & de nuit fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur dōnant droit en la visiere, & leur humant le meilleur sang qui leur coule dās leurs veines, au visage. Ce qui plus m'estōne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest, la nuit il nous en dōne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie; la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Plin pour la proportiō de sō corps a vne voix la plus effroyable de to⁹ les animaux, le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut bois, & vne fluste quand il veut s'égayer, & se dōner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'un petit filet luy serue pour cōbattre de lance, pour annōcer la guerre, de trompette, quand il veut rire, de fluste & de fistre, s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour perçervne veine où est son hypocras, nostre sâg, & pour boire ce luy est cōme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson, & vn rien luy sert de tout selō sa fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux jarrets lōgs, & si subtils que la veüe ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux piloris pour soustenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se jouiant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme, & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouisiō que le sang qui

coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre
 un bon Chirurgien, qu'à minuit il puisse treuver la
 veine, & de la lancette de son aiguillon la percer.
 & en suçer la chresme, où tient il ses sentinelles, &
 où pose il ses corps de garde en embuscade pour
 surprendre ses ennemis en dormant, & leur suçer
 la vie?



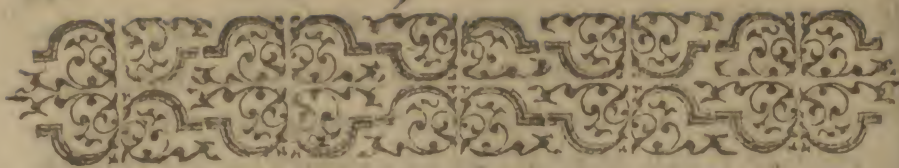
LE ROSSIGNOL.

CHAP. VIII.

C'Est vn des plus gays plaisirs de natu-
 re, quand elle fait silence, pour enten-
 dre causer vn petit Rosignolet, qui
 conte ses menus plaisirs au Zephire,
 & au forests, dégoisant mille chansonnettes, &
 fendant doucement l'air par la reprise de cent
 mille fredons, qu'il lasche sans faire pause. Pour
 se donner du plaisir il se balance sur vne branche
 qui branle, afin de danser à la cadence de ses
 chansons mignardes, & pour marier sa voix aux
 flots argentins d'un cristal coulant (qui se brisant
 contre les petits cailloux argentez, jaze douce-
 ment, & gazouille) il se perche droit à plomb sur
 le riuage émaillé de fleurettes, & ce petit Musi-
 cien faisant luy seul les quatre parties, & tout le
 plein cœur de Musique, vous diriez qu'il enferme
 dans ses poulmons mille Châtres, mille fredons,

& que le petit cornet à bouquin de s^{on} bec luy sole
au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se
plaint, il chante le tremblant, & entre-coupe de
sopirs, s'accommodât à l'air de ses complaintes,
& ses elegies. S'il est gay, il darde sa voix, & coup-
pe court, & tranche tout du son aigu, & perçant
de ses fredons qui dru & menu montent jusqu'au
Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quasi nageant
à son aise. Tout à coup il s'adivise, & comme vne
fusée se plombe jusqu'à terre grossissant le gosier,
enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfon-
ce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, &
voltige entre la taille & la haute-conte, conti-
nuant sa musique d'une roideur infatigable. Ah
quel transport s'il eschet que l'écho contre-rossi-
gnolle, luy renvoyant ces couplets, & redisant
toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ce-
ste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de
rien animé de musique se tue de chäter. Il s'enuo-
le au Ciel, il se ravalle, il fuit il suit: il soupire, il
se deult, il se fasche, il se rappaïse, il pesse-messe
l'aigle, le doux, b. mol & b. quarre, l'aspre & le
doux coulant, il contrefait le haut-bois, la fluste,
il fredonne en sa petite gorge, il se met en piece, &
la quinte le prend oyant qu'il ne sçait rié inuenter
que l'écho ne l'imite, & ne le face aussi mignarde-
ment que luy Adonc il flatte son doux ennemy, &
ramollit sa voix, mignardant ses passages & les
poussant tendremēt & languidement, cōme pour
fleschir sa rigueur par les pitoyables accēts de ses
couplets: puis la cholere l'eschauffe, & se met en
fougue coup sur coup déchargeat son feu, par fif-
flades entre-couppées il semble menacer qui que

ce soit, il jette sa veüe par tout, & sa voix en suite
porte le cartel de deffi à ce fascheux contre-chan-
tre, Il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant
route sa science rechatée aussi delicatement qu'il
la scauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si
l'autre luy dōnera nouveau sujet de forger quel-
que motet, l'echo n'a garde de sonner mot. Et
pourtant ce pauvre petit Choriste de nature perd
patience, il entame l'air d'une voix pesante, & ne
chante que Maximes enfilées, & semibreues, mais
patience luy échappe se voyant trahy par les re-
prises, & surprises de l'Echo, il dévelope mille
crochets tous d'une haleine & semble jeter hors
son bec, toute sa vie & son ame formée en mignar-
dises de fredons & passages, & puis va d'une voix
sautellante, puis à longues tirades, il entremesse
mille bricoles & feintes, il ramasse sa voix & re-
ferme ses fredons, & chante le plein chant, il allon-
ge sa voix se faschant contre soy-mesme, il y met &
nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il
se jette dans le bois, où il creue de rage.



L' A B E I L L E.

C H A P. I X.

L'Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille, & de corsage Royal, tous les vassaux luy obeyssent avec souplesse, & reuerence, ne faisant iamais rien cōtre le sermēt de fidelité. Le Roy n'est armé que de Majesté, & beauté, s'il a vn aiguillon iamais il ne s'en sert au maniemēt de tout son estat, il n'apporte que du miel à ses commandēs, aussi sa douceur & presence royalle sert de Code, & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie; il n'y a ietton d'Auettes qui n'ait sō Capitaine, & pour euitier le desordre il y a vne grande police en leur estat, entr'elles on ne croiroit pas la grāde cinilité, & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuant en communauté avec tres-bonne intelligence, tout y marchāt par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hyuer elles se tiennent cachees, ne pouuant se roidir & se garantir cōtre l'effort & les violences de l'hyuer, & des outrages des vēts; & pour l'heure elles tiennent leur petite assemblée, en vn lieu député

deputé à cet effect, s'entrecognoissant les vns les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission, & exilés hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les flebues fleurissent, & dès lors elles ne perdēt vn iour sans travail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & racommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayāt son quartier à pourvoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quād elles sont logées, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes, & les aduenües, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres, pour déguster, & seürer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles succent des fleurs, herbes, arbres: quād au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommēs, glu, & des humeurs grasses & coulantes enfilant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fonduē pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme la tapisserie, faire de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'ensuit la

F

prouision des Abeilles, & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le travail, cette munition est amere, & cachée és concautez des rayôs. Ces bestelettes font la cire de toute herbe. & fleur; sauf que iamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la despoüille des herbes, iamais, dit-on, les ietons ne s'escartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourrage, elles despeschent leurs espies, & fourriers, leur mandant de descouvrir le pays, courir à la picorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit mesnage. Ces piqueurs voltrigent tout autour du pays, & si la nuit les surprend au retour de leur charge, elles se logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, ou si elles ne peuuent, elles coucherôt à la renuerse, de peur que les ailles se chargeant par trop de rosée, elles ne soient empeschées de parfournir leur ambassade. La sentinelle au champ, fait le guet en mesme equipage, & posture craignant fort l'aisle. Car de iour le guet est tousiours assis aux portes, comme en vn camp, & arment tousiours sur la frontiere de leur estat. De nuit elles ont vn dortoir où toutes reposēt, & pas vne ne bouge, iusques à ce que la diane aye sonné, & le resueille marin avec la trompette ne les esueille avec deux ou trois fredons, à l'heure ce petit bestail, & ceste gaillarde troupe, ayant ouy le cry, se met en equipage pour aller en queste, & nouvelle conqueste. Les vieilles gardent la maison, & font le mesnage, les ieunes vont au travail; les vnes (quand l'armée est en campagne) entortillent la chresme des fleurettes dans leurs petits iartets que

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du muffle & des pieds de deuant pour charger les cuisses de derriere; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serrémēt s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre sont deputées pour descharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & rasant la terre, & suivant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plastrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuvres, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnières font les arcades, les lambris, les passages libres & ouverts. On ne met point de Miel es trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quand on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans-dessus dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayon. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas, Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi-tost que leur trompette a sonné la retraite. Quand le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde avec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulemēt qu'on le regarde, ses Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche, si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de

leur charge. S'il perd vne aile en baraille, ou s'il est recreu, elles le portent sur leurs ailes; s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esuentant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin, luy faisant boulevard de tout cost, & de toute l'armée. Qui attrape le Roy est assuré d'auoir pour rason tout l'essaim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers s^{on} Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armée, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher fortune és autres iettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi-tost en créent vn autre, & en foy & hommage le leuent sur leurs ailes, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et au trespassé elles font le conuoy à la Royale, on reconnoit assez leur dueil à leur triste façon, & au bordonnemēt melancholique qu'on oyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouisiō leur faut en leur Roche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupant la gorge les vns aux autres, s'entrebattent armée contre armée. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinemēt, on ne les scauroit demesler qu'en faisant tomber vne gresse de terre, ou contrefaisant le tonnerre avec des bassins entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en son quartier. Si le Iardinier est favorable à vn party iamaïs elles ne luy coustōt sus en

recompense, ce dit on. Leur aiguillon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuuent retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuent, mais chastrées qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir le Miel, ny faire la cire. Les sauages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au trauail, les priuées courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & colorées en bigarrure, les longues sont lasches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont sujettes à de fascheuses maladies, elles ne viuent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les ressuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté enseuelies sous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

POur eriger de nouueaux Royaumes, & descharger les vieux d'une si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleurêter çà & là, & descouurir le païs, faire les fourriers & auant-coueurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe. les Auant-gardes à petites iournées vont deuant, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armée d'aiguillons, quand l'allarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trôpettes animent les troupes, vous voyes des Cheualiers volans en l'air d'une furieuse rencontre s'entre-tuer, avec vne si mutine opiniastrété (car ces petites gés ne sont que feu & cholere qui vole,

& vn auertin aigu qui les esclance les vnes contre les autres) que tout mourroit si le Iardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouveau Roy conquerant & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se démesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute la gendarmerie se pend tout autour, on les rafraeschit avec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, aussi tost elles s'appriuoisent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la Poule, & esclœent de petits vermisseaux, qui chargent les aisles, & en mesme temps s'esclot le Roy, qui est d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs, il naist avec les aisles, portant vne Estoile blanche au front, comme son diadème, il a la démarche plus Maiestatiue, & plus braue que les autres; il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau coriège que les autres; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince, qui ressent si bien sa Maiesté, & a sentiment de gloire sçachant tenir son rang.



LE MIEL.

CHAP. X.

LE Miel s'engendre en l'air, sous la faueur & influence de certains Astres, comme és iours Caniculaires, à la fine aube du iour on treuve les fueilles chargées & sucrées de Miel; Ceux qui se rencontrent aux champs avant la diane, se sentent tous enduits de miel qui chet. Plin ne sçait si c'est la sueur du Ciel, ou la salive des Astres, ou le jus & colature de l'air qui se purifie. Les Auettes le succent, le hument, & le raclent sur les fleurettes, & herbettes, l'entonnant sur leurs petits estomacs, pour le reuomir en leur goffre, mais elles le sophistiquent avec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles léschent, & échresment, le fralattant & broüillant, si on en pouuoit finer du pur & net, comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus souuerain au monde. Selon la delicatesse des fleurs dont elles le puisent, aussi est-il meilleur, car les fleurs s'en emboyuent & succent la fleur du Miel, les autres le laissent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là dessus est excellent. En vn iour ou deux, elles remplissent leur maison de Miel, courageusement besongnent-ils ces petits

F iij

corps, & ces pauvres menuës bestelettes, qui font honte à tout le genre humain.



L'ARONDELLE.

CHAPITRE XI.



Quand l'Aronnelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouurer, elle prepare la couche & le berceau de ses petits; le nid est basti, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de floes de laine, fourré du plus delié duvet qui se treuve, afin que le liët soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclôs, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tiuels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les ailles garnies de plumes, les iarrrets assez forts: car pour les desniaiser, & leur apprendre à gagner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs ailles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre le Ciel & terre. Mais côme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la pre-

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyent ces pauvres niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouurer le bec, & attendre gorgée, ils se mettent à leur dōner du passe-temps, allant à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn' aisle forte, & courir sur les petits mouscherons qu'ils attrapēt du bout du bec, puis se dardāt contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se montrent de loing le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendant la faueur & la bechée. On ne sçauroit dire l'equité de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalement la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite prebēde. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependāt ils gazoüillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parēs vous les poussent de l'aisle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyant appuyez sur les aisles, & brauer ce qui rampe sur terre: ayant bien voleté tous se rassemblent, & les vieux se mettent à dégoiser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrangez sur l'aisle d'vn toict, comme de petits Choriſtes de la nature chantant en plein chant leur *Benedicite omnes Volucres celi Domino*. Au reste si nature ou malencōtre a porté que quelqu'vn d'eux soit aueugle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

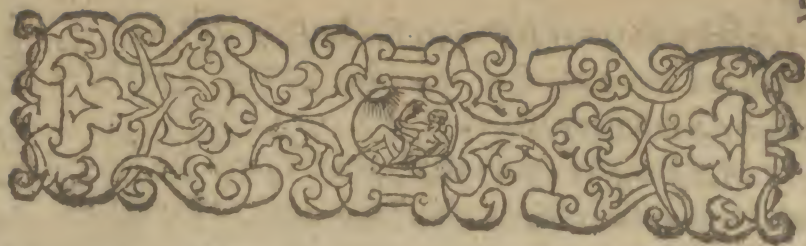
ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie; mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnant passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoife, & se font grands, & en bon point. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere, qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron, qui est à demy mort, & de belle prise. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy-mesmes, & deslors commencent à voleter, & faire la guerre aux petits mouschetons, se mettans hors de cage.



ADVIS AV LECTEUR.

L faut que vous sçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerses contrées de l'Ocean, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissimblables. Ceux de Prouence, qui vont sur la Mediterranée ont beaucoup de mots escorchez, d'Italie, de Barbarie, de l'Orient, & cela meslé avec vn peu de fin Pronengal, fait vn estrange langage. Les autres qui font vie sur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui sont aujourd'huy si puissans sur les deux Oceans. Ne vous estonnez donc pas si vous creuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu près ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sans y faire naufrage de vostre reputation. Il y a mille particularitez qui sont necessaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que sur vne mer de paroles, vous en sçaurez assez de ce que ie vous presente, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'vne vaine curiosité qui rendroit à l'aduenture vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poësie sont empruntées de la Mer, soit à la description de quelque notable naufrage;

soit à faire choquer les vents sur la face de la Marine, & souslevant des orages, qui portent les flots quasi dedans le Ciel, & semblent plonger les Estouilles dedans les bouillons de la Mer enragée : soit faisant glisser vn Navire sur l'azur, & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'un vent favorable, soit en fin se toüant sur les flots & sur le cristal aplany d'une bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rres merueilles. Je vous aduoüe bien tout nuëment que pour en parler dignement, il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine, & l'auoir veu de près, voire vn pen flotté dessus, pour scauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét element indiscret & impitoyable ; mais si vous ne la pouuez, ny ne l'osez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous donne, & qui vous fera scauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont sur la Mediterranée, c'est vn cas à part, & Dieu aidant vous le vorrez bien-tost en lumiere ; & n'y a que trop de gens qui le scauent, à leur grand regret ; pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'un peu de patience, en lisant ce qu'on vous en presentera.



LE FAIT DE LA MARINE & les termes du Pilotage.

CHAPITRE XII.

1. **L**A Hune, c'est le panier ou cage au haut du Mast, qui sert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour descourir terre, ou Cour-saires, & faire sentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matercau de Nauire : la Quille, c'est à dire, vn grand sommier double qui est au fonds, & le long du Nauire, qui est là comme l'espine du dos en l'homme, & là on enchasse le bout du grand Mast.

3. Les chables sont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arrester la Nauire. On dit aussi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, est vne armée de Mer, on dit aussi vne Flotte, c'est à dire, plusieurs Nauires. Le Nauire, c'est vn vaisseau de Mer qui est rond, il se dit aussi vaisseau rond, à la difference des Galeres, Fustes, Brigantins, qui sont longs.

Rauberges, sont Nauires qui vont à rames, & à voiles. Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, si à quatre, &c.

5. La prouë armée de picquant de fer, pour trancher les vagues. *Rostrata nauis*; le gouuernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauersant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer, *scalmus*. Les courbes du Nauire, *coste nauis*.

Le Besle ou Tillac. *Fori, Ital. la corsia*; coursiere; tillaquer ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'aix, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Arimon, c'est vne petite voile qui s'attache au derriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées, on l'appelle aussi Catepleure, & aureille de Liéure, à cause de sa pointe.

11. La prouë, la teste, & le museau du vaisseau, est toujours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine, ou Carene, *Carina*.

12. Les Courfaires vont toujours à voiles, & boursers des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) desployées, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguent que sur l'escume, de là aller à cours, & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuvent sur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire, les Escueils ou bancs de sable, où le flot de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les chocs & froisseures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'un mauvais

pas en Mer.

14. Les Aubans, sont les grosses chordes qui tiennent le Mast ferme en Nef, & passent par la teste de More du Mast, & tombent sur les barreaux d'iceluy, & de là se viennent rider (c'est à dire roidir) aux chaines d'Aubans, avec deux caps de mouton, l'un attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau, est d'œuvre haute, ce qui prend depuis l'Estraue iusques au plat bord, & enferme le Mast de Misaine, sur lequel on tend le pont de chorde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Mrauersins, sont poutres qui trauersent le liêt & cage du Nauire sur le Tillac, l'une auprès du Mast, l'autre du Chasteau.

17. La Misaine est la voile qui est entre Beaupré & la grand voile du Mast. Mast de Misaine, est le second.

18. Les Barreaux du pont de chordes, sont les petits bastons qui trauersent chaque bord du Chasteau de deuant, appuyez sur la ferre, & le trauersin qui croise accollant le Mast de Misaine; qui couurent le Chasteau, & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon est vne piece de bois qui perce le Gaillard, & est par dessus, & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré (voile sortant de la prouë en esclat de Mer) & Misaine seruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hausser le bec.

21. Cap de mouton, est vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & sert pour rider l'estay du grand Mast, & l'estayant le tenir ferme.

22. Estay, c'est la chorde qui tient le Mast qu'il

ne tombe sur la poupe, quand on ysse (c'est à dire, guinde) la grande voile.

23. Turpot, c'est vn soliveau; il y en a quatre au Chasteau affustez & acclampez à la varengue de ce costé là. Varengues sont trauesiez entez aux flancs & la quille du Nauire, arrangez comme les costes à l'espine du dos de l'homme, & sont serrez avec des serres qui sont des tables espesses.

24. Cap de Mer signifie vn heurt haut esleué sur la Mer, ou sur la coste, ou qui quelquefois se lance bien auant en la Mer, & affrontans ainsi la Mer, sont comme espauls, sommets, ou eschinons de la coste; & seruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures sont des soliveaux qui vont le long du pont sur les trauesins, & font vn quarré avec eux, qui est le trou & la fenestre par où on accueille le bateau dans le Nauire.

26. Estrave est vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil est à la poupe qui se dit Estambor.

27. Le Boursset, c'est la petite voile de la Hune, attachée au Mastelet d'icelle, & se dit Boursset de Hune, estant comme vne espee de bourse enflée de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaque banc. Galion est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'un Nauire, & porte voile quatrée, c'est la principale piece de l'armée. Galiote est de bas bord, entre la Galere, & la Fuste, elle est propre à faire courtes pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer; le flot de la Mer, les Marées, c'est à dire, le flux, & reflux.

reflus. Le grand flot de Mars, c'est aux deux Equinoxes que le flus est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont vives, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant : aller aual l'eau, c'est aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuere se va décharger, & charrier ses eaux, & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot reboursé, & amont l'eau.

31. Les sortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les lōgs vaisseaux, Fustes à deux ou trois par bane: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc: les Hurques, filiaderes, les Fregates sont moindres que les Brigantins: elles ont huiet ou neuf bancs de chascun costé, & suient les Galeeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armaison. Esquif, Le Laquay du Nauires fait de bois, de cuir cousu, de jons.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires. *Rostrum*.

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Harpe, sont griffes de fer. Harpe est la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauires.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre: Falouque, Fregate, Brigantin. (on dit aussi vne Carauenne,) Fuste, Galliere, Galere, Galeace.

32. Bans sont des sablonnières amoncelées dās la Mer qui brisent les flots, ce sont des longs doffiers esleuez sur l'autre sable caché, comme des heurts, & des bancs esleuez sur le plain.

33. Escueil, c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn Rocher assis sur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'est la teste d'un Rocher, ou coustau, de là heurter & froisser le hurtis, & le choc cōtre.

35. La Polaine sert à serrer le Beaupré à la prouë, & ce n'est autre chose que l'equipage de la flèche, qui est vn bois fait en S. soustenu par des soliveaux, & cette flèche se jette hors de la prouë, estant pourtant bien arrestée, & estant cloüée aux Equibiens, & cette flèche, & Polaine ne seruent qu'à serrer le Beaupré.

36. Equibiens, sont les deux trous par où passent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouvernail, c'est ce qui s'enclauë avec des cheuilles de fer (qu'on nomme masses) dans les anneaux de fer fichez en la teste, ou bien l'arest de la poupe (qu'on nomme femelles) & sort dehors, & est l'intēdence du Pilote, qui par luy conduit à route le vaisseau, le regit, & mesnage son cours & son flottage, on dit aussi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou chartre partie, est le roole, & declaration de la cargaison du Nauire, & de ce qui se porte.

39. Escote, comme la mer est escote à Gennes, &c. c'est à dire, la coste du bord est taillée à plōb, & partāt l'abbord de l'eau y est creux & profond, comme sont les Haures.

Escotes aussi sont le marrain & le bois, sur le-

quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressesment des chemins par mer (& aussi par terre) de là le Liure des adresses de mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les adresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bõ chemin, desrouter c'est se destraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauiet dont on charge le fonds du nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'est la corde qui est attachee à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit bateau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du nauire. Panceau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands rouets de cuire, tenans à vne teste de More au sommet du grand mast, par où passent les Estagues qui guident la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, est la perche à trauers du mast, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. **L**E Patron, ou Pilote, c'est à dire, maistre du Nauire.

2. Les matelots.

3. Les seruiteurs de Nauire, Tabourineurs.

4. Fife, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge le calfeutrer le nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'est la troupe des forçats, ou

dit aussi Chiorme, là les Forsaires tirent de cōcert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, galeriens, gens d'aui-
ron, & de biscuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en
la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Mar-
bre, à Paris, où est son parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates &
aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, est celuy qui va querir à bord ou
les hardes, ou les personnes pour les mener dans
le vaisseau par la planche.

11. Espauc, c'est à dire personne, 'ou biens qui
n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuve
sur la rade apres vn debris. On les nôme en Nor-
mandie Vuagues, choses espaues.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au comman-
dement de son sifflet donne mouuement à la Ga-
lere, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la
main gouuerne les forçats.

13. Quand les Escumeurs arment leurs Fustes,
si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils
vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire,
qu'ils vont griper, & se ietter sur le premier qu'ils
rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, ar-
maison de Nef.

2. Eschoüer. *Ad litus maris nauim allidere &
frangere.*

3. Fretter, c'est loüer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer, Ramer, donner aux aurons.

6. Caler & abbaïsser les voiles, à voiles desployées, bourser les voiles, c'est à dire plier à demy : ameiner, c'est à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe ; suivre le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriser vn Nauire, debrisement.

10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans (c'est à dire, les cordes qui tiennent ferme le Mast,) singlent & sifflent, en tranchant l'air avec vne extrême vitesse, singler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'échoüer, & avec Beaupré & Misaine, tournât la prouë vers le haut de la Mer.

12. Cappée, c'est singler à la cape, quand la tourmente est excessiue, ronder en Mer, quand les Mariniers sãs faire aucun mariage laissent aller le Nauire au son de la Mer, & à la seule conduite & discretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu : or on ne capée qu'avec la grãde voile ou avec l'Artemon, qu'on fresse ou bourse, c'est à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachee, l'autre rabbaissée, on fait comme vne bourse où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Fresler & filer, c'est derider & plier, comme le pont de cordes, &c.

14. Bourser, c'est plier la voile à moitié, & du

reste en l'air comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'un bord à l'autre: Au repaier és ports la prouë à le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par les flancs aux voiles, lesquelles lors sont enfilées de droit fil de poupe en prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'est à dire, quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbatent le vent, & font calme, là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour surfaillir ceux qui nauigent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, sargir au port, mouïller l'Ancre, ietter les Ancres. Desancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui est vn bord de Mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller

malgré les bouffées violentes.

24. Gascher, c'est tirer à l'auiron, Ramer, Vo-
guer, & gasche vne Rame. Gascher proprement,
c'est troubler, pester, mesler.

25. Calme & calmer, ou reclamer la Mer, c'est
l'accoiser, faire cesser la tourmente, la derider, ap-
planir, appaiser, mettre en bonace, faire aller cal-
mement & son petit train; abbatre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'est estouper les
trous, avec des estoupes, de la poix, & de petits
aiz. On dit aussi calfater, radoubler, le radoub.

27. Marer, ou maréer, c'est aborder, & à Ancre
adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le con-
traire est desmarrer, desancrer, & faire vie, (sur
Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire
vie, c'est à dire, se jetter en Mer.

28. On dit le flot & refluot, flus & reflux, flotter &
reflotter, ondoyer sur vn estrange flottement de
Mer. Le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au
mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septembre.

29. Vaguer à la discretion des ondes, Vague c'est
vn flot esleué par l'orage, en la Mer mediterrannée,
car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est
comme vne colline, d'eau qui roule, enflée de vêt
quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris, & emporté d'un coup de Mer
rempesteuse, d'une birrasque, ou borrasque qui se
fait de la mutinerie de deux vents s'entreche-
quans, & par vn turbillon de vents.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de
Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont
morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par

où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chaque costé à trauers du membre c'est à dire, à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculēt.

33. Guindereffe, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celui de la prouë.

35. Aborder, & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuere, l'autre est pour l'eau salée, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire vie sur Mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder, c'est le mesme, c'est monter, estendre : & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains poliōs propres à tirer la corde, attachée à l'auerge.

38. Carrauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire, a oreilles de Lièvres, & boursées & pliées en bourse pointuë.

39. Courbes, sont des pieces de bois es deux bords de la poupe, entez en l'écoigneure ou joinure, le renforçans par derriere : & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *Latéra*.

Mettre en furain, c'est à dire, tirer à la rade de la Nef.

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire, *Radere*.

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquem*,
va de front, *Idem*.

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque
vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plâcher qui va tousiours
montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle
appuyée sur des mortaises, & soliveaux.

43. Parlant de la capacité d'un Nauire, on dit
qu'il a tant de pieds de Quille (c'est à dire de long)
tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ou-
uerture, rât de pieds de chere (c'est à dire, de cheu-
te, & de haut à bas, descendant depuis la Quille
iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à
dire, depuis le Mast iusques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui ser-
uent à amarrer la grand Voile par derriere, com-
me les Coyts par deuant, sont simples cordes.

45. Escutilles, sont les ouuertures, ou aualloi-
res faites au Tillac en maniere de trappes, par où
on deualle les denrées, & vitailles, pour loger sous
le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn
pont-leuis, depuis le gaillard iusques au grand
Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuât,
cecy est couuert, armé de barreaux és aisles, tout
cecy se dit la Coursiere. c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instru-
ment du Touage ou remnage du Nauire. qui estât
en mauuaise Rade ou anchrage, on porte l'Ancre
auec le basteau si loing qu'on veut, puis estât bien
adentée & fichée, à force du tour du Cabestan, on

fait aprocher le nauire du lieu où est l'âcre. L'instrument se dit Cabestan, le remuement, Touage.

48. Les baux sont les foliueaux qui portent le Tillac, & seruent pour conseruer la rôdeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le basteau ne s'écache.

49. Boutez de loo, ou lof, c'est à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne grosse piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchasser le pied du grand Mast. Et Estâbres sont deux grosses pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'éuaferoit de la Carlingue, voyez nu. 66.

51. Courfie, est l'allée entre les bancs des Forsaires, qui va de la poupe à la-proüe, là entr'autres se pourmene le Comite quâd on vogue, pour fouetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'auiron comme de raison; & la nuit les visite afin qu'ils ne se monopolent, & déchainent, & brassent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agussin, ou Argoufin, c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balacent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux esclatter en Mer.

53. Aclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les enclouer avec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'est la Buffole qui dresse les

chemins à la faueur de l'Aimant, & l'Aiguille marinere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'est vne piece de bois qui sort du Nauire, yssant entre la flèche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant presque à vn pied & demy de fleur d'eau, il sert d'armurer la Misaine & Beaupré quand le Nauire va à orse, c'est à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appelée Boursin, pour amurer ledit Beaupré, & les coüets (c'est à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, ou Misaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les Anirons, c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, sont tables espaisées appliquées par dehors sur les Varangues de fonds pour les serrer, celle de dedans a mesme effet, s'appellent serres. Bord plat, c'est où on met l'Artillerie grosse, & est large afin de mieux asseoir les Canons.

58. Erre, c'est le flot, & l'alleure de la Mer, ainsi on dir le reuers du gouuernail bien espais espart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se sauuer à calfourchons sur les aiz de la Nauire brisée, allant à discretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer, *scapha*.

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le soubs Tillac où la marchandise se met. Le Rum, c'est encor plus bas, où on iette les plus grosses besognes.

62. Perroquet, c'est la voile au dessus de la cage & du grād Hunnier. Vostre Nauire n'a autre voile que le Perroquet, c'est à dire, que vous estes vn sot.

63. Esperon, c'est vne grande pointe à la prouë, qui n'est armée deçà & delà de bois, car quād elle est ainsi armée des costez, on la nōme vne flèche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui est debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'une autre.

66. La Carlingue, c'est le fond où est la Quille, qui est asscurée par des bois de trauers, qu'o nomme des ferres, afin de tenir ferme la Quille & le Mast.

67. Le Ploc, c'est ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du Nauire es pais chauds, afin qu'ils ne percent, on met du goudrā & de la poix sur les planches, & sur le goudran, du Ploc, c'est à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne sçauroient rôger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est rendre comme mouëlle, en son entrée ou naissance le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le Nauire en fort peu de iours sans ce secours, en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laister, ou laisser le Nauire, c'est y mettre la laisse ou Sauorne, ou estage, c'est à dire du grauiers ou des pierres, ou autre chose pesante qui tiēne le Nauire en bonne assiette sur les flots. *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zone.* Sont ces bois

qui ceignent le Nauire par dehors, & iusques ou au de la Mer donne.

70. Vireuaur, c'est vn gros bois rond, qui sert comme le Cabestan à tirer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de personnes, & plus de temps pour le Vireuaur que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de cœur qui vous fait jetter dans la Mer, tout ce que vous avez prins sur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vostre estomach, & ondoyer les humeurs de vostre corps, tant qu'il faut rendre gorge: mais il vient leustost de l'air de la Mer, de fait plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer, & ceux qui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal, si tost qu'ils touchent terre, & humét l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunai, c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer, c'est le choc entragé des Vagues qui sont extraordinairement poussées du vent.

73. Rum, c'est le trait en droite ligne d'un vent à l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Paposif, est vne grande pente d'une Voile à laquelle les boettes sont attachées. Tref & Voile, c'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuider les eaux qui sont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'est la partie qui donne dans l'eau, safran, est vne piece attachée au dos du gouuernail avec des fiches de fer, il sert à gouverner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

77. Bien mesnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent, se servir du contre-vent pour fendre le vêt mesme, biaiser, aller à toute faueur de vent, aller sagemēt, & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuve. Fendre l'orage & trauerser la tempeste; caler voile cedant à la tourmente plustost que caler à fond & couler sous l'eau, &c. Maistriser la mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaille. Nauire de guerre, & de combat, couuert d'un grād treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux quād la mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Roüen la barre.

81. Desbarder, c'est décharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'une maladie qu'on prend aisément sur la mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portugais la nomment mal de geniues, elle se prend sur la mer, & se guerit sur terre, elle est fort contagieuse, & red l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enfléz d'une enfleure dure comme du bois, plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup, tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & raffreschissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures biē fermées où l'on met les marchandises, & les viures.

84. Quand on perd de veü l'Estuille du Nord,

on commence à decouvrir le pôle Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'observation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait avec l'Astrolable; on la préd aussi avec le baston de Iacob ou Arbaliste qui sert pour les Estoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixés, & regardent droitement le Nord, mais l'ayāt doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigatiō, voicy les officiers qui sont nécessaires, soit dans l'Admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriptuain, les Chirurgiens, les Despensiers, les Cuisiniers, les maistres-valets; le maistre Canonnier, les soubz-Canoniers, voila les personnes de commandement d'un Nauiere François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement: on redouble les principaux Officiers, afin qu'au défaut de l'un, l'autre puisse suppléer. L'Escriptuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandemēt sur tous les gens de mer, & a la charge du Nauiere, & de tous les vtenfilles, & viures, luy met des despensiers à sa deuotiō. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les mariniers, qui ont soin

des cordages, voiles, manœuvres, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foïet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelorage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres, on partage aussi tout le Nauire, afin que pendât qu'une partie dort, l'autre face la sentinelle, & travaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencôtrent & se treuvent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volées de Canon, à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien espargner. Le Nauire qui fait le festin dône aussi les volées de canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie, si le vent ne permet pas cét abord. & que les Nauires voguent de bôvent, ne pouuant s'entre parler ils suppleent à son de Trôpettes, & se font aussi bien entendre avec leurs fredôs des Trompettes, qu'avec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hômes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois, s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches & garder la police, ils ont bonne cognoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On recueille fort peu de bons Mariniers, & on ne recueille que trop de halle-boulines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages; les bons Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuvre du Nauire, montent au haut des Hunes, & sont prests à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de la Mer, la lōgueur du voyage, les eaux douces gastées, les viures my-pourris, se lauer dās la Mer, dormir au serain, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens cōme hydropiques, & l'enfleure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les genciues vlcérées & noirastres, les dents disloquées; on est si alouuy, & auidement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne sçauroit manger, ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre, & qu'on vse d'eau d'ouce, & de fruiets, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer, sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passioient par dessus, les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des borasques de Mer, &

H

des loüemes quand tãtost la bonacẽ suruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veuẽ de terre, ou vn certain endroit de mer ou parage, on va tantost d'un costé, tantost de l'autre, blaisant & serpentant.

Vne Parache, c'est le bastean attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les endroits, pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les gros vaisseaux n'étreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la mer suruenans emportent les nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assablé il le faut curer, nettoier, fendre nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grand nauire, autrement ils ne se pourroient entendre. Les Trinqueres sont les principaux mariniers qui ont soin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le mode à son deuoir, & crier à pleine teste au pied du grand mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre: meime on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldats, afin que personne n'allume du feu, & en porte par le nauire.

Caraques, sont les plus grãds vaisseaux du monde. & sont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal. qu'ils nomment nauires de voyage. Les Galions de Biscaye

CHAPITRE XIII.

115

portent sept cens ou huit cens tonneaux; Caravelle, est vn Nauires moyen. Nauires François de guerre, vont mieux que ces grosses Caragues, qui semblent des Chasteaux, où il y a quatre estages ou ponts, & sous chacun le plus grand homme du monde se peut promener sans toucher le Tillac.

Cart, c'est la sentinelle & le guet, & faire cart, c'est veiller en sentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'est quand ceux du pays avec de petits bastiaux conduisent les vaisseaux estrangers par les bonnes routes, & hors des brisans, des basses, & des sables, ou des Rochers.



L'EAU.

CHAP. XIII.

L'Eau se change en mille & millo formes, car se coulant parmy le grauier elle se dore, se froissant entre les cailloux elle escume, fendant les prez, & trenchant la verdure semble vn saphir glissant, & courant apres soy-mesme, serpentant vn Iardin, & le passément; parmy les fleurs de Lys ce n'est que du lait courant; parmy les Roses, de l'Escarlatte flottante; parmy les Violettes, du Cristal azuré gazoüillât; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes; és campagnes vous diriez que c'est de la glace fonduë, és marests vne

H ij.

eau morte & qui moïst, és fontaines de l'argent
glissant & du verre, en la Mer elle est sombre &
noirastre, és forests elle est noire, & portât le deuil,
finalémēt c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes
les couleurs qu'elle arrouse en passant, & le miroir
de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle
fume & bouillonne, à l'ombre elle se morfond,
battuë du Soleil, elle s'attiedit, sursemée de glaçons,
& de neiges elle blanchit & frisonne. Que
diray-je de la saueur? elle est aspre icy, là amere,
aigre, piquante, douce, austere, violente. tout ce
qu'on veut, selon qu'on en fait infusiō en diuerses
choses. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle
s'aigrit, l'absynthe la cōfit en amertume, le vin luy
donne pointe, l'ail luy donne du feu, & vn goust
poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop
forte cuisson, le miel la sucre, l'ame de la noix la
conuertit en huyle. Et comme elle est la nourrice
des biens de la terre, & les nuées les mammelles
dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la
racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint
le fueillage & le desplie, serre les boutons, desboulonne
les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint,
forme la graine. & l'arme de peaux fortes contre les orages
de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estant la mere
de tout ce qui croit elle se metamorphose en tant de
façons? elle se rend d'un suc triste & mal-plaisant
és arbres melancholiques, douce és plus esueillees &
resioüis, tardive icy, là de hastieueu. Et mesmes
ses douceurs sont infinies, piquante au vin, douce
entre en l'huyle, aigrette és Cerises, sucrine és
Figues, aigre douce és Pommes, és Dates emmiellée.
Mesmes à la

main icy elle est doux coulante, là vn peu aspre, grasse, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, pesante, legere. Les arbres mesmes pleurant ne degouttent point de mesmes larmes, le Cerisier pleure la gomme, le Baume iette son Baume, & suë son Musc excellent, le Peuplier file l'Ambre & distille del'or coulant, [du verre d'or qui porte iour. le n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruiets, creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en escarlatte violette, dans les violettes, elle se dore au Söncy, s'argente au Lys, s'ensanglante és œillets, pallit és giroflées, reuerdit és herbes, esclatte és Tulipes, & s'emperle, & s'esmaille en mille façons. Es Pierreries elle se glace en feu, en sang, en or, en lait, en esclat. en Ciel dans l'Escarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn thresor. Dites en outre que c'est la mesme qui se roidit en l'escorce ridée d'un pommier, qui s'endurcit au bois. se coronne aux moüelles, se distile és veines où elle se coule en seue, qui s'eslargit és fueilles, se change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en sucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où sont encloses les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'est du fiel, là du miel, elle est corrosiue, lenitiue, laxatiue, venimeuse, antidote, pierreuse, brise-pierres, &c.



LES POISSONS.

CHAPITRE XIV.



L semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui est par tous les Elemens s'y trouue. Estoilles, Oyseaux, bestes, instrumens, tout;

il y a des Baleines qui couurét de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Pistrix*) de deux cés coudées, elles ont le muste fait à la mode de scie

2. Les Senedectes (*Physeres*, c'est à dire, souffleur) siringuent par vn tuyau vn fleuve d'eau, & taschent d'enfoncer & assabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poisson tout branchu. & l'Estoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ses bras & rayons est couuert d'yeux.

4. Plin tient que tous les Poissons halenent, & soufflent; mais sans poulmons, & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils sont camus, ils sont amoureux des hommes, & ne s'en estrangent point, ains vont au deuant faisant gambades.

6. L'escaille d'vne Tortuë de Mer peut couvrir vne maison logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec est fort trenchant, & la ma-

choüere de dessous s'emboitte fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesmes les pierres; & vivent de Poissons à escaille, froissant aisément la durté des escailles pierreuses; elles nagét avec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande variété de robbes, il y en a qui sont velus, portans le poil sur le cuir, comme veaux marins: de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les Tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouste comme Langouste; de croustes piquantes, comme l'Herisson; les mols, le cuir raboteux & à mode de lime aspre, & mordant, dont on embrunit & polit l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les Poupes. Encoquillez, escaillez à petites escailles, armez; desarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arrière-faix, allaite à la mammelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn coupe-gorge, & vn droit voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon, de l'Empereur, & autres grâds Poissons, luy qui est fort petit & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent, pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& viuét en troupe) à part; les Poissons œuuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les masles, & que les laitez; si on pesche deux

fois en vne mesme fosse, on rencontre mieux la deuxieme fois, qu'au premier trait. Le gros hyuer en aueugle beaucoup, poutant se retirent es caverues, nommément ceux qui portent des pierres en teste; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn es Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure qu'on le retire avec la ligne, ainsi prend on en Languedoc grand' troupe de Muges ouuez, ou de laittez quand les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Esturgeon a les escailles tournées vers la teste, aussi monte-il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queue, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou lait, ou neige entre-lardée d'arestes, & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres, ou de menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoïere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille cou-

leurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faisander, & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques vns en ont plusieurs, afin de rendre aisément ce qu'ils boient, & hument. Le vieil Poisson se cognoit à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointuës, ou dures & espesses, ou faire à mode de clous & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'une sur l'autre, riote-piolées de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, 1. Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. avec des aïles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'aïles, mais se recourbent, replient, & desnoient pour glisser par l'eau, comme les serpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre sans se courber, les autres trenchent l'eau des ailerons: d'autres coupent le fil avec le musle pointu, à cet effect & affilé & appointé, afin d'escarter les eaux, & se pousser auant; les autres se guident amont, s'aidant de la queue, comme d'aïron, à la mode de ceux qui s'appuyent à terre, de la rame poussent le basteau dans l'eau; les autres se dardent & vont à boutades, s'entre-reposant & entre-couppant leurs cours; les autres font leurs glissades tout d'une trainée sans interrompre leur naviga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau, & suivent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer, & aller au brâle de la Mer qui va tousiours entre deux eaux; qui sur le grauier, qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache; les autres nagent d'un costé, n'ayant qu'un bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se glissent seulement les eaux tournées, & troublées; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayans volontiers, &c.

17. Les Murenes laitrées, qui sont les masles, sont d'une couleur, les œuées & femelles entr'autres ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estant mortes, ces marques s'éclipsent.

18. Les uns ont l'espine qui traaverse tout le corps, les autres ont au lieu d'espine un certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piscatrix*) & ceux qui vivent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre-mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui jette ses petits œufs, & les pose, & couue.

19. Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles, qui font leur bande à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuit sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait un trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancres, afin que les flots ne les

emportēt en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de nos mains, & ont vn monde de boëttes faittes comme ventouses, arangées & comme enfilées sur leurs bras, dont ils brisent les escailles pour manger les huytres, dont ils sont fort friands, leurs nids sont couverts de coquilles escachées où ils se mettent en embuscade.

21. Le petit Pompile escoule l'eau de son tuyau, se mettant à l'enuers, comme s'il auoit espuisé l'offset & la sentine de son Nauires; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & rident vne pellicule fort menüe qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auirons, sa queuë sert de timon, & piaffe ainsi contrefaisant les fustes, se gendarmant contre ses ennemis; mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc en biaisant, ils ont la chair molle, & flaque, & sans retenuë, si on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin bouillant.

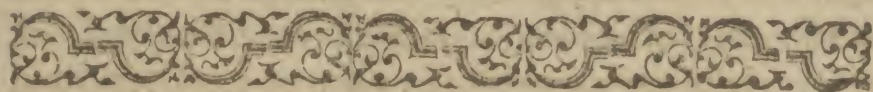
23. Les Cancres sont meublez de pieds fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les Cancres morts à la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'est à dire, le petit Pinnotere, se cache & se sauue dās les huytres vuides, & fait vie retirée & asseurée. Les Herissons se seruēt de leurs piquons pour prendre, la bouche est au milieu du corps; pour marcher ils se tourneboulēt & vont en ronde, cōme vne boule herissée;

or preuoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estant tourneboullez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'vissent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlatta meurt avec elles, si on les prend viues, on les escache avec meules à huyle pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Roys. Les vnes sont à mode de cornet, avec vn bec rond, & vn peu incisé à costé, on le nomme Cor de Mer. Les autres iettēt leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de reuolutions à sa coque, que chacune a d'années. La langue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux, dont la Pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy-morts en escaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au tresbuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'escume attachée aux Nauires, de raclures, comme les Anguilles qui se frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie; d'autres, comme les coquilles S. Iacques, s'engendrent de la douceur du temps, des œufs esclos & couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade; la Seche souffle sur les œufs pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollers d'vn costé, & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aueugles.

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondation d'eau, qui se font des trous en terre, les ailes seruent de pieds, ils remuent tousiours & guignent la queue en ailant, si on les poursuit trop ils se gendarment debout, & se mettent en deffence, ils ont les ouyes (c'est à dire, aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Pesche-teau, c'est à dire, le diable de Mer.



R E M O R A.

C H A P I T R E X V.

L'Empereur Caligula, cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, avec vne puissante armée Nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en pouppe, enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, seconquant ses desseins, quand au plus beau, voila la Galere Capitanesse & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son sifflet, quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient à la rame, cinq à chaque banc, suent à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cet affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quād l'Empereur se va imaginer que quelque mōstre Marin,

l'arrestoit sur ce lieu. Adonc force plongeurs se precipitent en Mer, & nageant entre deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant; ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau, d'vn demy pied de long, qui s'estant attaché au timon, prenoit son passe-temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'Vniuers. Il sembloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du gère humain, qui piaffe tant avec ses modes de gendarmes, & ses tonnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit-il, en son langage de poisson, vn nouveau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne prison flottante Rome, & son Empereur: Rome la Princesse menera sur terre les Roys captifs en son triomphe, & ie cōduiray en triomphe Marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar sera Roy des hommes, & moy ie seray le Cesar des Cessars, toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me iouant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, massacrant le genre humain, & dépeuplant le monde. Pauvre Empereur, que tu es loin de ton conte, avec toustes cent cinquante millions de reuenue, & trois cens millions d'hommes qui sont à ta solde, vn malotru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se despice, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe-temps, les plongeurs vous l'aurapent, & le presentent à

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les pl⁹ fortes pieces de ses armées. En fin le pauvre Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur ceste force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Océan. & la furie des vents, arreste vn gros nauire, que tous les cables & ancras tres-pesans ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera sur Mer, vn Empire sans cables, ancrera vn Nauire sans accroche, tiendra sans mains vne armée flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diabolin d'eau dessous la galere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & tréblottoit de peur à l'aveüe d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des poissons, car luy seul arreste tout le monde: voicy l'aymât animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du monde; ie ne sçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce Poisson est l'ancre des ancras. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Romain, à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuent aucune raison de cet effort; qu'une bouche sans dêt, arreste vn nauire

poussé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes? Plinè dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle, & logée en garnison dans les plus petites creatures; ie le crois, & quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pavillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle qui aggraffe, & arreste ces Galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'un poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est un charme de nature, qui enchante les armées Navales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets d'un petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre; ny le prendre, veux-je dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbattons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, avec une si sainte consideration, car si Dieu se iouant par un petit escumeur de Mer, & le pyrate de la nature, il arreste & accroche tous nos desseins qui s'enuolent à plein voile d'un pole à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance, à quel poinct reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout, & d'un Poisson, ou plustost d'un petit rien, nageant & faisant du Poisson, il accable toutes nos esperances, hélas! quand il y employera tout son pouuoir, & toutes les armées de sa iustice, hé! où en serons-nous?

T E M-



TEMPESTE ADVENNE

à Naples, l'année mil trois cens

quarante trois.

CHAP. XVI.

DV temps de la Roynne Jeanne, la premiere, Naples cuida estre abyfmée, & enuelpée dans vne effroyable tempeste. Le iour de sainte Catherine, la mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuans sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel romboit en piece. Adonc tous les Religieux d'en haut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se jettans sur le paué de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le roict leur tombant sur la teste, les écrasa tous ensemble. D'un costé, la nuit & les tenebres tres-horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secouoit les murailles, le mugle-

ment de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abyismoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort: de façon que la pluspart au prix de leurs vies eussent tres-volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, prie que la mort mesmes, parmy cest effroy, & ces eslancemens la nuict se passe, l'aurore qui a de coustume de soulager les mal-heurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauvres perdus. Car cessans de crier misericorde ceux d'en haut, on commença à ouyr les miserables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'une infinité de personnes vers la marine, les maris voyoient leurs fêmes à bras ouuerts, & criâtes au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escarrelé, qui nageant d'un bras la teste fendue, pouffoit à terre pour se sauuer, & la pluspart à la veüe de leurs peres & meres, rédoient l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide: ce n'estoit deormais plus que sang, & que quartiers d'hommes poussez à terre, mais helas! c'estoit trop tard & apres la mort, que s'il eut plu à la mer de leur estre tant fauorable que les charrier en viuusques à la riue, il y eut eu du secours. Las, helas! quel estat, toute la ville sembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pësoit-on que la fin de tout le môde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, sans changer de couleur & de visage, perdirent cœur & sens au beau miran

du port & de l'assurance. La pauvre Royne accompagnée d'un monde de femmes éplorées sans mary, de meres deſeſpérées ſans enfans, de filles orphelines ſans mere, de fantômes animez, à vray dire, & de perſonnes qui n'eſtoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, avec cris & ſanglots, qui euſſent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant miſericorde, & implorant ſon aide. Quand voicy tout à coup vn nouveau & inouï naufrage. & mal-heur comble de tous les mal-heurs, la terre leur failloit deſſous les pieds, & cōmençoient peu à peu à ſ'abyſmer en terre: Ah! quelle frayeur, ſe voir enſeueler tout viſ, & ayant eſchappé l'orage de mer, eſtre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre diſoient-ils, où en ſōmes-nous? le Ciel tombe ſur nous en feu & flammes, l'air nous eſtragle, l'eau nous abyſme, la terre nous faut, tout le monde ſ'enfuit de nous, hélas! Dieu ſ'en eſt-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour no⁹ ouïr, de terre au moins pour nous enſeueler. O quel cōble de mal-heurs: Ah peché, peché, où nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut on craindre au iour du jugement, & quād eſt-ce que la Juſtice de Dieu a monſtré plus grande ſeuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils diſoient, ils voyoient tomber les maiſons, branler les tours, démanteler le Chateau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de fraieur, & qu'une eſpece d'ēfer ſur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compaſſion de ces pauvres deſeſperez, & lors qu'il ſembloit que tout deuſt fon-

dre & s'abyfmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaisast, & fit retirer le vent, & adoucissant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais hélas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauvres esprits, autant ou plus agitez que la Marine mefme.





A V
LECTEUR DE BONNAIRE
DE LA GUERRE.

MON DIEU, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrent les vns les autres ainsi barba-
rement? Quel spectacle de voir vne campagne conuerte d'hommes tous armez iusqu'aux dents, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauvages? Cepédant c'est sous les iours qu'on void les gens acharnez à ceste tuërie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Cesar marcha sur le ventre d'un million & cent mille personnes de pauvres gens écrasez à la Guerre, dont le sang estoit capable d'abymer la ville de Rome. Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela est vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne Guerre, & que i'ay appris des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres Guerres. Chas-

que Province a ses termes, chasque année en germe de nou-
 veaux, ceux cy sont desia vieux pendant que ie les es-
 crits & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'un, &
 veut bon gré, mal gré que cela soit bien du, puis qu'il l'a
 dit. & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire
 tout, ce n'est pas mon dessein, seruez-vous de ceux-cy, ad-
 ioustez-y-en des autres & vous me ferez plaisir, car
 c'estre que ie pretends que la France soit enrichie de ses
 thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes
 si bon, Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous
 m'aimerez de vous auoir rendu ce petit service, & moy
 ie vous assure que ie seray toujours vostre bon seruiteur.
 Puissez-vous vous & moy faire si bonne Guerre, que
 nous puissions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.



LA GVERRE.

CHAP. XVII.

1. **L**E simple Soldat est le premier échelon du mérite, dont doivent éclorre tous les gardes Militaires, pour paruenir au point d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollât en vne compagnie, doit donner vn respondant de sa personne, puis fait le serment & signe, garde qu'il ne soit picoreur, écornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit sortir du quartier, ne du corps de garde: s'il est posé en sentinelle il n'en bougera, non pas y alla-il de la vie, mais mettra la mesche sur le serpentín, ou la pique basse, la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergeant.

4. L'Arquebusier, & le Mousquetaire, ait toujours l'épée aux pendans, & non en escharpe, ny bandolier, car cela sent son Lipan, ou Gautier, il doit auoir son fusil pour allumer sa méche: aux alarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreschir le pouluerain du bassinet, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuse ne doit porter qu'une once le Mousquet deux. La charge du fournement doit

I iij

tenir demy once, celle de la bandolier de mousquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au service du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se jette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux cy doiuent estre par hōneur les chefs de file d'un bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin, son office principal est la garde, charger, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde, si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le mot, les égales, passent: si le Soldat rencontre vne contreronde il la doit suiure.

8. Sergent, est le plus fatigant office de tous, car il est tout, & tous se reposent sur luy: il est Soldat, Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le soin du drapeau. Il doit estre bié obey,

si quelque Soldat gronde, il luy faut faire sentir combien pese la hampe de sa halebarde, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeyssance; Il reçoit tous les soirs le mot & l'ordre du Sergēt-Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouision. Ses armes, sont vne cuirasse à preuue, des mâches de maille, vn morion simple, la halebarde, sans espée.

9. L'Enseigne, ou Port'enseigne, jamais ne doit perdre son Drapeau, qu'auec sa vie, ce doit estre son suaire si le cōbat est mal fortuné: il doit auoir vne sentinelle pour le Drapeau, (quand il est à la fenestre) car c'est l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, est le premier apres le Capitaine, il doit recognoistre si la brèche est montable, & faire autres deuoirs, assisté tousiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit estre armé de cuirasse bien à l'épreuue, & de casque, de moignons, de brassals à l'épreuue, & les tassettes aussi, puis auec deux poignards, sans espée, ny autre, fors vn pistolet à la ceinture. En assaut general, il doit estre aupres du Port'enseigne, afin de releuer le Drapeau en vn besoin. Autrement à l'assaut ordinaire il se mettra à la teste des piques, vne rōdache à l'épreuue au col, vn casque en teste, l'épee au poing. S'il mene des manches d'Arquebusiers, ou Mousquetaires vn iour de bataille, il prendra les mesmes armes. S'il est à la teste des Piquiers, il porte vne Pique, qui est la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à sçauoir, cinquante portans plastrons, moriōs à preuue, les

marches de maille, vne Halebarde: cinquante Mousquetaires deux cés Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez font l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiez en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à titer droit, de bonne grace: Item à manier dextrement la Pique, il ne les doit mastiner, mais manier honorablemēt & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bider, car les cheuaux vistes & de seruice, font soupçonner qu'il aime la retraite plus que la victoire.

12. La batterie Françoisise est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux alarmes, le Tambour Colonel doit sonner luy-mesme vne batterie plus serrée, d'une main legere, & d'un jeu bien serré. Quand on doit déloger secrettement, il faut couvrir le Tambour d'une seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'alarme, le Tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche de commander: il doit partant cesser promptement & couper court sans refrain, & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat le Colonel, les Capitaines, &c. donnent la sentēce.

Si le cas merite la mort, on fait passer par les armes: si la faute est petite on donne l'estrapade: si le fait est plein de vergongne, le Colonel fait par son Sergeant-Major, degrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pèdre ou fouetter, iamaïs plus il ne peut porter les armes souz peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chaque ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes, en guerre dix-huit. Le Chef se dit Colonel, qui represente la personne du Roy: il peut feirer, emprisonner, ains iuger à mort les Capitaines, ayant son Preuost: Les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonel general de l'Infanterie Francoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de mou'quet, vn accoustremēt, ou habillement de teste à preuue de mesme le vise decouuert, vn grand pennache, l'épee à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie, il l'armera d'armes complectes, toutes à preuue de Pistols. cuitasse, trois lames de bras-fals, trois des rassettes, vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergeant-Major doit estre vn vieil Capitaine, & a le secōd lieu en autorité apres le Colonel, c'est luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baston marqué a trois cloux de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose

qui presse, il adjouste passe parole, comme balle en bouche, allume-mèche, & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotôs, & files, & quadrilles d'Arquebusiers. & mousquetaires; il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trête pas, fait aller deux à deux en échelette donner la saluë, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suivent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade, quand la Caualerie serre de tous costez: à l'Allemande: à la Romaine. le vulgaire: écartelé, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentant le fer au poitrail du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenât par le milieu, le mousquetaire entre-deux & par dessus, donne à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & latdent les cheuaux qui s'aduācent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrer les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy-tour.

Doublez vos rangs.

Rangs, remettez-vous.

Demies files, la Pique haute.

Serrez les files à droit.

Doublez vos files.

Détriplez-vous.

Files, remettez-vous.

Faites la contre-marche.

Ouures-vous à gauche.

29. Le Parrain de la Pique commande ainsi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, présentez vos Piques en avant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Apprestez-vous.

La mesche sur le serpentín.

Mettez en jouë.

Compassez la mesche.

Tirez.

Soufflez la mesche.

Ouurez le bassinet.

Amorcez.

Secoüez le bassinet.

Ouurez vostre charge.

Chargez.

Trainez la fourchette.

Tirez la baguette.

Bourrez ou pressez la poudre.

Mousquet sur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.

Mousquet sur l'épaule.

Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par país, ou en

bataillon, sçachent bien démarcher à la cadéce du Tambour, commençant par le pied gauche, & finissant par le droit tous ensemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & joüe la simple marche.

22. Il doit auoir les charges de sa bandolierre pleines, vn pouluerin avec bonne amorce pour amorcer le bassinet, que la clef & le ressort du Mousquet joüe bien, le serpentín aussi, le bassinet bien net, le verin sus le serpentín ne le doit trop serter, mais doit estre proportionné à la méche, entr'ouuert au besoin, la méche bien compassée entre ses doigts, qu'il sçache mettre en joüe de bonne grace la joignant bien au fust,

23. Pour soustenir vn siege il y faut mille choses. La contrebatterie est bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en rōuage, autrement l'ennemy vous embouschera, car il est plus aisé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu sçait s'il fait bon donner dans les flasques. Derriere la contr'escarpe il faut faire force trancherons, avec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonnières, & vne mire dessus, des barillers de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudieres abouchées & bien soudées pleines de poudre font vn terrible eschee, crochets à quatre crampons; vn petart la

culasse en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embrasure des Canons c'est l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dās les boulevards pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé-là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'haletret avec plastron, cuirasses avec les tassettes, le gorgerin, des sollerets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armet avec ses bannieres, avant-bras, Gosslets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux défauts. Leurs chevaux estoient bardez & caparassonnez, avec la criniere & cham-frein. Pour armes offensives au costé l'épee d'armes, l'estoc d'un costé de l'arçon, la masse de l'autre: vne grosse lance au poing, vne casaque nommée robe d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Cōpagnie.

25. Les chevaux legers, armez de hausse-col, haletret avec tassettes jusqu'au genoüil, gantelets, avant-bras, épaulettes, vne salade à veüe coupée, la casaque à la couleur du Guidon. L'épee large au costé, la masse à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'avant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts, leur cotte, ou sobreveste d'armes, courte & sans manches.

27. Les Argolers de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en joüe, outre la masse ils portent l'Arquebuse à l'arçon dans vn

fourreau de cuir boüilly : Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'un de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouverneurs des Prouinces, ont des Compagnies cōplètes de deux cens maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genouillieres dedās ou dessus la botte, la cuirasse à preuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'un carreau d'acier, d'une flèche acérée, l'estoc au costé, il n'est nécessaire qu'il trenche beaucoup, car les estramaçons ne valent rié à cheual. Le maistre est mōté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier, il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gens d'armes feront quatre brigades, pour chaque Chef la siēne au reste il faut faire cōte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort : Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuioit ou se rēdoit ayant le bras droit entier & le cheual en vie. Quand la Trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la salue, & eux tenans à demy-brides tireront l'escopette, l'appuyant sur le point de la bride : pour le Pistolet ayant le chien couché, ils ne le tirerōt qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxième lame de la tassette : que s'il pèse ne pouoir faire faussée, qu'il dōne à l'épaule du cheual.

30. Les troupes des cheuaux legers sont de cēt maistres faisant trois quadrilles : ils sont armez
d'armes

d'armes complètes, la cuirasse à preuue, le reste léger, vn Pistolet à l'arçon sous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillement de teste, & aux grandes traittes le satchet d'auoine en croupe.

31. La Lance de la Cornette est plus courte, & le drapeau plus petit que l'Enseigne des gésdarmes: la Cornette s'attache en escharpe derriere l'aisselle du bras gauche. L'Enseigne se porte croisée deuã l'estomac, & s'attache avec des chaines de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancrée à l'espaule droite, afin de mieux coucher en iouë, vn gâtelet à coude pour la main de la bride, vn Cabasset en teste, vne longue Escopette, vn Pistolet; ils portent des Cartouches à la Reistre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viste. Quãd la Trompette des cheuaux legers sonne vn mot seulement, tarate, celuy des cheuaux legers sonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la salue, puis faisant le caragol & passant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donnerõr à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'est boute selle; Le deuxiême, c'est à cheual; Le troisiême, à l'Estendard & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casaques de couleur de l'Enseigne: Les cheuaux legers s'arment à crud (c'est à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se iettent pour acquerir de l'honneur.

K

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet.
Hallecret sans brassals ne faudieres, ou corselet;
vn homme hallecreté.
Salade, habillement de teste d'un homme de pied,
Armet, c'est d'un homme d'armes, le Tymbre
en est l'ornement, & la plumache; Item se dit
Heaume. Bassinet, & la visiere du bassinet, Mo-
rion, Cabasset, (*Hispanicè cabeza, &c.*)
Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches &
gorgerin, diminutif haubergeon, & là dessus vne
cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.
Cuirasse avec ses tassertes pendillantes, l'arrest où
l'on appuy la lance.
Asseoir les corps de garde.
Se ietter hors des rangs pour donner sur l'enne-
my, & le charger.
Ranger les gens en bataille.
Le Canon fait vne faussee presque incroyable
dans la muraille, & du beau premier coup, fait
iour bien souuent.
La poudre du Canon grosse-grainée.
Le renforcement des culasses des pieces pour sou-
stenir la violence du Canon deschargé.
Vn Cauallier ou platte-forme, faite de gazons, fas-
cines & Parapet, accompagné de ses creneaux
& barbacannes.
Des platte-formes on iette des ponts volans sur la
muraille, pour aller à l'assaut.
Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les
jeunes soldats à faire leur apprentissage Militaire.
Contr'escarpe, ou bord du fossé, ou le banc.
Pallissades, douues, rempart, valon, c'est à dire, la

closture, afin que la ville assiegée ne soit secourue; ou que le Camp soit assésuré en campagne; l'enceinte du Camp.

Le Cordon est celuy qui conioint la cortine de la muraille avec le Parapet, & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer, & fourches branchuës: Parapet ou auant mur (*Lorica*) a en soy les creneaux (*Pinna*) avec ses gabions, son glassis & canonieres.

Nostre vieille gédarmerie auoit des cheuaux qui ne sçauoient autre maniemment, ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serrée, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, se manier en passades de pied coy, à courbettes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trouffe pleine de flèches.

Iacque de mailles, ou toile faite à œillets.

Manople ou gantelet avec le canon.

Vne salade à visage ouuert sans bauliere.

Escu ou Zagaye.

Cabasset en teste.

Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'auale sur l'espaule.

Gros Morion.

Cotte d'armes.

Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.

Brassals ou espaulettes iusques au coude.

Les Greues aux iambes, ou Cuissards.

K ij

Donner l'escalade, ou faire vne sappe.
 Recognoistre & taster par quelque escarmouche,
 l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.

Lieutenant.

L'Enseigne.

Le Sergent.

Fourrier.

Tambour.

Phiffr.

Caporal.

Lanspessades armez de corcelets.

Lanspessades, Arquebusiers morionez.

Piquiers.

Caporal d'Arquebusiers.

Arquebusiers morionez.

Pour vne compagnie de deux cens hommes de
 pied, faut sept cens trente trois escus chaque
 mois.

L'armée fait alte.

Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy
 presse le plus.

Dresser vne escarmouche.

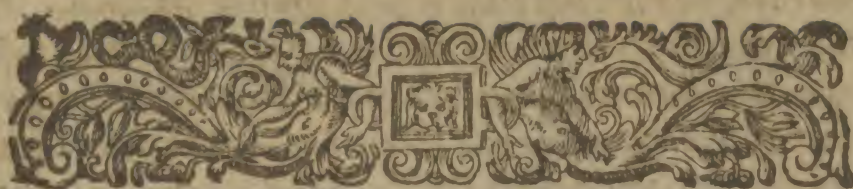
Donner de cul & de teste dans l'ennemy.

Fausser vn rampart, c'est à dire, rompre, enfoncer.

Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les
 stratagemes de Guerre, les escarmouches, les fail-
 lies, les camifades données de grand matin, les sur-

prinſes, les embuſcades aſſiſes bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend ſur ſon ennemy; les ruſes des aſſaillans, les mines, les fauſſes eſcalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les aſſauts, les machines de Guerre, & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille ſortes de belles inuentions & routes mortelles. Tout de meſme les deſenſes des ſouſtenans & aſſiegez comme ils eſuentent les Mines, comme ils font les ſorties ineſperées, ils renuerſent & eſchelles & Soldats dans le foſſé, reparent les brèches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, ſe tenant à couuert de Mouſquetades, & des foudres du Canon. En fin la crainte de la mort, le deſir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque choſe, & les derniers venus diſent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gens d'armes ce n'eſt que vraye niaiserie. Bref, celui qui ſçait mieux frapper, & ſe mieux garder, c'eſt diſent-ils, le plus habile homme du monde.



A V L E C T E V R, S A L V T.

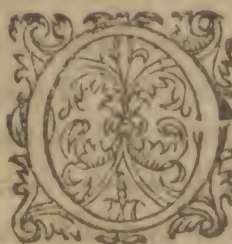
VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manège des Chevaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'en-faire de bonne grace, l'autre pour estre pol-trons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'un seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en un poinct, de plonger tousiours leur espée iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual reculer, voltiger, fuyr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue. Ce sont, disoit-il, galanteries de Damoiseaux, non pas proïesses de gensdarmes François. Ce tirage des Armes, est un vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espées la brette à la main, ils croient estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & escornelez, ils se figurent qu'ils tuëront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, pendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porta

vn coup d'estoc droit dans le cœur, & les tuë comme des
 veaux, & voila mon Escrimeur renuersé tout roide
 mort, & son ame à tous les diables. Falloit-il encor treu-
 uer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, com-
 me si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-
 mesmes en cent mille façons, sans qu'on leur apprint de se
 tuer l'un l'autre. Helas! a-on si grand enuie de mourir,
 & y faut-il tant de façons de faire, & se iouer en massa-
 crant les hommes! car on est bien allé iusques à cette ex-
 tremité d'appeller le ieu d'Escrime, & le plaisir des Ar-
 mes. O ieu sanglant! ô plaisir homicide! les Tigres mes-
 mes, & la plus fiere barbarie iamaï ne bat ceux de son
 espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bon-
 ne grace, & en iouant, les hommes innocens, & ne s'en
 fait que rire. Tant fait-on bon marché de la vie des hom-
 mes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne destour-
 nera pas ces follastres; si enuie vous prend d'en parler, &
 leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous re-
 presenter quelques termes de ce mauuais mestier: Pour peu
 que ie vous en die, vous n'en scaurez que trop. Adieu
 mon cher amy.



LE TIRAGE DES ARMES.

CHAP. XVIII.

1.  Nappelle Fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret, c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au Fleuret.

2. La garde c'est ce qui est sur la poignée pour couvrir la main : Le fort, c'est environ vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur, voulez-vous faire ? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez vous tirer des Armes ? Puis ramassant & décrôisant les Armes, voire par honneur les baissant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire, on se defend mutuellement de dâner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe, & qu'on le porte au visage, aussitost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le Maistre d'Escrime ne se bat quasi iamais, mais il y a vn Preuost (c'est à dire, comme Lieutenant & soubmaistre) qui se bat, & qui soustient tout assaillant. Le Maistre void, instruit, donne le hola quand le sang s'eschauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; si ce n'est q' à demy, ou en passant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut estre en mesure pour donner, ou recevoir le coup, c'est à dire, il faut plâter le pied droit deuant, bien ferme, & en posture assurée, mais isnelle. Estre hors de mesure, c'est quand on est ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner prise à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu affermy.

7. On dit estre en eschole, c'est à dire bien ajuster son corps, & le porter droit où il faut, comme si on dit garde le bouton; pour ajuster & estre en eschole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'est pas en eschole, c'est à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eschole. On dit aussi ajuster le coup, ou non ajuster.

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet, & sur l'ennemy, sur tout à ses yeux; car souuent il darde là son coup d'œil, où il veut porter la pointe de son espée, ainsi on se met en deffense. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'est bien à propos s'aduancer; gagner le temps, c'est preuenir vostre homme, & pendant qu'il se dispose à prendre son

temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps ; c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir : parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancelle aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux : Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beste; mais il faut tousiours prendre la feinte pour le coup, car souvent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suie immédiatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'un temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire : Iamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouuir ou se donner en personne, c'est quād ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les armes, & monstrez tout vostre estomac, & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se serrer au contraire, c'est ioindre ses Armes, & quasi couvrir sa personne du Fleuret ou de l'espée blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on donne & qu'on

reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit on, cestuy-là a la risposte prompte; car il vous respond, & vous restituë tout aussi-tost le coup que vous luy avez presté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la risposte, d'autant que le fort de leur espée les pare.

13. Qui sçait bien manier l'espée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'est à dire, il reçoit la pointe de l'espée de son ennemy sur le fort de la sienne, & la fait voler en l'air, & la rompt, ou au moins esquive le coup. Vn des grands secrets, c'est de sçavoir bië mesnager le fort de son espée, c'est vne inuention d'un braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer, lors que l'un s'ouvrant trop, ou n'estant bien sur ses gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerser sur le paüé. Or si celuy à qui on porte ce coup, se tourne de costé, retirant le pied droit en arriere, le coup passe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner, & cela se dit, *Quarter*, c'est à dire, en esquivant le coup de celuy qui veut passer sur nous, ou nous passer l'espée à trauers le corps, nous destourner vn peu, démarcher, & puis l'enfiler luy-mesme.

15. On n'vse point à cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups; tout passe maintenant en estocades, & donner de pointe plustost que du trenchât de l'aspée; car ce sont horions, & vrays coups de Suisses, & d'Allemands, que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour

aualer vne espaule, ou couper vn iarret tout net.

1. **A** Tout cecy ie veux encor adiouster que En-
troiser l'arc (c'est à dire, bander tout ce qui
se peut) encocher la flèche sur la corde, faire siffler
le volet ou le trait, & l'assener où on vise au defaut
des Armes, faire grande faussee (c'est à dire, percer
& fausser les Armes, & plonger bien auant dans la
chair viue) donner entre fer & fer; & entre escaille
& escaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs. presen-
ter dru & menu l'espée droit à la visiere; démar-
cher pour faire perdre les coups en vain, & se des-
rober des atteintes, tantost en parant, tantost en
rabbatant de son espée. Faire tomber la tempeste
des coups à faux; Se couvrir brauement sans estre
entamé des coups.

3. L'homme se voyant faussé en diuers endroits,
pour faire à quitte ou double, empoigne son espée
à deux mains, espée vierge encor & à ieun du sang
de son ennemy, & de toutes ses forces ramene vn
grand coup; pour esbloüir son ennemy, s'escrimer
en l'air, & le fendre à quatre doubles.

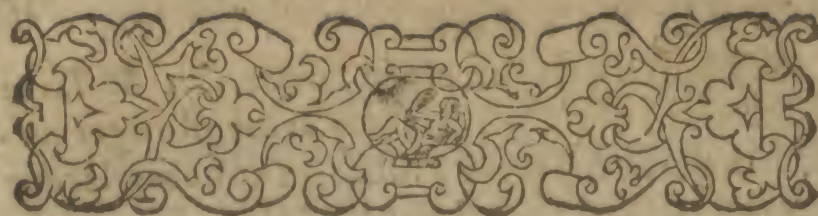
4. S'entrechoquer de droites atteintes les espées
traïtes & se mesurant l'vn l'autre; il faut auoir bon
pied, bon œil au guet, en posture asseurée, s'ac-
cueillir sur la defensiue, & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force re-
doublans & ses fendans; & ses estocades, deschar-
ger vn horrible coup de taille, & escailier les armes
de son ennemy; darder de roideur le pommeau &
la garde de son espée rōpuë, & du coup vireuolter

& estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espée, marteller & faire estinceler de coups son ennemy armé: plonger iusques aux gardes; percer à iour son ennemy; larder de coups; estonner & estourdir de la pesanteur du coup faire descendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur: & mille semblables cruautéz bonnes à tuer les hommes, nécessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defence.





PREFACE AV LECTEUR DE L'ARTILLERIE.

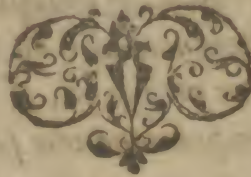


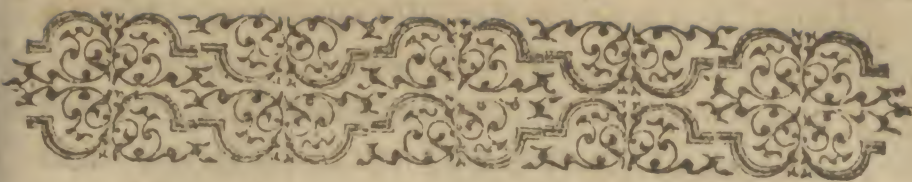
E fut sans doute vn Démon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faisans, celuy qui inspira ce mal-heureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple d'un seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer ces cœurs? Que diroit icy Plin, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attache des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu! en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espées, espadons, effés à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & courelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, stilets, demy-espées, & dix mille façons de cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'un leger apprentissage de la niaise antiquité,

car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage; le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui rauagent le monde: Pistolets simples & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, pétards, pots, & grenades, Fauconneaux piéces de campagnes, Couleurines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du soulfhre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des enfers, bouleversant les villes saccageant les peuples, renuersant les armées entieres, & d'un seul coup donnant plusieurs morts, & d'une verte campagne faisant une mer rouge, & un cimeliere couvert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourreleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer ce metal innocent créé à bien meilleur usage? & falloit il tant d'engins pour tuer les hommes, qui peuvent, he-las! estre estouffez d'un seul grain de vent, d'une goutte d'eau tombante du cerueau, d'un lopin de pierre, d'un pepin de raisin, d'un cheuen auallé en beuuant, d'un filet d'air empesté humé par megarde, d'un atome de sab'e, d'un rien? pouuoit-on point mourir sans les balles ramées, sans les balles de vis-argent, qui d'une balle font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'univers? depuis que le monde a ouy ronster ces Canons, chanter ces Orgues arrengees, siffler ces flustes diaboliques, ioüer ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais un grand charnier, ou bien un échaffaut où les homes se coupent la gorge à milliers & où

Cesar ne peut monter au thrône Imperial que passant sur le ventre d'un million & cent mille personnes esclafées sous ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes ! Amy Lecteur, j'aimerois mieux t'aider à enclouer toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire, que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les detester, afin que tu sçache par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.

D E





DE L'ARTILLERIE.

CHAP. XIX.

1. **E** te diray donc que l'invention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions reconnoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, ressoude, & tourne en mille facons & vsages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dès fort long-temps.

3. On en a inuenté qui ne se charge que de vent avec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois, qui neantmoins ont vne faussee incroyable n'estant chargées que de vent.

4. Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit biẽ la furie de la poudre enflambée, & le coup est lent; mais si elle est trop serrée & enfoncée, ne pouuant estre chassée, elle se donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canõ est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'anse du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge : le iour c'est ce qu'il y a de distâce entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celui de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celui qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que décrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de point en blanc conduite droit iusques à ce qu'elle récontre le perpendiculaire qui seroit esleuee sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au milieu du metal : & que la bouche du Canon soit sciée à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspendu en son fust, sur deux puiots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit avec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties, ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les puiots ou tourriens à la quatrième partie de l'ame, & les attachent es manuelles du fust

pour estre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fód de l'ame, & du bouton de Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de soixâte six liures de poudre, s'il est pointé à niveau elle ne va qu'à huit ou neuf cés pas & puis meurt; car la portee alors de point en blanc n'est qu'environ de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas: à cause que la force se lie & serre plus estroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là où penchât en bas de sa pesanteur naturelle, elle amortit le coup & la course.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portée plus haut que s'il demuroit immobile. Au reste le Canon pointé au niveau de l'horizō, la baile donne au lieu où porte la visée; mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la visée. Si l'ame du Canon est de trauers, le coup sera costier de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canō (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au point) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries sont. 1. L'esmerillon long de cinq palmes, portât balle de fer de neuf à vingt quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes, portant balle d'environ deux liures. 3. Fauconneau long de vingt-huit à trente sept diametres

L ij

de sa bouche, portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à 12. liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'environ vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon lóg de dix-sept à vingt-deux bouches portât balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de 20. à huitante liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canó de Nauire mis sur le Chasteau, pour saluër, & tire de balle de plomb.

18. On vse de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambre, & non chambre, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour éprouuer les pieces, avec autant de poudre que pese la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre: l'Escouillon c'est cet amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vis metal où se doit appliquer le point de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'est trouuer le point de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsí dit-on, il porte tant de calibre, il

est de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appresté, car il est prompt en son ignition, violent, & comme Naphthe s'allume à la veüe du feu, mais le jeu cousteroit trop & la violence du coup seroit excessiue. La vraye matiere est seche & terrestre qui ne se liquesce pas au feu ains s'enflamme, tel est le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui sont volatils, & de nature sulphurée, mercuriale.

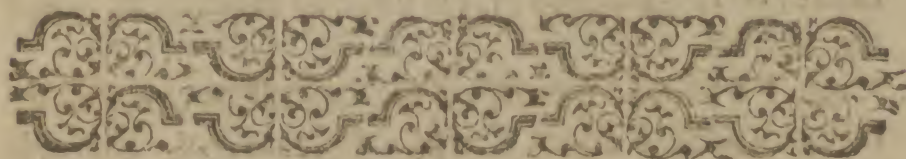
23. L'vrine des bestes estant chaude & salée versée sur terre la sale, la desseche, mais celle qui est couuerte est meilleure, l'autre qui est exposée au Soleil & à la pluye se delasse & se rend trop humide, & le Salpetre en est de plus tardiu & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon est composée de trois choses, l'esprit, l'ame, & le corps. L'esprit c'est le Nitre, l'ame c'est le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'esprit avec le corps, le corps c'est le charbon. Pendant qu'on meslange tout cela on l'arrouse d'eau de vie rectifiée, puis on la fait secher pour euaporer l'eau, afin que l'esprit de vin y demeure tout seul, qui suruenant le feu precipite l'inflammation. Les esprits du canfre y estant adjoustez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadrant, & vne esquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Avec le Quadrant, & l'Alhidade, le filet & le plomb on mesure vne brèche de trauers, vne profondeur, vn lieu inaccessible, tout ce qu'on void.

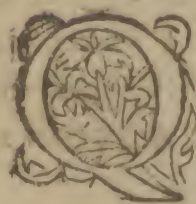
26. Il n'y a que la portee de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se dérouté il s'amollit & frappe legerement: mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & démontée: Artillerie montée sur les roues, & balancee sur les puiots pour estre braquée aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quand on oste le Salpêtre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpêtre (qui est l'esprit) & le bruit aussi diminue-on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.



DUEL A CHEVAL.

CHAP. XX.



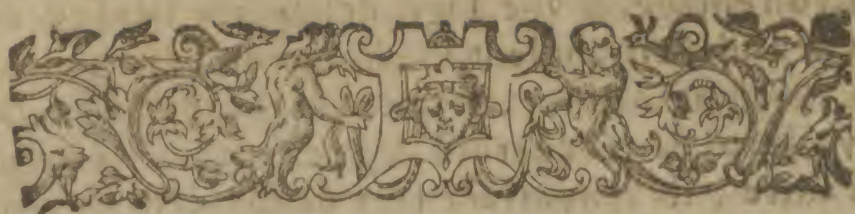
Ve peut-on voir de plus horrible qu'un estour sanglant, & un duel à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes:) quand deux Cavaliers maschans des grosses menaces, & remaschant le fiel de quelque aigre affront, ils s'ament en deuoir de choquer & s'égorger ensemble: ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter un pênache sur

L'armet, les voila tous couuerts de fer & écumans de rage. Ils ne sont si tost cōfus en selle, voila la lance en arrest, teste baissée, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy: tout le monde tressaut de frayeur, & pallit attendant l'issuë de ce combat: qui choisit la viſiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portēt son homme mort par terre, en cas que nō, chacun rompt son coup, & le bois éclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs. & les cheuaux donnent de la croupe en terre, ils jettēt les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier jusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vo'oirriez ces pauvres harnois martelez, & estincelans d'éclairs, faisant feu de tout costé; chacun taste son compagnō, & desire l'entamer au défaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trépe, vo'voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent blegé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espée à route force tout par tout faire comme vn tōnerre, tantost defendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la viſiere. Voicy vn coup ramené qui fait dōner sur l'arçon du mēton, la veüe se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descēd pas, mais se precipite apres

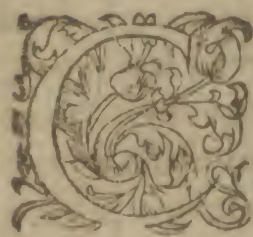
L. iiii

luy court sus à la gorge, & martelle sans cesse, & chamaille de tout costé sur ce pauvre estourdy, il prend son temps, il le serre, il l'estreint, il l'estrange, le jette de son long par terre, si l'autre ne reprend ses esprits, c'est fait; mais si la nécessité le remet vn peu en essence, & qu'il reuiet à soy, se voyant à l'extrémité (ah Dieu que la Nature est puissante au desespoir!) il r'apelle tous ses esprits, r'allie tous les restes de sa vie, fait iouer tous les ressorts de ses nerfs, se roidit cōtre le malheur, plus que iamais il a le cœur gros, & encor tout chancellât se r'asscure, & piqué iusqu'au cœur des pointes de l'honneur, il se roidit & s'eslançant ou se foudroyât sur son ennemy le remartelle cruellement, coup sur coup, hachât dru & menu sans le laisser respirer le sâg découle de tout costé, & s'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs se massacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille de surprises, à coups d'Espadon, cruels estramassons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils l'amaissent leurs cœurs, r'assemblent toutes leurs forces, font cōme vn arriereban de tous leurs esprits; ils frappent de roideur, ils rompent & détranchent en lambeaux, écus, gantelets, bandelettes, ils enfoncent armets, brassars, cuissars, greuieres, ils se couurent de fer, de sâg, de coups, de foudres, de morts, tout tremble sous la pesanteur des coups, les assistans sont plus morts que vifs, le plus asscuré tremble, & se voudroit voir à cent lieues loin de là. Finalement les épées se brisent, il faut quitter les armes, & se jette aux prises, ils s'accolent (comme feroient vn

Lyon enragé, & vne Tigre desesperée) ils s'estreignent, ils s'estranglent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila to^r deux acharnez & ruez par terre l'un sur l'autre, ils renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiller leur pauvre vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est ce qu'ils se dōnent mille secousses, & oit-on craquer & retentir sans cesse les harnois de coups & du chamailis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'un porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & écrazer les poulmons, & sa vie sur ses lèvres; il allume les yeux de rage, il dégage sa main & son poignard, choisit le défaut des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout, il faut que l'un ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se desserrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souvent il aduient que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais se manger, & se ronger ensemble, d'une barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!

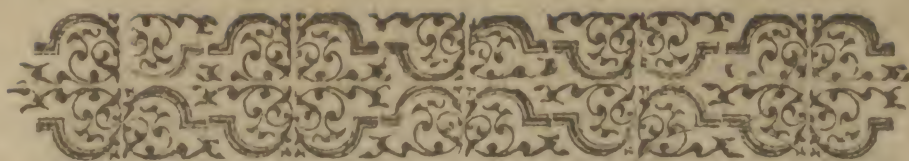


AV LECTEUR.



E qui rend le style precieux ce sont les
 Pierr-ries, mais quand elles sont bien en-
 chassées dans le discours, & qu'elles sont
 bien à leur iour, il semble que toute la Ma-
 iesté de la nature soit racourcie, & com-
 me resserrée en petit volume dans vn bouton de Pierrerie.
 Ces petites Estoilles de terre font reluire à merueilles l'Elo-
 quence, comme les Diamans qui sont enchassés dans le
 Firmament. Je ne vous les donne pas icy toutes, ce seroit
 estre trop riche, & de celles que ie vous dōne certes de bon
 cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront
 vne partie, ainsi que i'ay appris d'eux sur le mestier, &
 en la boutique les Iouailliers vous diront le reste, mais ny
 les vns, ny les autres ne vous diront i' mais tout. Je ne vous
 conseil'e pas de leur demander si le sang de Bouc attendrit
 le Diamant, car ils se gaussent de vous, comme ils ont fait
 de moy, quoy que ie sceusse desia que le bon S. Isidore, &
 Plin eussent esté trompez, ne leur demandez non plus si le
 Diamant se peut casser, car en vostre presence, ils vous en
 escraseront autant que vous en voudrez payer; ny le po-
 lissoir, ny l'enclume, ny le marteau ne se ressentiront point
 des coups, le seul Diamant se concassera en mille pieces. Ils
 ne vous diront non plus la façonner le Cristal en Diamant,
 ny les doublets en Pierreries, y entr'enchassant la feuille co-
 loree, ny donner le miroir, ou la feuille pour allumer l'éclat,
 ny autres semblables choses, car ce sont les secrets de l'es-

chole, & ils ne vous le diront pas. Cependant vn monde de façons de parler sont prises de là, & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir dauantage, & possible serrez vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites choseites au compaignon de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'estes du mestier contentez-vous de ce qui vous est neceßaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouveaux & barbares, avec des fausses Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes, ie vous donne la Pierrerie Francoise, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'vser de discretion, de peur que vos Pierreries, ne deuiennent vne vraye pietrerie, & vos discours vne pure affaiterie. Dieu vous conserue mon cher amy, & vous couronne vn iour des Pierreries du Ciel.



POUR PARLER DES
joyaux & des Pierreries.

CHAPITRE XXI.

La Perle.



A vraye Perle a vn'eau qui éclatte,
vn lustre argenté, qui ne ternit,
ny jaunit, ny s'enfume, & la peau
ne craint, ny la pince, ny les dets
du temps.

2. Elle desdaigne les appas de
son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des
Conques où elle est prisonniere: elle a route son
alliance avec le ciel. On en contrefait en mille
sortes, avec du verre, & sur tout en concassant le
Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler
à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les
cuisent, & polissent & les jettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit
que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle ar-
gentine, ou passe, ou jaunastre selon que le Soleil y
donne, & la rosée est plus pure. Receuant donc la
rosée à escaille beante elle forme de petits grains
qui se figent, puis durcissent & se glaçét, peu à peu
la nature leur dōne le poly à la faueur des rayons

du Soleil, en fin se font des Perles Orientales : Si la rosée est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites : ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bõne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme haslées, blaffardes, estant vieilles elles deuiennent ridées, ont le jaunisse, s'endurcissent, & s'enclouënt au Nacre : & les faut prendre en jeunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'un costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesantueur. La mere-perle coupe avec le rasoir de ses écailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy-douzaines, dont on les appelle cymbales, ou cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au Presidēt, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'un million, c'est à dire, quarante mil sesterces, & les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces, c'est à dire, vn million & demy,

dont en mangea l'une resoluë par le vinaigre.

Le Rubis & Escarboucle.

1. **L'**Escarboucle a vn feu plus viuement brillant & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, mesmes il bliette parmy la nuit, & eclaire les tenebres de son embrasement.

2. Le masse à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, morne, passe, & d'un vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit quand vne flamme violette s'eslacte hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoisi, avec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop jeune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie passe, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, falement ombreux, brunissant d'une nuë épaisse, sans grace, & sans aucun trait vigoureux. Quoy qu'il cōtreface le Rubis. L'Espinelles est vne espeece de Rubis moins embrasé, & à toute sa splendeur à la surface.

6. Il ne s'engendre es flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du ciel qui sur le sable des Indes deuiennent Rubis, & c'est à dire, vne rosee priuilegee du ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur

le violant: les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nuages, suspendu en l'air il flamboyé, de là s'appelle Rubis ballays. (*Blin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autât d'ans font ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule. & à la durescé de la limaile.

10. Les Rubis Anthracites, jettez au feu deuiennent comme morts; s'enflamment, arrosez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

L'Amathyste.

1. **L'**Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin ne tient entieremēt du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre raschent d'imiter la naïfueré de l'Amathyste. Elle communique gayemēt son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amethyste de recepte tenuë en l'air (cōme on esprouue le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle gardent (dient les Magiciens) de s'enyrer.

La sardoine.

1. **O**N la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettroit de la chair souz l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc sardonix à græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amethyste. Les ragaz des eaux les décourent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cache plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & nō à fleur de peau, ny au fōd. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs cōme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour braver la fortune, & faire vn affront à son bon heur, jetta en la mer, mais fut retrouvée au ply du boiau & dās la cuisine d'un poisson qui luy fut présenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte les couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, anoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. **L**E bō, a l'éclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu drille

drille & flamboyé, il est plus obscur que le Cristal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; son teint est vn brun argentin, sa carrière est vne roche de Cristal, ou vne mine d'or, les blaffards, passés, & demy-bastards naissent dans les mines de fer & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a sa mine à part, comme le Cristal, & y en a de six sortes, ils sont quelquefois à six angles & visages, autrefois ils croissent en poire, & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naissent aux mines d'or, sont blaffards, c'est à dire, iaunastres, les Diamans de Cypro ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'est à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois sont bastards, car le marteau, & l'vn l'autre se brisent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils se brisent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui resiste aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Plin, le gantelet, & cede au sang de Bouc, pourueu qu'il soit frais tiré de la beste, & tout chaud. On s'en mocque à Paris, aussi est-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'espreue prend bien, & que le Diamant se rompt, il se met en si petites pieces qu'à grand peine les peut-on choisir à l'œil. Avec iceux les Orféures grauent toute sorte de pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit desja accroché; c'est vn contre-poison, & vn contre-peur, & contre les soudains transports qui viennent de nuict, pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

M

6. Sont des contes que le Diamant brut, & venant de sa carrière, se polisse avec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desfroüiller, on en prend deux enchassés dans du sable, & les lime & gratte-on l'un avec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'une petite ouuerture qui s'appuye sur vne rouë, où on iette de la poudre de Diamant, & de l'huyle, afin de les polir.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la feuille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux, & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoise.

1. **L**A Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des Pierreries. Les Abyssins (*Troglodina*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysoprasium dici-mur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se treuve plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de queux de Naxos, Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des feuilles de porreau. Le Topase (qui est vne autre espece) a la peau d'or fin, & iette vn lustre d'or, qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu ce-

leste, mais espais & sans prendre iour, la nuit est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuiet comme de pasmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'esuanoüissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transir, morne, malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que le Chrysolite, elle est aussi trouée, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par de là le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'un œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat avec des fondes, la beauté aux Indes est de la porter avec sa mousse & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

L'Opale, & Pierre de Girasole.

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la lueur d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amethystes, la mer verte des Esmeraudes, & quelques-vnes ont vn lustre avec vn meslange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naïues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante cōme du souphre allumé, ou

M ij,

d'un feu d'huyle. Les Indois le contrefont avec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'une couleur: ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a un Ciel verdoyant en pur Cristal, accompagné d'une couleur de pourpre, & d'un lustre doré tirant à couleur de vin, qui est la dernière couleur qui se montre; ceste Pierre semble avoir la teste couronnée d'un chapeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appelez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont un lustre mort, mol, & flaque.

6. La rare de l'Opale est n'avoit le lustre vif & esclattant; & d'avoir couleurs bastardes avec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veüe.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale, est la Girasole, elle a un feu enclos qui semble se pourmener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renvoyant ses raiz, mais un peu blesmes à mode d'un autre Soleil; son feu est cōme la prunelle de l'œil. La Astrios a son feu comme une pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoiles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

Le Saphir.

1. **L**E fin Saphir a vne petite nuée, comme d'un rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or, qui sont comme des estincelles brillantes; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'un certain sable doré, & marquez de poincts d'or: aucuns sont bleux, autres purputins, mais peu souvent. Ne sont quasi iamaïs clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Christalins qu'on y rencontre, les plus bleux sont les plus massés. Les verds se nomment au iourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist: Premièrement. Que les bonnes sont tousiours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'une parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de lajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

M iij

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les taireries pour les espier.

5. Aux Indes on treuve des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthaca, Saphirrubis, qui pesselent leur azur avec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

La Hyacinthe.

LE violet de la Hyacinthe est fort claires. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanouit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil, qu'à peine y arriue-il, & flectrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompues de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne sont estimées. Les bonnes aupres de l'or se rendent blafardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour: sous les autres on met vne fucille d'or clinquant pour donner lustre; & faire esclatter leur feu, qui est vn peu morne, & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitées les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. **E**Lle tient le tiers rang entre les Pierrieres, sa mer & son verd gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veüe trauaillée; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil, pour espesses qu'elles soient; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veüe cōme en blot (comme la coupe d'Esmeraude de Genes.) Estant l'Esmeraude faire en table elle monstre tout comme vn Miroir; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare: autant par dessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes par dessus les autres Pierrieres. Elles se treuuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és Mines de bronze.

4. Les Tares sont, quand le verd n'est pas d'vno reneur, & suite; ou sont trop claires; ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau; ou sont aueugles, ou massines sans prendre iour; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils; des broüilllas, vn air brun entrecourant, entreuisant, vn esclat engourdy, foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las! ou mouffes de nostre œil affoibly par longs regards,

M iij

6. Les autres Esmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non asseurée, & viue, mais d'un changeant, comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

L'Ambre.

1. **L'**Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bord es costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suiuite de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable, que les Peupliers du Po pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur, pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mousches, festus, & que son feu ne soit trop ardent, mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour avec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il est fort propre à falsifier plusieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon, mais on n'en tient contre, ny de celuy qui est de couleur de cire.

5. Estant frotté il tire la paille, puluerise sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir, c'est le laiet appelé Gagares, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se mocque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du sel; ie vous diray en autre lieu que c'est qu'Ambre gris.

La Cassidoine, & le Cristal.

1. **L**A Cassidoine a vn iour fort trouble, & semble polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres; comme purpurines, tirant sur lo blanc, meslées, tirant sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & si elles n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé, comme pense Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuent, disant que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuve à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuve force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il est à six angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les Tares du Cristal sont quand il est asprez

ou a quelque rouïllure, nuée, fistule cachée, durillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait sembler cassé; le burin couure ses vices en le grauant; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Cristal, sur la partie qui doit receuoir le cantere, l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Cristal est propre pour contrefaire les Pierrieres; car on en fait des Diamans faux, mais qui ressemblent tresbien le vray Diamant, & plusieurs sont chargez de boutons, & de tables de Cristal, qui se croient tous greslez de Diamans.

L'Aimant.

LE fer (matiere si rebelle, & hardie) plie le gantelet, & se laisse emporter, à vn ie ne sçay quoy espars par le vuide de l'air, & s'en va espousser l'Aimant. L'Aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmy les Pierrieres.

2. L'Aimant est armé de mains, d'accroches, d'hameçons secrets, d'approches larronneses, & fait courir le pauvre fer çà & là tout estonné, qui ne sçait qui l'enchaîne, & faut que de soy il se rende esclaue, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se destrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à soy comme esclaue.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il treuve sa vie, autrement il est foible, & transi; l'airain pro-

che remplit les veines du fer d'un flot, d'un bouillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuve point d'entrée, ny de prise, & ny peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diuorce, mais j'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir un nouveau cousinage avec le Pole, & les Cieux : ains marie les anneaux l'un avec l'autre, leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair ; & la lame frottée avec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences adoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouvelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit : & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masse qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'un costé tire le fer, de l'autre le repousse ; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes diffentes, comme j'ay esprouué moy-mesme. La pierre Theamodes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

Le Beril.

1. **L**a vn verd gay, comme la marine en bonace; les autres ont vn lustre doré, mais il est foiblet s'il n'est aidé par la taille, & le ciseau, car le rebar de l'angle hausse son lustre languissant, morne, & qui a les pastes-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blesme le Chrysoprassus. Les autres tirent sur la Hyacinthe; autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebar duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps, & est corrigée.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flacque & vaine, estre sujets à l'onglée.

Les Coquilles & Nacres.

1. **L**a nature s'est ioüée, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire, en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy-rond; à dos releué, lissées, reforcées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'un cousteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filets & petits

cheueux: de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Jacques, remplissées, ondoyantes, comme thuiiles entassées, decoupées & claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassées, languettes; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'une piece, qui sont ouuertes au replat, & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Jacques se lancent en forme de bateau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon; qui porte nombril, & est couverte de grains de Corail, faite en porc-épic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre: & de plus de mille & mille façons.

5. L'en ay ven de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme lait, brunes, oliuastres, sanguines, verdastres, noirettes, mouschettées, estoillées, herissées, surdorées, emperlées, argentines, bleuastres, rannées, safrannées, rayées d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotées, de lissées, graueleuses, rabbo-teuses, dentelées; de plattes, de rondes, de pointuës, escartelées, de fenduës, de percées, entrebail-lantes, & de cent mille sortes.

Appendice sur le fait des Pierrieres.

1. **L**es Doublets sont deux pieces de Cristal colé-lez ensemble avec vne feuille d'argent colorée; ou colle peinte, & Mastic; qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait

des Diamans, & de verre on fait tout d'une pièce de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouvre au manie-
ment (car elles sont plus molles & douces) à l'es-
clat morne & mort qui ne brille point viement,
à la lourdisse de l'enchasseure grossiere. Les Dou-
blers se cognoissent à la jointure qui paroist tout
autour, & au contournement de la pierre qui tan-
tost est blanche, tâtost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris, quand sous
des Rubis, ou autres pierres desteintes, on met au
fond du Cristal avec des couleurs, comme aux
Doubles, & qu'on enchasse tout cela au Chaton,
car la fueille colore si viement ce Rubis, & y al-
lume vn si beau feu, qu'on les achete pour des
fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres
fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la
limaille d'or on les remet en couleur viue en deux
cuittes, car effaçant ce peu de couleur qu'auoient
les Saphirs & Topases, on les rend clairs & bril-
lans comme Diamans. On ne les peut discerner
des vrais Diamans, si ce n'est les posant sur le
teint des Diamans, car là ils éclipsent leurs rayons
& deuiennent sombres, là où le vray Diamant y
esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet on
pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y col-
ler la fueille, sinon sous le Diamant; aux autres on
permet sans plus d'y mettre la fueille, ou autre
couleur qui aide à les mettre en leur perfection,
chacune selon son espeece, sans les abbastardir, &
faire changer de nature.

5. Il n'est pas possible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne prise sinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui se peut faire, c'est de sçauoir que la valeur se donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainsi le nomme-t'on.)

6. Vn grain, c'est la quatriesme partie d'un quarat; deux grains sont vn demy quarat.

Quatre grains sont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Ostaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainsi pese-t'on, & prise-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on se reigle pour sçauoir à peu près la valeur des autres.

7. Les Diamans sont clairs, ou bien passes, blaffards & iaunastres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux cy sont les meilleurs.

8. Le Diamant pour estre en toute sa perfection, il faut que outre la beauté de nature, la taille y soit aussi parfaite, ayant sa table quarrée de quatre costez esgaux, & les angles droits, & que les angles ne soient point esbreschez, ny esmouffez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien transparent, à l'heure on le taxe selon son poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui est bien plus aisé à se couvrir & dissimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quād il y a quelque angle inégal, ou brisé, ou biē du sable, ou des taches blaffardes &

jaunastres, ou bleüastres, ou autres.

10. On met sous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy soit deffendu) ou bié vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des fueilles. Ceste teinture de Diamant se fait avec de la fumée de chandelle amallée au fond d'vn bassin, & empastée avec huyle de Mastic blanc, ce teint donne esclat au Diamant: on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'est encor sinon tel que la nature l'a fait, se nomme Cabochon. Les crampons, c'est l'or qui tient la pierre enchassée; les griffes, c'est pour tenir les Opales. La pierre escornée se dit esgrisée, Diamant foible, c'est celuy qui n'est pas espais; celuy qui n'est pas net se nomme Gendarmeux; L'Esmeraude non nette, iardineuse; la Turquoise qui n'a belle couleur, laiteuse. Les vices des Diamans se nomment points & gendarmes; les points sont petits grains blancs & noirs; les gendarmes sont plus grands en façon de glace: on les taille à facettes ou à lozange, pour couvrir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & se taille soy-mesme, le Rubis est plus mol, aussi ne s'affine il sur l'acier comme le Diamant, mais sur le bois ou cuivre. La pierre à tout fond, c'est quand elle est hors & dedans le Chaton.

13. Esmeraude sourde, celle qui n'est assez viue, ny diaphane: Les Perles Peroutines sont plus aimées, car elles sont plus blanches: les Orientales sont plus brunettes, & gardét mieux leur couleur; les rondes se doiuent percer esgalemét par le milieu: Si la Perle appliquée dans le Carrate ur fai

vn

vn petit croisât, c'est signe qu'elle n'est pas rōde.

14. Le Rubis Balays est fort clair, & a la couleur d'une rose pourprine fort luisante. Vn grād Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Seilan, & que les vrays Balays sont le reste du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur: ie m'en remets à sa conscience, l'autre croit qu'ils viennent d'une Isle nommee Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuve de noirastre, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisees. L'Eliotrope est vne pierre tachetee, & a entre ses taches des veines rougissantes & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & cōme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incarnat, & rouge, & naist sur la Mer.

16. Fellure, ce sont proprement ces petits filets, & comme des cheveux qui paroissent dedans les Pierreries: & pourtant il faut possible dire filure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans ceste glace, comme dans l'Ambre on treuve des mousches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui se met au fonds de la Pierrerie pour luy dōner éclat, se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols, ou doubles & autres, estās reduits en fueilles fort menuës, on brusle des plumes de diuers oyseaux, & sur la fumée on met ces fueilles, qui se teignent de diuerses couleurs selon que la fumée est, mais il ne faut pas manier avec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

N

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi sont-ils fort jaloux de leurs secrets: tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté, mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre avec la meulette de mesme, & en laisser éuaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au Coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est venant de la carriere est comme vn gros grain de sel, & sa belle glace est cachee sous vne vilaine crouste, & escaille grisastre, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre: mais en les frayant l'un contre l'autre on les descharge de cette crasse, & la poudre qui en sort est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la roüe de fin acier.



AV LECTEUR

BENEVOLE.

M On Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les homes vrayement tous d'or bennoient dans le creux de la main puisant dans le cristal d'une fontaine, & assis sous un arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny excez, ny volupté peu honneste, ny indigestions fascheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bonheur tousiours au beau mitan : maintenant que nos buffets sont surcharger de vaisselles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de boüe, delicats, maladifs, mignards, sans appetit, les estomachs tout cruds, mille fumees en teste, pourris de voluptez, iamaïs n'ont appetit, & s'ils sont en un liët, ils ne sçauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & possible encore pire. Celuy de vray fut mal heureux tout outré, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or, en mesme

N ij

temps il couvrit la face de la terre de meurres, & mal-
 heurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or &
 l'ord naissent viuent, & trespasent ensemble dans le cœur
 des humains. Falloit-il detestable fouir dans le cœur de la
 terre, & descendre iusqu'aux Enfers pour nous empoison-
 ner de ce maudit metal qui n'est à vray dire que souffre,
 & les bouillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, &
 des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuser
 les premiers qui se seruoient de vaisselles dorees faites à la
 vieille mode, & fort niaisement, & pour le plus es sacri-
 fices, mais depuis que l'Orfèurerie nous ca harmez de mille
 enchantemens, ciZelant, burinant, esmaillant, glaçant,
 emperlant la besongne, hélas tout est perdu. L'or qui estoit
 le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La ma-
 nufacture est plus precieuse que l'estoffe, il faut que la be-
 songne soit vermeille, dorée, ou toute d'or, puis massiue,
 puis musquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille
 sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-bosse, en
 plein relief, qui pis est on prostitue cela à mille vilenies, fi-
 gurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les bassins,
 les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche
 se remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les in-
 cestres, & toutes les saletés qu'on se peut imaginer. La ra-
 ge est passée si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit
 abuser, on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles,
 broderies, tapisseries, garnitures de lits, es planchers, es
 mirailles, voire à le fouler sous les pieds, cent mille façons
 de Carquans, brassilets, bagues, pendans d'oreilles, chais-
 nes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poin-
 çons estoilleZ d'escarboucles. voire iusques sur les patins? Et
 que ne fait-on pas de cet Or miserable! on le fond, on le
 bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau
 de Depart, par l'Angimoine, par la Coupelle, on le tenail-

le, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend pora-
ble, aigre, doux, traict, en feuilles, en coquilles, en cent mil-
le façons, en poudre, en paste, en lingots, en papillotes, en
infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux
becs, & griffes des bestes mises en paste, les girouettes &
les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais
par crier on ne gaignera gueres: puisque l'artifice est tourné
en nature, & l'abus en v^r & en coustume si fort inuete-
ree, qu'à peine le monde estoit esclous, que desia les Orféures
auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux
premières femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut
sçavoir le moyen de parler de ce mestier, & cognoistre la
façon & les termes. Voici à peu près ce qui s'en doit sça-
voir.

N. iij



D V FAIT
DE L'ORFÈVRE RIE.

CHAPITRE XXII.

L E Burin, ouvrage à burin, buriner, niaiserie de burin, hardiesse de burin.

2. Choppes, eschoppeler la besongne, c'est à dire, buriner, graver, & creuser.

3. Onglette, espece de burin large.

4. Bresselles pour souder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.

5. Rochoüier, c'est vne boëtte à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouvrage.

6. Gratte-bosse pour gratter-boisser l'ouvrage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œures, & donne couleur d'or, & d'argent, déroüillât aussi & enlevant les ordures qui seroient ou tombées, ou incarnées dans les enchancrures, & ouvrages d'Orfèverie.

7. Cizoir pour couper, trancher, & mettre en

pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'est pour estendre l'or : Item, l'esfaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë : elle sert pour faire les plis, & replis de l'or; pour arrondir, enchaîner, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'un coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On espreuue l'or avec le parangon : mieux à la Coupelle avec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait éuanoüir en fumee.

12. Placer l'Esmail, & l'asseoir sur la besongne; Voyez au chap. de l'Esmail.

13. Ciceler, c'est à dire, avec le cizeau former les figures, & historier l'œuvre, mais il la faut au préalable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller avec le poinçon, puis la releuer, c'est à dire, frappant le dessus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehausser le dehors, faisant sortir les personnages qui se montrent à demy-relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut jetter tout cela au ciment, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire, mesler du plomb avec, & jetter tout d'asvne casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de lisciue, & d'os pilez, lors le plomb échauffé éuaporant emporte quant & soy, & reduit en fumee tout ce qui est bastard, & d'autre meral, laissant l'argent

N iiij

clair & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre carats. L'un & l'autre se fond & s'affine dans le creuset, mais on a bien de la peine d'en trouver à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouvre, en attendant que l'assemblage s'en face par la soudeure & la liaison ordinaire.

17. La monstre, ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'on met en vue des passans, garny de pieces d'Orfèverie des plus attraiâtes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut goust, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Vn Estaud, c'est le petit pressoir avec lequel on affermit la piece qui se doit polir, limer, poin-tiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dêts de fer, qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour recevoir ce que l'on y veut figurer, c'est là où le compagnon est d'ordinaire, receuât sur sa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aisé que d'ouurage cizelé, mais il est plus grossier, de vil prix, & c'est le mestier d'apprentifs.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous costez, l'autre est au eugle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la Pierrerie de la bague: le biseau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se iette hors de l'œuvre, le biseau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du

Chaton, se plient doucement sur le joyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchassure, ou l'emboitement d'une piece avec l'autre se fait ou par soudure ou faisant couler une vis dans l'écrou, qui s'entre-entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble: puis se démontent, & se dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'écrou, qui est l'arrest, & l'ancre des ouvrages.

23. Besongne vnie, c'est à dire, simple, sans façon, sans ouvrage, besongne à ouvrage, où il y a des figures & des personnages, ou avec armes de la Passion, c'est à dire des trophées de la Croix, peignant tous les instrumens de la Passion: Item à fucillages, à fruitages, à histoire, à fantaisie.

24. L'Escusson, c'est où l'on met les armoiries de celui qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui est d'ordinaire au revers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maître, qui dans un petit Escussonneau grave deux ou trois lettres enlacées, ou quelque autre fantaisie, ou Armoiries, un pied de mouton, la teste d'un oison, le muse d'un Lion, &c.

25. Ouvrage, & besongne vermeille-dorée, c'est à dire, dorée par tout: mais dorée verree, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par là: tantost laissant le fonds tout net, & dorant le parensus, & la bosse, tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouvertures, & le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'or a doré, estant l'or (par le meslange du Mercure & du vif-argent sans lequel on ne fait rien) blaffard, passe, & de couleur morne, il le faut gratter-boiffer, puis frotter avec la pierre sanguine, qui éveille l'or, luy donne l'éclat, le iour, & le bril : Ceste pierre semble sucçer, & humer cōme vne nuee qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sarrir l'ouurage, c'est faire de petits Chavons, boîtes, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sarrir car les Pierreries estant posees tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compagnon, & le droit de la boutique,

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé avec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier avec le feu, & demesler, faisant éuanouir, & aller en fumee tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or, & r'abbaisant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier journalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la lourdisse, & niaiserie des premiers ouurages qui se

font grossièrement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée avec du salpêtre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais avec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n. 5.*

32. L'ouvrage se fait en ouale: en compartimés, en rond, en lozange, en quarraux.

33. Or mat, c'est à dire, *Impolatum*: or brun, c'est à dire, *Politum*: or trait, *Ductile*: or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent: l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchimistes, Lune; l'or Soleil, Mercure vif argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defaut: ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est avec vne once d'or mettre huit onces de vif-argét (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'une once de vif-argent éuapore, si ce déchet n'y est, la monture n'est pas bonne: puis de ceste paste, ou monture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouvrages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé avec l'Or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'Or moulu, dõt on auoit fait le meslange avec le Mercure. La paste mouluë, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient la besogne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent

meilé avec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'emancipe, & ronge les cōfins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuee, on oste la terre, & descouure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bossé, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rōdeur à deliure, sans tenir au fonds, fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin, ou ciseau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée avec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, avec vn filet de burin: Item, taille à simple traiçt c'est le mesme, quand aux despens du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy: Il faut prendre de la sanguine meillée avec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd-de-gris, coupero-se verde, tout cela bien meilé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistresse couleur, tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut avec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dās la casseure, la soude, r'assemble les pieces, & assure

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cédree, ou grenaille; c'est le jeter dans l'eau froide, quand il est tout fin chaud, car lors il se gresle, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencôtrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encor lourd, chargé comme d'un nuage sans éclat, & sans le bris qu'il doit auoir, on le fait bouillir avec de l'eau, du sel & de la graue de vin (c'est cette peau rouge qui est comme la chreïne, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on melle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y melle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner vn suage, c'est à dire, donner la rondeur à vne piece d'ourage, la plier en rond, la voûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

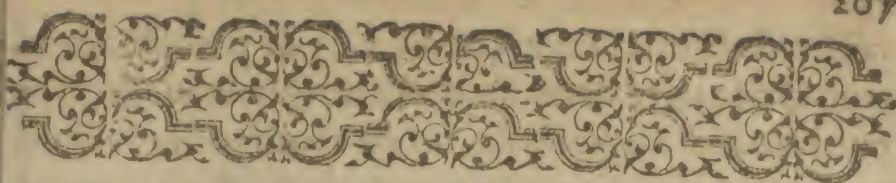
44. Frapper dans le ta la moulure, & puis dōner avec la lime, qui joue si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'apeler l'or fin à vingt-quatre Carats, car on n'en treuve point à si haut point, les meilleurs Orfévres m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt trois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures

de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & passe. Pour affiner l'or on le mesle avec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'un pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis jettant tout dans vne peau bien ramollie, le vif-argent sort en guise de sueur, & laisse l'or tout pur dedans.

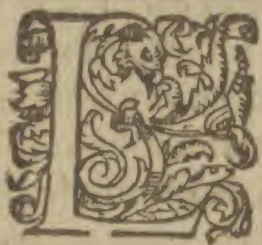




ESPREVE DE LA COUPELLE.

CHAP. XXIII.

1.



Le plus haut point de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quasi iamais, comme l'or à vingt-quatre Carats, quelquefois l'un & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Etain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & iamais l'or ny l'argent ne sont bons, jusques à ce qu'ils soient entierement deschargez de la ligue, c'est à dire, du mélange d'Etain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux. pource que sans luy les autres ne se peuuent raffiner, & en les déchargeant il se consume soy-mesme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'éuanoüir avec le plomb, mais prenant vn baston de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y arrache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite coupe faire de

cédre de farmét de vigne, & d'os de pied de mouton. On la jette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au possible, on en arrange là tāt qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'épreuue : Quand les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi tost est fonduë, elle iette les grosses fumées les premières, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on jette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut : à la faueur du plomb ces petits brins d'argēt se fondent biē tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout ; on void long temps (enuitō trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier ; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux dépends du plomb qui va tout en fumée, & avec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliee à l'argent, sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, cōme si c'estoit vne demie boule de Cristall esclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui bouillōnoit si fort, tout à coup ayāt consumé le plōb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits bouillons se pesle-meslant, mais avec difference, car ceux d'argēt semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sōbres. Sur le point que l'argēt chasse les dernières reliques du plōb, on void tout ce boutō d'argēt peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sōt les dernières fumées du plomb ou de la ligue, qui s'enfuyant & quittant

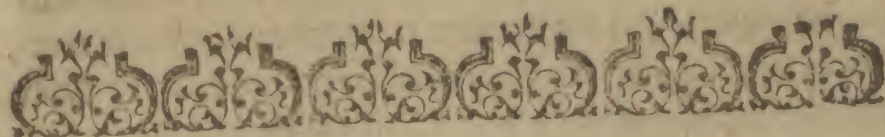
quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlata, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure environ vn *Aue maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige; on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait, & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant du meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les deputez marquent la bosongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons, & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi-tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuais besongnes, Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces-deux poinçons, l'un general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle avec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'un & l'autre de la Coupelle, pour scauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminué il, soit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decalc tellement cet argent, & le rabbais est si tres-grand, qu'on y perd

de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.



LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIV.

1. **P**our le depart de l'Or avec l'Argent, il se fait ainsi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle affiné, & espuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez ensemble, l'Esfayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille cōme vne oublie pour la faire passer le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslée avec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses bouillons, & sa force corrosiue à manger l'argent, & le déguerpir & destacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le depart, & enleue tout ce qui restoit d'argēt. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des bouillons sortir du fōd & darder de grāds flots entrecoupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau; & remplit-on le

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet; quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut point, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduiant, & par le déchet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & possible trois quarts d'un Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plus tost fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce seroit trop grãde peine de r'assembler tous ces demy quarts & vn vingt-deuxième qui y manquent. Autant en aduiant-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retrouve le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Toujours le plomb, l'Espreue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrêmement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long-temps on la r'affine la mettant en de grandes fioles qu'on eschauffe, comme dās des couches de fumier, par la chaleur on fait éuaporer vne grande partie, & espraint-on comme le

pur esprit de ceste eau, qui agit après puissamment, & s'appelle repassée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argēt qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur) tout aussi-tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esvanoïit.

7. Les ouurages des Allemands sont de fort bas or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on traueille au tiltre de vingts-trois Carats, & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argēt d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces sont soudées, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, avec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser es ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or, & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.


9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien, à cause qu'elle ne scauroit man-

ger l'argent; il faut donc faire fondre dās le creuset de l'Antimoine avec l'Or. Car en peu de bouillons cēt Antimoine mäge tous les metaux, & rappure l'Or tellement qu'il n'y a nul meſlange, mais il eſt tout pur. On verſe ce meſlange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du ſuiſ, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela ſe fixe bien toſt, & l'Or demeure tout au bout de ceſte cloche fonduë; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il eſt vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient touſiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatrieſme il rend tout ce qu'il auoit deſrobé.



*L'OR BATTU, FILE, ET
MIS EN CLINQVANT.*

CHAPITRE XV V.

1.  N achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Eſpagne, & l'ont hauſſé, & affiné iuſques à douze grains, y mettant de l'argent pour hauſſer, enrichir, & affiner la ligue iuſques à ce qu'il ſoit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meſlange.

2. On iette dans vn creuſet tout ardent cēt argent (qui eſt tout amoncelé de petits grains liez enſemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné)

O iij

qui bouillonnant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte cōme Diamant fondus; puis on le iette dās vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouser de suif fōdu & tout chaud, autrement l'argent ietté dās ce fer, feroit tout esclatter, & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedās. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, avec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche venē. Le creuset ne sert iamais qu'une fois.

3. Le Lingot fait il le faut racler du costé où on pretend coucher l'Or, mais en facon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut avec du charbon pilé froter viue-ment l'Or du costé qu'on le veut incorporer avec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance avec l'argent, il faut donc que le vif d'Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien froissé & nettoyé rudement avec le charbon; on pose fort dextrement l'Or sur le Lingot d'argent, puis mettāt par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn

bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premieres liaisons avec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus avec deux grands tisons ardens, pour le coler également sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6. Tout chaud qu'il est on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales: puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamaïs on ne delcharge les coups du costé où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la besogne & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'un drap mol, car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruēt les vnes pour allonger, les autres pout eslargir la besogne; Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8. On le bat tantost rout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruben ou de passemēt, & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le ramollir, & rendre plus souple & obeissant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extrêmement delié, on le met entre des feuilles de

Cuire, ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'une fois) & on l'estend à grands coups de marteau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deux cetiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parfemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vis argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la meschanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traité qui se dore avec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battues, & les coupent par le long d'une extrême vifesse, assurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forces faites à cet vsage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

toile noire, & des filets attachez en façon que les forces coupent également, & ne peuvent ny entamer trop auant, ny avec espargne trop grande restrecissant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en scauroient filer, pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceste gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pèse, & cependant semble tout d'or. Au reste on téd par la chambre de la soye ianne à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne espee de dez à plusieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'Or sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachée, & cela est si vny, si serré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtilement, & cependant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuerte de ce fil d'Or qui l'estreint & la serre par le moyen du fuseau, & du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'Or, différentes les vnes des autres; plus ou moins deliées, ou serrées, ou plus enflées selō qu'il faut pour ouurer le claquant, & faire le passémét d'Or, & la broderie, car il y a des ouurages qui ne veulēt estre faits que d'Or battu, ou bien vn peu plat, d'autres qui sōt d'Or trait au molinet, & subtilizé au roüet, qui est l'Or de la rue S. Denis, où sans cesse on va pas-

sant & repassant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iusques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent, comme vne soye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reste le fil d'argent couste quasi autant que le fil d'Or, n'estant quasi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle est comme il est possible d'estendre si démesurément vn peu d'Or, sans que iamais il esclatte, & qu'on puisse voir vn seul filet d'argent descouvert, & que la dorure soit égale par tout.



LA FACON

DE L'ESMAILLERIE.

CHAP. XXVI.

1. **I**L OVT le fait de l'Esmailerie dépend des metaux & du verre, choses qui symbolisent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Esmail, c'est celui de pierre, car le verre de Fougere, ou de Foustean, ou de Salicore est trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, esclaireir, & rendre en Cristalin (dont on fait l'Esmail clair pour couler sur les metaux, & l'espois pour appliquer aux ouurages de terre) il faut dissoudre la soude (c'est à dire, cendre d'herbes pour faire les verres) dās l'eau chaude, &

la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on évapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'appelle le sel Alkali, puis on le mesle avec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre devient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries & les Esmaux; mais on l'assemble avecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornouaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliée, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour évaporer l'humidité) on laisse secher, on met apres cela au four d'un verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cet Esmail, avec du Cristalin le tout bien broyé, & mis au four d'un verrier pour fon-

dre, c'est à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot 2. L'azur Turquin se fait avec l'argent brulé & du souphre. 3. Le verd avec du Cuiure brulé par cinq iours en lame lertes tenues, autrement il ne fera qu'un verd d'oye, tirant sur le iaune. 4. Le Cuiure brulé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violer, le gris se font avec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le iaune paillé se fait avec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé; eittin se fait avec rouille de fer, raclée des Anchres rongez de l'Acrimonic de la marine, ou bien avec le Saffran de fer distillé avec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu plus il sera naïf & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'une mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre, & l'Esmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus y aura de verre, plus il fera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vis, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cyest si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en un feu aspre. Or cela ne se fait qu'avec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore avec l'or, les décuissant peu à peu ensemble; il y faut un peu de Mercure, qui desféd les teintures de rou-

re adustion, & supporte & amuse l'effort du feu, pendant que la teinture s'incorpore avec l'or.

10. Cét or ainsi teint est le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car celuy qui se fait avec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, liuiditez, & meurtrisseures; à cause que la substance du cuiure est ainsi noiraistre, & ne se peut amender ny le recuisant, ny reparât avec le rasoïer, ny avec lauemens de gomme, ny le brunissant. Or celuy qui est fait avec l'esprit du cuiure, c'est l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui montrent la poison qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or chose si precieuse qu'on en a paüé le Paradis, disant l'Apoc. que le paüé est d'un or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamel*, Hebreux (dont vient nostre Esmail, & le *Smalto* des Italiens) est cet Electre d'Ezechiel, selon S. Hierosme, c'est à dire, un or vitreux.

12. La Nellure a esté autrefois en grand vsage; elle se fait avec de l'argent fin, du cuiure, & du plomb, bien incorporez.

13. Les Esmaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres metaux non) sur le verre, & sur la terre; on a encor treuvé moyé d'Esmailier le marbre, & les pierres dures, säs que le feu les gaste.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires sont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. lesquels sont tous transparens, horsmis le Blanc & Turquin, qui ont corps) il faut battre l'Esmail en poudre impalpa-

ble (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustât vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souuent iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend avec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais avec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'un parmy l'autre.

18. Estant couchez, il faut avec du papier mouillé & bien espraind servant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que mouillé. Cette couche se nôme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le poussant dans le fourneau, iusques à ce qu'il face semblant de fondre, & bransler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la seconde couche, puis la troisieme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir avec vne pierre propre à cela, & l'acheuer avec le Tripoly: ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempéz en eau claire donc on asperge l'Esmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or: vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter avec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune que vous ne le sçauriez discerner d'avecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir avec le soufflet; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler en autres termes on dit glace, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages, c'est les sursmailler, & y mettre la derniere main; car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre de plomb, & poudre de Cristal; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: de là se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé, & blâc de l'autre; on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyte, ou terre

azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuée, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillée, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naïf.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encor en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcali, escaille ou safran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu près ce qui se peut dire bonnement de la glace précieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ourages, cela n'est qu'un meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gagner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besogne.

DE



DE L'OR BATTU EN
FV E L L E S.

CHAPITRE XXVII.

A Vray dire, ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier; qui ne le descourent pas volontiers. Or l'Or qui s'estend si démesurément à coups de marteaux larges & bien vnies, & deschargez à mesure, sans donner de l'arest de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens; Ceux-cy figurant avec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or avec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

Voicy donc à peu près tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Or battu en fucille fait par les Maistres dudit mestier, est fin & pur, du tiltre de vingt-quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

P

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Coupper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus croissent de l'estenduë du moule, puis chacune feuille couppée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens feuilles, qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner, & mettre dans le papier.

Ledit or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apoticairez. La seconde l'Or meyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisieme l'Or appellé Super-grand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatrieme est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, pese au plus deux deniers, vallant quarante-huit grains.

Or bel & iaune d'un costé, & blanc de l'autre; estant vne feuille d'or, & vne d'argent battus & joints ensemble, employé par les Bouquetieres & Patissiers, aussi par les Peintres, pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin, du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede, acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'un foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure rouge & iaune fin, battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & la cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eschaudoir, deux mis l'un sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis coupez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre avec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont mouillez avec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus avec planes de papier, puis mouillez avec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis ressechez de nouveau à coup de marteau, & apres brunis avec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules, La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisieme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatrieme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les
fucillets des moules.

Les pince de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Iuoire,
pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

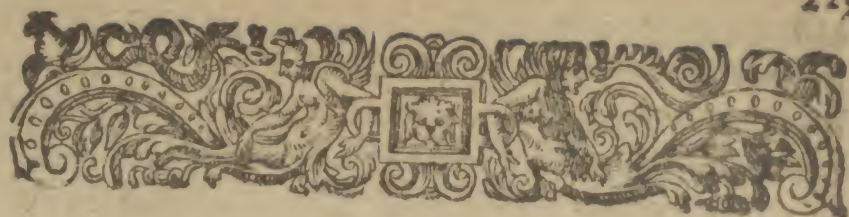
Le coussinet de cuir sur lequel est coupé l'or.

Cinq sortes de marteaux à battre l'or & l'argët.
Le premier marteau à forger. Le second, le marteau
à cocher ou desgrosser, & le trois autres selon les moules.

Le Liuret appelé Quarteron, contient vingt
cinq fucillets rouges pour l'or, & aussi l'argent foible,
& or Bel, blanc pour l'argët fort à Fourbisseur.

Le quarteron de grand or à Fourbisseur trente-
six sols, le moyé vingt-huit sols, l'or pour les Peintres
dix-huit & vingt sols, le petit or treize sols, l'or
bel cinq sols, l'argent à Fourbisseur cinq sols, &
l'autre moyen deux sols six deniers.

Coquilles d'or moulu broyé avec salpestre &
gomme sur vne pierre de Porphire, pour les Enlumeurs.



DE L'OR EN GENERAL.

CHAPITRE XXVIII.

L'OR estoit caché aupres de l'Enfer, par vn iuste dessein de nature, pour espouuenter la courtoisie de l'homme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauvre terre, & fouiller iusques aux fauxbourgs d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs, qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité, & sentir bien sa bonne maison. Las ! que le monde seroit heureux si l'usage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'une chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au de là de tous les outrages qu'on luy scauroit dire. O la grande playe qu'a receu le genre humain par celuy qui inuéta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en dorroit tant seulement les cornes des grosses bestes vouüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or es doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours &c.

P iij

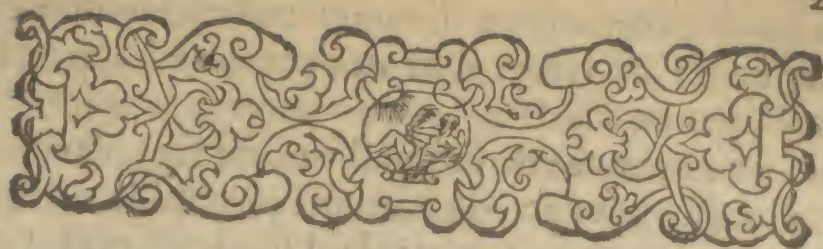
affiquets de teste, robes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait, Saluces Roy fait son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colonnes, & les iambes des huys. Et Néron sa grâde maison dorée, qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny rouillure, ny manquement iamais ne se decalle, ny rabbaïsse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fucilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accasiastre. On en treuve és rinières, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quâd la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cet or par tant de martyres, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien ity l'aage d'or, puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & orge n'est qu'un, homme sans or ce n'est qu'un fan-

C H A P I T R E X X V I I I .

toisme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans
 or ce n'est que mere folie, science n'est que vent
 qui bat les aureilles & passe, le vray entendement
 est en bourse, les escus sont les riches conce-
 ptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysosto-
 me, c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine
 tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Her-
 cule Gaulois, qui tire tout avec ces chaines d'or,
 c'est Orphée qui rait les bestes de ce monde les
 plus farouches, & les dessauage. Otez l'or du
 monde, tout le reste n'est que songe de malade,
 resuerie & bagatelles amuse fols, niaiseries d'en-
 fans : & on fait plus d'estat d'une liure d'or, que
 tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philoso-
 phie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte un
 iour qui fend les nuicts, & trèche les tenebres qui
 obscurcissent nostre vie; tous les ennuis, comme
 Chaunc-souris, fuyent à la veüe & au rayon de ce
 beau Soleil, quand il est enchassé dans le firma-
 ment de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos
 doigts, où il coule routes sortes de benignes in-
 fluences. Cette terre ensouffrée & ensaffranée,
 est la vraye terre scellée qui guerit de tous maux,
 c'est le vray Galenus qui resioüit le cœur, espure
 le sang, tarit la rate, esuente le foye, allume nos
 esprits, donne pointe à nos entendemens, esclair-
 cit l'œil, dessie la langue, aussi dit-on que l'or
 potable est un vray chasse-mort, & la mort de la
 mort mesme. Saint Ican a bien fait de parer
 Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de mes-
 me; car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent
 point eu d'enuie d'y mettre la presse, & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles
de glace de la Lune, ou le Cristal ardent du Soleil.
Qui le croiroit qu'une terre oppilée, & ayant le
mal de la jaunisse, de la bouë luisante, vn caillou
escclattant, l'escume sortant des bouillons de l'En-
fer d'où on le puise, eut tant de puissance sur
l'homme raisonnable.





*LES MERVEILLES DES
METALLX, ET DES MINES
cachées dans le ventre de la terre.*

CHAPITRE XXIX.

DIEU auoit à dessein abyssmé les thresors de nature au plus profond du centre, & quasi aux portes d'Enfer, afin d'estonner les hommes & desesperer l'auarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de nostre bonne Mere, mais la rage des hommes n'a pas laissé de fouir iusqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye, & les ouvrages legers, de l'acier, du bronze, & du fer, pour s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la mort pour en tirer des poisons, du vis-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chrysocolle*) du vermillon, du souphre, du plomb, de l'acier, du cuiure, du Leton, de l'Antimoine, les pierres sulphurées,

& à demy conuerties en metal; voire mesmes on treuve es carrieres d'or des pierreties qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriole, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullian, se seruent de l'or pour faire des medailles pour les meschans criminels: Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il scauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques-vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or, ny rabbaïsser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les moëres de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne, qui est la terre ou le sable, qui leur marque qu'il y a de l'or: & esbroüent tout le sable & grauiier qu'ils apportent des riuieres, prenant garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profond en terre.

Quand à la mine d'or qui n'est encores affinée, & qu'on tire des puits appropriés à cela, les Latins l'appellent *Canalitium*, ou *Canalien*, & qui se trouve attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suivent aussi les veines des pierres, & se partent en filons çà & là, qui sont aussi appelées veines, pour raison de ce qu'ils se jettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'affable les pauvres pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immédiatement après la veine d'or.

La mine étant tirée, on la pile, on l'esbrouë, on la lave, on l'affine au feu, & quelquesfois on la réduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argêt ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fonduë, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appelée *scoria*. Aussi la souffle-on hors de la conche: mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'une terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins, *Tasconium*) au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Capit. ii.*

Ayans conduit leur eau es cimes des montagnes où sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau, lesquelles faut laisser cinq clefs & ouvertures. Encore n'est-ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou fos-

sez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la montagne, lesquelles conuiēt pauer de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperoit de l'esbroüement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'un costé & d'autre qui sont soustenus avec des cheualets, pour faire couler l'eau de l'esbroüere iusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs Carats, car où il tient le dixième d'argent, ou le neuvième, ou le huitième. De vingt quatre Carats, on n'en treuve iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines estans fondües, l'une se conuertit en plomb, & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chesne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appelée veine cruë.

L'Antimoine (*stibium*) masse est plus rude, plus aspre, & plus chargé de sablon; la femelle toutesfois est plus pesante, plus estincelante : estant d'ailleurs fresle, & aisée à fendre par lames, & non par masses & morceaux.

Lytarge blanche. *Argenti spuma.*

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria.*

Es mines d'argent on trouue trois sortes de lytarge; la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui se fait d'argent, la plombine du plomb mesme fondu parmy l'argët, & quelquefois toutes ces differences se trouueront

En vn mesme pain de lytarge. Et neâtmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume avec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere:) En somme la lytarge, c'est l'escume de la matiere qui se fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estât affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laeure: qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de sorte qu'on y prend pour le meilleur celui de la seconde laeure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couverte, & bien rembouschée d'argille, & qui soit cimentée en vne conche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine, on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuiure, ou de chalamine, ou marcassin de cuiure en Allemagne.

En l'Isle de Chipre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuiure fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc-airain, & mesme pour raison de l'arcou ou lettron.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur

terre, & és veines qui sont à fleur de terre, ou és cours des ruisseaux qui viennent des Mines de cuiure, & est tendre de son naturel, on diroit que c'est vt plotton de fil amassé (car ce marcassus est comme entortillé de plusieurs filamens verds, cédrez, & noirs, dont se fait le vitriol) elle tient aussi ordinairement de l'airain, de la coperoze ou marcassin jaune: de la coperoze noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze se void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne est de couleur de miel, ses veines sont fort minces & gressles, & est aisée à esmier sans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux sont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la rosette noire seruent seulement és besongnes de fonte, sans pouuoir endurer le marteau: mais le cuiure rouge endure bien le battre: aussi l'appelle-on airain battable: (autrement cuiure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin jaune ou rouge, qui ait desia seruy: & qui soit poly & quasi conroyé à force de manier, &c.

On met sur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui sert à garder le dechet & pour le faire couler, car sans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bail-
ler la liaison formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie

des statuës, faut allier le plomb avec le cuiure rouge (les fondeurs nient cecy) bien, disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Imges, faut de la limaille de franc cuiure, broyée sur vn boyeur, & appliquée avec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont se fait la bronze: *Cadmia metallica*.

L'autre calamine se fait és fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont avec la flâ-
be, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus subtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellét fleur de calamine, pource qu'elle est brulée, & si legere, qu'elle est comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse: la loppe de la tierce espeece, & la plus pesante de toutes, demeure attachée aux costez des fourneaux; & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuiure, & en faire la potée, il faut que ce soit en vn pot de terre cruë, y adioustant mesme poids de souphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & signamment son ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se laue comme la potée

Le pouffet ou grenaille de bronze se fait des placques & culots de bronze fonduë, les eschauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, où à force de soufflets on fait romber la grenaille & les escailles qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.

La paille & batture, ou escaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, se fait és forges & martinets où on bat les placques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuilles de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouffet ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espee de paille ou batture fort subtile, qui est dite, *stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcasin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Ité on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'une terre limoneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuivre, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille; où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuiure estât fondue, tombe en la casse ou conche: la crasse se trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pouffet nage sur la matiere, mais la loppe demeure au fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fresse, tenāt fort du cuiure, & qui ne vaut rien à ferrer les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des boutös és iambieres des har-nois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *stri-*

ctura

Etura, de *stringere aciem*, ce qui n'est dit d'autre metal. Item. y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celuy dõt on fait les enclumes, en vn autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on accere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la Mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits balons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendāt qu'il est chaud: si ne le faut il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit cōme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnières, & parmy les torrens sechez & taris on en trouue des pieces comme du grauiier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir biē ébroüé ce grauiier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és Mines d'or, & l'appelle-on plomb de lanaille, pour ce qu'on le laue és mares où se fait l'esbroüement de l'or.

On ne scauroit souder deux pieces de plomb commun sans plomb blanc; c'est pourquoy plusieurs le prennent pour estain de glace.

Q

Vn vaisseau de cuiure estant estaminé, ne pese non plus, qu'auant qu'on l'estammast.

L'estain fin se contrefait, mettant le tiers de cuiure Blanc sur le plomb blanc, on le contrefait aussi, meslant également de plomb blanc, & de plomb commun par ensemble, & appelle-on ceste matiere estain argentin: quād à l'estain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb cōmun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb brulé, qu'on appelle portee de plōb, se fait en pots de terre, faisant vn liēt de souphre, & vn liēt de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font cette potee de limaille de plomb & de souphre: d'autres se trouuent mieux de calciner plustost le plomb avec la cerule, qu'avec le souphre.

Aucuns pilent & preparent ainsi la limaille de plomb, les autres y adjoūstēt de la mine de plōb.

On fait quelquefois le vitriol comme le sel des salines, laissant congeler l'eau douce qu'on a attiré es allumieres au Soleil.

Or blanc, or de bassin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiesme partie d'argent. *Electrum*.

On ne trouue point tant d'autre metail tout affinē cōme de l'or, mais on trouue argent, cuiure, naturellemēt affinē, & autres aussi. Il y a mille autres choses qu'il faut renuoyer aux Fōdeurs, pour sçauoir pleinemēt tout cēt art metallique, car il y a mille beaux secrets dans le meslāge des metaux, dans les alliances & les liaisons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en sçauoir tant, car plusieurs apres auoir biē cherché les af-

CHAPITRE XXXI.

243

finemens de Metaux, & en abusant, n'ont treu-
ué au fond du creuset qu'une corde & un gibbet,
ou bié de l'huyle bouillie, qui est le resultat d'une
dangereuse Alquimie.

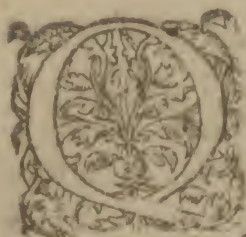
Qij





PREFACE AV LECTEUR

DES FLEURS.



Quand la nature est en ses ioyeuses pensees,
 c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vni-
 uers d'un monde de Fleurs agreables. Et
 à vray dire, ces Fleurs sont le ris, & les
 resiouissances de la terre quand elle se
 void deliurée des cruantez de l'huyet, & d'une longue
 captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer,
 bigarrant de cent mille façons la surface de la terre sures-
 maillée de mille raretez. Les molles halénées du Zephire,
 avec les douces influences du Ciel, mestant les moiteurs
 des rosées avec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute
 ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de
 cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'huyet.
 Les SS. Peres ont fait avec la Nature, comme ce Peintre
 avec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle en-
 filoit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy
 avec son pin eou en couchoit tout autant sur les Tableaux,
 & ne scauoit-on qui auoit gagné, elle en faisant, ou bien
 luy en peignant ces ouurages, l'un & l'autre du tout mi-
 gnardement. La Nature émaillant les campagnes les Peres
 fleurdelisant leurs escrits, contre tirant toutes ses mignar-
 dises, ont fait un si noble parallele de beaulté, que de vray
 ce ont des miracles, & tous deux sont plus beaux l'un
 que l'autre. Mais qu'elle vergogne de voir qu'on ne sçait
 pas parler de ces belles beautez: & quelle fantasie de sçay-

voir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne
 ſçauoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de
 choſes ſi delicates, & ſi ordinaires! Quand les plus hup-
 pez ont dit la Roſe, le Lis, & l'Oillet, le Bouion, & la
 fueille, ce petit bouton renferme toute leur ſcience, car ils
 ſont au bout de leur ſçauoir, & rebattent les oreilles les
 greſſant de redites importunes & ignorantes. Je vous veux
 deſlier la langue, afin que vous puiſſiez dire deux mots
 bien à propos.

La graine iettée dans le ventre de la terre, pourrie deſ-
 ſous le fumier, battue des cruautéz de l'huyér, ſur les pre-
 mières douceurs du Printemps rallie ſes petites pièces, &
 ſe reſſuſcitant pouſſe de petites racines, inueſtiſſant la ten-
 dre molle pour en ſuſer la moüelle, puis perçant la terre
 iette vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette, cela
 ſe nourrit à veüe d'œil, & par laps de temps ſ'engraiſſe,
 puis gaigne le haut, & roidit ſa tige toute verte, à la fa-
 ueur du ſoleil cela boutonne, & à couuerti digere toutes
 ſes couleurs, le bouton ſ'enfle peu à peu, éclatte douce-
 ment, monſtrant par la fente l'eſſay de ſon apprentiſſage, &
 vn rayon de ſes beautéz, le temps meurit ces beautéz
 renfermées, & en ſon temps partageant le bouton fait é-
 clorre tout doucement la fleur, deſpliant delicatement les
 plis des fueilles, & arrangeant tout ſur les pointes du
 bouton entr'ouuert, met en eſtat la fleur, & luy donne la
 figure bien ſeante à ſa qualité, & qui contente l'œil. La
 Nature ſoigneuſe de ces threſors odoriferans les contregar-
 de fort curieuſement, armant les vnes des pointes fort ai-
 guës, heriſſant les autres de piquérons, courrant celles-cy
 de fueilles raboteuſes, iettant les autres à l'abry des fueil-
 les larges & ombrageuſes pour conſeruer leur teint, meſ-
 mes elle fait iouer des ſecrets reſſorts, afin que les desbou-
 tonnant pour humer les influences de l'Aurore, ſur le ſoir

Q.iiij

elles se reboutonnent d'elles-mesmes craignant les horreurs de la nuit.

Les vnes sortent d'un bocal verdelet, les autres d'un tuyau, d'un bouton, d'un estuy, d'un petit panier à mode de hotte, d'un vase, d'un coffin fort ioly & bigarré, d'une guaine, d'un espy, d'une campanne, d'un nœud, d'une oliue, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'un vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour.

La tige est grelle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lissée, aspre, crenelec, marquetée, renoüée, sans nœuds & toute d'une, venue velue, despoüillée de feuilles, enuveloppée, simple, branchue, polie, raboteuse, torse, feuillue, entortillée, avec affreté d'escorce, nue, iettant des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnue, molle, cottonnée, rude, replissée, applatie, releuée, voûtée, torse, renuersee, à mode de thuyte, recoquillée, pointue, fendue, en ouale, en rond, reserrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupee, bordée, dentelée, vnie, herissée de pointeleztes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des marielez au bout, tournée vers le Ciel penchante à terre, touffue, simple, trenchée de veines, toutes d'une couleur, marquetée & mouchetée de bigarrures, foüetée à veines rouges & sanglantes, pommée, goderonnée, deschiquetée, recourbée, entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passemeniez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aigüe, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, mal-faisante, cbancie, bastarde, ayant une souëfue framboise, amortie, penetrante, fuyante, affadie, acre, mortifiée, agreable, attrempée, fade, sucrine, parfumante, aromatisante, qui sens le hasle, passée,

subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur, l'essence, les vapeurs les plus pures, émoussée, rabbatue, esuentée, noyée dans la pluye, esueillée, bastarde, sophistiquée.

Les couleurs sont infinies, & les noms aussi soient propres ou empruntez, on dit couleur vive, esincelante de feu, terne, deslavée, d'escarlante, pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, atirempée, de neige, laiët, or, saphir, hyacinthe, de saffran, or paillé, celeste, verd de mer, tris, plombée, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languissant, mourant, haslé; prendre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacée, iaunastre, mourante, passée, fectrie, fanée, terrestre, pourrissante, évanouie, foible, passagere, constante.

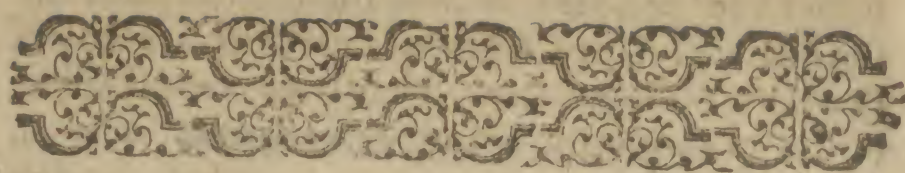
Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, bouttes, enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffences d'espines, les aiguilletes & filamens pour s'accrocher, l'écorce, la mouelle, le ius, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de saffran, ou argentiens, les ongles & extrémittez des fleurs, les pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tombée du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses fueilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les icetons & reicetons, les boutons guainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la descheance & décadence des fleurs qui tombent par pieces, & laschent fueille à fueille se dépoüillant de leur beauté, la dépoüille des iardins, les fleurs meurtries en les ma-

Q iiii

niant, déconsuës & déchirees.

La graine se treuve au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filimens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglee, en fin quasi chaque espee de fleur à sa façon de porter sa semence pour se multiplier: les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & avec vn peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieu- nesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien-dire ont fait chacun en son temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne pût tant qu'une fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'une eloquence qui n'est qu'une enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la denise des esprits bien faits.



*LES FLEURS, LES SEN-
teurs, & la beauté des
Parterres.*

CHAP. XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, tou-
siours vertes, lissées, grasses, la tige
haute, ronde, droite, vnie, grasse, fer-
me, toute reuestüe de fueilles. Du
sommert de la tige naissent des bran-
chettes, d'où sortent des testes languettes de cou-
leur d'herbe, qui blanchissent avec le temps se fa-
çonnant comme en vn panier, à bords renuersez,
ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond &
du cœur d'iceluy se iettent contremôt de petits fi-
lamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, &
de petits martelets d'or, ses fueilles d'une exquisite
blâcheur sont canelees & rayees par dehors, & ces
caneleures se vont eslargissant en allât (à mode de
hore) vers le bord. La graine est au bout des petits
brins & filets d'or qui sont au miran de la coupe.
La tige afin de mieux porter sa teste est renouëe
par tout & r'affermie, si est-ce que le Lis est tou-

siours à col pendant, & languissant ne se pouuant
soutenir. Il fleurit à la my-cueillette des Roses;
l'oignon ou le bulbe est escailleux ces escailles
vont en appointant & son fort fecondes. On en
fait naistre de rouges, purpurins, azurees, & des
couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige sechee
à la fumée. Le Liseron (*Convolvulus*) est vn Lis ba-
stard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit
le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers
traicts de nature quand elle se mit à vouloir pa-
tronner, & façonner en chef-d'œuvre les vrayes
fleurs de lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose,
mais il a cela d'avantage qu'il peut venir des gout-
tes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des
jaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de
saffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, di-
sant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, &
tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au
Ciel se feit la voye de lait, & en terre de ce qui
sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui
se dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nō, car elles
meritēt estre aimées : elle a six fueilles ou rou-
ges, & jettant vn beau feu; ou jaunes ayant sur son
or de petits traicts rians d'argent. La Pomme est
de forte cuyson, & de dure digestion. La fueille est
large, peuplée de veines, crenelees & dentelees au
bout. La tige grasse, aspre, veluë; la racine jauna-
stre, pout donner esclat à la fleur, nature y a en-
chassé au mitan vn petit boutō d'or, d'où sortent

les fueilles comme rayons musquez, ou de satin odoriferant. Les fruiçts sont comme cōcombres, la peau blanche purpuree, sans ride & luyfante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, enrestant, oppilant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

La Rose.

VOici la Princesse des fleurs, la perle des roses, c'est la rose de Damas blāche, ou Rose musquee. La seconde, la rouge, la troisième, l'incarnate, la quatrième, la blanche; la cinquième, la sauvage, qui vient és esglantiers: sixième, la Rose dorée, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operatiō, comme tenant plus de feu & en suite de l'amertume: l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueilles de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargees, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbues, qui environnent le boutō quand il se faconne. La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maisō, le platras, vieilles masures: le lieu gras, argilleux, aquatie, la rue, au moins esmouffe la pointe de sa lenteur, & la red plus pesante & lasche. La Rose croit d'une epine graine, laquelle s'enfle en boutōs pointus, (se iette en pointe & bocal verd, & alabastres verds) & vers, ce bou-

conrit & se trêche petit à petit, puis se déboutonne, deslie, & desploye son thresor, le Soleil déucloppe & dénouë les plis & les fucilles, la faisant espanouir, & prendre iour, & donnant le dernier trait de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan il y a cōme vne coupe de pointes dorées, & de petits filets de musc ou de saffran entez dans le cœur de la Rose. Les medecins la diuisent en six parties. Premièrement. L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la fucille tient au bouton. 2. La fucille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reste qui est la queue. Quād la fleur est trespassee, quand le fruit du Rosier est bié meur, il y a dās ce fruit la chair, la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de hastineau tout l'hyuer. La graine des roses est au bout sous la fleur, & est rembourree d'une bourre, de coton, & de duuet pour la contregarder. La semence est fort tardine, aussi vaut-il mieux planter les cyons & jettōs de Rosier, que les semer. Le temps est en Féurier quād levent fucillu (*Zepirus*) est en campagne, mais il faut que les plançons de Rosiers soient plâtez larges; pour bastir les Roses il les faut attrouser aupres d'eau chaude quand le bouton cōmence à monstrier le nez. Mais ces bonnes gēs ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son latin blāc, des cinq saphirs taillez en languettes tout autour pour luy seruir d'autour, du Baume & Ambre-gris qui en respire, de ceste petite moisson d'or qui est au mitan, de la ri-

gueur des espines qui la contregardent des petits voleurs qui la detracheroient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estant esprainte embaume tout de sa senteur, de mille vertus cachees, pour fortifier le cœur, esclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreschir nos ardeurs, roidir nos gēçines, éueiller nos appetits, & resusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la lāgue. C'est la maistresse fleur des chapeaux, & des bouquets. Les fueilles sont crenceles, rudes, noiraistres.

Le Musc, & les Senteurs.

LE Musc iaunaistre est le plus friād, le noiraistre apres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'un animal tirant au Cheureul, ayāt vne corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'efle de rage, le sang y accourt, la beste creue l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort la bouë, & le sang & la lie de cette apostume, qui estāt en terre à la faueur du Soleil prēd sa senteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le musc n'est meur, il a vne senteur pesante & fascheuse; les Chasseurs pēdent les vessies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire aux despens du Soleil. La Ciuette est vne sueur de certains Chats semblables aux Foinés, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste. Mesme l'Ambre se prend dās le ventre d'un poisson selon l'opiniō de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'hōme d'estre si curieux de choses si sa-

les, & que Dieu à dessein auoit cachees en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tât se treuvent. le Musc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Escarlate dans le sang d'une huistre baueuse, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la boüe de la mer, ou és terres maudites & bruslees du Soleil, la foye dans la morve des vers qui la bauent, & ainsi de tout le reste, & voila les grâdeurs des mortels.

L'œillet.

IL debat la presceance avec la Rose, en beauté, soüefueté, varieté. Il ales fucilles courtes, charnues, grosses, courbees, finissant en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces, nouëuses, vnies, hautes, jettant des petites branchettes, en la cime desquelles on void vne petite coupette rōde, languette, le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où sort la fleur qui sent le clou de girofle, & pouttant on la nomme giroflee. Ces Fleurs sont vermeilles, ou purpurees, obscures, blanches, de couleur de chair, pesse-meslees de diuerses couleurs à cause du meslange des graines. L'œillet d'Inde à la plante brāchue, les tiges hautes, caneles, droites, rougeastres, d'où sort quantité de fucilles chiquetees, decoupees. ayant de petits filamens argentins yssans du cœur, & se recoquillant au bout. Quād le petit tuyau verd se veut espanir il jette le nez dehors, & vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tien-

nent en serre & prison estroite, l'ayant tranché il se jette dehors en rond, défait les plis de ses fucilles, prend l'air & le iour, & respire sa senteur tres-souëfue, affinât ses couleurs, & cuisant son eau & son musc, & agence fort joliment ses fucilles en rond, & faisant monstre de la dételle de ses fucilles, soustenant de bõne grace ces trois menus cheueux d'argent qui sortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riole piolez qui peuplent infiniment, mais se haslent & flestrissent bié tost, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portât vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de sang & d'écarlatte qui semble estre enchassée, ou plustost greslée dessus, & sient fort bien.

Passé-velours. Amaranthus.

L'Italian appelle *fior velluto*, Fleur de velours. C'est vn épy purpurin d'excellête beauté, mais sans odeur, il ne flestrit point, & pourtant est-il nommé Amaranthe, ses fucilles sont plus grandes que le Basilic, sa tige grosse, grasse, rougeastre, sa fleur épicee toute seche qu'elle est, retiêt sa couleur naïfue en l'hiuer mesme, aussi est-ce le bouquet de tout temps, car mesmes apres estre défleury, trépé dans l'eau il reuerdit, se remet en couleur, repréd son velours, & sa gayeté, ne perdant iamais sa couleur purpurée, au reste il veut estre cueilly souuët, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus esclattant, & son velours espié est plus vif, & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais sceu contrefaire en leurs teintures, l'esclat du passé-velours, comme ils ont fait de

toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur d'amour, à cause de son cramoisy constant, & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune nommée Helicryson, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent avec le Soleil, & sont cōme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'émouquette en rond, amassée cōme Corymbes fenhez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Autheur de la Nature a choisi la Violette pour y coucher sō émail, & y faire éclatter la délicatesse de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le maîtreau du Printemps. Il y en a de purpuree, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui semblent de la neige façonnée en fleurcettes, du lait caillé en Musc blanc, des feuilles d'argent embaumé, de petites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or musqué, ou des Violettes metamorphosées en vntres-soüief or decouppé en fleurons. Il y en a des composées de cent & cent feuilles ajencées joliment, & toutes entées en mesme tige, mais se jetant en rond, & se repliāt les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à cōposer vne fort iolie violette aussi belle que douce, pisse-mellant d'vne gentille confusion mille couleurs qui seent extrêmement bien, & contentant entiere-ment l'œil. Les autres sont des arbres & demētant leur race se jettēt en l'air, poussant si haut, qu'elles vont de pair avec les arbres, au reste portant la liuree & les couleurs des autres, à sçauoir la pourpre entrefilée de blanc. Voila les Violettes de Carême & de

& de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrees, le haut & l'orle est purpuree, au milieu blâche, au bout d'embas doree, quel esmail merueilleux voir l'argêt, la pourpre, l'or, le saphir des feuilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'un petit cheual verd, d'un petit brin de saphir, d'un petit filet qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les riges sont formees en triangles, un peu cannelees, creusez au dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renoient & fortifiēt ce petit pilotis qui soustiēt ce chef-d'œuvre musqué, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes, & chiquetees, puis s'estendent en longueur, & se mettēt au large. Les plus excellentes sont celles de Carisme qui se iettent au Soleil sur les premieres pointes du Printēps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop asprement, & les fait flestrir & fener, ny aussi peusēt trop detrépees par les pluies qui les deslaueēt & affadissent, émoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'un petit feu bien attrempé, & d'une douce chaleur qui est la predominante qualitté de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esuciller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les endurcissements, r'appelle le sōme esgaré, refrigere les ardeurs qui cuisent les parties nobles avec excez, estaignēt les inflammations; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacue la colere, adoucit l'aspreté du poulmon,

R

raffreschit le feu qui brusle la poitrine, desoppile le foye, consume la jaunisse, & mises en infusion, ou dans l'huile font miracle dans l'estomach, se glissant dans les veines où vont flottât mille mauvaises humeurs. Le plaisir est quand aux premieres aduenües du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer sa bien-venue, adoucissant les rigueurs de l'air, & eschauffant la terre, pour premier present il nous deserre les Violettes. On void sortir d'une motte toute couverte de mille feuilles vne troupe de petits brins verds, qui sont tous testus, ces testes se iettent en petites gouffes, & en guaines, ou bourses, & vaisseaux ronds, dans lesquelles se reserre la nature, pour minuter à son aise, & parronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq feuilles, elle les peint de violet, sauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-coupé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches sur-semees. elle decoupe chaque feuille, leur donnât vne iuste rondeur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'un cœur fleury, cōme si la Violette estoit le cœur de la nature, & la perle des fleurs. Elle pouruoit d'une rangée de petites pointes grasses, & roides, afin que quand la Violette sera à l'abandon, elle ne panche aussi tost à terre, mais qu'elle soit soustenüe pour môstrer sa beauté au ciel, dont elle porte les couleurs, & puisse mieux iouir du rayon, qui met les derniers traits de sa perfection. Finalement elle y coule bonne prouision de baume, & se reserue le petit canal de la tige creuse à cet effet, afin que si

elle s'esuanouit & desseche, la nature puisse faire
nouuelle infusion de musc, & haleter par ce petit
canal, pour la remettre en ses senteurs premieres.
Son escarlatte Violette, ou l'anthine est inimitable
à l'artifice qui iette tout le Prin-temps en la tein-
ture des soyes. La racine est charnue, on dit que
les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en
certains pays elles sont plus nobles que les pupu-
rines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grād
cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputa-
tion, & ont du credit parmy les autres Violettes,
on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles
veulent estre en terres rudes, maigres, & bien
veues du Soleil, selon le dire de ces Herboristes.

L'Iris, ou la Flambe.

Ceste fleur porte la liuree de l'Arc-en-Ciel, car
les feuilles sont cōposees de blanc, passe, iau-
ne, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige.
Sa racine est massiue, nouëuse, & d'odeur de vio-
lette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, des-
charge le cerueau tirant des larmes, & appaise les
trenchees de ventre, guerit des morsures de ser-
pēt prise avec vinaigre, incarne les vlceres & fistu-
les cauerneuses, remollit les duretez, efface les
lentilles & nubes du visage, ouure la charnure, les
os desnuez, & de lasse fort. Sa tige est vnue, ronde,
nouëuse. La fueille, comme le glaycul, canelée,
pointüe, teinte en fine escarlate violette, avec quel-
que esclat de feu violet. La sauuage a neuf feuilles
perses qui ont au dessus certains traits dorez. La
Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle est

R ij

(non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant malchée corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en a de blanchastres, de rouffastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de ceste ceremonie: ils font trois cernes avec la pointe d'un cousteau, & arrousent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein ceste perle des fleurs: estât arrachée ils la leuēt contre le ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur viēt de Dieu, & si faut la cueillir d'une main virginalle, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiēte à vermoullure, mais cēt Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayāt les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fene incontinent; mesme en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne se faisant bonne compagnie, mais se desbandent, démentent, & semble auoir vne diuorce; l'une se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant, & se laissant pendre à l'aduenture, & à demy percluse de ses membres.

Le Narcisse.

Les fueilles sōt menuēs, la tige est creuse & defueillee, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpuree, la racine blanche, ronde, bulbeuse,

la graine noire serree dans vne petite bourse de peau. La racine, soude bié les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloüeurs des cheuilles; arrache ce qui est fiché au corps, efface les nuées du visage, & les lentilles incarnées dans la peau, & sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur en seme douze. Il y en a de plusieurs sortes, de purpurees, de vertes, de blanches, & de huit sortes. Son bouton est enflé & sans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creüee par le haut, espanoüy il sèble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or, couronné d'un petit filet d'escarlatte, crenelé fort mignonement, & fait cōme vn point couppe de nature. La tige ne porte pas bien sa teste qui panche tousiours à terre, son teint est gay, sa decoupeure proportionnee, les fucilles grassettes & roides, & qui aiment la cōpagnie, aussi ceste fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge est sain, le verdastre qui a les fucilles blaffardes desbauche l'estomac, & démōte le cerueau, l'appesantissāt de grosses vapeurs & fumees grasses qu'elle iette dans la teste. La racine qui sert aux dislocatiōs est bonne aussi aux apostumes plates. Broyee & incorporree avec vne certaine huile, purifie les meurtrissures, resiouit les contusions, & les foulures, dissoud le gel des parties morfondues & geleees. On confond le Lis avec le Narcisse, mais la tige de cestui-cy n'est pas fucilluë. Il y en a qui ont la fleur fauue, d'autres qui ont la fleur d'alentour blāche, le vase ou la compagne du mitan purpurine, l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle

R iij

est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contentant l'œil, & le resioiuit de sa dorure argentee avec les petits esclats d'escarlatté qui la fendent doucement, & la passent de bonne grace.

L'Anemone.

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de lait, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone a les feuilles decoupees fort menu, les tiges gressles, veluës, canelees; les fleurs sont de six feuilles à l'entour comme le Pavot, & sont purpurees, au milieu il y a de petites testes noires, ou perses, accompagnées de petits filamés noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Olive armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de chevelure & filamés que la sauage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luyfantes, d'une pourpre claire & moins chargée. La troisieme est argentine, & n'a que cinq feuilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatrieme a les fleurs purpurees, a force decoupures. La cinquieme est doree, ou d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais veluë, purpuree, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez cōme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendree, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colee.

*Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benioin,
Cinamome, Cannelle.*

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castoree soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estât serré de troppres. Or cela est tres faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castoree, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'apres des aines le Bieure a deux fort petites bourssettes pleines d'une humeur comme d'huile fort puante, tandis qu'elles sont attachees à l'animal, mais si on les arrache, & les pend-on à la fumee, cette liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuvé autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites bourssettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiquers prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure avec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain remede contre mille maux, la seule fumee r'ameine les esprits des pasmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'une racine toute cheueluë, & porte à force gouffes entrelassees, petites, courtes, & de bonne senteur (il y en a d'autre qui sent le Hirculus, herbe fort puante, bouquin extremement, il a les gouffes plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les espluye avec du vin de dattes dont on les arrouse

R. iiii

pour les reserrer, appesantir, & parfumer, afin de tromper) si la racine a du limon attaché, il la faut escoïer & passer par le tamis, le vray a tres-bonne odeur. La racine est en forme d'espy, c'est pourquoy on la nomme *Spica Nardy*, l'espy n'en vaut rien, toute la vertu est enclose en la racine. Ains que iamais Mathiolo n'a sceu treuuer aucun espy dans tout Venise, ne treuuant iamais que des gouffes.

La Canelle croist en Arabie, les verges ou fardemens sont de grosse escorce, les fueilles comme le Poyurier; la bonne est rousse, de belle couleur tirant au Corail, estroite, longue, creuse, piquante au goust, d'une chaleur astringente, aromatique: sentant le vin. La meilleure est grosse, rougeastre & noirastre, d'odeur de roses. La bastarde est noire, & trop colee à la moïelle: la blanche aussi, qui est raboteuse, sentant le bouquin, ayant la canne mince, & le dessus rude ne vaut rien.

Le Baume est vn arbre grand comme le Violier, blanc, aux plus grandes chaleurs on incise l'arbre avec serpettes de fer; de ceste coupure, ou playe distille goutte à goutte la liqueur nommee *Opobalsamum*, estant fraische, elle est d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aisé à dissoudre, vny, astringent: le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistiqué, il laisse la tache: le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalsamum* se prend des iertons, ou verges menues, roux d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vnguets precieux pour leur dōner corps, & les espaisir. La cueillette du Baume dure tout l'Esté. Plin dit qu'il ne faut

entamer l'escorce qu'avec des os, ou verre, ou cousteaux de bois, mais il refuse: celui qu'on nous porte de Indee, & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn jour n'en distille pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellent. Le fruidt ou semences s'appelle Carpobalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume est de couleur de lait: ce qu'on apporte des Indes est plustost du Staeté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauvais, on y met du Benioin, Canelle, Castoree, &c.

Le musc tres-excellent duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorasa au Leuant, il est iaunaistre, les Barbares le nomment *Pat*: Le second est noirastre qui vient des Indes: Le troisieme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheureuil qui estant en rut, de rage qu'il a son nombril s'enfle de gros sang amassé, il ne mange point, mais de rage se veautrant contre terre, il perce l'apostume, qui creue, & iette de la boüe, & de la lie qui eschauffée du Soleil se chäge en Musc. Si on prend l'animal, arrachât la vessie qui n'est encore meure, elle put fort mais on la pend en l'air toute crüe, là elle meurit, & le Musc se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur, & console le cerueau: on fait aussi vne paste de Musc fort soüefue. La Ciuette est vne liqueur séblable au Musc, mais si forte qu'elle blesse le cerueau: la Ciuette naist d'vne sueur des, &c. d'vne espeece de Foine.

L'Ambre-gris, dit on, croist au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le iettent à la riue. D'autres croyent que le poisson Azel,

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuvent l'Ambre en son estomach: celuy qui est fort pres de l'arestre du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des oules & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil. On pense que la Ba-leine iette ceste escume: d'autres croyét que c'est vn suc d'arbres qui tombât en l'Ocean s'espaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit. c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand prix, dequoy ie parleray tantost.

Le Benioin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fendues confites & incorporees dans le miel: il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saveurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encor bien asseurerment. Quelques-vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gomme gelee dudit Laserpitium, que les Grecs nomment Silphion: la raison est parce que le Benioin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au detremper, & tout ressemblant au Laser, mais l'experience a monstré le contraire.

Stracte est la graise de la myrrhe fresche, pilee avec vn peu d'eau, & tiree au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stracte, Storax liquide. Car on abbrenue d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire-on la chresme, aussi cela est fort odorant.

Le Cinnamome est extremement doux, car le pire est meilleur que la plus rare Cannelle, sa couleur est comme de laiët meslé avec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croist en verges d'vne racine fort souefue, c'est vn arbre different de la Cannelle, quoy que aucuns ayent pensé que les iettons plus delicats de la Cannelle soient le Cinnamome, qui est le bois & non l'escorce cōme on pourroit penser.

La Myrrhe, comme aussi l'Encens se cueille ainsi, les escorces des troncs & branches sont entamees avec grandes & moyennes entameures selon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe chet sur des clayes tissues de Palmiers, ou bien sur la terre qui est tout autour bien battue, applanie, & fort nette, & comme pauee. La meilleure Myrrhe est trāsparente comme verre, mordante au goust: il y en a de la grasse (dont on espreint le torax liquide) de la seche, de la noirastre, de la pasteuse. La legere, fresle, blanchastre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs
C'est aujourd'huy la tulipe: soit pour la varieté
incroyable, soit pour l'éclat de ces viues couleurs,
soit parce que c'est vn abbrege de toutes les belles
beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres.
Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur,
car si avec tant de beauté, elle y eut infuses les
douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes
qui n'en sont fols qu'à demy en eussent esté fols

tout à fait, & amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble bië que la nature se soit iouëe à façonner ces fleurettes. La figure est tout d'une sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque: c'est vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayôs Orientaux du Soleil, puis se reserre & replie au Solcil couchant, craignant les outrages de la nuit. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes, & semblables non plus que des pauors qui viennent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslees. Les vnes ont le fond comme de satin blanc, où mille veines incarnates courent çà & là pour les passémeter: les autres sur vne couche azuree ont mille petites estoilles qui les marquerent fort ioliment: en voicy qui ont les rebordemens tout cômme du passément d'argët sur vne fleur colombine: en voila où sur du satin verd rient mille filamens purpurins qui les dettranchent avec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment foüettees, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglâtez comme si on l'auoit foüettee iusqu'au sang. Celles-là sont marquees de petites cachettes de mille & mille couleurs. Celle cy est au dehors estincelâte d'une escarlatte rayonnâte, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Commēt est-il possible qu'une fucille si mince, nourrie de mesme air, issue de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, safrané au dedans, rebordee de fin or, & le piqueçon de la pointe verd comme vn beau saphir, &

cent autres de cent autres façons, comme si à l'en-
uy on les auoit parces pour mettre en peine l'œil,
& ne sçauoir à quelle se voüer. Diriez-vous pas
que celle-là est vne flamme faite à mode de fleur:
diriezvous pas que celle-cy n'est que neige façon-
née en Tulipe, celle-là du satin incarnat, toute
clinquante d'or, celle-là vn drap d'or sursemé de
perles orientales, ou de petites estoilles, celle-cy
vn esmail de mille couleurs, celle-là du sang figé,
surdoré de taches iaunastres: voicy vn Colombin
tres-agreable suresmailé de goutelletes d'or. Il
faut confesser que Dieu est grandement admira-
ble en ses ouurages, puis que d'un peu de foin, &
de terre il sçait faire de si rares merucilles.





SVITE DES FLEURS

ET FRUITS.

CHAPITRE XXXI.

1. **R**OSE blanche, rouge, incarnate, musquee, de Damas: sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.
2. Entee sur des choux elle deuient verte, mais sans odeur: aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauvage vient es Esglantiers.
3. La Rose estoit dediee à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de fleches pour flambeau, son esclat; pour aisles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.
4. Le Lis a la teste foible, & le tnyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche L'oignō du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'une hotte, ou d'un panier, les fueilles sont canneloes par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de safran. On dit qu'il est né du laiēt de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.
5. Si on les plante plus ou moins profondemēt

en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, pascles, & Damas, marquettees, iaunes, purpurees, & de Mars: Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumee, & rebinee, au moins de la hauteur d'un pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau bouillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il pascit; ses fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates, semé avec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Plin, avec du vin il est contrepoison, & guerit des picqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la fucille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlattre: trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Souffi (*Calendula*, quod *singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuit se serre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Ocillet (qui a figure d'un œil) se dit giroflee, pource qu'il sent au clou de giroflee, est rouge, cramoisi, blac, marqueté, ses fueilles doucement frangees, crenelees de dentelettes, au milieu vn cōpas, ou deux petits filets blancs. Ocilliers de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauvages, de Turquie.

12. Premièrement. Marjolaine; 2. Pensée; 3. La Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaifance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal, & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des chansons (c'est à dire *Calatina*) autrement dite Ancholies sont simples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet. Passe fleur. Coquelourdes. Narcissus. Armoises. Muguet.

Menües pensées.

La Sarriette. Le Souffi a l'odeur pesante & facheuse: les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin: car la chaleur amortit leur senteur.

Piment.

Le Thym.

Iosmin.

Toute-bonne, ou Oualle.

Pommes d'Amours.

Mandragore.

Pomme doree.

Cabaret.

Angelique.

Chardon benedict.

Verge-d'or.

Chausse-trape, ou chardon estoillé.

Chardon de Nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.

Argentine.

Herbe aux tigneux.

Pas-

Pas-d'asne,

Mors-de diable. *Morsus diaboli.*

Oculus Christi.

Pain de pourceau.

Palme de Christ.

15. Fleurs à chappeaux de Fleurs, & guirlandes.
Pommes de senteurs.

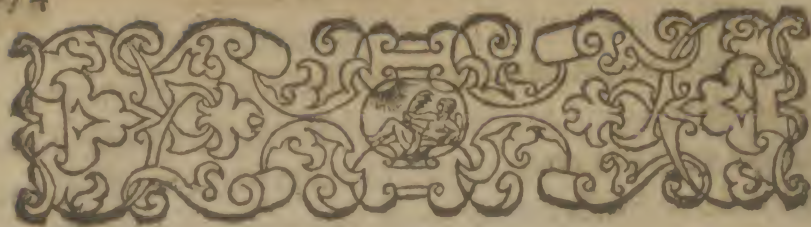
16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis
laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent
tout soudain. Effleurier, & choisir les plus fines
fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs: fener, flestrir, se ri-
der, secher, languir à teste penchante. Flestrissure,
fleur fenée, passée, hors de saison: passagere; arti-
ficielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanouie;
esclose: desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui
iette sa pointe: qui se deserre: prime-fleur: cou-
ronne fleuronnee: sur-fleurir.

19. Flairer, & rendre odeur. Flairer & flairement,
souëfvement respirer son baume, & son musc.

20. La Rose espanit Item s'espanit & s'espanouit,
s'esparpille, se descloft, espand sa fleur, espard &
deslie ses fueilles: se desueloppe: se met au monde:
prend iour: boutonne, & iette son bouton de soye
incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engrossit
au mitan, puis se iette en pointe à mode d'un petit
bocal verd. Rose de hastineau viét en tout temps.
La Rose aime la terre petite, & legere, & là où il y
a à force plastras, ou curailles de maison. Quand le
bouton commence à monstrier le nez, il faut ar-
rouser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour
les haster.



L'AMBRE-GRIS.

CHAP. XXXII.

Nostre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant : mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons un miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune masquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascôs qui sont au lieu où on le treuve, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuve d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceste merueille, & partant les auteurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Océan, mais aussi sous quelque nom sauage. Car, disent ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy

donc est-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engendré ceste rare merueille? Serapion dit que c'est ie ne sçay quoy flottât en mer, que le poisson Azel poursuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis sortant du vêtre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-souëfue. Or deuinez que c'est que ce ie ne sçay quoy; est ce pas somoquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & disent que certains arbres distillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer se fige & se durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauent plus où ils en font, ils vont chercher les estoilles, disant qu'elles ont des influences secretes, qui sont cause des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgēt des Isles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamans en coque, les perles dans leurs boëttes, & tout ce qui leur plaist. Est ce pas abuser de la creâce de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en ceste douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurēt qu'il n'y a rié de plus puant que ceste vilenie, que Paul le Venitien dit estre l'Ambre-gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui viuent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à l'air salé de la mer, & à l'escume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaisantes imagi-

nations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamais vit ces oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre, cōme le baume, l'encens; qui des champignons naissant au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau; qui vne terre grisastre, & d'une telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuve quelque chose de mieux? void-on pas à l'œil des soulphrieres, où le soulphre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void-on pas des herbes qui naissent dans la mer & se petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix milles merueilles aussi grâdes que cecy, attendât donc quelqu'un qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement, s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrrard au Liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous assure qu'és Isles Maldiuës, aborde vne tres grande quantité d'Ambre-gris tres-souës, & tres-odoriferant. Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil, qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demâder aux plus habiles de ceste cōtrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que ceste fa-


ueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'un commun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Ocean, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeuls iamais ne l'auoient sceu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller allambiquer la ceruelle, pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'une vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui avec leur sçauante ignorance, certes ne sont pas les plus mal aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux où cela naist ne sçauent d'où il vient ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'un qui descouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les Mers qui nous osterà hors de ces peines tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont appris que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognuës de petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauvre Plin, que tout le monde croyoit estre menteur, comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les nouveaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduouons ingenuëment & avec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirons quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur sera vn Ambre gris de nos discours, & ceste ignorance pleine d'ingenuosité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baüé que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.



I A R D I N A G E.

CHAP. XXXIII.

1.  NTER de petits saunageaux à pied de Chiëure; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.
2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.
3. Toutes especes d'arbres franchises & saunages ne se doiuent affier, car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme especce, poirier sur poirier.
4. Les griffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne sont propres.
5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn sermeau.
6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux

ceillots de la greffe; & doit estre bien vuidée & quarrée, afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en la fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire; mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschauffer les arbres par dessus la racine, puis les rechauffer, & y mettre avec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour s'enter cyons nouveaux.

11. Il ne faut du tout estroisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement couper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou avec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruiet de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bië preparée; leur laissant leur souchettes seulement, & coupant la maistresse racine. Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raises cōme il faut, puis les remplir

de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enseuchifant les cions, ou branches les plus obeyssantes.

18. La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouture (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, avec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreuesché se rend mouffeux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en-boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartimens, quareaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, par terre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes avec les fiches-fermes, pour y prendre les quarez, les ronds, les ouales, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se servir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *sarrir*) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridées, maigres,

faſches, auortées, mais pleines de ſuc, & non baſtardes.

On dit ſemer ſur terre deliée, ameublée, & culti-
uée, ſemer ſur couche de fiens, ſemer de graine,
planter de boutures de branche de ſauges, ou au-
tres. La grenaiſon ſemée.

Eſquarrir les planches pour les choux, &c. Item
les couches des herbes.

Tondre les herbes, ſerfoûir; ſes inſtrumens ſont,
ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à
caſſer les groſſes mortes, le rouleau ou cylindre
pour eſmoter les ſarclats, le ſerfoët, & marres pour
arracher les herbes fortes & inutiles, herces & ra-
ſteau à dents de fer & de bois, faucille, le couſteau
pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les
cizeaux pour tondre, la beſche.

Les fruits.

A Vant-peſche, ou Abricot, peſche de Troyes
ou Carmaignole.

Cerife. Cerifée, c'eſt à dire, le reuenu des ceri-
ſiers: cerifaye; lieu où ſont les ceriſiers. Guifnes,
c'eſt à dire, *cerasa aquitanica*, douces, groſſes, noires,
rondes: rouges: le guifnier.

Cerife aigre: bigarreau: de chair: meriſes: ceriſes
de bois: Dattes ou figues Royales.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où eſt en-
ueloppé le grain de Grenade, & autres fruits.

Figue tardive, haſtive: ſeche ou de Careſme:
folle: c'eſt à dire, *Cycomorus*. Flétrie, ridée, enfari-
née: prime-figue: fleur de figue: figuier franc, c'eſt
à dire, bon: ſauvage, & baſtard.

Frese: Orange: Citron, ou Limon: nefle: meure: framboise: la noix, coquille ou taye de la noix: le noyau de la noix, & des autres. Aueline ou noisette: Amande: pomme de pin: oliue: pesche: pistaches: prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne: pruneaux: le menu fruit: le gros fruit: Cormiere, ou Corme, *sorba*. Truffles: Champignons, ou potirons: Grosselles, ou grousselles confites: raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruits qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissez, broyez, ou frottez: d'autres s'ils ne sont plumez, & despoillez de leur escorce, & de leur peau; ou iettez au feu.

Fruits qui ne sont en coque dure.

2. Fruits de bonne garde,
3. Piores muscadelles, canalieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chrestien, Garzignoles, musquées, citronnées, Colombines, Sucrines, piores d'espine, de cent autres noms, & especes.
4. Fruits de noyau.
5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruits, & fleurs, & feuilles.
6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou courtpendu, d'amour, *mala insana*, de blondurel, aigre-douces, musquées, sauages, d'hyuer; passageres, de dureau, pommes-piores, renettes, dorées, de deux saucurs, de Paradis, d'Enfer, pomiers nains à cause du maistre estoc qui est du corgnier où l'on ente la pomme de Paradis.

CHAPITRE XXXIII. 281

Passé-pommes, c'est à dire, *muslea poma*. *Melimella*.

Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauvage.

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria*.

Pommes de Rouveau, c'est à dire, *rubea*, *sanguinea*.

Pommes de Richard, De francheteur, c'est à dire, *boriculata*.

Pommes d'eau, c'est à dire, *aqua plena*.

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquent de petites restes de clou, & pourrissent.

Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se garantir du mal.

Pommes hastiues: forcées: de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauvage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire, *bifera*.

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba*.

D'eau rose: d'estrangnillon: de fin or: d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *precocia*: de liure, c'est à dire *libralia*: de serteau ou de campane, c'est à dire, *alsbastina*: à deux testes: de Syrie: de Cornaline: à forme de courge.

Jardin.

IE ne veux pas tout dire, car d'un Jardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la desrobée sur ces belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mil façons; ces Arbalestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbalestriers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin, ils ne tirēt que fleurs, & ne dardent que Musc. Ces bestes mesme si horribles que vous regardez avec frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage n'est qu'une parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre monnoye que force fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & historier en verdure. Je vous veux aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où voyez vn mode de petits oyssillons qui tous les soirs y chantent leurs Complies en vray bourdon, y entre-meslant de petits motets tous chantez par nature, & par b. mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries fleurdelisées, & tapissées à la mode du bon temps, si tres-touffuës qu'il est tousiours minuit à midy. Deux choses me rauissent à soy, les fleurs & les fontaines. Voyez ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses de tât de sortes; celles-cy vierges habillées d'innocence, celle-là couuerte d'une escarlatte; l'une espagnouye embaume l'air de son parfum, & fait parade

de ses filamés dorez, & de tout son thresor, l'autre est encor emmallottée, & ne s'ose hazarder; celle-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit & monstre vn eschâtillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroiét tout, n'estoit le corps de garde des espines, qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs, qui se tiennent assurees parmy ces Allebardes. Envoila d'autres plus chargées de couleur sôt Roses de conserue; icy ces opiniastrs qui se muinent, & ne se veulent desboutonner, mais sont entortillées, & entassées, ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au bout qui est sous la fleur, & est rembourrée de coton, & cachée dās la bourre. Ne vous semble-il pas que la nature estoit bien en ses bonnes, & en ses ioyeuses pensées, quand elle s'est employée à faire ces fleurs de Lis: voyez-en là de dix sortes; les vnes sont encor cachées dās leur calice verd, les autres sont demy-nées, celles-là qui sont écloses, ne sont-elles pas belles; vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne sçauiez bonnement si c'est lait caillé en fucillage, ou biē neige figurée, ou argent fleurdelisé, ou vne estoille musquée. Ces iaunes-là ne diriez-vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boîte de satin rouge; ces autres-là des vases d'esmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parsemez de mille violettes, vertes, iaunes, purpurines, bigarrées, my-parties, blanchastres, incarnadines, changeantes. Et tourne toy, tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuant tousiours le Soleil, qui te regardât t'entraîne quāt

& soy: pendât qu'il se vire; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlante violette des lantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce-cy vn Ciel de terre: des Estoilles musquées, vn parterre de Dieu; ou bié vne terre celeste, estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel: Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de mariolaine, vn temps enbaumé, cela est vn quadrans parfumé, où le Soleil marque sa course avec des roses & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien mouïllez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de iouer de sa fluste, & cependant il darde son eau, & puis se met à rire; voile-là côme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dâs la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cét Hercules avec sa grosse massüe, n'est-il pas espouuentable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercule de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à mouïller par les talôs; meschât artifice qui fait de terre nuée, pour gresler sur les pauvres niais. Silence ie vous prie Messieurs

Qu'est-ce que j'entends? O quelle iolie chanson, co-
sont les orgues que l'eau organiste merueilleux
fait chanter, & ce coup icy gaigne le dessus sur
l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau.
Je vois bien que vous ne prenez pas garde à ce
coin là, où le Zany & le Pantalon iouent vne char-
latanerie, poussez, & animez par l'eau qui iouë la
comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la
pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu,
comme ces cloches se tuënt de sonner dans ce pe-
tit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence
que ce meschant oyseau chante si naïfement, &
dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est
l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour
resioïr la compagnie, & non point autrement
pour outrager les gens d'honneur.



LES ENTEES.

CHAPITRE XXXIV.



Les Oyseaux sont les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laissant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuvé la façon d'Enter en Escusson, fendant avec vn cousteau bien trenchant & pointu, & entr'ouvrant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruit (qu'on a taillé avec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droittement sur le piquon de l'œillet du sauuageon dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sceu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autrui, aussi bien que s'ils eussent este en terre à mode de plançons) il faut scier esgalement le sauuageon, & d'vn sarpillon nettoier vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin détaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchaissant ou entre l'escorce & le bois; ou dás la fente mesme, voire perçant le cœur & la moüelle

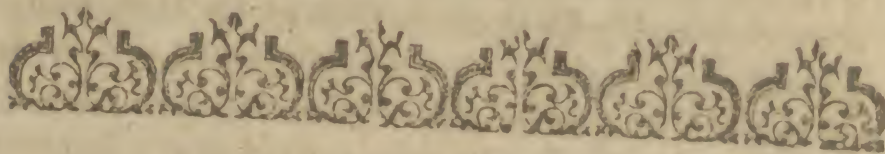
des

des sauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'une, en fente plusieurs, & pendant qu'on les pose on fait entrebailler le sauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on assied les greffes entre les léures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux costez comme en forme de languette, laissant pourtant de tous costez l'escorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la mesme seue, les vns l'ayant à la cime (dont aussi faut prédre le greffe, & les chappons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu cōme l'Oliuier, &c. (aussi y prend-on les iettons dont on se veut seruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le sauuageon ayent mesme escorce, mesme seue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente sur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faisant bonne chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes se prennent és fourchures, & branches du mitan tournees vers le Leuât, & sur des ieunes iettons & arbres qui soiēt en leurs forces, faut aussi la greffe bien boutōnee, & non tarie, ou haue & sechee du Soleil, ny cicatrizee ou gercee & trāchee de creuassēs, & que la moüelle soit bien vnice & collee à la fente du bois, & l'escorce du pere, c'est à dire du sauuageon, & non pas à fleur d'escorce seulement. Au reste il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applatir, vnir, & lisser, le fāçonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iusques à ce qui a esté raclé, gardant bien

T

quel l'escorce de l'un ou de l'autre ne se fronce, ou
destache du bois; quel l'encoche du sauuageon ne
soit trop estroite, car il estoufferoit le ietton, ny
trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne allian-
ce, ny prise qui peust durer. Si le Pere est gros,
vaut mieux Enter entre l'escorce se seruant d'un
coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant
l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur
la torqueure (c'est à dire, le rembourchement de
la fente, & ceste boule de terre, & mousse) dont
l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le
vent; les vns veulent estre Entrez de Lune alterée,
c'est à dire, seche, & addonnée au beau; les autres
au contraire, & leurs œillers boutonnent aisément,
& s'efforcent de s'espanir, & à fuciller, ayant vne
grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut
bien rembourcher d'argille l'entameure, gardant
bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue
s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escus-
son enchassé, laissant pourtant le bouton à iour.
Au reste vn bouton Enté en arbre qui soit à escor-
ce creuassée, ou sec & sans seue, ne fait pas belle
fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere, & la
greffe soient des arbres qui aiment compagnie, &
qui facent liaison: car il y en a qui sont sauages,
& ne s'allient volontiers, & où iamaïs on ne fait
bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas
l'Hyuer, qui serre, & endort la force, mais le Prin-
temps qui desserre, ouure, & eschauffe la vigueur
des arbres, Entant au decours de la Lune les En-
tes seront plus abondantes, & mieux encor si la
greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre.
On n'Ente guere à mode de petite couronne, &

faut que ce soit quand les arbres sont le plus en amour, & en leur grande seue. On Enté aussi en tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tondre la greffe sans abbatre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on Enté.



L E C I T R O N .

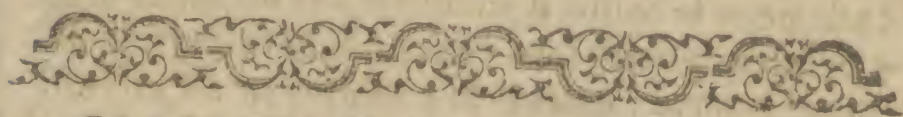
C H A P . X X X V .

LE Citronnier a la fueille d'Orangier tousiours verte, les branches flexibles, reuestuë d'escorce verdastre & épineuse, ses fleurs sont purpurées, en forme de clochette embaumée, du milieu pendillent de petits filets: il est tousiours meublé de fruits, les vns naissent & se mettent au monde, les autres se poussent à la maturité; les autres sont de cueillerte, & prests à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits, ils sont plus requis des Apoticares, à cause qu'ils ont plus de chair pour cōfire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inégal, & bosseté; ils sont languets, d'escorce charnuë & espaisse, d'odeur fort souëfue; la moüelle sous la peau est aigre, pleine de jus, au'mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'une escorce dure, amere au goust, mais bonne contre le poison, & les morsures des serpens ne nuisent aucunement.

T ij

quand on en a mangé (Athen. l. c. en rapporte vne belle histoire) elle trenche la melancholie, & conforte le cœur, comme aussi le fruit mûgé cru, la semence toute-fois n'est pas bonne à manger. Le Limon est plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, sa pelure est plus mince, & duree d'un or plus blaffard, cōme d'un or paillé & passe, plus aigre au goust, plus riche en jus, languets, & en appointant, mais la pointe est un peu tortuë. Pour de si gros fruits il y a dequoy s'estonner voyant la petite queue qui les soustient, quelle liaison & quelle colle le peut tenir si ferme qu'il ne se laisse emporter par un si grand poids. La peau n'est pas lissée,unie, & uniforme, mais sursemee de petites enflures, la feuille plus large que celle de Laurier, mais cōme toile toute pertuisée, & trouée à iour, dentelee tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange est vraiment de l'or enflé en pomme, car sa peau est d'un or naïf, cet or s'affine à mesure qu'elles se meurissent, la fleur est blanche, d'odeur delicate de loin, de pres trop aiguë, & donnant en teste; son fruit est un petit grain verdelet sortât du sein & du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus, il se cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entremellant le saphir de sa verdure avec l'or naissant, l'or gagne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La feuille est comme du Laurier, mais lissée, large, odorante, espaisse, trenchée de peu de filets & veines nourissantes, finissant en pointe. La branche est vestuë d'un escorce verde, blāchastre, tousiours chargée de feuilles & de fruit aussi. L'escorce de l'Orage est grasse, amere, acre, mais cependant pleine de

la plus delicate substance que les bons alterez
espreignent sur le vin pour donner pointe au vin,
& esperon à la langue, & esueiller l'appetit de
boire. L'eau distillee des Limons est tres-bonne
pour le fard de ces popines qui mettent toute
leur ceruelle sur leur visage enluminé & plastré.
L'eau des fleurs d'Oranges est excellente pour les
parfumeurs; il y a des Oranges douces, des aigres,
des vineuses; les secondes sont excellentes pour
purifier le sang, & garder la pourriture, quel plai-
sir de voir ces petites bouteilles pleines d'un jus
tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & se
meurissant peu à peu, se mesnageant à dessein
pour en diuers temps ouurir l'appetit des degou-
stez, & nous conseruer en vie.



UN ESTY DE BLE.

CHAPITRE XXXVI.

NOus foulons tous les iours au pied des
miracles, pendant que vainement nous
pourmenons nos esprits par le ciel, pour
y rencontrer la diuine prouidence. On
iette vn grain de blé dans vne terre puante de fu-
mier, & semble estre perdu, cependant la nature
le recoit en son sein, l'eschauffe, & le metamor-
phose. Car en p^{te} de temps le voila de vray tout
pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn
peu de laiët caillé; tost apres il se r'aduise, se r'allie,
& ramasse ses pieces, puis pousse vn ictron qui

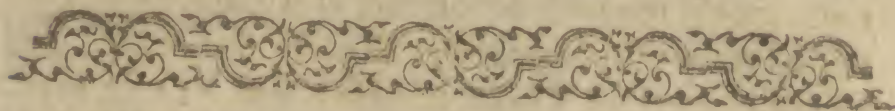
T iij

sera la mere racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui se iettent tout autour de la motte pour en humer la substance, & seruir de fondement à l'espy. Ce petit grain commence à viuoter, & en signe de sa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur, semblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy estant fauorable, ce grain darde son tuyau tousiours en pointe; la nature se cache là dedans pour y faire le reste; or parce que iamais les bleds n'espierôt, que le chaume ne soit noué & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faisant comme quatre estages; elle nourrit grassement la paille, & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & se rabbatent aisément a terre: quand le chalumeau est en bon poinct, & le chaume assez roide, c'est lors qu'on minure de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reste, quel soin a-elle de faire ce chef-d'œuvre. Elle vous fait comme de petites langes pour enuveloper la delicatesse du grain, ou plustost elle iette en rond des fueilles qui sôt cōme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coron tendrelet & delié à merueille, sur lequel elle couche, & arrēge ces peritis grains benis de l'indulgence de la nature, ^{a b} enflant doucement, & les enchassant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun deux en de petites pellicules de satin, & les armant contre les iniures da

temps, & la cruauté de l'air & des vents; là elle leur donne le lait, & la substance, les engraisant, & les enfant petit à petit: quand la grappe & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour iouir de la veüe du Soleil, my-partissant les fueilles il se iette à la mercy des élemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres déflourir, & quasi en mesme instant deuiant massif & solide allant à la maturité, ce qu'il resmoigne, se dorant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'un monde de petits voleurs, qui ne vivent que de brigandage, auroient bien tost tout destrouffé, & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis est en esgrenant tout l'espy, & le despeuplant de son thresor, si la nature n'auoit preueu ce defastre: car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corcelets, afin que frappé de mauuais vent, le bled ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oyfillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de lessé, couchant le bon vicillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruiet est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celui qui est le bled des Anges, & le pain de la vie; mais c'est en peinture, car autrement il seroit

hors de la puissance de Ieffé, de porter sa race sur ses espaulles. Et toutes-fois ce petit Ieffé de nature, ce petit grain dont se fera vn iour le pain de vie, plus miraculeusement que du sang de Ieffé, ce petit grain, dy-ie, porte sur soy toute sa race, la tige, les fueilles, les grains, leur maisonnette, & tout son petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux estre changez au plus grād Roy du monde. Va donc, va Atlas escrasé sous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter reellement & de fait celuy qui pese plus que dix mille mondes ensemble. le ne m'estonne plus si Dieu a choisi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de sa diuinité, car il le ressemble sur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le soustient de trois doigts, ce petit grain fait vn môde de grains, & les porte & nourrit de sa substance, comme le Sauueur du monde de soy-mesme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent sur luy. Ce grain en mourant ressuscite, monte vers le ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quasi le petit Sauueur de la nature, donnât vie à nos vies: n'est ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui mesme s'appelle pour cét effet vn grain de fourmêt, se prisant beaucoup de ce tilre. Cestui-cy se monstra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à dîner à tout plein de bonnes gens qui estoient à sa suite: celuy-là fait tous les ans ce que le Messie fit vne fois en sa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ses seruiteurs qu'en mourant sur l'arbre de la Croix, tout moulu de coups, brisé de playes, reduit quasi en cendre: ce pauvre grain

pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & escrasé, pulverisé, couuert d'eau & de feu, & réduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuvre de la nature Vierge!



LE VIN.

CHAPITRE XXXVII

DA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'un friand; Voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour esueiller & ouurir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant, Vin rebelle ou reuesche, & qui donne en teste iettant de grosses fumees, & des nuees au cerueau; Vin de garde pour l'arriere-saison, Vin qui aussi tost fait se veut boire, & tousiours est en sa boite, Vin qui se passe, & s'enfuit; Muscat qui est du musc liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé, miellé, myrrhé, qui sent le Fenoüil, le Meurte, le Nectar fait de moust & de miel: doux, piquant, rude, qui a sa seue (car chasque Vin a sa seue, & son goust à part) blâc, clairer, paillé, rouge, chargé de couleur, iaunastre, & à goute d'or, d'Arbois, de couleur d'eau, Vin fait sous pied, ou mere-goutte,

c'est à dire, qui coule de soy, & se fait du pur dégoust des raisins non foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin forcé ou enragé, Vin brulé & ardent, Vin boüilly non boüilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespasé, ressuscité en le iettant sur la grappe, Vin de despense, des clercs, des valets, Vinot, & demy Vin, Vin de pressurage, Vin bourru (c'est à dire, touche, & trouble, & obscur) le mistionné, renouuéllé, fleury, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de pleine, qui est plus grossier, Vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main, & fait de raisins d'eslite & d'achoisson, Maluoisie de Grece, douce, piquante, Vin dit *Lacryma*, &c. Vin bien rassis, & repolé.

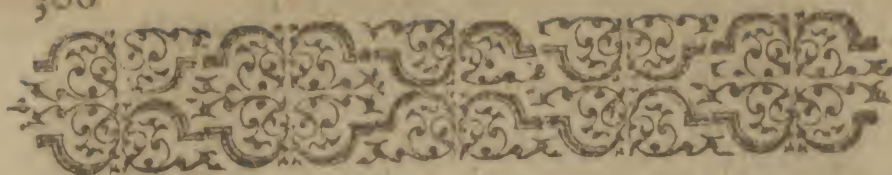
La Vigne.

TOVS ceux qui entonnent le vin dans l'abyssme insatiable de leur estomach ne sçauent pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, pressurage, & entonage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauvres vignes, les prouigner, & enseuelir, les deschauffer, eschalasser, & peupler de charniers où elles sôt garrottees, & d'eschalas, les esbrancher & défueiller quand elles sont trop brachuës, arrenger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjons, retrécher le ieune bois, & les superfluitez, les planter en eschiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empescher qu'elle ne bourjone trop, ou se charge

trop de fueilles & de nouveau bois, prédre garde aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les drageons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la jambe du sep, afin qu'elle porte bien son fueillage, c'est à dire, ses pampres, & son fruit, la coulure, & le pleuremēt des Vignes quand la seue distille, soigner les reiet-
tōns qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoïer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.


Le pressurage du Vin.

CE n'est encor rien fait, quand le coupeur a destaché les grappes du serment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter sur le pressoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir avec l'arbre, ou la rouë qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn som-
mier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusque à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; Apres les Pressuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur la mer du pressoir à ces rognures qui n'ont esté assez es-
praintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du ius, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aile, & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) penduë au tuyau & canele du pressoir, afin que les grains s'arrestent roulans avec le flus de Vin, & ne cheent dans le drageoir, ou baignoire qui re-
çoit le Vin.



D V F A I T
DE L'IMPRIMERIE.

CHAP. XXXVIII.

 N ne scauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuété ceste façon d'imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuété de sa teste. Les grosses Librairies autre-fois n'estoient que pour les Rois, & les riches maisons, maintenāt à la faueur de la Presse qui roule si aisément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des traux d'vne infinité de beaux esprits, traux qui autrement seroient enseuelis dans le cabinet où ils auoient pris leur naissance; Vn seul homme en vn iour fera plus de besongne, sans faire nulle faute, & quasi se iouiant, en toutes sortes de Langues & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enyurer les lettres enchassées, & d'vn seul tour de bras, que cent hommes iadis n'eussent sceu faire ensemble, en faisant mille fautes, dont ils ont corrompu les manuscrits anciens. Ceste facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de thresors incomparables, que si quelques auortós de liures se sont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement con-

trebalancer l'ineestimable commodité qui reuient au monde del'impression des beaux Liures. Vn ignorant par ce moyen escrira parfaitement bien en toutes sortes de langues; vn yurongne mesme ne scauroit faillir d'vne seule lettre quand il voudroit (ie parle du compaignon qui est à la Presse) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voila enuiron six mille pages qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures, & à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont rien à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a desrobé l'estonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cét Estat qui est si commun, & qui si souuent vient à propos, il faut pour en parler sans broncher scauoir les choses suivantes, qui sont les principales.

I. Tonte l'Imprimerie est composee de trois choses; de Fonderie, de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres, en la Casse on les cõpose, en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menu; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vsoit autre-fois, prend la matiere de ses lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuyure, de l'Antimoine, & autres ie ne scay quelles drogues qui font la composition venimeuse, & ayant bien fait bouillir le tout dans vn fourneau fait à ceste fin, il le verse dans vn bassin pour plus facilement avec sa petite cuilier le respandre dedans ses moules. Là suiuant la diuersité

des Matrices qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerses Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de Sainct Augustin, de Nompaille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres sont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque sorte a son particulier attirail, son point, son comma, chiffre, virgules, apostrophes, espaces, quadrats, ligatures, diuisions, &c. Là se font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue aussi les á aigus & les á graues, les é accentuels & les simples, les s longues, & les s rondes, les infra & les supra, bref les longues & les breues. Le tout neantmoins est sans forme, mais il est bien tost en sa perfection. On polit tant, on ronge tant; qui sur vne pierre, qui avec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellemét l'esquierre que tout se void propre à la Casse. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure passez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On separe donc chaque fonte de Lettre, & la reduit-on en haut & bas de Casse, ce qui respond aux grosses & menuës Lettres, desquelles chaque Fonte; comme Sainct Augustin, Nompaille, &c. est composée, chaque Lettre en son particulier estant mise dans son Cassetin, avec telle differēce neantmoins que la plus frequente a le plus grād, & la moins frequente le plus petit: ainsi A ou autre Lettre a plus grand Cassetin que quelque X. Voila tout prest de traualler, il ne reste plus que

le Compositeur, qui s'approchant prend le Compositeur en main, accommode sa copie soustenuë par le Visorium, insere son Mordant dans la page pour monstrier la ligne, & puis recueille les Lettres avec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose vn mot, vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galee, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse, on y apporte doncicelle Forme, on la pose dessus son Marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffre, & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachee on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire est pres l'Encrier avec sa Molette pour remuer l'encre & les Balles pour en estre abreuees. Le gouuerneur de Presse met le Chassis sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempées vn peu dans l'huile on en touche l'encre, & puis la Forme avec tant de discretion, qu'on ne fait point de moines (c'est à dire des pages demy blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre, qui est vne composition de noir d'Allemagne, de tormentine de Venise, de vernis, & quelques autres drogues.

5. Reste à faire iouer la Presse, elle est outre la Forme & ses garnitures, son Chassis, & mesme son Marbre, bref outre le Coffre de la Forme, outre mesme le Tympan où l'on attache la fucille blan-

che avec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'on pose puis apres avec le Tympan sur la Forme. Outre tout cela elle est dy-ie composee de deux membrures droites aux costez. Au haut est l'Escrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auancer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme téps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympan, & sur la Forme que la feuille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre branle au Moulinet on remet en sa premiere place le Coffre & la Forme, glissant sur des bades de fer bien graissees. Ainsi on tire la feuille, ainsi on tire la premiere espreue sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere espreue se formēt les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert la dite Frisquette, & lors on corrige l'espreue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque feuille, & (pour vser du mot de l'Art) quelquefois vingt-quatre cēs. On n'a imprimé iusqu'à present la feuille que d'un costé, elle s'imprime de mesme de l'autre, mais à la seconde retiration, ie veux dire à ceste derniere fois on prend soigneusement garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouvellement Imprimée soit directement opposée à chaque ligne desia imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue avec de la lexiue, & puis avec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & avec le déco-

gnoir

CHAPITRE XXXVIII. 305

gnoir on leue le Chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On rafreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté, & se depecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Caracteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. Nompareille, c'est à dire, fort petite.
2. La Mignonne, vn peu plus grosse.
3. Petit Texte.
4. Petit Romain.
5. La Philosophie.
6. Le Cicero.
7. S. Augustin.
8. Gros Romain.
9. La Parangonde.
10. Petit Canon.
11. Gros Canon.


8. On dit coucher la fueille à mouïller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont douze cens par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

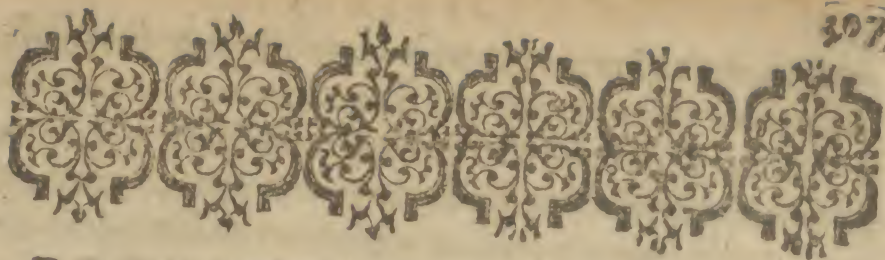
Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire & renge les fueilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre avec les Balles;

qui se changent, & font à tour de roolle tantost l'un des mestiers, tantost l'autre.

9. Les guidons ce sont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Estoilles *, & demy-fautoirs A, demies-mains,  lignes, — & autres telles marques.

10. Il y a les enrichissemens des frontispices, des passemens, des Lettres fleuries, des Roses, Fleurons, & Festons, mille galanteries qui seruent d'enjolieuemens, & de remplages pour les pages qui ne sont pas pleines; des mufles, grotesques, & semblables fantaisies.





307
PREFACE AV LECTEUR
DE LA PEINTURE.

Quand le grand Alexandre visitant Appelles, le Grand voulut parler des couleurs, & des Peintures: les apprentifs esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire en vous oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux: vostre espee & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on appreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se tint, & se prit à rire. Je desire, Lecteur mon grand amy, vous delivrer de ceste peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niuiserie, quand vous voudrez parler de la plaine Peinture, l'un des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'univers, & le plus excellent ouvrier; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspirations dans la teste où est le verue Poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe sçauante du pinceau. Mais il faut tromper l'œil ou tout n'y vaut rien; il faut qu'on
V ij

croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé & boursoufflé, cecy hors d'œuvre, & qui se iette entierement hors du Tableau, cecy esloigné d'une bonne lieue, cela d'une hautesse extreme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouvement, que ce cheval court & escume à force de souffler, que ce chien iappe voirement, que ce sang coule de la playe, que les nuées tonnent en effet, & que les nuages sont tous dècoufus à force d'esclairs qu'on void sortir coup sur coup, que celi homme rend l'esprit, & qu'on void l'ame sur ses lèvres, que les oiseaux bequent ces raisins, & se cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oster le rideau afin de voir ce qui est caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela est plat, pres, bas, mort, & contrefait si artivement qu'il semble que la nature se soit couchée là dessus pour aider le Peintre à nous tromper finement & se moquer de nostre bestise. De là vient qu'un d'eux escrit en ses ouvrages, Res ipsa, C'est la chose mesme, non pas la Peinture; & l'autre, Fecit Appelles, ce qu'il mit en trois pierres où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux autres il mettoit, Faciebat, c'est à dire, il faisoit, & à dessein n'a point voulu acheuer, de peur de faire rougir la nature, qui se fut confessée vaincue par l'esprit & par l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niais que pour peindre un cheval ils faisoient un asne ou un bœuf, & encor si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros caractères, Messieurs cecy est un asne, cecy est un buffle, encor mentoit-il, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celui qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus grossier.

Pour sçavoir donc parler de ce noble mestier il faut certes auoir esté à la boutique, disputé avec les Maistres, veu de vein du pinceau. Je vous ay bien voulu deliurer de ceste douce peine, me faisant escholier pour vous rendre maistres;

Permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifiser ce
 que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay,
 soit en fin pour estre plus asseuré quand vous parlerez,
 car pour auoir vne langue asseuree il faut auoir vn bon
 oeil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Ser-
 uez-vous de ce petit traual en attendant mieux, & gar-
 dez-vous en l'usage de cecy de la recherche trop curieuse,
 & des petites choses qui sont trop minces, & qui ne
 doiuent sortir de la boutique.

V iij






L A

PLATTE PEINTURE.

CHAPITRE XXXIX.

1.  L faut que la moulette soit de caillon (c'est à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer avec l'huile. L'amassette est de corne, & amasse la couleur broyée, & esparse sur la pierre.

2. Pour trauailler en destrampe, & sons huile, il faut broyer les couleurs avec de l'eau, ou de la colle. La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs, qui s'esueillent, & se rendent gayes à la faueur de la gomme; comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huile, leur seruant de crespé & de talc pour les garantir de poussiere, & de cristal pour donner lustre, & tirer au iour ce qui semble morne, sombre, & eclipsé.

3. La Palette du Peintre est la mere de toutes les couleurs, car du meslange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & commafleurit toutes sortes de couleurs. On dit preparer vne palette de carnation (c'est à dire

CHAPITRE XXXIX.

pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'est l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premièrement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur, & l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Espagne. 5. La cendree. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin jaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayer, les autres sont rudes.

4. Peindre en païsage, à fond plat, en Architecture, en l'air, & comme parmy les nuces. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personages, le fruitage, les fleurs, les fantasies, les riuieres; dresser des montagnes, soufleuer des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassée, historicee, à brodure. Les robbes retroussées, les replis, pinfures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespé, & qui percent le voile & la toile déliée, les autres qui sont meurtries avec les ombres qui rabbatent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laisser l'ouurage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouurage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs; Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclatter.

7. Ombtrer, ou ombrager les ouvrages; faire des nuits, des ombrages pour faire esclater les autres; reculer les payfages bien loin, & en petit volume, L'ombragemēt & le iour s'entremeslent, afin que la diuerfité des couleurs face rehausser & arrondir l'une & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux avec l'huile, & de ce meſlange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouvrages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au viſ vne perſonne; du commencement on ne faiſoit que pourſiler, puis apres on couurit le pourſil d'une ſeule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le riſ, &c. Peindre l'eſprit, les mœurs, les paſſions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & eſt vn luſtre composé des deux, ce qui ſepare les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruſe ſe fait de plomb, & de vinaigre; elle eſt bonne pour incarner playes, & choſes ſemblables. L'iuoie brulé fait vn noir excellēt, dont ſe ſeruoit Appelles. Car s'il eſt demeſlé & defait en vinaigre. & ards au Soleil, il ne ſe peut effacer: il y a des ouvrages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut dōner la charge avec quelque couleur vigoureuſe.

12. Le pourſil, les geſtes, les ſymmetries & proportions, mines & bonnes contenāces ſont celles qui donnent bruit au pinceau, & le point principal de tout cet eſtat. Le dedans ſe fait aiſement,

mais le pourfil, les derniers traits & l'arrondissement de la besongne est mal-aisée.

13. Les bons Peintres cachent tousiours quelque secrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment.

14. L'estaudy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chassy pour estre imprimée, puis ouuragée.

15. Meurtrir la trop grāde gayeté des couleurs avec vernix, qui semble du talc, ou du crespé, ou de l'air espars sur le tableau, inuention d'Appelles inimitable. Peindre les conceptions d'esprit sur le tableau, l'ame, les affections: en fin peindre ce qui ne se peut peindre; comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiratiō, &c. Asteoir les couleurs proprement; estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des payfages, des grotesques, Arabesques, la rustique, des fantasies & des chimeres, vignetemens, touffes de bois, precipices, chentes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentilleffes & inuentions poëtiques; de la menu-faille, & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à sō iour, ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre-iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages sont du costé opposé à celui dont le iour vient, de façon que mettre vne Peinture à son iour c'est la tourner vers le iour du costé que le Peintre suppose deuoir estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachées

derriere la partie du corps qui est illuminee. Il aduient aussi que le iour se donne d'en haut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblét s'enfler, & se ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent metre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes sont fort esclairees, le visage & autres sont à demy eclypsez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamais le contre iour, c'est à dire ne tourner iamais les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point, les enfondremens, l'entremens de membre, la Perspectiue, les eslongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a mesme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques; mesmes avec de la poussiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animees.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire de diuerses couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la

fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimee se dit couleur mate, c'est à dire, qui est cōme moite, à cause de l'huile grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets autour d'un Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grottesques ont de plus des personages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuees.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfoncement; pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit peinte flouemēt, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas flouē elle paroistroit de trop pres.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombre & faire rude la besongne, faux iour qui se fait où il ne faut pas, clarté desrobée, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des va-

les, ou fleurs sur les robes, qui se font d'or, ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn attrasement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn paysage il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire, où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouurage rude, afin qu'il paroisse plus pres, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuit espaisse, trenchee d'un petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne, ou autre chose, vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouurages quand ils semblent loing estant flouës. Feindre, c'est le haut point de l'art trompant l'œil qui croit voir ce qu'il ne void pas. Peindre le blanc & noir, ou à destrampe, ou à huyle de noix, qui est l'ordinaire, & la meilleure, ou à fresque.

31. Enluminer, c'est traualier sur du velin, avec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind avec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'est à dire le plus fin qui vient avec l'or dans la carriere, c'est l'Outre marin: on le porte d'Espagne & des Indes.

31. Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié
ainsi,



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est
tout le visage,



Peindre à dos, c'est tout au rebours quand on
peint le derriere seulement, ainsi,



Peindre vne teste à clarié, ou gloire, ou rayons, ou
diadème, ou Soleil, c'est comme on fait les Saints.



33. Crayonner, charbonner, griffonner, portiler,
jetter la premiere ordonnance, figurer grossièrement,
jetter les premiers traits, faire le griffonnement.

avec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer sur le papier avec l'ancre, ietter ses premieres pensees sur la toile, puis à loisir en rechercher la perfection, particularisant toutes les parties. Retirer la chose pourtraite; effacer les faux traicts du griffonnement; le maître traict demeure tousiours pour guider la besongne esbauchee.

34. On appelle ordonnance & dessein, ces premiers traicts, & pourtraire; car Peindre, c'est avec les couleurs qui suruiennent dessus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant sur son fonds, & le poncer avec la ponce, & ce dessein ainsi fait se nomme le poncis, mais c'est pour les apprentifs.

35. Le coloris est fort vif, les couleurs bien posees & bien mises, les rehauts faits bien à propos, la besongne bien adoucie, les plis bien pliez, ou serrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos, le drap bien drappé; le Peintre touche bien, c'est à dire, fait bien la carnation du nud, c'est à dire, de la face, de la main, du pied, car le reste est habillé.

36. Vn bel Aprest, c'est vne Peinture faite sur le verre, cuite & recuite au feu avec des couleurs qui puissent souffrir le feu comme sont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardees, le coloris plaisant & naturel, la carnation viue, la drapperie riche, les païsages fort esloignez, la Perspective bien obseruee, la feinte si naturelle que l'œil soit aisément content d'estre trompé.

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus; les enfoncemens, les creux, les retraits se font avec les ombres & les nuits, espais-ses, ceintes de iour & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'une dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers adoucissements, & la couche derniere delicate qui donne l'esclat avec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel Ange, le coloris de Raphael, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idée des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'un parfait Peintre.

La façon de parler des beaux tableaux.

1. Cela n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages-là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'une œillade si naïue, que vous iurerez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oiseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le ciel tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si niais, les ouvrages si lourds, qu'il falloit escrire dessus, c'est un

Beauf

Bœuf, c'est vn Asne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre dessous, qu'un tel peignoit, de peur qu'on ne creust que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viuantes sans vie, tant le tout est bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme si les choses estoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins s'oullastrent dans ces bouillons d'eau qu'ils souleuent: comme ces oyseaux perchez sur ces ramées gazouillent, volés là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuées.

6. Apelles peignoit ce qui ne se pouuoit peindre, on oyoit craquer les tōnerres, & le tintamarre des nuées esclattantes & toutes trenchées d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neiges où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent; On peut conter les costes de ce corps, tout le corps est aussi bié fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice?

8. Mon amy, pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance, & iette son escume à gros bouillons, & est hors d'haleine? ie l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fust ietté hors de la carriere, & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est

une chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des croupes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que scauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits tourjons bouillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremôt de petits brins, & filets d'eau, retirez vous vn peu à l'escart, de peur qu'ils ne vous aspergent, & mouillent, en frerillant ainsi des pattes, & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en ceste matiere.

Des couleurs.

Les couleurs se concrètent en la terre, & es minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brulle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre-mer.

Les Rubriches ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne, & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croient estre le Massicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute préparée par nature, sans qu'il la faille moudre, cribler, passer, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vis-argent. On fait passer le vermeillon par cuissions & laueures, le broyant souuent en fin a sa naïfue couleur, qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté, & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lasche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon avec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cote noire, & deuiet brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine, ou de sarmens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez & meslez avec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslée, sèche, & meslé avec la colle, cela deuiet fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyant du sable avec la fleur de Nitre si delié qu'il deuiet cōme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre, & en saupoudre on cela afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ses mains

on les met dans vn vaisseau, & dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnant leurs sueurs changent de nature, & se reduisent en couleur cerulée.

Le Brulé se fait de mottes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, es surfondant avec du vinaigre, & par dessus on met des lames de plomb, estoupant les guenies, in qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de quel que temps on treuve la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise elle change de couleur & se conuertit en sandaraque ou Massicot, & quand on assied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La Pourpre ou Escarlatte qui est la plus viue & estincelante des couleurs se tire d'un huitre (de là on le nomme *Ostrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en esclat, comme sang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut surfondre de miel quand on l'espraind de la coquille, de peur qu'elle ne se hasse: On contrefait plusieurs couleurs avec le jus des fleurs.



*LA SCULPTURE,
IMAGERIE OV STATVAIRE.*

C H A P. X L.

I. **L** E a deux parties; le relief ou bosse; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon quel l'Image est releuée dessus le fonds, & se ierre plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures, selon qu'elles sont plus auant entaillées, aussi s'appellent elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metal, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuite, &c. pour dessus y faire la vraye figure.

7. On peut desseigner, & portraire avec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedās des figures qui est enclos dās le profil, appellé par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozan-

ges, en forme d'une trellisure pour servir d'ombrage selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour servir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruzé & dextérité de bien représenter en platte Peinture, les raccourcissements, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grâde perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat, côme s'il estoit de relief & se ietter comme hors d'œuvre. Comme la statuë d'Alexandre qui sèbloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil escus.

10. R'habiller vne statuë, c'est y adiouster ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruzé & pratique pour cognoistre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoilles sont moins rebelles, & rebouffes.

12. Imagier metallaire, & en fonte, c'est à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde-main, c'est vn demy-gand de buffe, afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse: secondement, les pointes trempées, & acérées, mais elles doiuent estre mousses & camuses vers la pointe, car si elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne souffrieroit le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaisant de costé & d'autre, sans donner tousiours en mesme endroit de droit fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le massacrer, car autrement les taches se demonstreroient.

au poliffemēt, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'une dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne pointe d'un costé, vne plane de l'autre.

Bouchardes, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy rondes.

Les coudées qui sont recourbées.

Les forests ou trappans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent avec vne courroye enuicloppée du fust, & vne maniere d'archer; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruiets, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardieses, caprices, fleurs rosaces, mufles volutes & mille sortes d'enrichiffemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchée.

La premiere peau se descouvre peu à peu, avec la masse; la penultième peau avec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire vne figure à demy-relief: la derniere peau se fait avec rappes, trappans, forests, &c.

On lustre & donne le poly avec du grez cassé menu, & passé par vn sas, & empasté avec de l'eau; & ce avec des broches ou bastôs de saule aiguisez par le bout, entortillez d'un linge blanc, ce qui adoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce adoucit aussi. On luy dône aussi le poliffement avec de la Pottée, qui est faite de plomb &

d'estain calcinez ensemble, & destrépié avec l'eau.
L'Esmery qui est noirastre, ternist le marbre gëtil.

Le Moyeu c'est le modelle sur lequel on iette la figure de metal, & puis par des trous on la rompt, & fait-on sortir hors l'Image; c'est aussi le moule.

Le Noyau, c'est la cire ou autre chose de quoy on remplit le vuide des statuës de plastre, & stucq.

Souspirail, & esuent de l'Image, sont les trous par lesquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metal entrant, prend l'air.

L'alliage, c'est meslange du cuiure qui s'allie & se mesle avec l'estain, car le cuiure se fond trop difficilement tout seul.

L'Estoffe.

1. **L**E Porphyre, est vne pierre rouge, obscure, louchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc, avec noirceurs y entremeslées. C'est le plus opiniastre de tous, sous les ferremens qui n'y peuvent mordre: & ne se peut assaillir bonnement, sans que les outils quasi à chaque coup soient recerez, & trempés, & les pointes renouvellez. Il y en a du Cendré.

Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tient quelque peu du grisastre obscur. Le Marbre verd est gay & tres beau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniastre.

5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faicieux de tous, & se sie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine & ronge.

peu à peu.

6. La pierre Marmaride (enchassée au Poulpi-
tre de sainte Marie Majeur) est fort belle, grise,
mouchetée de taches blanches & noires, est tres-
dure.

7. Le Marbre grené, a de gros grains de Cassi-
doines, Esmerils, Agathes de diuerses couleurs
dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarciere est le lieu où l'on
taille les Marbres: on dit aussi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil: c'est le blanc sans taches,
ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment, & reçoit
le polissement, & n'est si rebelle, il a aussi certain
lustre qui approche de la charnure: on n'y treuve
iamais n'y tache, ny defect: car il n'a point de
bans, ny d'estages, comme nos pierres de par deçà.
Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est sem-
blable à ce qui est haut.

11. Bresche est de diuerses couleurs, elle sert à
faire des huisseries, fenestrages, entablatures, che-
minées, &c.

12. Le Marbre meslé (*mischio*) tout de mesme.
On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne se sert gueres de l'Alabastré à cause
de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de sçauoir deschar-
ger les premiers coups ric à ric de sa marque, com-
me Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyrami-
de, qui va tousiours en appointant.

16. On scie le Marbre avec du sablon d'Æthio-
pie, ou des Indes, & avec le mesme on polit, & brue.

nit les feuilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas avec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & cauerneuse, il faut par apres lisser, & polir les platines, ou plaques, & feuilles de Marbre avec la poudre de Tuf (*Forus*) ou de Pierre-ponce (*Præmex.*)

17. Les Polissoirs de Marbre se font avec des queues (*cotes, & l'arides quibus acuntur gladij.*)

18. Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent, & s'enveloppent à mode d'un tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de floes de cheveux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or; d'autres sont marquetez de rouge, ou titent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire.

La façon de loier les Statuës.

1. Les hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animées, & sortir hors de soy.

2. Le bronze, quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeïssant à la hardiesse de l'Art, & du cizeau. *Callistrate au deuxième Cupidon de Praxitele.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ouurier. *Callistrate au satyre 114.*

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuiers sont rauies d'enthousiasme pour représenter les choses diuines; aussi ceste pierre s'est metamorphosée en la Bacchante qu'elle deuoit représenter, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrate*

En la Bacchante 125

La pierre sembloit estre atteinte de cét accident (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'un Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour mon-
strer le vacillement que cause l'yuresse. *Callistrare en l'Indien, p. 136. 6.*

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeu-
rast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint
Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze
se facilite à vne certaine delicateffe, & insensible-
ment se mignarde & rend souple à vne potellée
charneure, & vn rebondy en-bon-point farfelu,
accomply de tout ce qu'il y faut, se contentant de
son estoffe. *Callistrare au Cupidon de Praxieles, 139.*

7. Vous voyez bien que le Bronze obeyt aux af-
fections de celuy qu'il represente, & rit fort naïf-
uement; la couleur ob empere aux sentimens, &
touchant le poil il semble qu'il se dresse & vous
charoüille la main. *Ibid. 140.*

8. Le Metals'est entierement ietté hors de sa
propre nature, & s'est transporté à vne veritable
representation. Car ce que la Nature ne luy a don-
né, l'Art luy a acquis. *An 2. Cupidon de Praxit. Calli-
strare, p. 137.*

9. Ce pauvre Marbre a esté rauy en extase, le
voila hors de soy, car vous voyez qu'il halet, &
qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il
est poussé d'un diuin enthousiasme, & possédé
d'un esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de
rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que
l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit avec
la Nature; ieune adolescent fleurissant d'une gaye

ieunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrat en l'Occasion*, p. 161.

11. Ce Baccus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniez-le, il fretille sous le toursement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & souple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus*, p. 165. 6.

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contaminer ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistrat en Esculape*. 169. 6.

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit représenter, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez vous pas les cheueux parsemez de graces se coulant le long des espaules, s'espandre à la liberté; partie sur le visage, s'escarmouchans d'une gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneler au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flocs de cheueux frisez *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrat en Medee*. 186. 6.

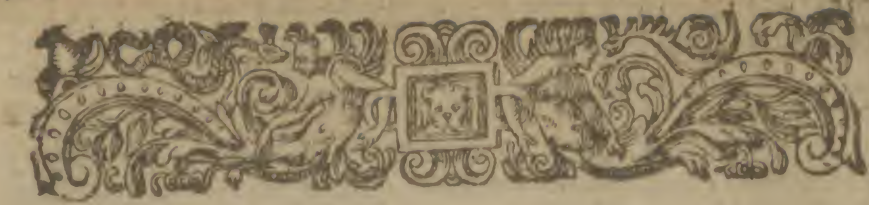
15. Si fait-il beau voir ce metal qui prend plaisir de friser le menton d'un petit crespé d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre

personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze; car autrement ne se peut faire ayant les cheveux voltans en l'air, la foudre qui branle, les yeux esclatans, &c.

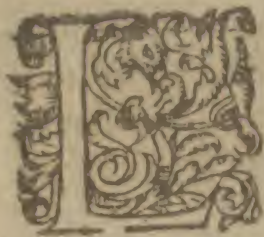
17. Cette Deesse tasche de se monstrier belle à tous, & a l'œil brillant, & tousiours au guet; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles, qui iamaïs ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrier excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner si Orphée laschoit vn seul fredon sur sa Harpe; Car de soy vous voyez quasi qu'il faut elle, sans attendre ny Orphée, ny ses fredons.



DES
O V V R A G E S D E L A
B R O D E R I E.

C H A P I T R E X L I.



Inuention de la Broderie est donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mesmes, nōment les Brodeurs *phrygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont esté extrêmement curieux; car on trouue quasi dès le commencement du monde, quelques especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier du cōmmencement, deuint rempli de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordez de restes de cloux, entez dans l'escarlarte, des estoifes ondées, & sursemées d'une belle pommelure, & surchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Attalie; ceux de Babylone, Broderent des liurées en diuerses couleurs; ainsi petit à petit, on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient estre braues à merueille, faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour asseuré que ce mor de Brodeur

Vient de Bordeur, car on n'en jolioit du commencement que le bord des robes, & on les passeroit d'une lisiere faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robes & des cottes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantasies d'or, d'argent, & de soye, d'or nué, & d'or clair, de mille agrémens, de point velu, & point de Targarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebreu, car *Racam*, vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & à la soye, de fait dès le commencement du mode on trouue de cet ourage, qui depuis s'est tellemēt affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont-elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire-d'aisle, à ces personnages il ne manque que la parole, cet or qui se lance aux bouts, & est nué de soye, ce point refendu a si bien naïué les cheveux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut poncer les ourages, & porfiler la besongne.

2. Les broches seruent à conduire le cordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de rien faire sans cela, ny aux lisieres,

ny à l'enclosture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher; & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier, & que rien ne branle mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, satin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, grosses aiguilles à tédre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodour.

6. Rouet pour faire des cordons; dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les face luy-mesme, pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand fort-cettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs fortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S. d'autres droits pour faire vne maillade, vn mouchetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix S. Anthoine; des taillades à dents de scie, & autres d'autres facons, car les taillades ont fort bonne grace, quand elles sont bien assises & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effect, pour imprimer à l'aide du feu; on goffre sur le satin & sur toute autre estoffe, qui est bien susce-
ptible

prable de l'impression, qui doit estre bien nette.

10. Le pasté sert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le pasté se fait de feurre, ou de veloux, on le fait d'un fonds de chapeau, d'une piece de veloux, ou autre estoffe, il a ce nom, parce qu'il est en forme d'un pasté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la besongne pour appliquer sur le fonds, & bien agencer cela sans y rien mettre en desordre, ou bien hors de la place: le pinceau enleue bien proprement, & assied bien où il faut, sans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches seruent pour poncer sur couleurs brunes, les noires sur les couleurs claires: elles sont piquées de petits pertuis, ainsi que font les Peintres, & les Architectes, pour poncer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portrait de besongne de guerre, c'est à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or d'argent, & la besongne d'Eglise, c'est la plus difficile, à cause des Images: c'est quasi la plus cômune: l'autre de guerre ne l'est pas tant, si ce n'est à boutades, ainsi que vont les humeurs des Courtisâns, car tantost ils aiment d'estre couuerts de Broderies, tantost ils vont tout simplement, à estoffe toute nue, & balaffrée.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes, & bié agreables, à cause du meslange des soyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de soye est fort difficile, à cause qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il

faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs col-
lees là dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besogne d'Eglise se fait d'or nuë pour la plus
riche; la bouture qui est la plus naturelle n'est
que de soye, mais si iolie à cause de la viuacité des
couleurs (qui ont vn esclat vif, & nullemēt meur-
try) & si pleine de variété, que l'œil ne se sçauoit
saouler de regarder ceste douce variété. Suit la ha-
che-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant
qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine,
& l'ouurage en est bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moin-
dre que hache bachure, qui a plus grande variété
d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerfes
pieces couchees, de satin, velours, drap d'argent,
d'or, & autres qui s'agencent fort mignonne-
ment, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Payfages, où il faut que le Brodeur vse plus
de fantasies qu'aux autres ouurages, ce n'est
qu'esprit, & hardiesse; il enfle la mer, & fait l'escu-
me des flots; il pousse la cime des montagnes ra-
boteuses iusqu'aux nubes; il fend les prairies avec
des fontaines de cristal qu'on oit quasi couler; il
fait esclorre les fleurs dans vn parterre; il pousse
vne forest de haute fustaye; il contrefait des chas-
ses & des atterrassemens de bestes. en fin ce sont
ouurages de fantasies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or
faux, & plus legeres, & le mesme d'argent faux,
mais en peu de temps ceste broderie s'vse, & mon-
stre la piperie, se deschargeant peu à peu, & mon-
strant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or.

Profileure, besongne d'or ou de soye faite avec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, iamaïs il ne fera chef-d'œuvre qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'un Peintre, & des caprices d'autrui.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison, ce sont lits, paillons, tapis, oreillers, toilettes, où on fait toute sorte de Broderie de guerre, d'Eglise, de tout: selon la fantasia de ceux qui commandent la besongne.

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerses couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se souleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat fonds d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de boüillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les fucilles separées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont très-bons pour faire les plat-fonds. L'or de France montre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celui de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, monstrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dans

la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierrieres dās les boüillons, ou estoilles pour leur dōner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de pointrefendu les cheueux, & la barbe des personages. Or ce point de poil est fort difficile, quand il faut friser les cheueux, les anneler, & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se iouër sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrangeant les poils si delicatement, que l'vn ne se jette point sur l'autre.

20. Point velu, qui fait ressentir le naturel, & jette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des antres tout mouffuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de soye verrement brune; des arbres couverts de mousse, des cheuilles qui sont coronnées & veluës, des papillons à corps coronné & velu, & autres semblables creatures, qui chargent naturellement la mousse & sont surfrisées, couuerte d'vne bourre naturelle ou acquise.

21. Enclofture, c'est le bord qui est tout autour, & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or traict, chaisnes faites de boüillons, de mille beatilles & iolietez, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du pissement à l'ouurage, d'Ange, de grotesques, de chapelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agreemens, c'est ouurage de paillettes, grains faits de boüillons ou petits points nouiez: cela enjolue fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agreemens.

bien assis.

23. A la besongne d'or clair, le Brodeur doit rehausser sur la soye, les cottes des robes, manteaux, &c. d'or & d'argent, & sur les manteaux d'or glacer de soye. Ombrager donc c'est avec la soye, sur-ombrager l'or & l'argët, & y faire quelques sortes d'ouvrages. Quand donc la drapperie des personnages est de soye viue, on rehausse cela d'or & d'argent par dessus, pour l'enrichir, quand elle est d'or ou d'argent, on la glace & esmaille de soye.

24. Nettoyer sa besongne & battre le mestier, c'est quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la dernière main, cela à si grande longueur a accueilly beaucoup de poussiere, & d'ordures qui ternissent la Broderie, & la salissent, il faut donc bien battre le mestier, & bien secoïer la canetille & la Broderie, afin que cela soit net, & en estat d'estre mis à son iour, & présenté à l'œil en sa perfection.

25. Le chef-d'œuvre d'un Brodeur, qui est fils de maître, se fait d'une Image seule d'or nûé; il faut qu'il monstre son portrait à tous les maîtres par le Clerc du mestier; de plus il faut que l'Image soit d'un demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maître, doit faire une histoire entière, où il y ait plusieurs personnages, ce qui se nomme un quarré, tout d'or nûé. Ce qui est bien plus difficile; car plus il y a de personnages, plus il y a de variété, de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renvoyé au mestier.

26. Or nûé, c'est l'or qui se lance aux bouts, & est nûé de soye, c'est pourquoy il se nomme nûé; car faites estat que la beauté de la Broderie, consiste en un artiste mēlāge de couleurs; l'or tout seul est

Y iij

riche, mais n'est pas gay, partāt on le nüe, on l'ombrage, on le diuersifie, y façonnant dessus avec la soye de diuerses couleurs. mille sortes de fantasies.

27. La soye platte c'est pour nüer; la torse sert pour lizerer; faut aussi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui se mene à la broche; le nüement est bien mieux fait avec la soye platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chaque país a quasi sa façō de Broder, & ses points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire est treuü le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'est pas vn point de brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturies, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, avec vne lame entrecoupée.

30. Faire l'arrondissement des fleurs; floüer les fleurs ou manteau, ou cortès, &c. C'est comme si cela estoit meu du vent, ou du mouvement du corps, vn rehaussement de genoux, vn coude qui se pousse en dehors, vne robbe qui se contourne & replie, comme si elle estoit esmeuë de quelqu'un. Le floüement donc des fleurs, c'est quand on les fait pencher quasi nonchalamment, comme si elles commençoient à tomber & se flestrir; ou si le vent les abbattoit, & les desfucilloit piece à piece. Or il

faut bien du iugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien se desmente, car si d'un mesme coup de vent l'une se renuersoit d'un costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy avec l'aiguille, ce que le Peintre fait avec son pinceau; comme des renfondremens avec la soye brune, enuironnée d'argent ou de soye blanche; des precipices, des torrens d'argent escumans à gros bouillons, des flottes qui voguent sur les ondes; des volées d'oyseaux; des parterres surcrailliez de fleurs viues à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuvent auoir, elles recompensent ce defaut avec la durée, car elles ne flestrissent quasi iamais; des labyrinthes & entortillemens, des vases de fleurs d'une excellente beauté; des chasses de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'un pied aislé, & les chiens qui se tuent de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup poursuivy à outrance, & à grandes huées d'un mode de villageois, qui crient à pleineteste, & estourdissent le pauvre loup qui gaigne la forest, & fait milles ruzes. En fin ils mettent sur leur satin routes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn renasement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passente de son argent coulant, vne campagne verdoyante, & la serpente de fort bone grace: des nuées qui esclatrent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez

le bruit: des combats que la viue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tres-belles inuentions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Après faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy-dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux c'est pour faire la besongne legere: en trois, c'est pour de la besongne riche. On le tord avec vn rouët de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Apres que le fueillage est enleué, on le quippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits agrécemens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battuë, & celle qui est luisante est battuë.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier, & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire, soye, puis la lizerer d'une petite cannetille frisée, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où

il en est de besoin, puis les aggreer de petits points nouëz és places où il en est besoin.

Le frison n'est battu, le bouillon l'est.

La chaisne est faite d'une Torsade luisante de soye, & la petite cannetille, & le frison, aussi de soye semblable.

35. La Torsade de soye est faite d'un luisant, & n'est torse qu'une fois, & recouuerte d'une petite Torsade pour la friser : La petite cannetille est recouuerte d'une petite Torsade, & ne sont en rien differends de façon que de la grosseur, comme au frison, qui est toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a aussi du cordon tords en deux, comme l'or, qui sert à faire des nœuds quelques fois au lieu de paillettes, pour rendre la besongne plus agreable.

En donnant deux sols de l'once, on retire l'or & la soye, & fera l'ouurier, cannetille, frison, &c.

36. Pour la besongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le mestier & l'ordonner, faire les desseins, elle ne s'enleue point, & se guype avec de la soye gris, noir, & s'aggre de petits grains de rets noir, en faisant la guypure.

37. Pour la besongne de fleurs, elle se fait sur tous fonds ou estoffes, avec soye platte, suivant la couleur des fleurs, on nomme soye platte, qui n'est point torse. Or il faut faire le portraict de la fleur avec les ombrages necessaires selon chaque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que si les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut aussi ombrer selon les couleurs, & selon que chaque fleur le requiert, pour estre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilée par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles à deux enuers. /

Celles de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye à deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure, c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapissierie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que lon appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapissierie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prédre de la colle de Flandre destrempée & bouillie, & en froter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que l'on veut; Plus faut pour l'or;

donner prendre vne aiguille au bout d'un baston, & prendre avec icelle la fueille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Tailleure, il faut sur l'estoffe poncer le dessein, & quand il est marqué par la ponce, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut de petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis avec d'autres qui se font d'une soye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle avec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'un gros or avec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasuble ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire, de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

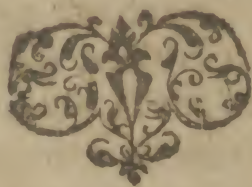
Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traits, & creux, ou plat-fonds.

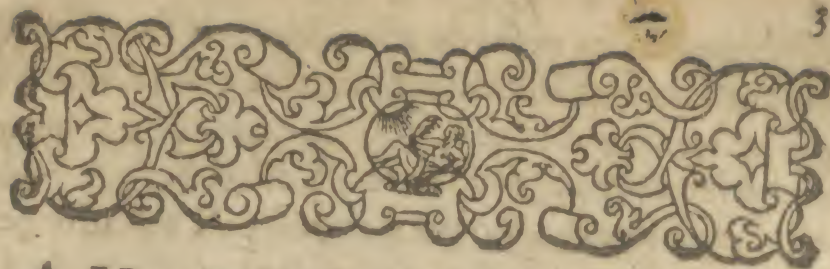
Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentilles- ses pour encherir la Broderie; & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la varieté des couleurs heureusement meslängées, soit pour la richesse des ouurages les Poëtes combattent avec la pointe de leurs plumes, les Peintres avec le bout de leur pinceau, les Brodeurs avec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouurage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginal de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde, elle arrangeoit les elemens, & vouloit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos avec la pointe de son aiguille, despliant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chaque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit à veüe d'œil au plus haut estage du monde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre, le feu s'allumoit d'un incarnat relené & fort estincellant; le Soleil & les Estoilles d'un or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faisoit le croissant de la Lune, la mer flotroit à gros boüillons, escumant sa rage au bord, & soufleuant de grandes montaignes d'eaux faites de soye pourprine, à

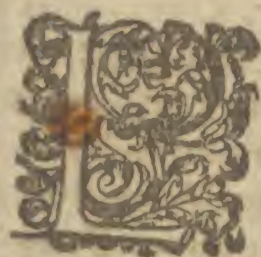
escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se servant de contre-poids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée, d'une soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre tout en feu, avec des taillades de velours cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus avec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'une secheresse & d'une soif fort langueteuse. Deçà & delà estoient les Zones temperées de ha-che-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn pais tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de soye platte, encastillé de pointes de cristal pour contrefaire la glace & les horreurs d'un hyuer eternal, & l'ouurage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauures contrées fussent toutes morfonduës, & transies de froid. Le coloris des soyas estoit vif, & de plusieurs beautéz entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutôs de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'un or nué de verd gay, verd doré, & verd brun. De soye platte & enflée flotloit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Ocean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, ou bouillons de soye blanche, trenchée de filets d'argent. Le flouëmēt.

de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naï-
uement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y
ioüant les fit ondoyer, & choquer doucement
contre les montagnes faites à point velu & cou-
uertes de mousse; Voyez, ie vous prie comme ce-
ste soye perse pousse flor dessus flot, faisant de la
ruiere qui semble couler à veuë d'œil. Voyez que
la soye se boursouffle, & s'enfle d'elle mesme par
vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine
de cristall se precipitant dans la mer. Oyez-vous
pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, &
sur le sable doré, qui semble mermurer se voyant
choqué rudement, & tout couuert d'escume. Cer-
te tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce
qu'elle vouloit. En faisant cet ouurage d'une
main innocente, la pauuette fut malheureuse-
ment enleuée, & l'ouurage demoura imparfait,
le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.





AV LECTEUR DES ARMOIRIES.

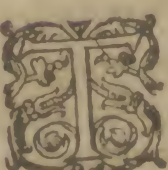


*L*eschet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Couronne, & en mille autres occasions, il est d'autant necessaire de parler des Armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la volée devant une si belle compagnie. Je vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de ceste matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniectures des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'une mesme maison. Chacun allegue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les vns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantasies. Mes amis m'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. J'ay fait profit de leurs liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tien les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'un petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant & parfait, c'est ce que ie vous desire.



POUR BLASONNER
LES ARMOIRIES DES ROIS,
Princes, Pays, &c.

CHAPITRE XLII.

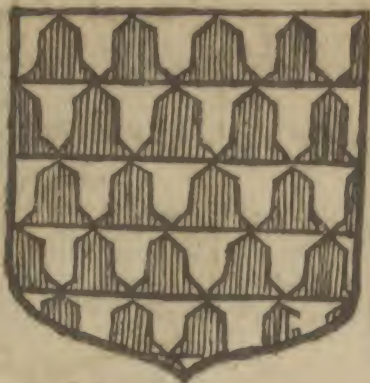
1.  OUTE Armoirie est composée de deux métaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'est à dire, Noir, Synople, ou Synope, c'est à dire, verd, Pourpre, c'est à dire, meslé d'Azur & rouge: de façon que sont sept métaux, ou couleurs. Les modernes en adioustent deux, à sçavoir Orangé ou Tanné; & sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

2. Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures, d'Hermine, & de Vair, ou Vairé: l'Hermine est d'argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermine ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

Hermine.



Vair.



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Rois de France.

Les poinçts ou places principales de l'Eſcu, ſont neuf.

A. B. C. Le premier, ſecond, & troiſieſme poinçt du chef de l'Eſcu.

D. Poinçt d'honneur.

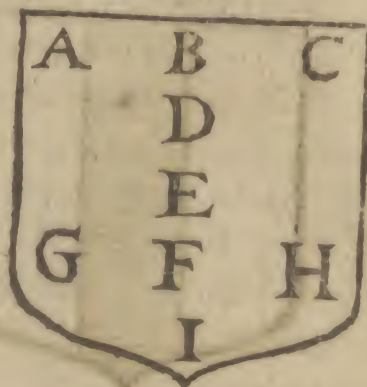
E. Poinçt de la face, ou ſeſe, ou milieu de l'Eſcu.

F. Le poinçt, ou place, dite le nombril, ou bas de la ſeſe.

G. Poinçt de la dextre, de la pointe.

H. La ſeſtre.

I. Poinçt, & bas de la pointe.



Neuf choſes ſont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face, ou ſeſe, Cheuron, Sauteur, ou ſautoir, vn Gyron, ou guyron.

On blaſonne en ceſte maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou ſix piéces, c'eſt à dire, le fond de l'Eſcu eſt d'or; l'Armoirie eſt vne bande avec cinq piéces.



D'argent à vne Croix
de gueulles.



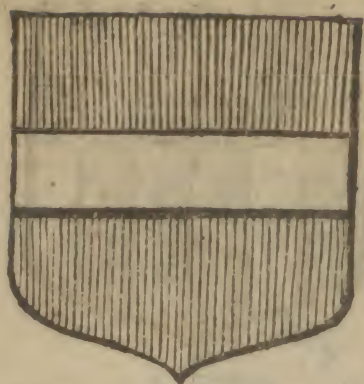
De gueulles à vn chef
d'or.



D'argent à vn pal
d'azur.



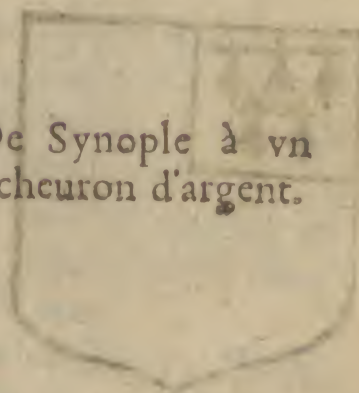
De pourpre, à vne
bande d'argent.



D'or à vne face de sable, *vel contra.*



De Synople à vn
cheuron d'argent.



De pourpre à vn
sautoir.



Z ij



D'or à vn gyron d'azur, ou guyron, quelquefois on ad-jouste à 4. pieces.



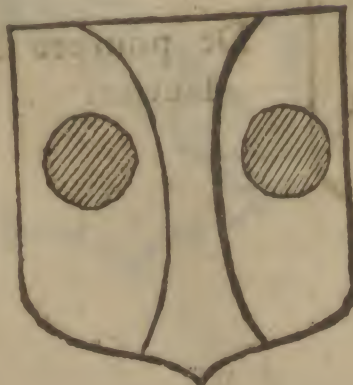
Pals contre pals d'argent, & Synople.



De guculle au quartier d'Hermine.



D'argent à vn orle de Synople.



De Synople flanqué d'argent, Torteaux de sable, ou bien à deux flancs d'argent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

On dit Armes, Armoiries, Escuillon, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Boucliers, & Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes, &c. on dit, Cantonee de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puisnez, &c. La Cotice est

Z iij

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisieme partie del'Esku.



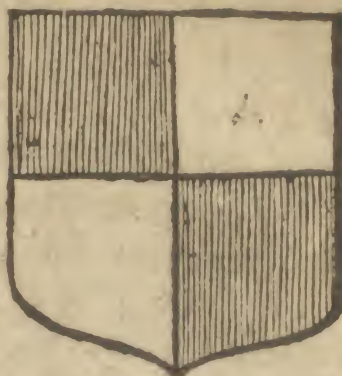
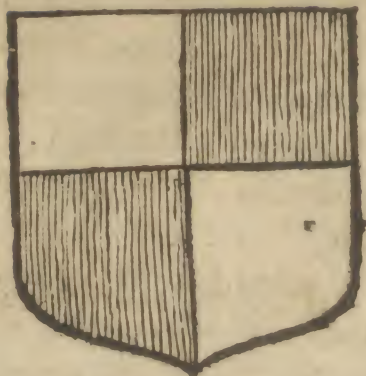
Armoirie de Nauarre.

D'azur à vne Escarbou-
cle accolée d'argent
pommetee de gueil-
les.

Ou de gueulles, aux raiz
d'Escarboucle, pom-
meté d'or, floué à la
bordure de fleurs de
Lys au pied nourry
(c'est à dire, qui a le pied
caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Ar-
moiries. Pattee, potencée, croisée, florencee, cou-
pee ou racourcie, fleuronnée, frettée, composée ou
composée, de macles, de vair contre vair, eschi-
quetée, engreslée, endentée, pattee & fichée, de
besans, de quatre Hermines, carronnée, vndée, lo-
zangée, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'au-
cuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroit-
te comme vn fil.

On dit l'Eſcu entier, party ou my-party eſcar-



telé, tiercée : & quand on veut blaſonner les Armes, toujours on commence du quartier dextre en haut, où l'on met toujours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui ſont entées en chef, ou en pointe ; c'eſt à dire, qui ont quelques petites Armes par deſſus les autres.

On dit auſſi vn hidre , par exemple , enrichie, ornee, ombree de Synople, armée de gueulles, ou membree de gueulles, c'eſt à dire , faite de rouge quant à la teſte, & pieds.



Comte de Tolouſe.

De gueulles , à vne Croix patee en pointes , & douze beſans aux pointes d'icelles d'or , chargées d'une autre Croix de gueulles : ou bien vne Croix vuidée, cleſchée, ou terminée, & pommetée d'or.

Z iij

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy de Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi :

D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Pour-suiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & pretensions de son Prince. *Olim fecialis*. Aucuns croient que le Pour-suiuant est differend du Heraut.

Briseur est marque des puisnez ou moindre, car l'aîné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisées de bordures, ou lambel, ou cotice.

Les pieces des Armoiries.

I. **L**A Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.

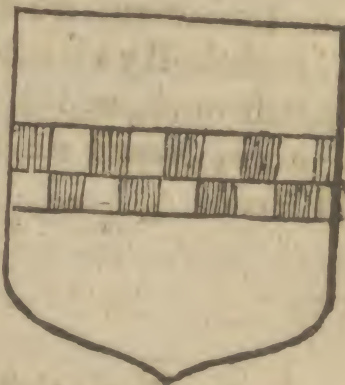
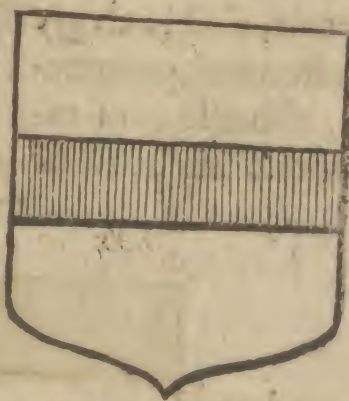


2. Vne bande ou barre qui trauerse du haut à bas, si elle est chargée de quelque chose, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'une, on dit brisée d'une coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.



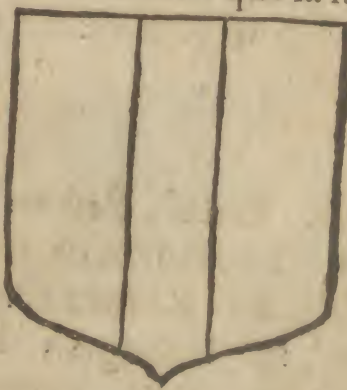
3. La face est vne bande à trauers, si elle est chargée, brisée, ou eschiquetée.

On a creu que ce mot de face



vient de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Transuersalis*, La burelle est vn tiers moins que la face.

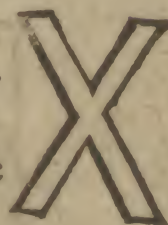
4. Le Pal ou les pals, c'est quand vne ou plusieurs bandes fendent l'Escuillon au mitan du haut en bas: on dit, il portoit pallé de, &c.



5. Les Cheurons sont,



6. Le Sauter, ou sautoir, c'est la Croix S. André. Il y a sautoir floureté, pommelé, bastonné, endenté, abaissé, ou racourcy, lequel ne touche au bord de l'Escu.



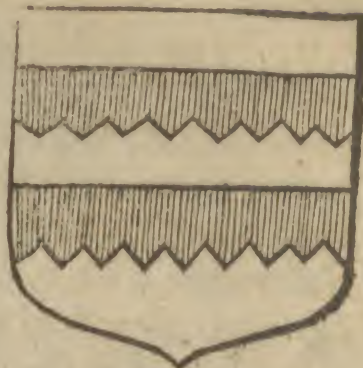
7. Le Chef, c'est vne bande en haut.



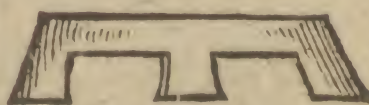
8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustres sont comme les lozanges; horsmis qu'elles sont perrees en rond, & les lozanges sont perrees en lozange.



9. Vne bande fizellee
ou barre, ou bien vne face A
panchee en pointe, appellee
fueilles de syes.

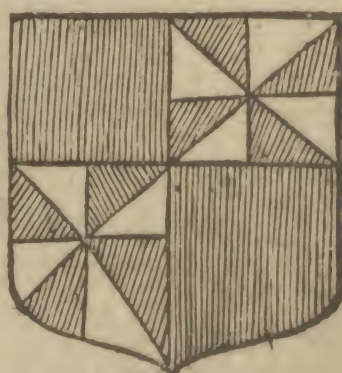


10. Le Lambel simple,
ou brisé, ou chargé de, &c.
ou à trois pendans.



11. Il portoit de sable tranché sous argent,
&c. au Lyon d'argent & de
sable de l'un à l'autre, c'est à
dire, Lyon argenté sur le sa-
ble, sable sur l'argent.

12. Il portoit d'or, escar-
telé de, &c.



13. Quand sur le grand Escu on en met vn petit
au mitan, on dit, & sur le tout il portoit de Breta-
gne (c'est à dire, l'Herminé de sable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueules pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.

15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueules, ou, &c. c'est à dire quand en vn des coins il y a quelque autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent: Les autres disent bardé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metal d'or ou argent, les Torteaux sont de couleurs.



17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des ailles desployees.)



18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B escartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au balton de gueulles brochant sur le quartier final.

Les bordures.



1. IL portoit d'or, &c. à bordure A besantée, B engreslée de sable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'est à dire,

composée tout autour) échiquetée à C trois traits,
ou quatre.



2. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermine, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefaite de mesmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or, la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi: Notre Dame de Paris porte tout semé de France, chargées d'une croisse d'or. Item chargées de Mitre, de Croisse, ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huit Marlettes de gueulles à l'Orle.

Les pieces qui meublent.

1. **V**N Lyon naissant (c'est à dire, qui semble sortir dehors, & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire, qui monstre toute la teste, quoy qu'il semble passer ou ramper) & la queue nouee, & passée en sauteur.



2. Vn Cerf sommé d'or (c'est à dire, *cornua habes*) onglé, lampassé (c'est à dire ayant la langue dehors doree ou, &c.) chargé ou brisé en l'espaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accolé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'est à dire, les iambes) beccqué, couronné, esployé (c'est à dire, ailes esployees) timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'est à dire, estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au sauteur engressé (c'est à dire, vne Croix S. André dentelée, ou en pointes) enuironné de quatre besans de sable : au chef d'or chargé d'un cheuron versé.



Armoiries des Prouinces.

1. **F**Rance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
2. Berry, porte d'azur semé de France, bord & engreslé de gueulle.
3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escarrelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueulles, c'est à dire, l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.
4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnée de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, jambes, ne pieds; & les aiglettes en ont.
5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.
6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux; Guyenne vii.
7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contrepotencées d'or de treize pieces, pour treize Comtez dépendans de Champagne.
8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de sable.
9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussions d'azur peïs (c'est à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent: denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Juifs vendirent nostre Seigneur.
10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de sable esployé, armé, & lampessé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermine.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, sommé d'or sans nombre, c'est à dire, sans que le nombre des cornes fut déterminé pour le cerf.

On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'est à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'est à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochées d'une Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or, au Lyon de sable, rampant, armé, & lampassé de gueulles.

16. Castille, de gueulles, à cinq chasteaux d'or en sauteur. Autres disent de gueulles à un chateau ayant trois tours d'or.

17. Hierusalem, d'argent à une grande Croix potencee d'or, accompagnée de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien selon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pièces.

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huit pieces; party de Sicile, qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, qui est, &c. soutenu d'Anjou, qui est semé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poisons) adorsés d'or, semé de Croix recroissetes au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.



20. Auvergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampassé de synope, (c'est à dire, verd) ou langué, qui est le mesme.

Ils ont aussi porté d'or au Dauphin passmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Escosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, environné d'un quarré de gueulles, floué de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engreslee, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantee d'argent à huit besans. 3.2.2.1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Nivernois, porte de France, à la bordure componee, & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de

France avec le lambel de gueulles, tiercé de Hierusalem, quarré de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou(c'est à dire, tout semé de France, bordée de gueulles, & de Barrois, qui est d'azur à deux bars, &c. *ut supra*. Sur le tout de Lorraine, qui est d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout environné de billettes d'argent.

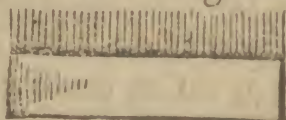
29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de sable, becqué, lampassé, & armé de gueulles; brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

30. Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisée au haut bout d'un croissant d'argent, montant.

31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or.
3. 2. 1.

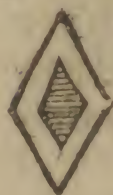
32. France, sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance, ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

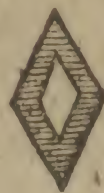
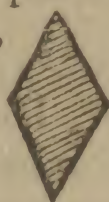
1. Les pieces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauesse tout l'Escu) bande chargée de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle,  Viures,



Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'opposite l'une de l'autre, Treillis carré, endanté, engreslé, qui est plus menu, Lozanges,

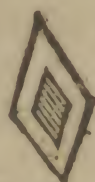


Fusées,



Macles,

Billetes, Rustres,



Eschiquier, Besans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'est à dire, ayant le lien & l'escharpe azuree) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillée, ou battée d'azur, c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'est à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachée la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englanté d'or; vn Cyprés de Synople accolé & entouré de Lierre d'or; vne Grenade d'or feuillée de Synople, vne quinte-feuille d'argent, perçee de sable, d'azur à trois Roses d'or boutonées ou au cœur de gueulles. Vne fleur de Lys d'argent pointee ou boutonée d'or, supportee

de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons aillez, autres rampans, ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baigne d'argent fierté de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin pasmé ou d'argent; vne truite d'argent picotée de sable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'un sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux, ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles es Armoiries, mais ils ont les ailles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les ailles pliees. On dit quelquefois membré & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Esprenier grilletté d'or, c'est à dire, ayant les grilletts d'or; aillé d'argent, chapronné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lion est tousiours rampant ou rauissant, & ne monstre qu'un œil & vne aurreille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux aurreilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre se dit Leopard Lionné, c'est à dire, Leopard rauissant comme le Lion. Or vous en croirez, Lecteur mō amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estant contraires, il est malaisé de donner arrest diffinitif. Il y a aussi des Lionnets qui sont fort petits. Lions naissans qui ne mōstrent que la moitié du corps, & semblent sortir dehors, & se mettre au monde patte apres patte. Lions issans qui mōstrent vne partie du deuant, & le haut de la

A a iij

queuë qui se montre dans le chef, le reste de la beste estant comme caché: brochans sont ceux qui tiennent tout l'Escu, & sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noüee, fourchuë, ou passée en Sautoir: ils sont aîlez, assis, &c. Quand les testes sont seules, on dit arrachees, ou coupees. Lions sans vilenie, sont ceux qui ne montrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iusques à huit besans, Torteaux, Cotice, & Orle: des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé: s'il y en a plus en blasonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fusées, Eschiquier, on les nombre iusqu'à vingt-cinq ou vingt-six, & s'ils passent, on dit, sans nombre: les bestes, oyseaux, fleurs, poissons, se nombrent iusques à seize: s'ils passent, on dit semées d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres-mal armoyees, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les accessoires, on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se souciant pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & differends guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs, on y fit vne chose extraordinaire, mettant metal sur metal, afin qu'on eut occasion d'en demander la cause, & scauoir l'eminence de sa vertu.

9. Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il

me plaist de coucher icy quelque Armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aïlée & eslancee, (c'est à dire, ayant les dars entremeslez) d'azur, le tout chargé d'un Soleil d'or à vingt-quatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans vienie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueulles, chargée de huit tierces fueilles à queue d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadèmes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui est d'or à vne demie Aigle esployée de sable, membree, & Diadème de gueulles: le second de France, qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reims, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langres: d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Crosse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Crosses opposées d'argent.

L'Euesque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul, sont nommez tables d'attentes; les filles qui

A a iij

meurent deuant que d'estre mariees ont bien souuent vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstres l'attente d'alliance.

Les Battards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Escu faux) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur; si en treuve-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozangé, diapré, Papillonné, plumeté, a face breteessée, fuzelée, lozangée, viuree, danchée, eschiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant, si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds de derriere se nomment, effrayez, les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.



LE PAPIER.

CHAP. XLIII.



ES Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie ; les Anciens escriuoient en fucilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triangle, & va en appointant iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chapelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barquerolles, & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille avec la pointe d'une éguille, & on prend les fueilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les joint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour esprindre toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les fueilles près de l'escorce seruent à faire le Papier marchand pour emballer. Le gros refuse l'encre ; le trop mince qui n'a assez

de cole, & a les veines trop alterees & seches, boit trop, & se fond; la polissure du Papier lissé esclatte, mais n'est de duree. Mais, ie vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçu & enfanté vn digne miracle, trauaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauvre mortalité. Apres le debord du Nil, vous voyez naistre vne petite forest sans branche, vn touffu bois taillis sans vne seule feuille, & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'une plaine chargée d'espics, & venue sans labourage, la perruque flottante & doree des mares pourries, ces roseaux sont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils sont tout pleins de ie ne sçay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois espongeux d'une tendresse tousiours alteree & preste à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'escorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride, & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tres-beau fruit, d'un tres-sale regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des sages, toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil avec leurs Maistres. Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur bouillonnoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses

discours, qu'il falloit auoir vne extrême patience, attendant que le Secretaire eut pesamment trenché l'escorce, & escrit leur commandement sur la rebellion d'un bois opiniastre, bon gré mal gré, les ardeurs de l'esprit, estoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires. N'estoit-ce pas chose indigne de coucher sur du bois tant grossier, des penlees si delicates, & ressentant la noblesse d'un esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles escorces & toutes vermoluës, enchasser & grauer des conceptions dignes d'estre burinées dans le Cristal du Firmament ? cela faisoit tarir toutes les sources des beaux esprits, & éclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si raboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semond, & contraint les belles plumes à s'efforer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige collee, ou d'argent cotonné, ou de coton tissu, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensees. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble, mais si proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des surfaces dediees & voïees aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantasies ; qui se laissent rayer de l'Ebene, de l'ancre, faisant sous rire la neige de sa blancheur, & se parant de ces deux

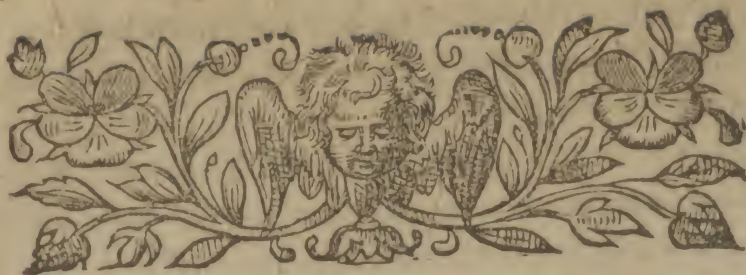
belles couleurs, c'est le champ où l'esprit sème la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir, c'est la memoire de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage de nos ayeulx; nos memoires bronchent aisément, le Papier iamaïs ne fait éclipse. C'est luy qui est le depositaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos entendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, ouïr les discours des morts qu'il fait encor parler, les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est-il possible qu'un lopin de Papier barbouillé d'ancre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la bouë, & parmy les fumiers, ayant vn peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux secouffes sur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des feutres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites secouffes agence tout cela

CHAPITRE XLIII.

381

qui se fige en vn moment, & se forme en vne fucille
de Papier, blanc comme lait caillé, & descharge ce-
la sur vn feutre, pour l'essuyer.





LE VERRE.

CHAPITRE XLIV.



Le limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargee leur Nau, avec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquesfié, d'où ils apprirent à faire le Verre, de sable & nitre meslez ensemble. Depuis outre le nitre, on mesla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson: & ailleurs certains sablons de terre: & és Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair autrement la fumee noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace, faite & engendree dans le feu; (quel miracle, que la flamme soit la mere des glaces!)

il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'une substance vitreuse, d'une herbe nommee Soualde, ou Salicor, qui croit en Provence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, ceste cendre de Salicor iroit en fumee avec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ouurant, renouiant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu: mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuve du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitees en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand elle minutoit de renfermer l'esclat de sa majesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien refouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit

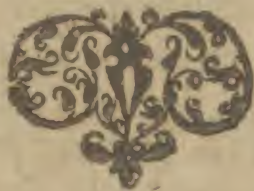
le Verre pliable sans casser, l'Empereur Tybere abolit cét inuention, car elle ostoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauiet cette liqueur si esclattante, & ce beau thresor de glace, qui fait que dans l'eau gelee on boit le vin qui rit, se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle, l'eau façonnée en coupe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal, faire boire les gens en despit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenue allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables; le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres jaunes le vin clair et s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatta dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traitt d'escarlatta, d'or, de lait, d'ancre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes, qui ayant beu le vin, mangent les verres, & vous les maschent à belles

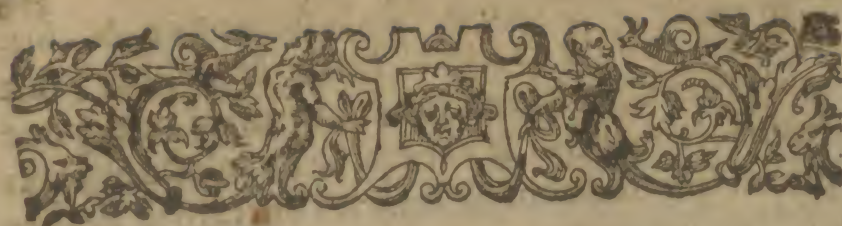
CHAPITRE XLIIII.

385

les dents, c'est se mocquer de la besongne, & abuser tout à fait de ce metal fresse & delicat, fait pour les yeux, & pour la léure, mais non pour l'estomach, ny pour le ventre. Je ne m'estonne pas si par despit souvent il lime les entrailles de ces masches-verres, & les creue. On fait de la vaisselle pour orner les buffets, & couvrir les tables, mille sortes de vases, & mesmes on a trouué l'invention de faire qu'il ne se casse point, mais se plie seulement & se meurtrit.


2b





L E S
TERMES PROPRES
 DE LA TEINTURE DE SOYE,
 & de laine, & sa façon.

C H A P I T R E XLV.

1.  Ommençons par la Pourpre & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & avec du miel, garde son lustre & sa naïfue couleur plus de deux cens ans.
2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes; les plus exquisés se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche ceste liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture: si elle meurt, ceste liqueur s'esuanoïit; il le faut assommer tout d'un coup sans le faire languir, autrement ceste couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn, & s'en Teignit les babines d'un parfait Cramoisi, fut cause de ceste inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre, & vn feu humide flamboyant.
3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles

escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoiet du sel là dedans, faisoient bouillir le tout dans des chaudières de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à ceste fin par vn long canal, ou registre d'un fourneau allumé de charbon) de peur de brusler la teinture: dans ceste decoction estoient bouillies les laines, puis estant bien colorees & chargees (car les noircissantes sont plus prises que les rouges) on les recardoit, estendoit, recuifoit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fust satisfait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur violette, la plus belle piece c'est le rouge, & sa couleur la plus digeree & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de teindre avec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot Cramoisi, & Escarlatte, mais Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye; depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'un arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleur sont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des meraux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

Bb ij

feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car promicrement, du blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts; les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune, mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme: 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay: 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauve vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu: du resplendissant clair, meslé avec le blanc mat surfondu d'un petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc; du fauve & du noir vient le verd; du blanc reluisant avec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant se font avec la graine ou coccus, qui vient de Lague-doc, Prouence, Ancone, d'un petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlata; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlata; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle est plus riche, & fait la vraye escarlata. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlata rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appelée seure faite d'eau de riuere bien nette, de l'agarc & du son, puis on iette l'Arsenic avec alun dedans, pour alluminer le drap, & le desgraisser,

& l'ouurrir afin qu'il boiue la teinture, laquelle on leur donne apres avec le pur pastel d'escarlatté. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuoy & boüillon, & on recharge avec de l'eau claire, & eaux seures avec ledit pastel ou graine accompagnée d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines se font quasi de mesme, y mettant aussi de la cochenille. Chose estrange que d'un seul breuoyer, voyage, ou chanderōnee (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer, se font ces couleurs suiuautes, adioustant nouuelles eaux & estoifes. Premièrement, Rouge cramoisi de haute couleur: 2. sort le brun de mesme breuoyer: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argétin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latine glastum*) c'est vne herbe cōme le plantain qu'on seiche, puluerise, & en fait-on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les degreisse, les seche, & les fasse bien boire les couleurs, autrement la teinture s'efface & se destoint aisément. Les trōpeurs ne pastellent qu'un bout de la piece, & c'est la dernière qu'ils vendent, le reste n'est pas teint en pastel, mais plus legeremēt. La Gaude fait iaune, ce iaune passé par le Guesde deuiant verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'une mesme chaudiere sortir tāt de diuersitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les

Bb iij

vnes que les autres; les vnes sont parfaitement bonnes pour l'Escarlatte, comme celle des Gobelins de Paris; les autres sont bonnes pour onder les Camelots, & y sursemer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots; il y en a qui enyure si bien les laines qu'elles reçoivent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps sans se descharger, les autres qui desgraissent bien la laine, & la purifient fort bien, & souuent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les bouillons de la grosse chaudiere, mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier: & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'est à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obscures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire, luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faite de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne pierre qui vient d'Espagne) & Vrine. De là on dit Orseiller c'est à dire donner le pied de telle estoffe, & cela se fait principalement aux soyes.

Donner le Pastel, c'est à dire, teindre en Pastel, c'est doner le pied pour la couleur noire, violette,

& quelquefois pour le bleu obscur. Ceste Teinture premiere se donne à mesme fin que les autres.

Passer le drap, la soye, c'est à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'est à dire, bien viue, ou vnue, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois; vaisseau de cuiure pour les soyes, de Teinture, c'est à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre soye estant la couleur tiede.

Chaudiere, c'est à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs estant chaudes & bouillantes.

L'Alun est necessaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur: horsmis au bleu & au celeste, & c'est le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou soye se doit ainsi teindre. Premièrement, Il doit estre bien nettoyé. 2. Doit auoir son Alun, qui est le premier pied. 3. Estre laué & nettoyé de la crasse de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Pastel, ou Orseillé, si c'est soye. 5. Teint en sa couleur.

Couleur de Mer, celeste, colombin, c'est à dire, entre violet & rouge.

Verdesin, verd, verd de poreau. Bleu obscur, bleu azur, qui est plus bas que l'obscur, bleu resest plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Bresil.

Le Cramoisi, soit drap ou soye, pour premier pied a l'Alun, sans Garance ny Orseille, Bresil ou Pastel, apres on luy donne sa premiere Teinture. Il se fait avec des graines pilées de Cochenille qu'on apporte des Espagnes, de la grosseur & figure des

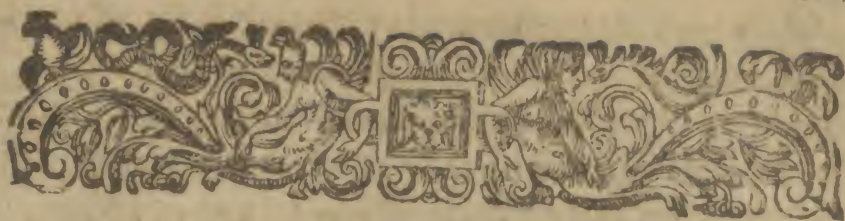
Bb iiiiij

poids, chiches. Il est plus rouge que le Pastel: coute trois escus la liure, l'on y mesle du poison.

Il y a de cinq sortes de Cramoisi: sçavoir est, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoisi, se font apres qu'ils sont Teints en rouge, les passant sur l'Orseille, & apres sus la Tine ou vaisseau du violet.

Apprester la chaudiere pour poser là vne Tine, c'est à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne est la Teinture, pour le verd verdest, bleu, violet, celeste, couleur de Mer, Azur.

Donner disner à la Tine, c'est à dire, y ietter des drogues bouillies & meslées de mesme estoffe, & la renouveler deuant qu'on y trempe les draps ou soyes, afin que la couleur soit plus claire, estant ainsi freschement renouvelée.



AV LECTEUR

DE BONNAIRE.

Faisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. l'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, tirez, & rous propres de ceste profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & au blessures & maladies del'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'un qui pro quo est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez un terme pour un autre, vous blesserez cruellement les oreilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'un monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux-mêmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassés dans le discours, & sont là comme Estailles dans le Ciel, mais il faut sçauoir ce

qu'ils veulent dire pour en vser indiciuſement. ſçauriez-
vous que veut dire anodin, eſſuyer & deſcharger le ſuiſ,
prendre l'eſprit des choſes, humer l'odeur des metaux,
mondifier & reſſouder les playes, ſcarefier, tarir les eaux
ſtoitantes entre cuir & chair, effacer les nuées, eſcailler les
vlceree, eſpierrer les reins, & mille autres façons de parler,
ſi vous ne l'apprenez des Medecins ? & les ſçachant,
quelle grace donne cela à vos propos, ſi vous ſçauiez en
tirer des translations qui ſont des lumieres d'Eloquence.
L'experience vous monſtrera que c'eſt icy vne riche carriere
toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez
puifer ce qui rendra vos propos tous confis au ſucre de
mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond des
cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la
preuue vous m'en ſçauerez gré, & poſſible me forcerez-
vous à vous donner le reſte, enſtant cét Eſſay, & luy don-
nant ſa perfection.

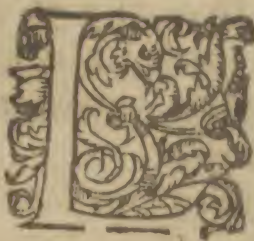




LES
DEVOIRS DE MEDECINE
DE LA PHARMACIE,
& Chirurgie.

CHAPITRE XLVI.

1.



A flambe incise & subtilie les grosses humeurs, avec poix de sept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les tranchees du ventre, remollit la nature, relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuees, & basanage du Soleil au visage, elle desoppile, & debouche, vuide par le bas, nettoye les reins, & les espierre de grauiet, chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux deuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, échauffe en troisieme degre, deux cueillerees de l'eau distillee de ses fleurs sôt reuenir la parole, guerissent la cardiaque passiõ, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huy le d'Aspic est de si forte senteur qu'on le cõdamne à estre

hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret est aperitif, laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il resoud, & fond, & esmeut les humeurs espaisces; pris en infusion ou avec decoction il consume les gouttes sciaticques, & apaise les douleurs des iointures, il desoppile la ratele, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accés assaut, si on frotte d'huyle le Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilee apaise les pointures du mal de teste, descharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maschees avec du Mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau, euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

5. La Canelle decoupe & dissoud les superfluittez du corps, fortifie les mēbres, oste le degoustement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulsions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser. La Casse est vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & erysipeles, sa vertu ne passe point l'estomac, & remollit le ventre, purifie le sang, est resolutiue, si elle est trop foible on la fortifie avec hyssop ou autre plus actif, mais d'elle iamaïs elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & resoud les inflammations, est de tres-bonne odeur, sert contre les piqueures de serpent, à la premiere rencontre, son odeur forte blesse le nez, il a grāde vertu digestiue.

Le Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque subtilité d'essence, & ayât vne douce restriction on le dône à qui crache le sang. La Canne odorâte a vn peu d'acrimonie, & legere restrictiō, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les crudelitez, nettoye la pupille des yeux, digere les grosses humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aise. De l'Aspalathe on siringue les vlcères corrosifs, sales & ords, il est fort desiccatif, acre, fort au goust, astringent, il mondifie les pourritures. On fait du Sâtal (bois des Indes) des epithemes avec de l'eau rose, pour esteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fièvres ardantes.

8. La decoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour luy donner corps on le mesle avec de l'huyle, arreste les vomissemens, serre le ventre, sert contre les defaillances & bondissemens de cœur. Le Cancame desenfle les genciues, & defaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles avec vinaigre miellé il degraisse les gros garçons trop chargez de cuisine, & amaigrit leur lard, les essuyant petit à petit, & dessechant ou fondant leur suif, estant iceux trop replets.

9. Le saffran met les gens en bonne couleur, il est maturatif, & partant tres-bon aux substances emplastiques & maturatiues, mais son odeur enreste, & trouble l'esprit. L'Aunee (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Plin l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretiét la peau du visage, & tout le cuir du corps, son jus est fort doux, & beu avec du vin cōme le Nepenthé d'Homere, engendre la

ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souverain pour ceux qui sont pouffifs, & ne peuvent avoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'olive plus est-il vieil & gras, c'est à dire, visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'illiaque passion, desnouë bien la personne qui est plus active & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs, ou les arreste & empesche.

11. L'hyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens, & tintemens des oreilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal peignée, il ouvre l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes avec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lentive, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty avec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouvre les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les postules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, convulsions, il fait fondre les escrouelles, il est mondificatif & absterfif.

12. L'huyle de Sésame se fait la semence estant mondée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent jamais le rance, aussi les Parfumeurs en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre,

&c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux, comme celui de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomac, la celiacque (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlcères profonds; addoucit les malins & opiniaistres à se consolider, oste les demangesons & chatoüillemés, destourne les defluxions qu'elles ne coulēt sur les parties mades. L'vnguent de saffran est suppuratif, & mondifie bien les vlcères; celui de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres; celui de moust est fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatiser, destremper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abbreuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer avec vin, eau marine, que scay-ie moy, faire espaisir, ietter dans le couloir, puis dās ta tinette, mettre au Soleil, faire bouillir, fralatter & le changer de vaisseau le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuē sur la langue, & fonduē oste l'aspreté de l'artere du poulmō, & l'enrouēure

de la voix; desseiche la bouë & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert es Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres (estant fort modérément absterfuë) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle avec les medicamens, que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium, qui est liqueur d'un arbre destrempé avec la salive à jeun, resoud les goetres & abcés de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre il sert aux ruptions, spasmes ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui forment (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté raboteuse du cuir. Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraie manne iette vne fumée égale, aérée, flottant en l'air de bonne grace & odeur la contrefaite fume vilainement, & évapore vne fumée noire, epaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La fuye d'encens arreste le cours des chancres. La fuye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'un vaisseau d'airain couvert & percé au milieu dans lequel on brusle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la fuye de myrrhe, aloë, &c. La fuye de pin est bonne aux ongles (c'est à dire, inflammations des yeux) aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompues, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassée & cuitte, si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phthisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des escailles des pommes

mes de pin, sont de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraisent, piquent par leur acrimonie, ils sont vn aliment grossier; mais on ne les mesestime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille avec du sucre; l'eau tiede les defaigrit, ils chassent la pourriture des corps; ses fueilles appaisent les douleurs du cœur, & les erosions d'estomac; l'escaille ou son parfum guerit la dissenterie.

19. Le Lentisque arbre cognu est tout astringent, arreste le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le mastic qui est tres-bon, pour choses qui requierent fort estre resoluës par transpiration (c'est à dire, ouuerture, *per halitum*, dit-il) comme froncles, cloux, boutons opiniastre. Le canfre (qu'on est gomme d'un arbre des Indes) est bon aux linimens pour empescher les inflammations des vlcères; és collyres contre les ardeurs des yeux, estaint les ardeurs sales, desbourgeonne la face qui boutonne trop, & flestrit vn peu l'enlumineure du visage des biberons. La suye de resine est propre aux erosions des angles des yeux; guerit les fentes des léures gerçées, & du visage.

20. La resine prise en forme de loch (c'est à dire, decoction) est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poulmons & la poitrine; aux phrises, elle a bon succez quand on en oingt des ronfilles (c'est à dire, les glands au bout de la langue) la lulette, les esquinances, avec des raisins (*una passa*) passerillez rompt les charboncles, & escaille, c'est à dire, oste comme vne escaille qui est dessus les vlcères pourris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est exquise aux linimens pour.

Cc

farder ces esuentees qui veulent estre muguetées, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphra, qui est colature de Bitume, raut le feu à soy, est excellente aux cataraçtes, ou taves, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterées, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumié au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime au haut-mal, mais il la faut mesler avec la terre seclée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a guery, appliquée au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez & beus, sont souverains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut-mal.

22. La fucille de Cyprés broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheveux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitilignes (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication, il consume les humeurs cachées & moisies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il dessèche les fistules.

23. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre, s'ap-

pelle la vie des morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais : son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament avec le Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlcères, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dās le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepatics, & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles puluerisées de souffre, en les frottant ensemble, font feu : plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mouffe qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresnes font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) & *suspiriosis*, c'est à dire, & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou avec ses bulbes tire hors les espines, & flèches du corps; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit s'il entre és oreilles.

24. Le tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfier. L'Ebene poly subtilement sur vne queue deuient lisse comme vne corne, ses raclures, & sciures seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

seches, & aspretez : il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlceres d'iceux il est souverain. La Zarze parille (racine des Indes Occidentales) est souveraine contre les enflures molles, laxes, sans douleur ; elle fait estrangement suer, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaïac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faschent ; ce médicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranchées, ny violence, c'est le fait des fièvres tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses (les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de chasteté.) La cendre de l'écorce du Saule destrempée en vinaigre, guerit les callositez, durillons, & porreaux, r'auue le cuir mort du corps ; ou recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quand il fleurit, ceste humeur cōgelée esclarcit la veüe. La fucille du Saulx soude bien les playes fresches, car il est desiccatif sans mordication, & tient peu d'astriktion.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles resserrent. Les pommes de coing aident bien ceux qui crachent la fange, & la boüe pourrie de la poitrine ; pour les deuoyemens de l'estomach, les cruës s'appliquent en cataplasme. La myrrho est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux, car elle resout la fange des yeux, sans mordacité,

LE fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse & mal-aïsee à guerir, ne pouuant r'allier les esclars des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlcères humides sont difficiles à cicatrizer, partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astringtion, & ne donnēt point de cuiseur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la resoudent d'une bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souverain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, détrancher les enfleures & soulleuemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaules.

Trepaner, c'est ouurir le test avec le Trepan, qui est comme vne espee de tariere.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostemes, guerir les escorchures, & peaux défleurees, recousant la peau de bonne grace, si que la cousture ne paroît pas. L'huyle de meurre rétreint fort & endurecit, & est fort bon es medicamens qui cicatrissent, aux brusleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides dures, à tout ce qui a enuie de se resserer, & fermer. L'huyle rosat ou l'unguent remplir les vlcères profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'unguent amaracin est souverain aux blessu.

res des nerfs, des muscles, appliqué avec de la laine charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellente pour les vlcères superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporée avec du Cerot myrtin, cicatrize entierement les vlcères des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée avec vitriol, refrene, & arreste les vlcères, qui gagnent rousiours pays. La poix meurit les tumeurs crües; fait bien la chair és playes, & a vertu absterfue, escalle les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux si on en saupoudre les vlcères les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermoullure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres gucrissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repereute (c'est à dire, les repousse au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres-singuliere és oignemens, & emplastres des blessures de la teste. La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignée.

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouvrir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes;

pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier avec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere : mais en esleuant la pointe de la lancette ; L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe avec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux, & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise issue, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, ester toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée : L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, rousser, & estre fern sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide pour empescher les syncopes, ou r'appeller les esprits qui s'esuanouissent par la defaillance ; Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir ou non apres la saignée.



L'ARCHITECTURE.

CHAPITRE XLVII.

1. **L'**ARCHITECTURE, c'est la souveraine maistrise de bastir, qui donne l'adresse pour pouvoir disposer toutes les parties avec rapport, bien-seance, ornemens, assiettes, eslognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raison pertinente pourquoy chose est ainsi faite.

2. Les vns ne sont Architectes que de mains sans plus, car ils font leurs ouvrages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne sçauent ny donner raison de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raison, disent que c'est la coutume de faire ainsi. Les autres ne le sont que par Liars & par discours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne sçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui sont des Idees basties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier son esprit avec sa main, & le compas avec sa raison, mettant les mains à la besongne. Les premiers ne font que les corps sans ame; les seconds des ames sans corps, les troisièmes font le tout, & sont gens de nom & de reputation

qui ont la vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Ceste noble science à vray dire, a esté inuentee partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colonnes faconnees en femmes, & en hommes qui soustienent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaves porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient routes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer; autrement s'il fait bien sera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ouurages, & ne scauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, scachant tirer du pinceau pour faire les plans, eleuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantasie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniment du compas, l'usage du cercle, de la reigle, des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sache la Perspective pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, conter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit fil introduire les rayons du Soleil, au moins

réfléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bri-
coles, allumant le iour tout par tout, sans faire les
choses auégles, & faisant minuit à midy. 4. L'A-
rithmetique pour sçauoir calculer les despens, les
estoffes, les nombres de degrez, & de mille autres
choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'un point.
5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës,
armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou
histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fau-
tes: car c'est de là que viennent ces testes de bœufs,
iessant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces
paniers pleins de fructs, ces cornets d'abondance,
ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens
des frises & des niches. 6. La Philosophie, pour
sçauoir le naturel des animaux, les courses des
eaux, la conduite des torrens, la source des fontai-
nes, & les boüillons poussez par des esprits vitaux,
la mer, les elemens, les fleurs, les fructs, tout ce
qui est en nature; & puis il ne sçauoit entendre
autrement les esprits d'Archimede, & des autres.
7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les ba-
stimens sains, les orientant bien à propos, choisif-
sant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus
pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pour-
rissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere
bien mesnagée, rien de sombre, morne & triste,
belle veüe & libre aux fenestres, l'assiette pour fai-
re horloges plats, en bosses, en belle assiette pour
le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit
& les coustumes du pays, pour les lumieres des
maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'es-
goust des eaux & la descharge des maisons, percer
les puits, ietter hors d'œuvre ce qu'il faut, autre-

ment il faudra refaire bien des choses, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idées sont trois; plusieurs mots de ceste science venuë à nous de Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils estoient deuenus François. Premièrement, l'Icno-graphie (c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, & de la regle és platte formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement, l'Orthographie (c'est à dire, l'éléuation de la face) c'est vne veüe directement en haut au deuant, ou frontispice, tirée par mesure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au costé sur le centre avec ses lineamés.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & symmetrie. Symmetrie, c'est vne égale conformité de toutes les pieces, & vne si viste proportion & rapport de tout l'ouurage que chaque partie a sa iuste mesure, de coudée, de pied, de paume, de doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la mesure de la teste on sçait combien de testes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit estre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainsi d'un bastiment, car de la grosseur ou longueur d'une seule colonne, on sçaura tout le reste de la proportion d'un bastiment bien assorty. Le Temple de Salomon estoit à la proportion d'un corps humain bien-fait, & sur tout de celui de Iesus-Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance (*decorum*) c'est vne des plus difficiles pieces de tous les mestiers, car comme

la beauté d'un visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent; aussi és bastimens chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, ses mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grands portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbatre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posées haut & bas, ces entrees par le coin d'une cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposées à la bien-seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistré, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine exposée à tous vents, de là vient vne diuersité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a sa mode & ses fantasies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscanne, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composée ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

10. La premiere ordonnance, c'est la Tuscanne & la Rustique, qui est toute nue & crüe, & a fort peu d'ornemens; aussi est la plus basse & la plus aisee, n'y ayant point de façon sur façon, comme és autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscanne se diuise en six parties. Mais toutes ses pieces sont commençant d'embas.

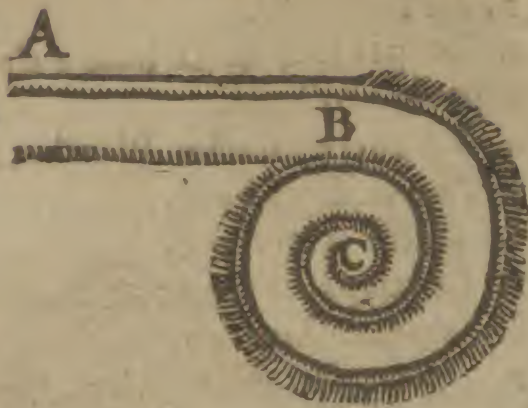
CHAPITRE XLVIII

413

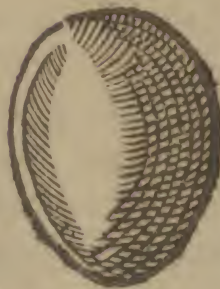
1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.
 2. Le Piedestal.
 3. Le proiect de la base : c'est vn cercle qui marque la grosseur.
 4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.
 5. *Thorus*. Le Thore.
 6. *Cincta*. Ceinture.
 7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.
 8. *Anulus*. Anneau.
 9. *Astragalus*. Astragales, Armilles, ou ronds deaux.
 10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.
 11. *Anulus seu cincta*. Anneau.
 12. *Echinus*. Echine.
 13. *Abacus*. Abaque.
 14. *Epistylum* l'Architrave qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.
 15. *Tenia*. Bandelette.
 16. *Zophorus*. Frise.
 17. *Cimatium*. Cimaïse.
 18. *Corona*. Couronne.
 19. *Cimatium*.
- On nomme la Nafelle, *scotia*, *Trashilos*, c'est à dire, poulie obscure.

A. Volute.

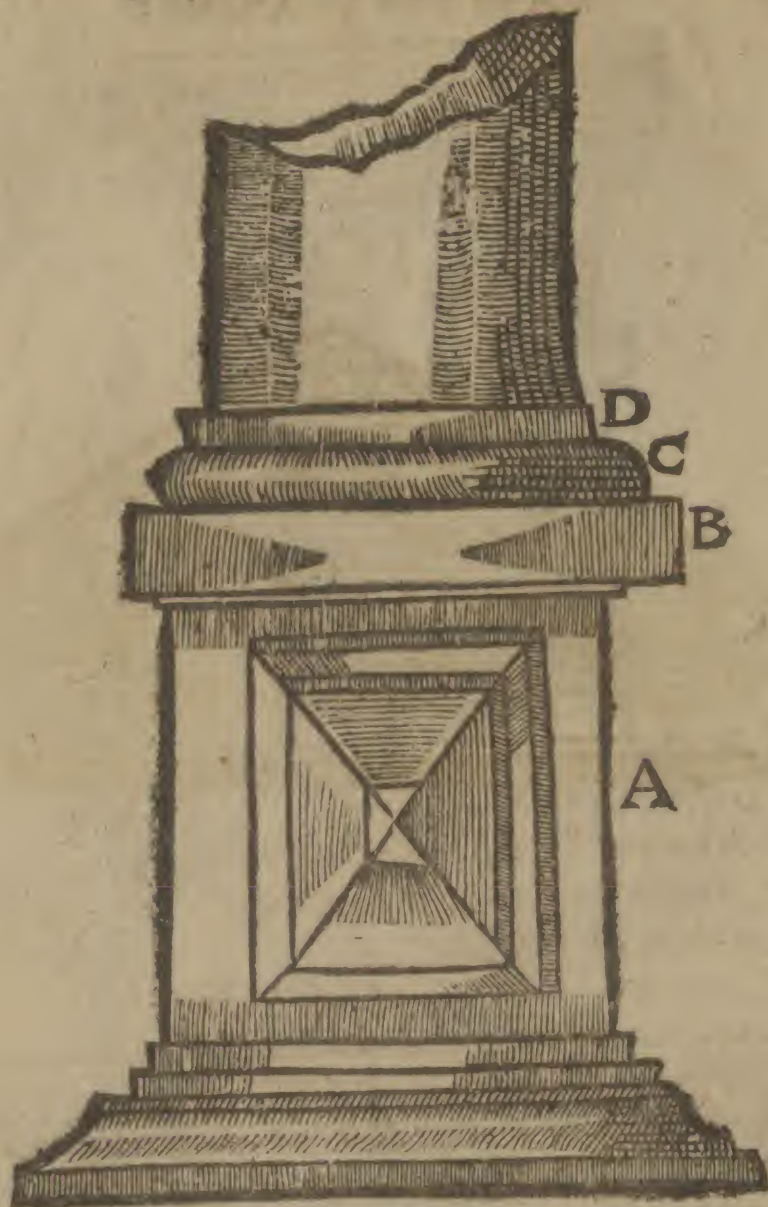
Voluta.

B. Lisseau de
la volute.C. L'œil de la
volute.

Jacula.

Dards es-
cardillez.Ouum,
ouue,
œuf.





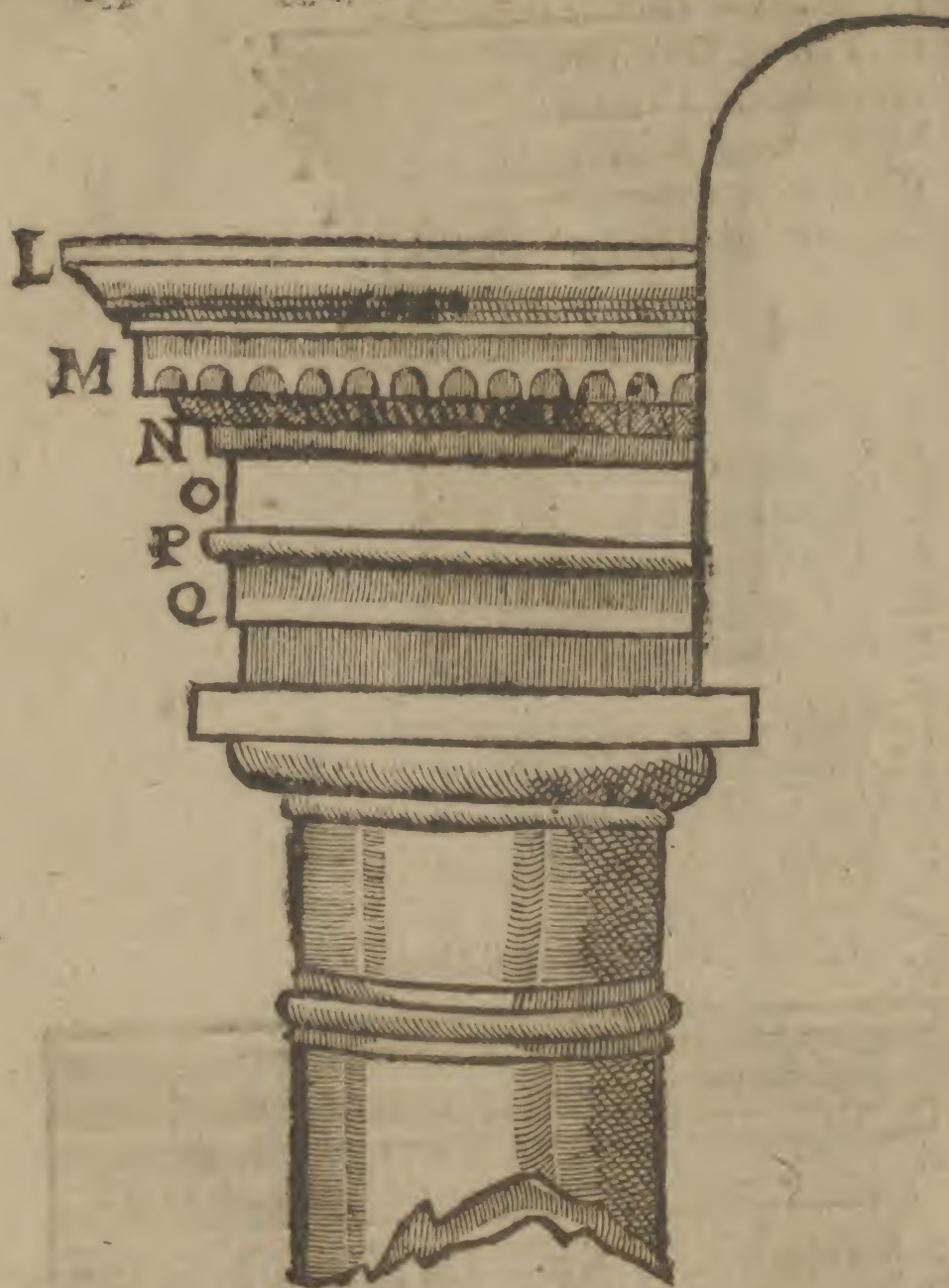
Plinthe, Patin, Pied.
 Le vis ou fuste.
 Cinct. Ceinture.
 Thorus. Thore.
 Plinthus. Plinthe.
 Piedestal.
 Listeau, reigle ou ceinture.



- E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
 F. *Astrogallus*. Astrogalle.
 G. *Hypotrachelium*. Frise du chapiteau.
 H. *Anulus seu cineta*. Ceinture.
 I. *Echinus*. L'échine.
 K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.



- A. *Metopa*.
 B. *Gutta*.
 C. *Triglyphes*.



Cornice.
Frise.
Architraue.
Chapiteau.

CHAPITRE XLVII

419

L. Cimatium. Gueule renuersee.

M. Corona. Couronne.

N. Cimatium. Cimaife.

O. Zophorus. Frife.

P. Tensa. Bandeau.

Q. Epistylum *sive* Architrabs.

Voicy l'ordre de la Toscane en descendant.

A. L'œuf.

B. Rondeau.

C. Listeau ou reiglet.

D. Couronne, ou Gouttiere.

E. Listeau.

F. Gueule renuersee.

G. Frife.

H. Liste de l'Architraue.

I. L'Architraue.

k. Listeau de l'Abaco.

L. L'Abaco.

M. L'œuf.

N. Listeau.

O. Frife du chapiteau.

P. Rondeau.

Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.

R. Fuste, ou vis de la colonne, le tronc, le corps,
la membrure.

S. Ceinture.

T. Tore superieur.

V. Base.

X. Tore inferieur.

Z. Plinthe.

i. Picdestal, stylobate, soubassement.

Dd ij

2. Listeau ou reiglet.

3. Le patin du piedestal, la pate.

II. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscanne au dessus la quatriesme partie plus menue qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à un atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouvrage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & ceste figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscanne.

12. Le deuxiesme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu pres les parties ramassees.

A. *Plinthus*. Plinthe.

B. *Basis*. Base.

Après est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona*. Coronne.

D. *Cimatum*. Cimaïse.

E. *Pinthus*.

F. *Thorus inferior*. Thore.

G. *Supercilium*. Sourcil.

H. *scotia*. Scotie ou creux.

I. *Thorus superior*.

K. *Spira*.

Suit après le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelée avec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *striata*.

L. La Phrise.

M. *Cimatum*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

P. *Cimatium*.

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epistylum*.

R. *Gutula*. Les gouttes ou clochettes.

S. *Tenia*. Liste, bandeau.

T. Triglyphes, ou entre-deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs; car les anciens se seruans és sacrifices de plats & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vases, testes de bœufs avec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entrelaçans & renouians ensemble. Entre les Metopes sont des canellets & triglyphes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont fix ensemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenostres.

V. *Capiellum*.

X. *Corona*. Couronne.

Y. *Cimatium*. Cimaise.

Z. *Scima*. Scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des rosaces, souuent des foudres, ou des pointes de iauclots, ou des œufs, souuent on laisse cela tout nud. Tout cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophées, des sacrifices en action de grace, les Architectes choisissoient de tout cela ce qui pouoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modeles pour estre à iuste proportiō, cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la langue, & non pas le cōpass

D d iij

13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'une femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le Diametre si gresse que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes avec la Dorique on remarque des modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & saillies.



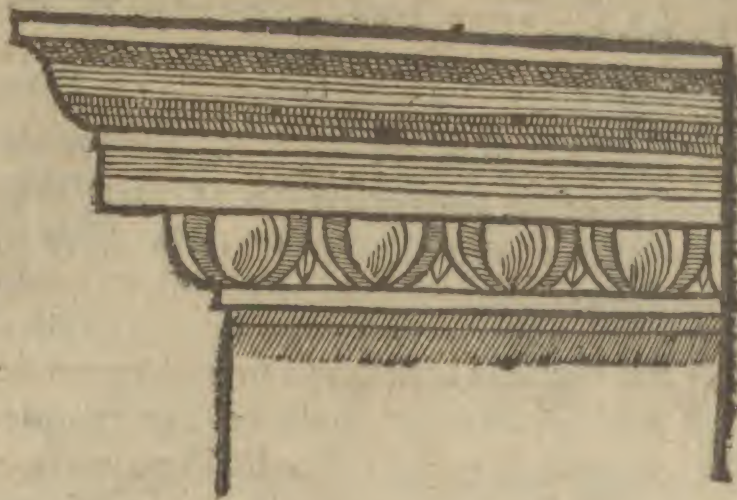
2. Les Phrises semées de fleurs.

2. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.

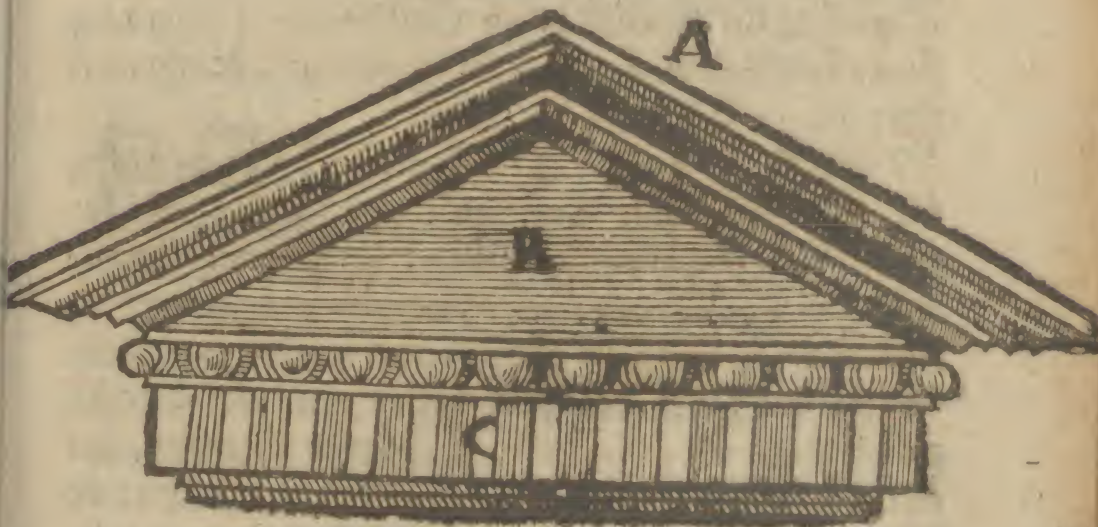


4. Les faces sur faces.

Ar-
chi-
traue.



5. L'Abacus, qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entremellant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres, ainsi qu'on void à Rome, ou separces les vnes des autres.



A. La Scime.
B. Le Timpan.
C. La Coronne.

V d m

Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enjoluent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouragees de mille fantasies, de Roses, de Patenostres, de Rubens entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelque fois l'Ionique avec la Dorique avec fort bõne grace. & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a pris son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple avec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'une Vierge trespassee en Corinthe: car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuilettes, pots cassez, & le tout dans vn panier recouvert d'une grande tuile, faisant vn petit tombeau à la mode du pais, aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps poussant ses grandes fueilles à trauars, s'entortilla d'une façon si iolie, que Callimachus entra en fantasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agrea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost ceste colonne est posée sur son fonds, råtost elle est posée sur vne autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenant les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & rigettes, les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & jettent leurs pointes des deux costez en toute liberté, remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours, dite Achante, mais les ouuriers souuēt font des choux

& des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu on met quelque grāde rosace, & du fruitage, ou autre fantasie qui est assise droitemēt au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisee en trois faces, avec deux Astragales.

A. *Fascia*. Face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia*.

D. Astragale



Cecy se nomme Pesons.

E. *Fascia*. Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium*. Cimaïse.

G. Phrise.

H. *Cimatium*.

I. *Denticuli*. Dentelles.

K. *Cimatium*.

L. *Echinus*. Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entremeslé de pointes, de iauelets, ou autre fantasie, & aux bouts de fueillage.

M. *Corona*. Coronne.

N. *Cimatium*. Cimaïse.

O. *Scima*. Scime.

15. La dernière est la composée, qui est vn meslange des ordres qui viennent au secours les vns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ain

sont les desseins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle aussi Italique, car c'est de l'invention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Colisee est assorty de tous ces ordres les vns sur les autres. La composée comme la plus mignarde a la base plus deliée & gracieuse, on ne s'en seruoit quasi qu'és arcs triomphans.

Or les meslanges & compositions sont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des torses de bœufs, & des festons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de sacrifice, & des rubens volans; là dessus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Astragale apres tout emperlé de grosses perles, ou enfilé de grosses patenostres, l'autre *Thorus* à blanc, puis dessus vn feston de fueilles de Laurier lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là dessus la colonne ou canelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon, vigneteée d'vne vigne qui va grim pant contre-mont, & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de fueilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou canelée, ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurees, l'entre-deux emperlé; sur le tout vn beau fueillage faillant dessus la scime, & s'espanouissant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices couurant partie de la base, d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes faconnees en cornets, de rubens & liens agenceez en diuerses façons: bref on ne scauroit dire la diuersité des ouurages & inuentions de ceste composée.

16. Outre les colonnes il y a diuerſes pieces dont on compoſe le baſtiment.

Les iambes ou iambages d'un huis, ou porte.
Latéra oſtiorum.

Archboutans, eſtages, contreforts, ſont ceux qui eſtayent & ſouſtiennent par dehors les murailles.

Anterides.

Le fond, l'aire, le parterre, c'eſt le ſol où on veut aſſeoir le baſtiment. *Area.*

Planches, bois de fento, membrures, membrures de ſciage, bois ſcié, ou fendu, c'eſt l'eſtoffe.
Aſſeres.

Aſtragale, c'eſt comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il eſt ſouuent chargé de fueillages, & brins entrelacez.

Base & ſoubasſement, c'eſt proprement le pied de la colonne, c'eſt vn cercle qui eſt immédiatement ſous le corps de la colonne, & deſſus le piedeſtal.

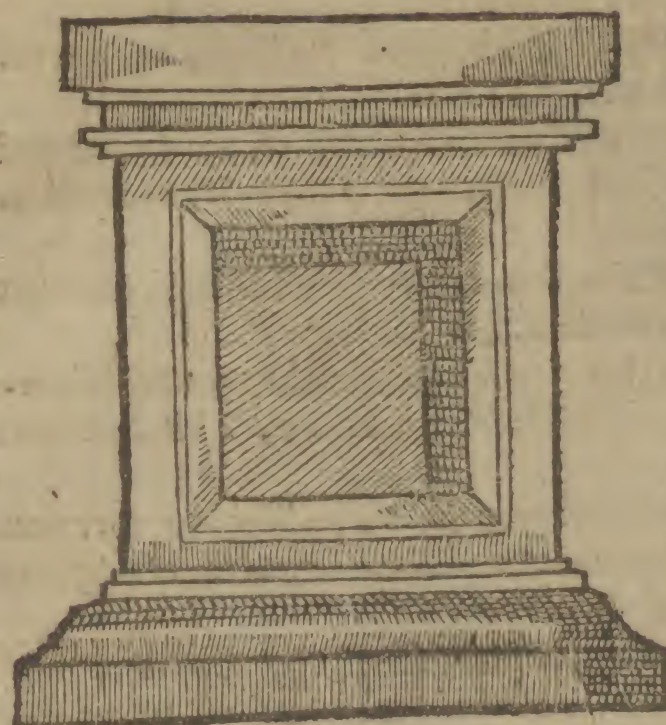
Blocaille, moillon, remplage, rempliſſage, ce ſont les cailloux tout rudes qui ſeruent à remplir la muraille. *Cementum.*

Chantiers ou cheurons dont on fait le toit, *Centerij*; la mortaiſe c'eſt le vuide où on enchafſe les cheurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaiſe.

Atlas, *Cariatides*, ſont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'eſt la pierre du mitan qui ſemble ouurir & fermer la voûte, & eſtre le cachet.

Stylobate, c'eſt à dire, porte-colonne, c'eſt ce petit mur quarré qui ſouſtient le corps de la colonne, avec la cornice vn peu ſorjettée.



Cornice.
Bande ou
tenie.

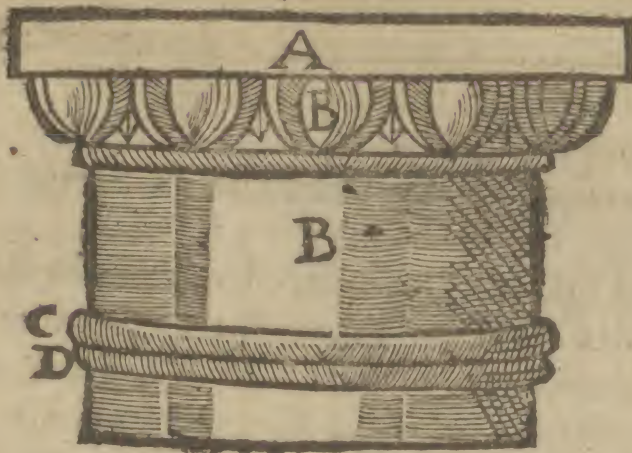
Stylobate
ou piedes-
tal.

Bande.

Plinthe.

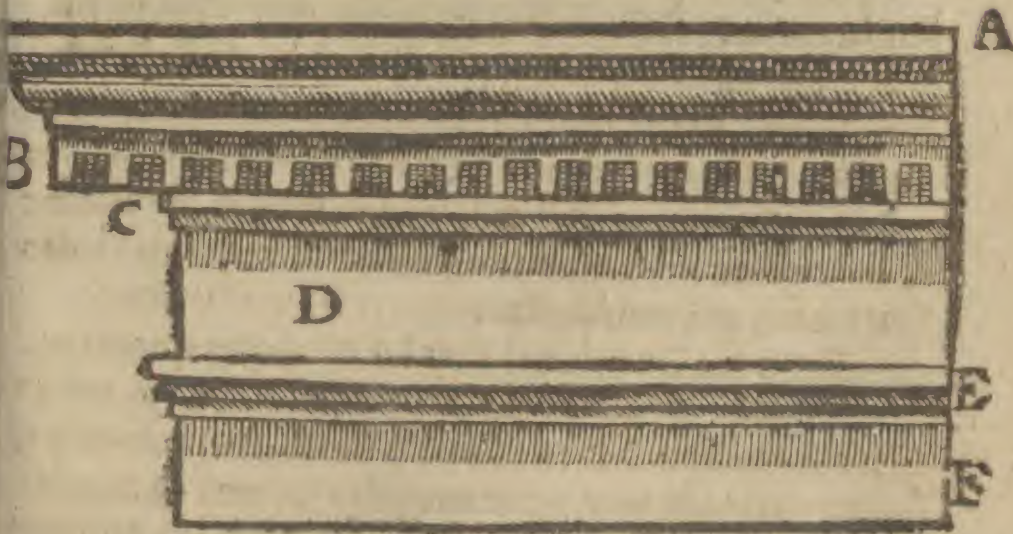
Le railloir & la colonne doit estre assise à niveau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se di-
uise en deux, le bas c'est pour Plinthe, puis suit le
Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau avec l'Apophy-
ge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus bas-
se se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*,
suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.



- A. Plinthe.
- B. Echine.
- C. L'Anneau.
- D. Le Gorgerin.

Après le Gorgerin suit la Colonne, commençant par l'Astragale, puis l'Apophige avec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée sur la Colonne; voicy la figure & les noms.



- A. Coronne & Cimaife.
- B. Le menton de la Coronne, graué avec trois

caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaife. Naiffelle, ou gueule renuersee.

D. La Frife ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

17. La Cornice Dorique est compofee d'une autre façon, elle a premierement la Coronne.

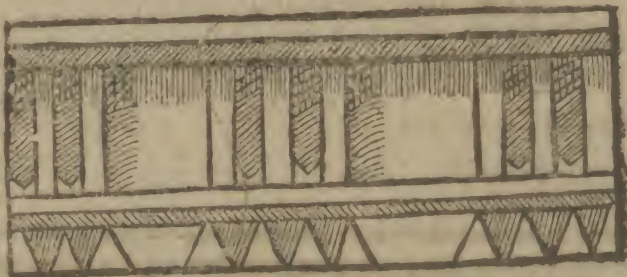
2. La fime, & le filet ou reigle de la fime.

3. La Coronne au menton avec vne feule creneleure, qui fe nomme *scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaife fuperieure, puis l'inferieure.

5. La Frife où font les triglyphes, c'est à dire trois cuiffes, deux caneleures entre elles, puis deux de-

mies au bout, & fix larmes pēdātes fous fes cuiffes, & fes ca-



neleures. Or ce mot de triglyphes vient de ces caneleures creusees, on treuve és vieilles pieçes des Hexaglyphes, c'est à dire six caneleures, & autant de cuiffes; on nomme auffi ces caneleures des rayons, graueures, &c.

Entre les Triglyphes font les Metopes quarrées, meublees de testes de bœufs, portant les testes liees de cheuelieres, avec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié avec des rubens & bandelletes: aux autres font des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles font entre-deux opes ou liçts où reposent les cheurons, ou les aix.

6. Suit la tenie qui se forjette, & dessous icelle droit sous les triglyphes sont les six larmes, ou gouttes à mode de roupies renuersees, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelee, c'est vne bande coupee à mode de dents qui representent les testes des aix.

L'entablement, ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'echine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huit lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles avec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne toiffée de son chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les fueilles d'Achanre (ou Branche Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaisées se laissent tomber es angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles se glissent derriere les autres; il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fueilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy, & renuersees pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabecation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont assez clairs.

Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les reuolutions des volutes, & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niveau, mais par emboistures.

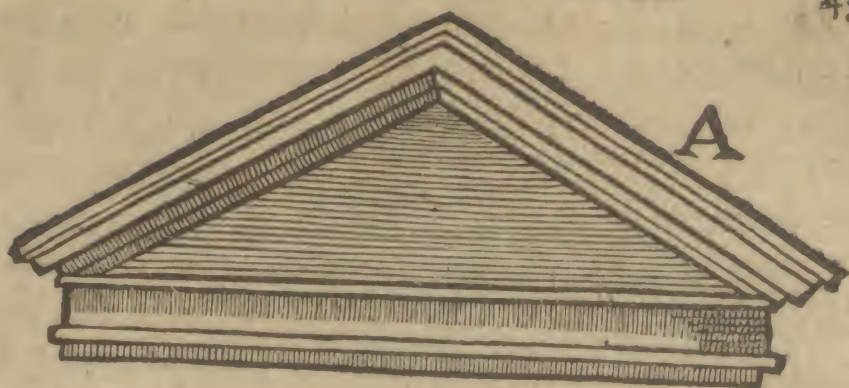
19. Pour bastir solidement il faut trouuer le list de la terre ferme; si le fond est mal vny ou marescageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustifiant à la regle & au niveau.

Les degrez doiuent estre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on se trouue au dernier sur le pied droit en bonne démarché. Le degré doit estre de dix pouces le reposoir, aire, ou palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entree d'un Temple.

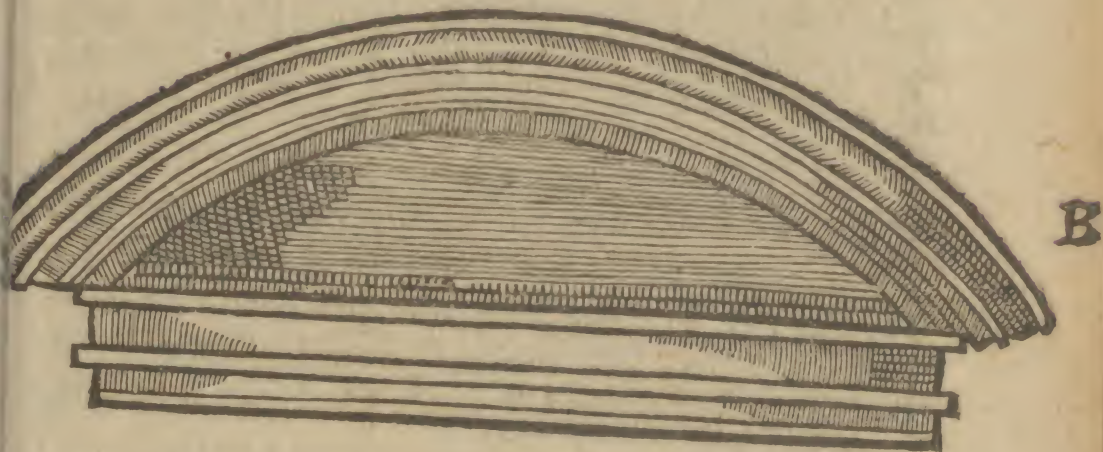
La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & gresser, il faut aussi faire les saillies.

L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metache*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.

Dessus



Dessus tout cela on met le faïste triangulaire A, ou Barrondy, & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui sur la forme d'un homme fit la Dorique sans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique sur la forme des femmes, d'où vient qu'elle est plus mignarde, & ornée en la base: Donc ils supposèrent un bozel ou spire en lieu de patin & soulier, au chapiteau des volutes pour perruques & cheveux annelez & entortillez, puis mirent au front des cimaises, & doucines, les ornans de festons, fueillages, & autres tels affiquets des testes de femmes; le corps tout canelè & plissé pour représenter les robes des Dames. Les caneleures sont plus & moins enfoncées,

E c

l'entredeux se nomme Arestes. De la Corinthienne, i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouste que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches, se doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droitement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, pilastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poutres, poitrails, ou sablières: puis des solives au plancher pour soutenir les aix. On met aussi pour faire les toits des filieres qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres sont soustenuës par des boises en trauers, lesquelles portent des aiguilles ou flèches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes saillies aux toits, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couvrir la coupure des solives, & le foricet du bois qui sortoit hors de l'allignement, on a treuue les triglyphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes; ceste necessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des solives *opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & trous de Colombier. La dentelure, & foricet d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentee à mesme dessein, & les modillons en la Dorique, qui sont comme restes & saillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue avec sa platte-bande, sous laquelle posent les larmes procedantes de la tringle à plomb des triglyphes. Sur les milieux des triglyphes on tire vne ligne à plomb nommee Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; avec ces Arestes on façonne les canaux ou coches

CHAPITRE XLVII.

435

Des triglyphes à la reigle. Les Metopes se faço-
rent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme
Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Terrastyle, &
Hexastyle, dont l'entre-colonne emporte la gros-
seur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencon-
tre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut observer les
piedroits les membres ornez de demy taille, le
claucau, la Cimaïse regnant autour du front, & se
joignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux,
Cartoches ou Consolateurs, & Consoles, &c. Les
fueillures, les deux battans de l'huysserie avec
leurs puiots enchassez dans le sueil, les tympan
ou panneaux assis entre les deux battans, le fron-
teau, les traueersans.

25. Quand les mortaises faites à queue d'Aron-
delle ou autrement, sont cheuilles & enclauées
avec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'es-
pace entre les cheuilleures & bandages, car si les
fers se touchent & ne peuvent recevoir la respira-
tion ou raffreschissement du vent, ils s'eschauf-
fent l'un contre l'autre, & se rouillant font pour-
rir le bois.

26. La voix n'estant qu'un air fluant qui glisse
par l'air à ondes & cercles, on treuve des lieux
nommez circonsonans, où la voix diuaguant par-
my l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la
r'allie & r'amene aux oreilles, & en fin se rend
confuse, & s'estend au mitan ne laissant qu'un
son inarticulé, & embrouillé dans l'esprit de
l'Auditeur.

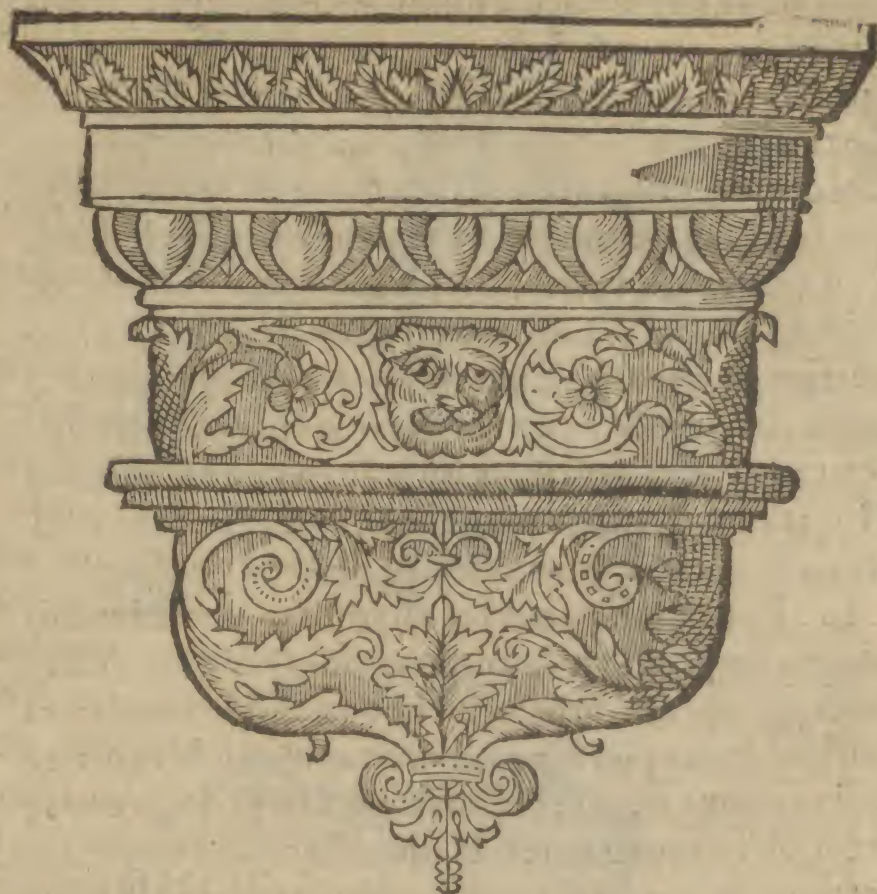
Les resonans sont ceux où la voix rencontrant

E c ij

aucuns corps solides tressaut & exprime quelques barbotemens, & faisant ses derniers accens doubles, & des échos sourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les consonans, c'est où la voûte, ou courbeure & cambreure est si bien faite qu'elle aide la voix à monter, & se glisser dans l'oreille si distinctement qu'on n'en perd pas vne syllable.

27. Pour soustenir le faix des bastimens faut faire de bonnes arches en muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct rous respondans au centre de la clef qui les fermera, car ainsi la matiere soulagee de son fardeau ne se cambrera point, ny les foliues ne se démentiront point, ny le bastiment ne s'affaillera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poussassent hors les clefs des voûtes, ou leur impostes, qu'on dit Affiettes, si faut-il que les piles d'embas, & les soustenemens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.



28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que l'esboulement des terres ne les puisse esbranler; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contre-forts qui commencent à monter depuis le Tuf, ou lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œuvre, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie, & les arestes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

29. La beauté des maisonages gist en trois points, en la subtilité de la manufacture, la magni-

E e iij

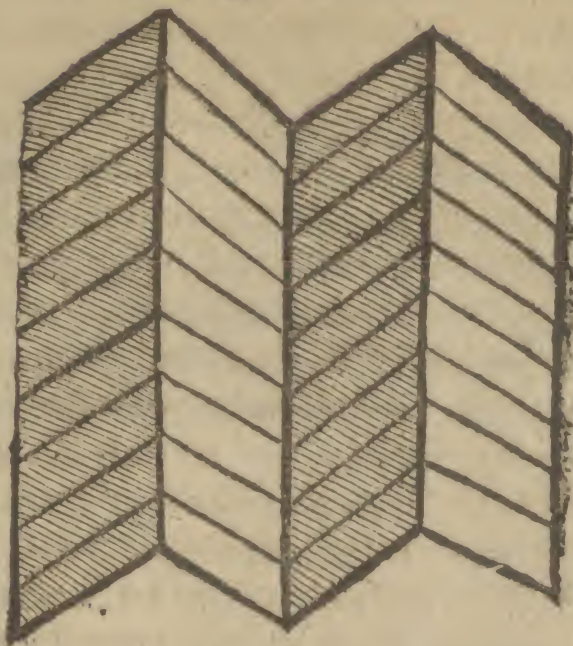
ficence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'usage, decoration de symmetrie.

30. Il y a cinq especes de basses-courts, Tuscanne, Corinthienne, Terrastyle, ou garnie de quatre Colonnes, Displuiee, & tellement descouverte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinee ou voûtée à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuscanne est quand les solives trauesantes auront leurs faillies posantes sur des souspenduës, & pour receuoir les pluies certains cours de tuiles faistieres ou canaux, desquels par Esuyers couuerts de planches, l'eau se pourra couler en la cisternne pratiquée au dessous du plan.

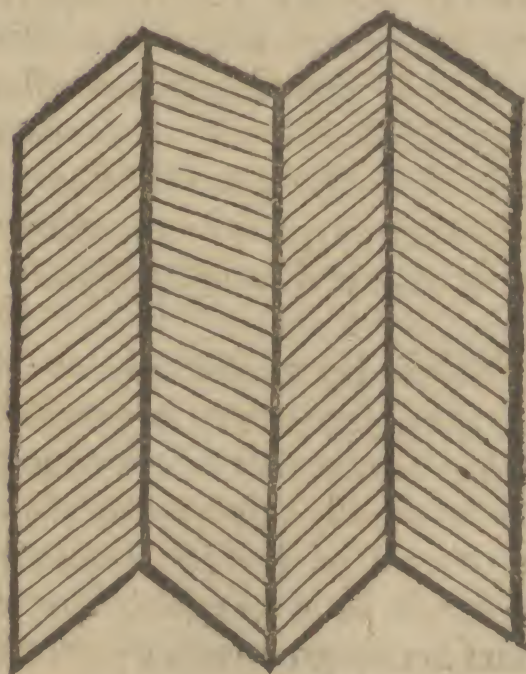
31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouvrages de polissure la ruderation, (repous, c'est le boccage de marbre, qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se rejettent & gauchissent aisément, car cela est cause des fendasses aux planchers; & faut mettre entre deux de la fougere seche, pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere couche bien solide, sur ceste escaille assiez à niveau vostre paué de Marqueterie ou Musaique ou bien de grandes lozenges esquarries, plombées, & d'un beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à espy.

CHAPITRE XLVII.
Ouvrage à tuile.

458



Ouvrage à espy.



32. L'Architecte doit sçavoir comme il faut faire le

E e iij

dre les edifices, & en donner les premieres Idees au Peintre; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perspectives pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maisons de plaisances, Marine couuerte de Galeres & vaisseaux; combats, flottes, armées campées; paisages & forests, fables en grand volume; fantasies impossibles dont on charge l'incrustature, plustost que des remembrances des corporalitez qui sont en estre.

Quand les Peintres suivent leur quinte, & la verue saisit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutissent en floccars, à costes reuestuës de fneilles crepelées, de volutes garnies de rosaces; des candelabres d'où sortant des rainseaux de fueillage delicats & fort esgayez, qui porteront de petits enfans assis, bien enioüez & follastrant ensemble; des bouillons de fleurs sortant de fueillards, & de là certaines moitez d'animaux incognus, demy hommes finissant en bestes brutes, mille Caprices qui sont mieux receus que les veritez mesmes, car il semble qu'on se delecte à estre trompé.

33. On dit asseoir les grosses pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus espais pour faire la crouste; puis on met la seconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niveau. On dit prendre vn faux alignement, ou prendre bien l'alignement.

34. Pour guinder les fardeaux on se sert de ma-

chines qui sont assemblages de bois qui par roulemens de choses circulaires ont vne merueilleuse force pour soupeser les grosses pieces de bois & de pierre, celle donc qui sert à monter avec effort d'engins se nomme Acrouatique ; l'autre sorte qui est machine spirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ses effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans avec violence, par le moyen d'attachons & expressions ou espraintes de vent qui anime toute la machine ; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout se fait à force d'engins, assemblage de membrures, entretoises, tortillement de cordages, contreforts, arcabouts, estamperche, trauersans, entez dans les mortaises ; mais la spirituelle qui ne iouë que par esprit & vent, fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages assez lourdement, & avec des moulinets assez grossiers.

Ces Machines se nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure ; Truyette Tournoir ou Sucula ; le Tympan, Treuil, Mouffles, barres, escharpes, pieux courbez ou à teste de crosse, bellier, hie ou maillet ferré, poulies sont pieces dont on bastit ces organes, & machines traictaires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes, attirantes. Automates sont engins qui se remuent d'eux-mesmes.

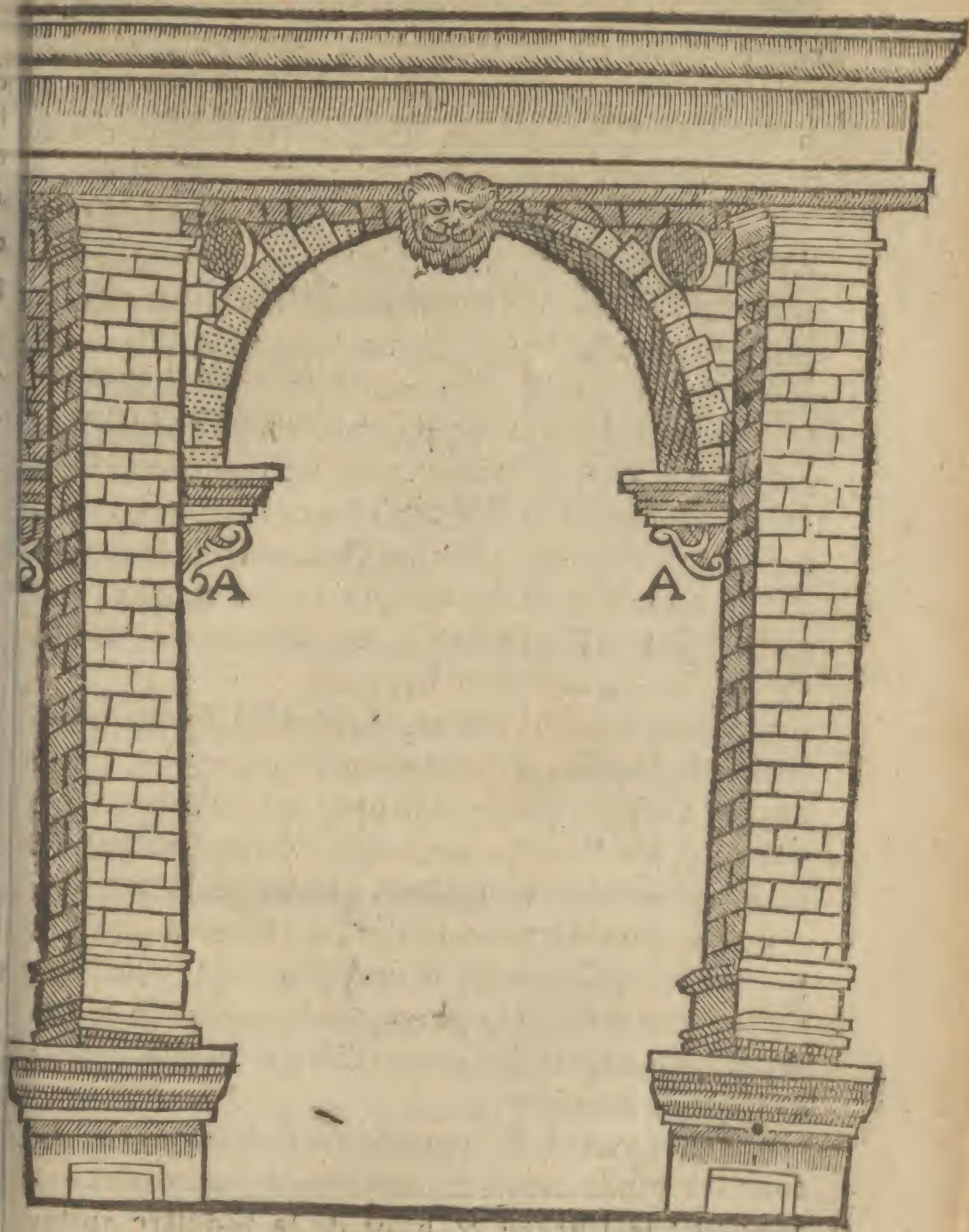
Dioptre, c'est vn instrument à niueller de l'eau. Entasis, c'est l'enflure & le renflemēt des colonnes.

Frise, c'est vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaisies à demy-bosse pour esgayer la besongne.

Moufle ou bandage, où sont plusieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedestal avec ces ornemens, moulures, addouciffemens, doit estre le tiers de la colonne; l'Architraue, Frise, & Cornice la quatriesme partie. On mesure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedestal en aura sept. La Tuscanne a en hauteur sa grosseur sept fois.

36. La Proiecture, saillie, ou larmiere des impostes (qui ne doiuent passer la moitié des colonnes) sont ces membres qui appuyent les arcades qui se font entre les colonnes.



A. impostes. Et ces membres quarréz qui sou-
 tiennent les impostes, ou saillies, se nomment
 Pilastres; piliers quarréz.

37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela est plein on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux des Triglyphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruits pelez-meslez en la Frise d'un seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa*. Le faiste, ou coupet d'un edifice, ou frontispice, *fastigium*. Arc, arche, voûte, dome, sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'une cambrure sans arcs entrecouppans; l'Arc c'est vne simple corbeure: l'are, la corde, la flèche. On confond souuent ces termes. Vne voûte fort exaucée, & qui s'enuole en l'air à demy-rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaique, & de pieces rapportees, à ouvrages d'espy, à thuille, à briques plumbees, à sang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelassemés de pierres colorees *emblemata*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la couronne qui couure la muraille: & se poussant dehors fait distiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'une fenestre, sont les pieds droits & iambages; la croisee ou moyeu; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminee a son manteau, ses consoles, termes

& statuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les bases, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui sont des boulettes d'airain pleines d'eau avec vn petit soupirail plantées sur l'atre.

42. Si le bastiment n'est bien conduit la voûte s'affaïsse, les murs poussent & font ventre, les bois se fendent & vermoulissent, les pieces se laschent, tout se dément de tout costé, le bastiment prend coup & esclatte, les creuasses s'entr'ouurent, & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & ossemens des parois, depuis le rez de la chaussee iusques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'une piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, surface.

C. Piedestal.

D. Volutes ornees de fueilles en forme de consoles.

E. La targue, ayant en teste vne rose, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantasie.

F. Lauriers qui sortent des rouleaux, ou cartouches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'un au contraire de l'autre.

G. Les Triglyphes dans la Frise.

H. Les Meportes, dans le quarré desquelles on met des testes de bestes.

I. C'est vn Marbre de basse taille, ou de bas relief où l'on pose quelque figure.

K. Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange de bosse ronde, ou autre statuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier costé & montant de tout l'ordre.

O. Le second.

P. Frise de la Cornice, & dessus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui est dessous le retour, c'est quelque Satyre, ou autre statuë.

S. Le dessous du montant, où l'on met en petite taille quelque histoire. Abacus.

T. Le chef, la teste, le haut de l'œuvre.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

*Suit vne liste des Enrichissemens des ouvrages
d'Architecture.*

1. Chappeaux de triomphe, liez de rubens de foye flottante.
2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.
3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.
4. Toites de bœufs seches, d'où saillent branches riches de fueillage.
5. Masques.
6. Corners d'abondance.
7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.
8. Billettes enfilees (ils semblent chappelets.)
9. Entrelassures de branches, hommes, bestes.
10. Tout cela s'entaille dans la Frise.
11. Moulures, & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.
12. Lineamens.
13. Lizieres ornees de billettes, ou boulettes.
14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & eiselez à demy-bosse, des demy-figures qui se iettent hors de l'œuvre. Guirlande.
15. Le bozel d'enhaut & d'embas. Et le contre-bozel.
16. Les filers. Vne corde de billettes.
17. Fuzee. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.
18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les saillies de la Frise.

20. Colonne canelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couverts de tailloirs, ou tailleurs eschancrez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.

22. La volture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la volture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastimét, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy-bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quareaux ou niches, s'appelle les saillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vis des Colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobee, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'un seul quareau ne s'en est encor démenty.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot de fruits, &c. liez avec des rubens volans, & faisant semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent pilliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la rournelle, est vne lanterne à huit fenestres, qui a en teste vn globe d'or.

30. La

30. La ceinture de la maçonnerie qui est dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilastres sont empietez sur des moulures qui leur seruent de base, formées en trois degrez au niveau du pané de dedans, & ceignent tout le bastiment en rond.

32. Des replis des Cartoches sortent des brâches gosses de febues demy-ouuertes, Carobes, &c.

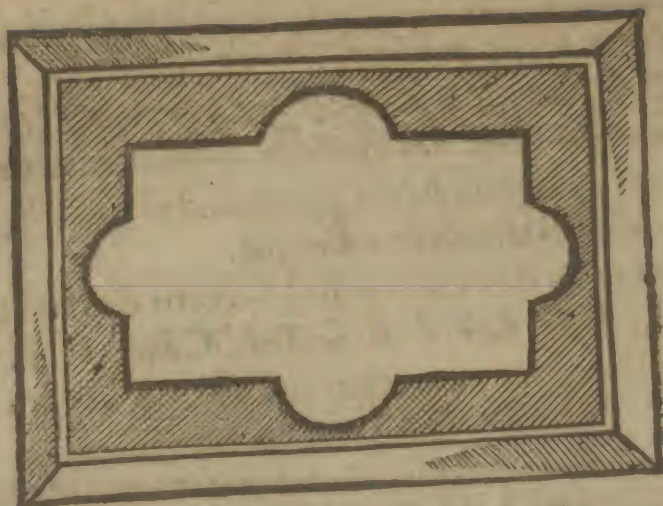
33. Sallies, ou proiectures à plomb sur les colonnes.

34. Couuertures à escailles d'argent entrecoupées de costes de melons dorées du haut à bas, ayant des balustres de bronze sur soy, & vne lanterne de cristall.

35. Vn coffre assis sur deux pieds d'harpies appuyez sur vn Plinthe, qui estoit sur le plan de la haute Corniche qui regnoit sur quatre pilliers, ayant au dedans vne voulture à quarreaux & rosaces, d'où sailloit vn escriteau volant avec ses ietres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'un vray amour; qui estoit en face de la perspective.

36. Les vases assis à plomb sur les colonnes (continuées par arceaux qui soustiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'une ceinture, ou platte bande, puis s'estrecissant en amont venant vers le goulet, comme aussi vers le pied; les anses sont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vase.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'un œil, ou fenestre en rond; au haut y pose vn Aigle volant, à l'entour sur des festons pendans se branchent quatre Aigles à ailles desployées.



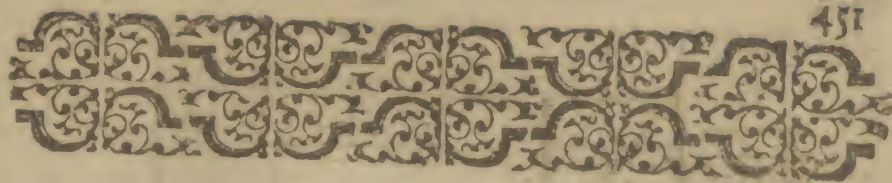
38. Table de marbre, ou table d'attente.

Niche, ou nid où sont posées les statues.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn pignon qui enfile, & lardevn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y estoient en demy-bosse, mais si proprement dénuez que les figures sembloient sortir hors du fond, & se ietter hors l'oufrage.

Les moulures à parquets ronds & quarez estoient parsemées de roses à demy-aille, rehaussées d'or, & le fonds couché d'azur.



TERMES DE

PERSPECTIVE.

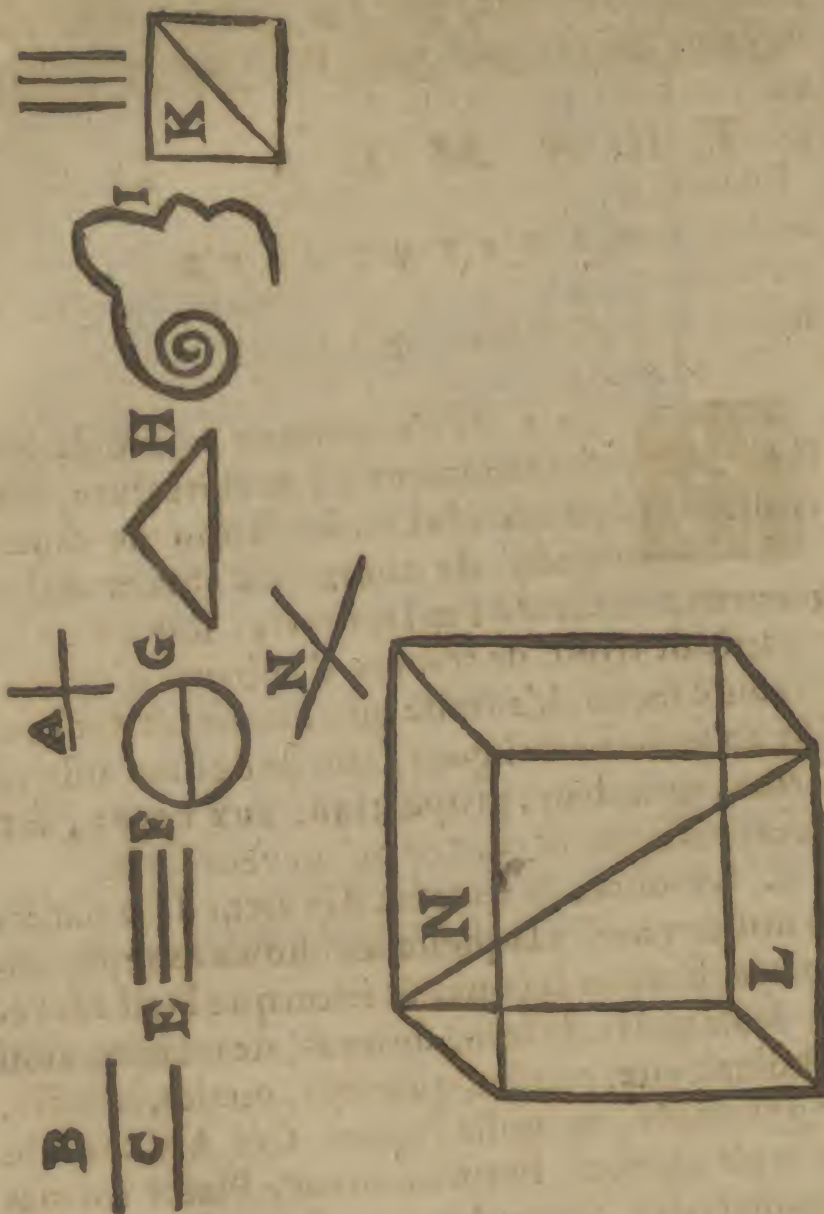
CHAP. XLVIII.

I. **L'**ART de Perspective, ou Optique sert infiniment à l'Architecture, elle consiste à la consideration de diuers aspects de toutes les choses qui se peuuent presenter à l'œil sur terre, soit qu'on les regarde de front, de trauers, d'en haut, d'embas, en toute façon. L'adresse que donne cét Art consiste en sections de lignes, afin de donner assiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, surfaces, paisages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La source de tout cét Art vient de la nature de nostre veüe, à laquelle les choses se representent en diuerses façons, & selon que l'œil les regarde de près, de loin, de haut, de trauers, ainsi semblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyremide, en mille façons. Cét Art consiste en trois especes. Premièrement, Plates formes Geometrales. Secondement, Superfices & surfaces Perspectiues. Tiercement, Corps solides & massifs.

3. Le nom des lignes necessaires en cét Art qui est fort agreable, sont celles-cy.

Ff ij



A. Le traict. quarré, fait d'une ligne perpendiculaire, & l'autre trauefsante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'une se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde, & se nomme Horizon-

rale; l'autre trauesfante se nomme Ligne-terre, parce que c'est vne ligne qui est dessous les pieds de celuy qui regarde. Ainsi B. est tousiours releué aussi en haut par dessus C. qu'est la grandeur du personnage qui regarde.

En la ligne Horizontale est le point de la veüe, ou la prunelle de l'œil, & le point principal. Et en icelle mesme sont les tiers points en égale distance du point principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre est commencement du Plan Perspectif, elle fait tousiours la separation, & est entre le Plan Perspectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui trenche à trauers, c'est le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne spirale & torruë.

I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauesfante d'Angle en angle.

L. Vn cube.

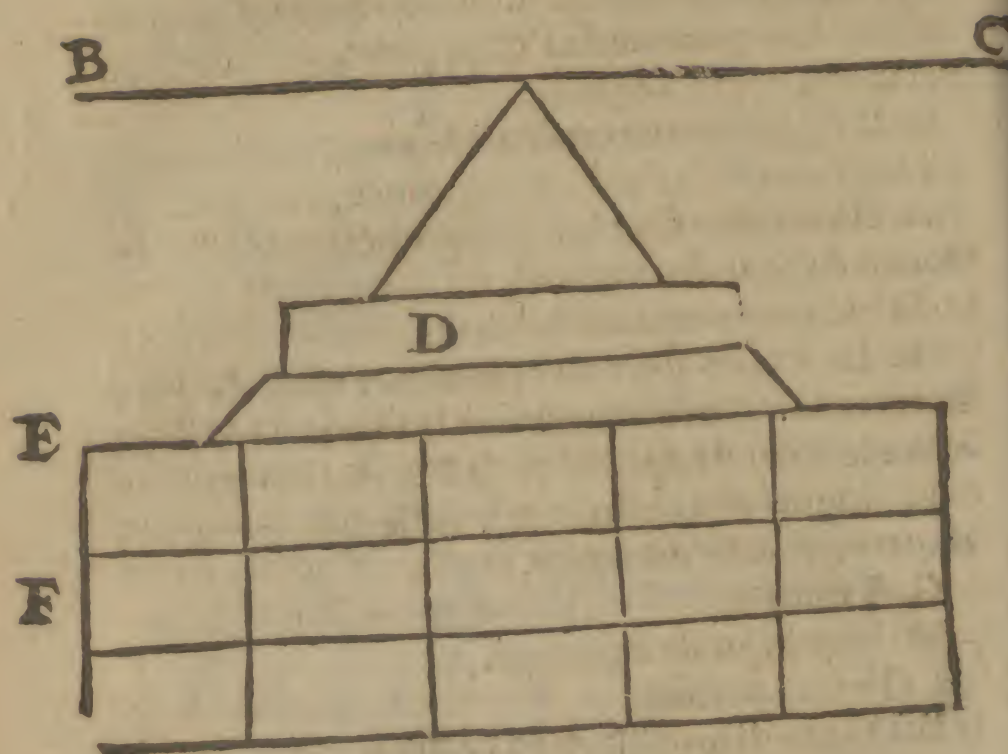
M. Ligne superdiagonale qui trauesse le corps solide, là où la diagonale ne va que sur vne face.

N. Intersection de lignes s'entrecoupant à angles inégaux.

Ligne

A

Horizontale



- A. C'est le point principal,
 B. C. Lestiers points.
 D. Plan Perspectif.
 E. Ligne-terre.
 F. Plan Geometral.

Voila le fondement de cét Art, car en ces poinçts.
lignes, sections, & aux poinçts accidentaux
qui suruiennent, gist la principale
partie de la Perspectiue.

Les termes ordinaires sont.

1. Raccourcissement d'une chose veüe par le front; veüe par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauesantes, les circonferantes, les ronds, les différentes affiettes de la veüe, la veüe par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou païsages, que ce que la veüe peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veüe.

2. Toutes les choses veües vont radier & se rendent par droites lignes à l'œil du voyant & au poinçt principal. Les lignes radiales ou visuales, avec leurs sections sont les raccourcissements, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veüe soit esloignée de l'œil, tousiours elle diminueë, & est raccourcie.

3. Les tiers poinçts sont tousiours aussi loin du poinçt principal que le persónage est loin de l'œuvre qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poinçts aident à faire la conduite des raccourcissements; tirer des lignes perspectiuemēt, diagonalement & d'angle en angle; couper les lignes; prendre l'espaieur ou diametre d'un corps.

Ff iiij

solide. Lignes qui trauerfent naturellement.

4. Plattes formes mises à l'aduenture, & neantmoins aisees à remettre en Perspectiue. Corps solide couché à plat, ou dressé à costé, ou exagone & estoille à six pointes; les faces differentes & diuers regards des corps solides.

5. Prendre son origine de quelque chose perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des eubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds esleuez en corps solides veus en differentes assiettes & postures. Faire des ronds ou figures sans aucune coupe de lignes & d'un simple contour de compas.

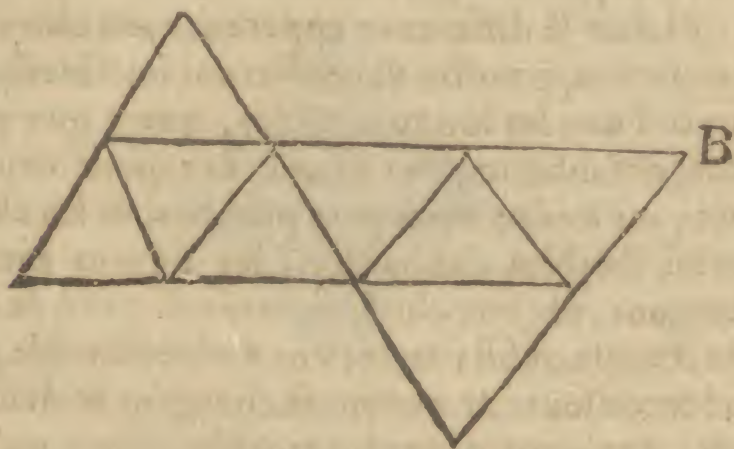
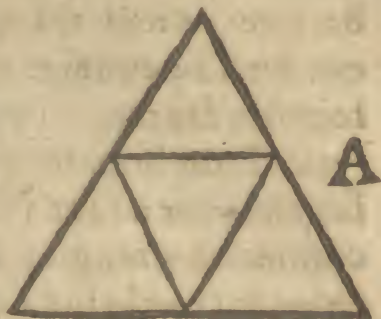
6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuste quarrure. Lignes naissantes & extraictes des autres, & r'enuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez sur lignes diagonales. Colonnes erigées sur Stylobaties avec toutes les iustes proportions des mouleures, saillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perspectifs d'où sortent & s'esleuent les corps solides, se conduisent seulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faisant le nud du Stylobate, la grande saillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non seulement on peut reduire en l'Art de Perspectiue, & au plan perspectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là avec tous leurs mem-

bres, mais aussi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'élevation d'iceux en corps solide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum.

A. 2. L'Octaedrum, c'est à dire, à huit faces qui tantost est desueloppé, tantost enueloppé. B. 3. Le Cube dressé sur sa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Icosaedrum qui contient vingt faces.



En fin on peut aussi reduire les ronds spheriques au Plan Perspectif & l'arrondit de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous soyons nous faisons le centre de toutes choses qui nous environnent, en sorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous est circonferamment racourcy.

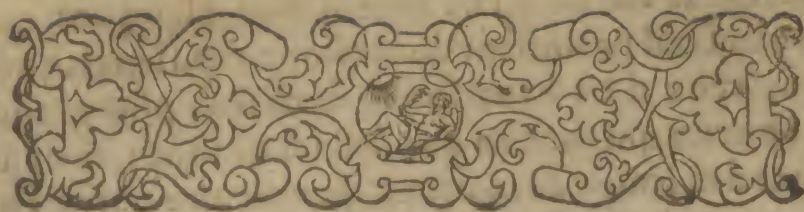
10. Cét Art est necessaire en Peinture pour faire les rentremens, esloignemens, postures differentes, les Perspectives, les assiettes naturelles,

pour allumer le iour à droit fil, faire les ombres où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le mesnageant bien en toute la Peinture, posant bien le point du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuuent executer sans commettre de lourdes fautes.

II. Tout le secret de cét Art vient du naturel de la veüe, car il faut s'imaginer que la veüe se face comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'angle sur l'obiet qui se presenter à nostre veüe; au reste plus cét angle s'esloigne de nous, & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses, & ce qui trompe nostre veüe alterant les objets; car on void que les longues allées, quoy que paralleles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de près, de bien loin semble quasi ronde; vne voûtée semble platte; les couleurs de mesme, se chargent & deschargent, semblent gayer ou mornes, selon qu'elles sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veüe, ou à droit fil, ou réfléchissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspective, & des ouurages, d'exprimer naïfvement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doivent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veüe. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes gran-

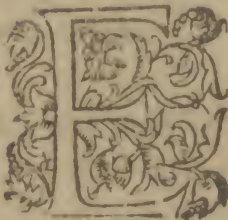
deurs, si est-ce qu'ils sont si bien faconnez que tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy que ceux d'en-haut soient deux fois plus grands que ceux qui sont au bas de la Colonne: mais ce sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.





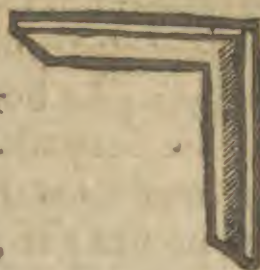
DU FAICT
DE LA MENVISERIE
QUI EST PARTIE
de l'Architecture.

CHAPITRE XLIX.

1.  STABLIER, sur lequel on fait la besongne.
2. Le Valler, c'est vn espeece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui est en œuvre.
3. Le Varlop entier.
4. Guillaume, c'est vn demy-rabot.
5. Cizeau, de toute sorte. Cizeler.
6. Le Fermoir, c'est comme l'instrument à prendre la mesure des pieds.
7. Rabot. Le gros pour esbaucher la besongne. Le petit pour applanir; qui rabotte en creusant, & sillonnant; qui fait des bastons sortant d'un creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.
8. Le bec d'asne, pour dresser la mortaise.
9. Fucilleret pour dégauchir.
10. Reiglette à pied.

Lesquierre.

Le triangle pour tracer droit.



11. Quille bouquet pour dresser les mortaises; c'est à dire, concaveitez: Compas.

12. Eschantillon. Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à esligir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere*.

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille: taille est ouurage avec des testes & figures. Enrichissement c'est ouurage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sic à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gonche. Outil de taille pour faire le rond.

21. David, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Le crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer avec la tariere, pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.

27. Vn desic cheuilles.

28. Le bois vis, loyal, marchand, c'est à dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais est, premierement pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé,

car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se ere-
uassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ou-
rages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermoulu, &
picoré des petites bestioles naissantes. 4. Le bois
eschauffé, car il pourrit bien-tost : c'est quand les
aix pressez s'eschauffent, ou que le bois est en lieu
trop chaud, &c.

29. Marquetage : c'est ouurage fait de diuerses
pieces de bois de plusieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte, & qui ne
releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'au-
tre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief,
qui se iette entierement hors de l'œuure, & quitte
le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'es-
pargne : c'est quand pour espargner le fonds, avec
mil traiçts, & lignes on hache dru & menu le
fonds, laissant quelque petit poinct de iour entre-
deux, pour feindre vne concavité, sans endom-
mager le fonds.

32. Sauterelle, c'est à dire, vn compas de bois
qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu ;
c'est quasi le maistre instrument des compagnons
de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le
frotter avec la peau de Chien-Marin, ou d'escorce
de noix verte, ou luy donner lustre avec vn filet
de cire, estendu par dessus au tour, donnant du
pied sur la marche, & branlant la perche, & la
chorde, tenant sur le support vn baston plat au
bout, qui dispense la cire à fleur de peau, & donne
esclat à l'œuure. Le polissoir.

34. Le gré ou affloire ; où l'on donne pointe

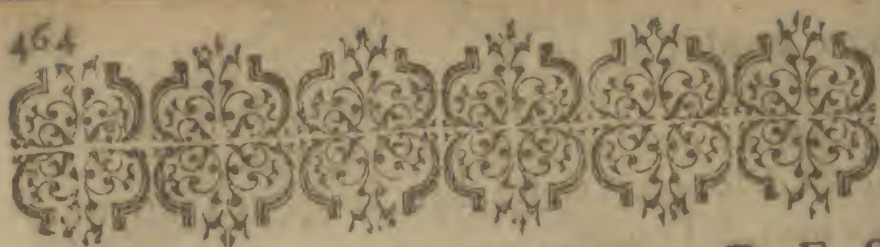
aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empesche que les tenons ne ioignent bien. Cela se dit desongler, c'est à dire, couper l'extremité du bois, & l'ongle.

36. Rislard, c'est vne espee de Vârlop ou Rabot, qui dépece la besogne en rond, & en peu de temps, & quasi rasle tout ce qu'il rencontre.

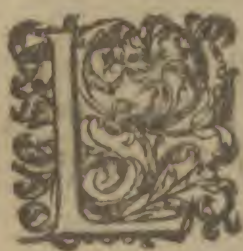
37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiat, ou le soc, où l'on dégrosse la besogne avec l'herminette, c'est le premier mestier de boutique, & l'apprentissage du compagnon.



MERVEILLES DES MATHÉMATIQUES.

CHAP. L.



L'ESPRIT de l'homme trenche du petit Dieu, & se messe de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a créé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œuurer que des miracles. Les Mathématiciens forcent les natures, & changent les Elements, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefondroient l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues, & les font ioüier, chanter, & parler tout langage, & des chansons inouyes, & non apprises, & font que des souffles incogneus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans avec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie châtent à la Françoisse, criaillent à l'Allemande, esclattent

clattent à l'Angloise, font toutes les mignardises de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme raux, les menus font le rossignol, les moyés font les fredons, & sous les passages de cent mille oisillons, qui sont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauvres haut-bois muets deuiennent Musiciens par force, & des Orlandes là sus, puis que là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entreprises, dans l'airain & l'argent des Indes faire trompeter les Gruës Italiennes; dans le metal d'Allemagne faire siffler les Serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oiseaux faits au moule, freriller, sauteller, gringotter, dégoiser, entre-disputer, iaser en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & incensez comme bronze, ne laisser pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enseigner la game, le faire donner mille aubades, & tous trespassez qu'ils sont, s'efforcent de donner du plaisir à l'assistance. Et que peut-on dire de grand de ceste diuine science qui sçait contrefaire les voûtes azures du ciel, & les allumer de mille & mille Estoilles. C'est elle qui a fait mentir ceux qui se sont haxardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car se seruant des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé dans vn firmament de cristal vn second Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ses raiz à mesme cadence que l'autre, faisant vn petit an de cristal par ses tours & retours, comme l'autre mesure la grad année par ses courses courant par les voûtes de Saphirs où est sa carriere ordinaire; c'est elle qui

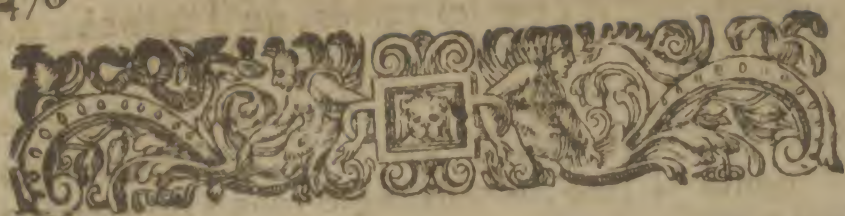
Gg

par la force de son esprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puissance, a basti vn'escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres, & comme d'un Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs & rayons de cet Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace, se remplit de iour, est toute espanouüe, semble vn Soleil de nuict, & tout à coup flectrit, & ternit son cristallin, s'eclipse, & meurt piece à piece & paroist toute d'airain, & ressuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois, & ses courses. Chose estrange que ceste science par des secrets rapports ait si bien accordé ceste Sphere aux cadences & aux branles des Cieux qu'un petit hommellet fait tout seul en terre tout ce que les intelligences font au Ciel, où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'un grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté, & quasi enfanté la nature. N'y a il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinees au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raison demente l'œil; l'oserois dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faire des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ces esprits en l'inuention des monstres au Soleil, & des quadrans solaires? Ils vous plantent vn stile, & vne vergo de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages, & luy face sçauoir de point en point toutes ses entreprinſes. La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil, iamaïs il ne bouge, & ſuit par tout le Soleil, qui vole ſans ceſſe d'une viteſſe incomprehenſible; vn petit boutõ de fer vous fait ſçauant de tout ce qui ſe paſſe là haut, il vous monſtre l'heure du iour, le ſigne où eſt le Soleil logé au Ciel, les ſaiſons de l'année. Mon Dieu le grand miracle, qu'un petit filet d'ombre courant ſur une feuille de marbre inciſé, vous face voir tout ce que le Soleil ſçauroit faire en la grande eſtendue de ſon Ciel. Non, ie ne croy point que les Eſtoilles ne mouruſſent d'enuie, ſi elles en eſtoient capables, & que de honte de ſe voir ainſi, ou contre-faites, ou ſurmontees en ſi peu de marbre, qu'elles ne changeaſſent leur route, pour ne ſeruir de riſée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petit faiſeurs de monde. Car qui ſe peut meſhuy eſtonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courſes des aſtres flamboyans, ſi un petit bouton d'ombre, & un petit rien ſe pourmenant ſur la blancheur d'un marbre, marque aſſeurément toutes les heures du iour? Et qui penſera que ce ſoit grand miracle de voir des grandes boules de glace azuree, enchaaſſées de feu eſtoilé, eſtre bouleuerſées ſans ceſſe, d'un branſle iamaïs entre-couppé,

si vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne suis pas assez hardy pour dire d'auantage Et qui pis est l'art ne fait que se iouer, & ce n'est que pour s'esbattre, & quand elle prend ses menus plaisirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'avec tant d'apparat, & tant de majesté, la nature fait ses efforts là haut au Ciel, au maniemment de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'est ce pas passer les termes d'enreprendre de partir les nuicts mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Estoilles, auoir des eaux coulantes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassées? Quelle audace, de mesurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iustement le rouïement des Estoilles? Ne semble-il pas qu'il y a de la temerité en son fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les elemens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes: ie ne sçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de surmonter ainsi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourant s'affuble des ailles non données de Dieu, &

s'enuole piaffant sur les nuées, qu'il trenche du battement de ses aïles, & fait pasmer la nature d'estonnement, de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës? Voyez-là ce Cupidon de fer pendu à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende honorable à la chaste Diane? qui tient tout ce diablotin de fer, où est le licol, où la main, où les chaines qui le garrottent? qu'on ait sceu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole? que la terre monte? que le poids ne pese plus? que l'air soit la terre, ou se paue pour soustenir le fer? que le rien serue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathématicien estoit le compagnon de la nature, ou son corruial, & qui luy voulut débattre la presceance, faisant des miracles en se ioüant, donnant la parole aux muets, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensées, en vn mot quand il luy plaist, bastissant des mondes, & les demollissant à sa fantaisie.



AV LECTEUR DV STILE DV PALAIS.

Mon cher amy, c'est vn labyrinthe où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'aujourd'huy; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuïtes, des finesſſes, des remises, des ſoupleſſes, des ſurpriſes, des tours, & des retours des proceſ. C'est la vraye pierre Philoſophale, & la ſublime Alquemie, où à force de ſouffler, & cauſer, de l'ord on fait de l'or, & tout ſe metamorphoſe en argent, & n'y a mauuaïſe cauſe qui ne deuienne bonne, tant on y met de ſucille, & de dorure. La France ſeule en ſçait plus que tout le reſte de l'vniuers, & ſant aduoïer la verité, qu'il y a grãd nombre d'auiſi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn ſi grand nombre, il ne ſe peut qu'il n'y en ait pluſieurs ſans cauſe. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on preſenta au Roy de Portugal vne requēſte, le ſuppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueſte: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy ſi grand nombre? parce, ſire, qu'il y en aura aſſez de reſte, pour manger Portugaliſ & ceux-là ſeroït plus du plat de leurs langues, que vos ſoldats de la pointe de leur eſpée, pour conquerir les Indes. Neanmoins l'hiſtoire d'Ethiopie porte, que le Roy Emmanuel enuoya vn grand nombre de Docteurs ès Droicts au Preſtre-Ian: Cét Empereur voyant vn tas de gros Liures, demanda à ces Meſſieurs quels Liures c'eſtoient là; ce ſont, ſire,

les Canons, les Loix Imperiales, les Ordonnances, le Droit
 Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pra-
 tique; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix
 pour administrer la Iustice au genre humain: Et vous Mes-
 sieurs qui estes-vous, & quelle profession est la vostre?
 Nous sommes Docteurs, ce firent ils, tous à vostre seruice.
 Or sçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que
 celle de Iesus-Christ. ny ne veux autres Docteurs que S.
 Augustin, S. Hierosme, & les autres; & vous m'amez
 la mine avec vos Canons & bagatelles de vouloir nous
 renuerfer la ceruelle avec vos Infortiats, si vous ne vous en
 allez bien viste ie feray brusler tous vos liures, & vous
 feray ietter trestous dans la riuiere, harpies que vous
 estes, & sur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a
 bonne grace de me faire vn si beau present: Nous auons
 vescu heureusement ayant pour Code le sens commun,
 pour Digeste vn discours bien digeré, & bien meur, pour
 Infortiat nos Coustumes r'enforcees par tant de siecles,
 pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façons
 de faire, de façon que nous n'auõs que faire de beaux cau-
 seurs qui par vn babil affecté nous fassent tourner la teste,
 & avec tant de Loix nous fassent perdre la Loy de l'inno-
 cence & de la verité; si vous les chassa trestous avec leurs
 liures, n'en retenant vn seul. Sans guere interresser la Fran-
 ce on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire
 la guerre à la Lune de l'Orient, aussi bien viuent-ils sans
 cause. Mais si faut ~~il~~ aduoüer tout rondement que l'Elo-
 quence auioird'huyne paroist que dans les Parlemens, &
 dans les Chaires où les Predicateurs l'employent; d'abon-
 dant il faut confesser franchement que des termes du Pa-
 lais comme d'vne riche carriere nostre Eloquence Françoisse
 puise mille & mille Diamans, & traits tres-riches de bien
 dire, qui sont autant d'Estoilles enchassees dans le firma-

ment d'un noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours, & dans leurs Liures. Sans ceste diligence, il est inévitable qu'on ne se fasse moquer de soy en parlant, ou qu'on ne se prive d'un riche thresor de belles paroles. Je ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petits Solliciteurs crottez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en user sobrement, & avec beaucoup de reserve; Cét Essay que ie vous presente aidera à desfrouiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; Le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien usé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde. Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole doree auoient aussi la vie doree, & que la langue, le cœur & la main iouassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est toute d'or, la main toute de fer, & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous fasse la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'un si bon cœur que ie suis à vostre service.



LE STILE, ET LES TERMES

D V P A L A I S.

CHAP. LI.

I. **E**STRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits & devoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruits pendant la main-mise.

2. Le droit d'aînesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'un chapon, tenu en fief au ioignât de ladite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & devoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypotheques non infeodées de son vassal. Et n'y eschet point droit de relief à personne.

4. Apres la vente d'un heritage faite à un estranger, un parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retrai & lignager, en remboursant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauées (c'est à dire, semées de bled mais de bled qui est desia en elpy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencée) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier ses feurs & semences (c'est à dire tous les frais faits) autrement le fermier pour former sa complainte en cas de saisine, & de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquieta-tion dix ans d'un heritage, acquiert prescription. Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrât & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achete vne terre chargée de quelque rente teüe en la vente, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie; si on vsc de fuites & subterfuges, il faut vser de contestation, mais auant de litiscontester, il faut intenter le cas, & poursuiure de simple saisine: si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens & conquests immeu-bles: & ne sera pas tenu à payer les debtes mobi-liaires, c'est à dire des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, (*substituit sibi, saginat, apprehendit vt hære-dem.*) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix est ce qui est accordé qu'ô luydour-ra, & lors elle ne peut pretendre de doüaire coustumier qui est plus grand. Donner en auancemēt

d'hoirie, c'est à dire, quand le pere donne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'arrest, ou de brandon (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston) ou de gagerie, c'est à dire, faisant saisir des gages, & des meubles de debtors pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'usufruitier d'un fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruits: & le propriétaire du fief ne peut bailler main levée sinon en payant les droicts audit usufruitier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deu que la bouche, & les mains, avec le sermēt de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespasé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'est à dire, *euincere*, *suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puisse retenir par puissance de fief, ny l'vnir & mettre à sa table (c'est à dire, *suum facere*) puisque il a cheuy, & baillé souffrance (c'est à dire, souffre) & accorde vn delay à son debteur.

12. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien se peut-il iouir, disposer & faire sō profit des heritages, pourueu qu'il retiēne la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main

souueraine (c'est à dire , du Roy , souuerain Seigneur de tous) à percevoir les fruiçts de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droits seigneuriaux, & ne sont reuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de déguerpir (c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicium*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture, il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en censue doit payer les droits de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti alijs coheredibus*) & s'adiuge à vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa nascantur, lucrum est, inde alijs omnes campi dicuntur gaignages*) & vser de main-mise.

15. Cedula sous sing priué, obligations pour somme de deniers, & biens mobiliars, vstancilles d'hostel qui se peuuent transporter sans fraction, &c sont censez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud, ou sont scellez en plastre, & sans desassembler ne peuuent estre portez sans deterioration; Bled & fruiçts qui sont encor sur le pied, & pendant par racine, &c. sont reputez immeubles.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'vn heritage, & ayant laissé passer l'an n'est receuable à intencer

complainte en cas de nouuelleté, puisque ceste complainte ne se peut plus aiseoir, il se face remedier par complainte de simple saisine. Les propriétaires d'un heritage obligé, ou hypotequé à aucune rente ou charge reelle, sont tenus hypotequairement icelles payer. Pour suiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit deffaillant & debouté de deffenses.

17. Un respit (c'est à dire, delay de payer ses debtes; octroy du Prince, & Priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitive & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelques laps de temps que ce soit, comme le rachapt de legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager, qui a droit de retraict (c'est à dire, *retrahenda hereditatis vendita à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'un qui n'a de quoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le sol, appelé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superficie a droit de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celui qui a des terres iectisses (c'est à dire, qui a iecté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehaussé par le iect de nouvelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'une lieuë, ou aussi d'autres villes, qui

iouissent des mesmes bans, cris, & priuileges que les villes, *suburbana oppida*) ne peut estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde-noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biés nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage. Garde-Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceüe par personnes gifans au lit de maladie dont elles decedent, est repute'e faite à caule de mort, est testamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens primontaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins massés aagez de vingt cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portion que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volôté. Si les enfans troublent l'ordre de nostre mortalité gagnent le deuant & meurent les premiers, les Peres succedét, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inventaire.

21. Sur peine de nullité, il faut deposseder & desfaisir le propriétaire, afin que la main-mise & saisie

(c'est le mesme) soit reelle & valable. Il faut faire les criees (c'est à dire, proclamatiōs à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'est à dire l'exploit du Sergent, à la porte de l'Eglise, & du debteur saisi. Faire les quatre quatorzaines, (c'est à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au prosne, ou apres la Messe, &c. Le chef cens est le premier qu'on paye en recognoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'un heritage, dépendances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicina hereditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit escrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'un pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit escrit, mais receu pourtāt en cas de retrait & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance, c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut iouyr du *Committimus*, c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes qui est pour les priuilegiez, s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestees.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenās les Requestes du Palais, ou, &c. Assigner iour aux parties pour ouyr droit en definitiue. L'assignation & adiournemēt se fait par attache, ou à la personne. Si l'adiour-

nement est grief (c'est à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoisse, &c. Faire veüe, & ostention à l'œil & au doigt d'un lieu roturier, ou hoste noble assis en tel endroit, mōstrer les tenans à tel & tel, & les aboutissans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne se treuve sur le lieu, donner défaut contre l'absent adiourné. On peut aussi demander monstre d'une maison contestee, & sçauoir où elle est sise, & d'autres lieux cōtentieux, afin qu'on fasse monstre des tenās, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploicteurs, & appeller garends. Deuant contestation de cause on peut sommer son garend, si la chose est suiette à garentie, & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commission pour sommer ledit garend: & la sommation se fait *in scriptis*, c'est à dire, par exploit libellé d'un Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeste.

25. Les parties persistent respectiuemēt en leurs demandes & cōclusions. La Cour parties receuēs a mis & met hors de cause Guillot; a appointé & appointe les parties en droit à escrire par aduertissement, & produire ce que bon leur semblera, les productions seront communiquees, pour contricelles bailler contredits & saluations. Faire forclore partie aduersē de produire, au cas qu'il n'ait produit; estre debouté de defenses à cause d'une sentence de contumace, & du défaut, quād on ne compare point à l'assignation. Le remede est, que les cōtumax obtiennēt lettres Royaux pour estre releuez des defauts & cōtumace, en refondant les despens

despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droit luy estre fait sur l'entherinement d'une lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on n'est contenu; comme es causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. rendre par ses defences, à fin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin ou les fins, de non receuoir (c'est à dire, *causas cur non debeat recipi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie (c'est à dire, *qui pro alio spondu*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioindre en cause avec le principal qui est poursuivy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres signées Guillot, & scellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisee, & estimations des biens, ou lieux: sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficales les sentences de recreance, & maintenüe, sont executées non obstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procréés de sa chair, les biens litigieux seront sequestrés.

Hb

28. Former des incidens par raisons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vsage, qu'ils sont comme François, & s'en faut seruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu son *Visa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requestes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit estre *Illicito*, ou il est nul, si ce n'est qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; si par hazard l'exploit n'est libellé on peut bailler demandes par escrit; libelle, general ou incertain ne sont nullement receus en Iustice. Demande alternatiue, ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non,

31. Adiournemens vallables faits selon les formes de Iustice, à vn Procureur, & ayant fait election de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de respondre par sa bouche, autrement son tuteur pour estre adiourné en routes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attache à la porte de l'Eglise, parlant à l'un des habitez avec inunction de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou de iury de Iustice. Il faut appeller *illico*,

C'est à dire, incontinēt que l'arrest est donné, autrement l'appel est nul; il y a pourtāt certaines clauses pour valider les reliefs d'appel, & les authorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats, & autres cas, clause d'eslargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatis*; il y amende pour le fol appel. Faut faire ressortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appreignemens, & contrepleignemens; l'inthimé peut faire executer la sentence par le Iuge à *quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé, on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant réparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises ou neant, ny moderées, sinon par les Cours souueraines. Toutes les appellations criminelles ressortissent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauvre bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abreuiation, clause de prouision

H h ij

pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce qu'ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge à quo, face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à routes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui y ont seance, & voix deliberatiue, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent excéder vn escu sol vn quart.

39. Le domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Ciuil & Canon, & par le serment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puiſſez de France mourans sans masles. Estant aliené hors d'appennage la reception de foy & hommage appartient au Roy avec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de tēps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fructs, prouision, & collation des benefices dependent du Roy, tellement qu'un Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inueſty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la sainte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice prerendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider faisi, ne peut y

auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erreimens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeueroit perie : Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez, sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellât, ny pour l'inthimé.

Il est fait deffence expresse aux Clercs, de ne se presenter ou coter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeyr & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defaults, & contumacer, mesprisent l'autorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes : Le Greffier des presentations apres le lauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le défaut, congé défaut, ou congé simple. Congez, ou defaults qui emportent gain de cause. Congé défaut qui n'emporte aucun profit que re-adiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du défaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'un à reprise de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empesche l'entherinement de la requeste du demandeur, le défaut ne pourra de rien seruir, & faudra prendre appointement en droit à escrire. On baille contredits, & saluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à ouyr droit. Estre debouté de toutes les deffences

H h iij

comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenues & cassées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, sentences & contumaces au neant, & estre receu à proposer defences, en refundant les despens dits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoire, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire est ainsi dit, parce qu'il assoupit & esteint la querelle, ne souffrant plus que l'adiourné puisse tergiverser. Adournement personnel, c'est quand on adiourne, & à faute de comparution, on passe outre, & sera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à sçauoir verbales, ou procez par escrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droit.

Appel comme d'abus se plaide en publique audience en laambre Doree, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de mal façon, il y a condamnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contrevient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'un grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuée quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premièrement. Si le procez par escrit se peut vider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerrir. 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non

recevoir. 5. S'il y a grief evident. Le premier n'est guere en vſage.

48. Requeſte pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouvelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant touſiours en arriere, monſtre aſſez que ſa cauſe ne vaut guere. L'appellant fait ſouuent production nouvelle, l'inthimé doit donner ſes contredits, ſi on les laiſſoit faire, ce ne ſeroit iamais fait, & les procez ſeroient immortels. Apres l'appellant baille des ſaluations contre les contredits. Quand le procez eſt ſur le bureau, on ne ſouffre plus de production nouvelle.

49. Il y a trois ſortes de preuues. Le premiere, Vocalle par teſmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raiſons de droit deuëment alleguez & iuſtifiez par les Aduocats. Mais ſi on a obmis à articuler quelques faits nouueaux qui giſent en preuue, & qui ſoient pertinens & deciſifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour eſtre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir de reſponſe aux faits nouueaux. On preſente requeſte de forcluſion de fournir reſponces auſdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueſte, & informer. Si les faits nouueaux ſont calomnieux ou ne ſeruent à la deciſion du procez, ceux qui les auront articulez, ſerôt deboutez, & condânez à l'améde du ſol appel.

50. Quand l'appel n'eſt ſouſtenable, il faut que l'appellant acquieſce à ſon appel, & pour ce faire il faut qu'il paſſe procuration ſpeciale à ſon Procureur, autrement l'acquieſcement ſera ſujet à

desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est sujer à desadueu. Quelquefois il faut consentir condamnation aux despens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez; où il faut au prealable faire enquestes, ouïr tesmoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointemens de reception d'enqueste, ou de figure, & audition de tesmoins, les parties payent par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'un pour faire la reprise de procez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemens prins en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest excutoire: si l'inthimé ne compare, le defect emporte le profit.

53. Les peremptions d'instance se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé: il est vray que si le procez est pendant pardeuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de desny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans: si les instances sont pertinentes, faudra dresser appointement en droit, à escrire par aduertissement, à fin de despens.

54. On peut constituer vn nouveau Procureur, quand le premier est mort; on peut reuoker l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou maluersation, & en constituer vn nouveau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure auourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont auallé les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouissance, possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de débats dans huitaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responce. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointement en droit à escrire & produire. Adiuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'vn deffunt. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arerages, & despens du tēps de son predecesseur, cōme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meü, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & assurance perpetuelle, faut faire eme-

loguer cette transaction à la Cour luy presentant
requeste pour l'authoriser. La Cour defend d'ob-
tenir lettres Royaux de rescision des transactions,
& est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, &
debouter les impetrans, pourueu que le tout soit
fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest pro-
noncé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait
c'est vne pure surprise.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans
grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit
passé outre nonobstant ledit appel, ne autres op-
positions. Quand il y a defences fournies, il y en a
qui fournissent de repliques, & dupliques, & pren-
nent appointment à produire Arrest pour la taxe
des despens. Par la Coustume de Normandie, le
demandeur est tenu bailler caution des despens,
au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider
dommages & interests. Requeste pour auoir Com-
missaire à la Barre, pour ouyr & regler les parties
sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations, & adiudi-
cations par decret. Faut mettre les tenans & abou-
tissans d'un heritage saisi. Faut mettre les panon-
ceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche es
lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est
le propriétaire, & le dernier encherisseur pour vui-
der ses mains des deniers de l'encher. Opposition
afin de distraire, empesche l'adiudication par de-
cret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit
vuidée. Il y a aussi vne oppositiō à fin de payement,
mais on se peut subroger à vn autre, sās nouvelles
criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est toujours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit scellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette es mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileré de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'un heritage de nullité. A chose vendue à l'enquant & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, faulxe allegation, fortune aduenue, subtraction d'une piece decisive, faux resmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes, par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur evident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & scellez du contre-seel de la Chancellerie seront presentez à

la Cour. Faudra les erreurs estant ouverts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ouyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrariété d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est larrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectées ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, avec son procez, pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellemēt se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuidier le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maisté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'un appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite, & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, con-

clusions prinſes d'une part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoiſſance, mais renuoye cela au Juge des lieux.

67. S'inſcrire en faux contre quelque piece, & ſouſtenir qu'elle eſt fauſſe; faudra faire apporter au Greſſe la minute de l'acte maintenu faux, & la joindre auſdits moyens de faux. Ce crime de faux eſt capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais auſſi ceux qui ont à tort formé l'inſcription en faux, ſont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, avec tous deſpens, dommages & intereſts enuers ceux qui ſont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au meſpris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commiſſion pour informer, requerir l'adionction de Monſieur le Procureur General du Roy, ſe mettre en la ſauuegarde du Roy & de la Cour, avec deſſences à la partie de n'attenter contre luy, à peine d'eſtre puny comme de ſauuegarde enſrainte.

69. Il y a trois ſortes de decrets. Premièrement. Si la preuve n'eſt ſuffiſante, l'on ordonne que l'accuſé viendra au premier iour, pour reſpondre ſur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuve ſuffiſante on decrette adiournement perſonel. 3. Si les excez ſont grands, on decrette prinſe de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à ſon de trompe & cry public, en cas de ban, avec ſaiſie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, ſ'il y a ſur l'arreſt & decret vn *Retentum*, afin de

faire mettre en prison celuy qu'il faut.

70. Exoier & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoître ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance : les exoines se reçoient tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'un à ester & comparoir en personne, à trois briebs iours, il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huit ou dix iours que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacun ses biens ; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dās la Conciergerie.

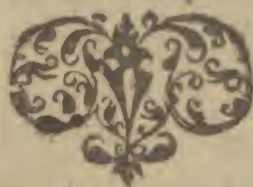
71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins : au préalable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coupable, on ordonne qu'il aura la question ; on reitere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reiteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en bailant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'un Huissier ou Sergent.

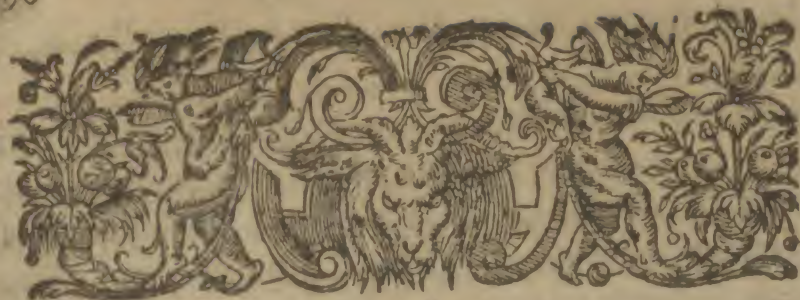
72. Si le Clerc iouit de la Clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'un pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserve tousiours le coup de la grace ; les termes sont auons quitté, remis & pardonné, & de grace spe

ciale, pleine puissance & auctorité Royale, quit-
tons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert puni-
tion corporelle, autre que mort, il faut auoir let-
tres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit
presenter luy mesme à celuy à qui elles sont adres-
sées, & se mettre en estat; bien souuent on a pen-
du des gens avec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de pro-
cez; plus on en fait de defences, & plus s'allon-
gent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes
de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences
ils disent qu'il faut que chacun viue de son me-
stier, & que c'est bien la raison.

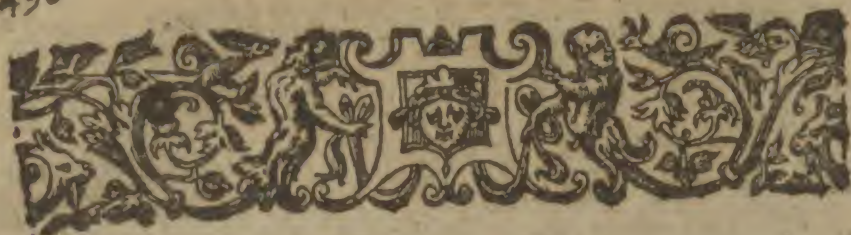




AV LECTEUR DES ENRICHISSEMENTS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amis sont bien souvent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de nostre reputation. Eussiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Francoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leurs discours, & le rendre fleurissant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices, c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduoüe tout rondement. Mais aussi le leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beantez. Or les gens qui sont opiniastrés, & auxquels l'amour a desrobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est vn grand tresor que sçauoir bien enrichir vn discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, vives, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain enthousiasme. Vne chose dite par vne personne froide, sera platte,

platte, basse, & morte tout ce qui se peut, & toute propre
à endormir ses auditeurs; la mesme, animee par vn esprit
vif & iudicieux, & qui ait la verue de Ciceron, les fou-
dres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn
miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat
que l'estoffe. Mais ie vous diray avec rondeur, que ie ne me
sens pas assez fort pour vous façonner ceste piece d'Elo-
quence, qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquen-
ce: aussi n'est-ce qu'un Essay pour les apprentifs, & non
pas un present pour les habiles hommes comme vous, &
pour les beaux diseurs. Tous ces Essais n'estans qu'en leur
bouton, mourront peu à peu, & s'espanouissans croistront
à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis
aussi bien que moy, & laissez viure cet avorton le mieux
qu'il pourra. S'il vous peut servir, ie vous l'offre de bon
cœur; Si vous n'en avez affaire, ie ne l'ay pas fait pour
vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul,
afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a, tel qu'il
est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en
voudront servir, à qui ie souhaite toute sorte de bon-heur,
& Paradis au bout. Voila, Lecteur, ces deux mots que
j'avois à vous dire.



ESSAY
DES ENRICHISSEMENTS
DE L'ELOQUENCE.

CHAPITRE LII.

Prosopopee.



Es enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuees, & les plus esclattantes. La premiere, & l'une des plus nobles, c'est la Prosopopee. Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie helas! ne vaut-il pas mieux ouïr les soupirs de la pauvre France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las! & que faites-vous? quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous fouïller au cœur de vostre pauvre mere, & la souïller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez-moy ces tombeaux, brisez-moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes cōme

il est, que peut-il dire autre chose sinon ces tristes complaints. Mal-heureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatta, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend : ouurez-nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, ç'a que le monde parle, & que peut-il dire sinon vser de reproche, possible en ces termes. Homme ingrat penses-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empestrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour que si les hommes ne le louioient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'est maintenant, Rochers qu'attendez-vous? cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites-vous? Ciel & terre que n'écrasez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous presentét requeste afin de chastier, &c. quoy & qui peut plus supporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les dānez, cōme vn pere se plaignant de l'ingratitude de son fils. Cruel, ah barbare & desloyal fils (escoutez ce damné qui presche) est-ce la recompense des mes traux miserable: quoy? qu'il me soit reproché à iamais que ie me sois damné pour vn fils ingrat: qui ne dourroit pas pour moy ce qu'il donne à ses chiés, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien; les Saints, & sur tout grāde force a de faire parler les Payens, vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accusent les Chrestiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.

1. **N**E vous semble-il pas de voir, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, il semble que vous soyez enuoloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous fasse voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armee de fureur, la poitrine allumee de rage, &c. Ainsi d'un colere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut représenter le bien comme la Virginité, un martyre S. Agnes. Je ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans un nouveau Empyree, les yeux colez au ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saints soupirs, &c.

4. Représenter une bataille, un banquet, un Paradis, un Temple, un Printemps, un homme qui meurt. Voyez ce pauvre cadaure, ces yeux enseuelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les ionès cousuës sur la peau, les temples creusés, l'haleine puante, l'ame sur le bord des lèures, ces regards esgarez, &c.

5. Représenter quelque chose avec douceur &

compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de coups, &c. Helas! & quoy n'y a-il point de pitié? Les forets, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez là ce voleur hardy, iettant feu flamme par les yeux. escumant de rage, &c.

Suspension des esprits.

1. **L**As! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien emparlee qu'elle puisse estre? que ç'a esté vn simple vol, ou vn larcin? possible vn meurtre fait à la chaude? les plus rudes diront volontiers que parmy les bouillons de la rage, & à la grãde enflure & inflammation de sa cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrãge sacrilege; Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz-vous si ie vous dis qu'on a donné iusques dans le ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme? i'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' chose en faire vn rien. Saincts & Sainctes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extremement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences; finalement qu'est-ce, vne môtagne qui est en couche, & apres si grand enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez vous que c'est? vn, &c. Jamais il n'y pensa: vne rebellion? Las il mourroit

plustost cent mille fois: que fera donc, &c. Vn petit mot lasché, &c.

3. En doutant, & balançant son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mô pauvre esprit, car que diray ie que, &c. Oserois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy avec cét autre passage de, &c. ains comme s'accorde il avec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en fais iuge vous-mesme, tant me confie-ie en la iustice de ma cause: qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes, & de si prodigieux excez, quel arrest, quel suplice, &c. qu'eussiez-vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. **L**As! & à qui parlé-ie, & sur qui est-ce que ie descharge mes soupirs? Ciel & terre, & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniées? Vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres, & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices, où ces robbes brochees d'or, greslees de pierreries, hermines de martres, esclattantes de richesses, où ces esperances, ces desseins? &c. Ou sont ces seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, hélas Seigneur, & cōtre qui roidissez vous vos bras tout-puissās?

allumez-vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez-vous bien armer tout le ciel, & couvrir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetive creaturette, & l'abatre à vos pieds. Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mes-vsererez vous de sa toute bonté? Iusques à quand irriterez-vous le ciel contre l'outrageance de vos sottes & folles entreprises? Ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur, qu'il a esuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fond de, &c.

5. En desesperé. Viure, & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure. Mourir, & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort. Viure, ony dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours. Mourir, ah la seule pensce me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour sortir du sein felon de la vie, qui me martyrise & bourrelle sans cesse.

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saints, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela? & qui trouuerez-vous qui vous honore, & qui sera celuy qui vous dressera des Autels & Eglises si vous nous abandonnez, & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitable, si la pauvre iustice abatuë à vos pieds, la pauvre innocence toute esplorée ne treuve du secours? &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah mal-heur, &c.

à quoy est-ce, & à quel precipice ne poussez-vous ceux qui vous aiment, maudite avarice? en quel enfer gesez-vous leurs pauvres cœurs esclaves? est-ce ainsi que vous les enchantez, & que si puissamment vous les tyrannisez? &c.

Apostrophes bien enchaînées sont tout-puissantes.

1. **A**ux choses insensées. Si les hommes se rendent sourds à mes paroles, & muets à leur devoir. Vous, vous sacrez tombeaux, vous cendres & précieuses reliques de nos ancêtres, escoutez ma cōplainte: ie vous appelle à tesmoin, i'implore vostre compassion: tombeaux dites moy, &c. statues & colyces qui foulez les depots de ces grands hommes, que font maintenant ces corps, ces chairs si delicates, &c.

2. Aux outils & instrumens des bourreaux qui martyrisoient. Quoy oseriez-vous bien cruelles espees, rouës d'enfer, flammes maudites oseriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; espandre ce sang précieux consacré à Dieu, & vouë à sa gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous vostre cruauté? pensez-vous esteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flâmes, & par les boüillons de vos huiles faire esblouir la sainte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix sacrees! ô Liures diuins! ô saints Conciles! ô diuins Oracles ie m'adresse à vous! où estes-vous maintenant? & à quoy seruez-vous de ruse au monde? de blanc & de bute à la calomnie? de luges qui donnez l'arrest de nostre con-

damnation sans dire mot? &c.

4. Aux absens. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place diuin Apostre, où estes-vous maintenant S. Estienne, qui fendiez les cœurs en preschant? où sont ces cœurs qui se fendent? où ces yeux qui se fondent en larmes? où ces langues foudroyantes? que disiez-vous si puissamment? & de quel accent tonniez-vous en la chaire? &c.

5. Aux Saints de Paradis, aux damnez, aux morts-nez, & sans Baptême, à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Saintes cauer-
nes dites-nous la vie de vos Antoincs, Hilarions, Macaires, &c. Diuin silence des forests apprend nous les soupirs de Iean Baptiste, ses feruents prieres, ses larmes. A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecstases, quelles Apocalypies, &c.

6. Les damnez aux Saints. Vivez, vivez heureux, ames fortunées, soyez heureuses, soyez à jamais florissantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de vostre sang, des os de vos os, de la chair de vostre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer? &c.

*Etopaie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures,
& façons de faire.*

I. **I**L faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne, & comme avec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir, Messieurs? ce petit enfant estoit affublé d'une rude haire, & d'une peau de Chamcau, ceint d'une

ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud quē vestu, tout fin seulet, les yeux colez au ciel, le visage descharné, & sentant tout le ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile là ce Cain avec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonement ces yeux de bourreau qui ne regardēt que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauvage, la parole chancellante & peu asseuree, comme sortant d'un cœur parricide, & bolleuersé de mille frayeurs; les cheveux & la barbe horriblement retroussée, & cōme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif, & le trenchant de rides estonne ce pauvre innocent Abel.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn hōme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au bouillon, & à ses grandes fumees. Sa teste pese tant que ses iābes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé, & tout en feu, la bouche baveuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & incensee, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyr. Ah que ie meurs, & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de Sainte Agnes! Elle ceste diuine pucelle estoit parée de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheveux d'or serrez sous vn voile de crespé, sa face Archangelique, riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige, chargé d'un gros carquan de fer, ses petits bras

dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c.
Le Tyran d'ailleurs avec vn visage barbare, vn
port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. **C**Ecy est vn Soleil enchassé au Firmament,
mais il le faut faire avec grand iugement.
Premierement, disant ce qu'on fait semblant de
ne dire. Moy, que ie die ees vilenies, souillant ma
bouche, & l'honneur de vos oreilles; que ie ra-
mentoie ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces
sacrileges & voleries des Autels, ces incestes, &c.
ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissan-
ce, de commander à ma langue de tenir ces pro-
pos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie,
& où suis-ie? cela, que ie parle de cela; non, non;
vaut mieux couler sous silence, & ensevelir dans
le tombeau d'une eternelle oubliance, choses qui
enueniment l'air, & empeste nos esprits par vne
contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous achené, si nous don-
nions carrière à nos esprits dans la lice de ces ver-
tus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin
homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c.
Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons
par dessus ses sermons enflâbez d'amour de Dieu,
&c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se jeter à couuert sous l'aisle du
silence, que se jeter à l'effor, & entamer ces ma-
tieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esga-
roit, c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des
brisans, & fait debris aux huits. Laissons, laissons
hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: &

comme seroit-il iamais possible de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douleurs ou les abyssmes de, &c. Non ie ne le veux pas dire, dispensez moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conteroïs par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au haure & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté! le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres-fort que ie ne sçaurois en arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abyssme du silence, enterrons le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'eclipse, & ne retire ses rayons, nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.

1. **R**esuscitez, resuscitez de l'enfer si vous pouvez, deterrez du tombeau Calvin. & remettez-le en essence, ie suis tant assuré de la bonté de la cause, que ie suis content de le faire Iuge du procez d'où il est partie. Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui le contraindront à se condamner, puis que vous ne sçauriez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez-le luy-mesme, &c.

2. Vous direz possible, ie vous accorde que N.

fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du mode le plus cruel; adioustez qu'il fut Athee, vray Epicurien; &c. si est-ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle defense! est-ce là tout? Pour auoir sceu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation que ie vous aduouë que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus; ç'a monstrez-nous ce que sont vos Ministres. Ostez le rideau, faictes-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leur Monasteres ayant cōmis ou voulu commettre mille ordures, dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits saincts, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, ç'a donc portez moy l'encensoir que i'en donne à Calvin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, iouëz des Orgues, qu'on haut-louë le grand Melanchton, Bucer, pour auoir sceu ruiner l'Allemagne, dissipé l'Eglise, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniastrés à maintenir les Conciles, à conseruer la vraye Eglise, à honorer Dieu à, &c.

5. Je ne treuueray iamais mauuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien; que les humbles reprennent nos oultre cuidances, les vierges, les incestes de l'Eglise Romaine les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apostats se mocquent des Religieux; des gourmands de ceux qui ieusnent; des Athees de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme nostre cause est bien assuree; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peust retentir iusqu'aux quatre coins de l'Europe, le fay Luther, ie fay Calvin iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

Production de tesmoins, & authoritez.

1. **M**On Dieu qu'il fait bon oïr ceste bouche de diamant, qui découle d'une eloquence doree, il triomphe icy, & se surmonte soy-mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, estant estranglé de la presse & de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme: ainsi cestuy accablé de mille textes expres, crie monstrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas oïr vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quareaux qui froissent les cornes de l'hydro de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de

Bethlehem. *Vitia. n.* escoutez s'il vous plaist, c'est
S. Hierosme qui parle, soyez-luy favorable, &c.

Ironie, pour eluder viement ce qu'on oppose.

1. **A**h le mauuais coup! ah le perilleux passa-
ge! las & comme en eschapperons-nous?
O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abomi-
nations! faire vœu de virginité, ieusner le Qua-
resme comme les Saincts, cōfesser ses pechez, ho-
norer Dieu & les Saincts, cela? que cela soit Egli-
se: ah les abus! ah les idolatres! las! & où tourne-
ray-ie mon esprit & ma lāgue pour trouuer raison
de me defendre? l'auois pensé de dire, &c. comme
le tenant bien assuré; maintenant on me dit, que
c'est erime de croire en l'Eglise qui est de toute
antiquité; de garder les Commādemens: ah Mes-
sieurs quel conseil me donnez-vous? &c.

2. Ceste nouuelle pretenduë nous veut refor-
mer; ie luy en sçay bon gré; ouy dea ie luy en sçay
bon gré: mais ie vous prie enuifageōs vn peu nos
reformateurs. Que sont-ce? Saincts tombez du
ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la sainteté, &
pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur con-
tenance, leur dessein est de retrācher l'erreur, &c.
qui? vn qui n'a sceu garder vne selle en Allemagne
en son Conuent, qui n'a sceu porter le omus à
Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste,
sont-ce là ces, &c.

3. Pauvre Augustin, miserable Hierosme, ô le
malotru Gregoire le grād, & les autres qui se sont
gesnez pour entēdre la sainte Escripture, là où ces
Messieurs, ces femmelletes, ces Frippiers & Maref-
chaux entendent tout parfaictemēt, voire mesme
sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah

peines mal employez, ah sueurs bien inutilement
escoulees! &c.

Execration.

1. **D**IEU vous abysme, & vous encoffre és en-
fers eternellement! tant estes-vous cruel-
le volupté maudite, & detestable.

2. Saints & Saintes de Paradis puissiez-vous
deliurer le monde de ces pestes, & mal-heurs! ah
puissiez-vous faire ouvrir la terre, pour engloutir
ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheis-
mes, qui nous perdront, si vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que i'ay la bouche amere, seulement
pour auoir passé par ma langue ce funeste atten-
tat! Dieu, & que ne me suis-je aduisé, ayant enta-
mé par mesgarde ce discours puant, de couper la
parole par le milieu, & faire mourir ce discours
au milieu de sa vie.

4. Enfers, & à quoy seruez-vous? diables & fu-
ries, & cõtre qui enragez-vous, & où deschargez-
vous vos fureurs, si vous n'estrãglez ces monstres,
ces bourreaux qui outragent les chairs innocen-
tes de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuse.

1. **O** Moy miserable tout outre! ô trois & qua-
tre, & cent fois cõdition mal-heureuse, &
pitoyable! las i'ay desia escoulé tout mon cœur, &
distillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtãt
est enracinee en ma poitrine, où elle me bourrel-
le, & me liure de cruelles batailles, & me repro-
che

che sans cesse, malheureux, me fait-elle, est-ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie des temps ! ô mœurs desbordées & dissolües ! & en quel pays sommes nous ? l'Eglise le void, la noblesse en est allarmée, les sçauans ne crient d'autres choses, & nonobstant tout s'en va de mal en pis !

3. Le cœur me fend, hélas ! & quel spectacle effroyable & plus que tres-horrible ! les hommes, c'est trop peu, les bestes mesmes, que dis-je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens mesmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la rouë ? ô horreur ! rouë mettez-vous en piece, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Saint ietté dans l'Océan ? ô barbarie ! Océan puez-vous, & ne vous profanez du sang de ce Saint. Vn Ange homme condamné aux flammes ! ô parricide abominable ! flammes esteignez-vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

Excuse, ou repentance.

M On Dieu, qu'ay-ie fait : Messieurs, mercy ie vous prie. Las ! & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande personne, & qu'est-il question d'employer ces grâds hommes, & emparer ces Oracles ! ah ! c'est profaner leur Majesté, & la chose ne le merite pas. N'est-ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gés sans religiō ! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Je m'oubliais du plus beau, excusez ie vous prie la faute, mais ie n'ay riē dit si ie ne dis le nerf,

KK

& l'ame de cét affaire. Et où auois. ie laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez moy, Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe si vos faueurs, & assistance ne me donne courage, & me soulagent par leur bien-vueillance, &c.

4. Maladuisé, las! ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir; car quelle apparence y a il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y sommes, Dieu nous aidera s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'esgarer en Dieu.

Sauhait, & sainte Priere.

1. **A** La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous-mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gēsnt.

3. Pleust à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleust-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue & la parole.

Transitions.

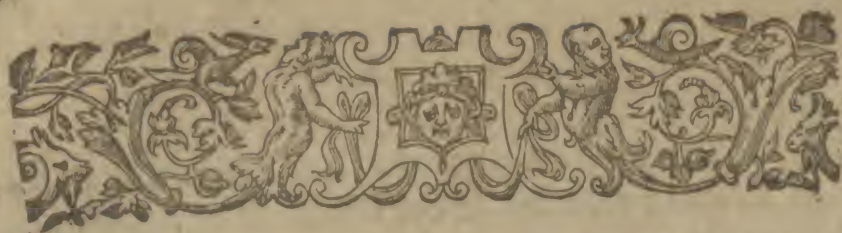
1. **E**T sortons au nom de Dieu, sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion : ie crains seulement en parlât des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous face bondir le cœur ; montons plustost au Paradis des vertus, & disons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos visages) au secours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, vostre bonté nous seruira de pole & de guide.

3. Dispensez-moy, ie vous prie, de ce discours, ie n'en sortiray iamais, si vous ne m'en arrachez, tant est-ce chose douce de parler de Dieu, mais coupons court, & entrons en matiere plus nécessaire.

4. Cela ? & c'est abusé de vos patiences de vous entretenir avec ses gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raison, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, ostez-moy ces opiniastrés, &c.

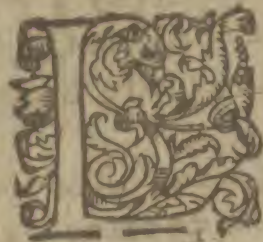
Kk ij



LA MUSIQUE.

CHAP. LIII.

1.



A Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurées en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inégale égalité, doucement peslemellant les sons graues, & aiguz; bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les jointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air, si le coup est lent & tardif, le son est bas; si le coup est grand, & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles, & ondées d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'une douce atteinte.

4. Les extremittez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tonnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du silence.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne scay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meſlange d'où naiſt la conſonance, & accord qui contente l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face ſon cas à part ſe voulant porter tout entier à l'oreille, ſans s'allier à l'autre, à l'heure ils ſont reçeus aigrement de l'oreille, & font vn faſcheux diſcord, & diſſonance qui bleſſe l'oreille, & effarouche l'ouye.

6. Les termes ſont. Premièrement le ton, vt. 2. Demy-ton eſt vn ton non entier, mais haſté. 3. Di-ton, c'eſt vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diateſſaron, c'eſt vne quarte, vt, fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6. Diapaſon eſt l'octave double, & parfaite conſonance, compoſée de diateſſaron & diapente. 7. Dieſe eſt la moitié d'un demy-ton petit.

7. Il y a trois eſpeces de Muſique. Premièrement, la Diatonique eſtendue, ou molle. La 2. Chromatique (c'eſt à dire, colorée) entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui ſont ſes trois eſpeces. La 3. Enharmonique, c'eſt à dire, parfaite harmonie, qui eſt trop pleine d'artifice, & eſt ſeulement pour les doctes. Comme auſſi la deuxième; la premiere eſt en vſage.

8. Diaſtème, c'eſt vn interualle, ou diſtance compoſée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & diaſtèmes.

9. Les modes de chanter ſelon les anciens, ſont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne eſt propre aux deuotiōs: La Phrygienne, eſt guerriere: La Lydienne plaintiue: L'iaſtienne variable & fredonnée: L'Eolienne, ſimple. L'une eſt peſante, & graue; l'autre fretillante;

ceste-cy aiguë, piquante, passionnée, ardante, celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait-on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'un fredon, qu'il attire les yeux & les oreilles de tout le monde, s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'une gaye melancholie, si que l'un laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'oreille; l'autre a les yeux tous ouverts, ou à bouche-ouuerte, comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, horsmis l'ouïe, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des oreilles pour iouir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il ressuscite les chordes aussi-tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame es sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde avec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'alarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'une chanson; elle guerit la Sciatique, Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms

Grecs s'appellent :

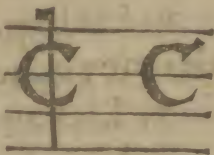
1. Proslanuanomene, c'est à dire, voix acquise.
 2. Hypate hypaton, principale des principales.
 3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.
 4. Lichanos hypaton, montre des principales.
 5. Hypate meson, principale des moyennes.
 6. Parhypate meson, prochaine de la principale des moyennes.
 7. Lichanos meson, montre des moyennes.
 8. Mese, c'est à dire, la moyenne.
 9. Paramese, c'est à dire, prochaine de mese.
 10. Tritē diezeugmenon, c'est à dire, troisième des déjointes.
 11. Paranete diazeugmenon, c'est à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.
 12. Nete diazeugmenon, c'est à dire, la plus haute des déjointes.
 13. Tritē hyperboleon, la tierce des excellentes.
 14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.
 15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.
13. Le petit rossignolet choriste de nature sçait tout cela par nature, esclattāt d'une voix qui gringotte en haute & basse Note tout ce qu'il veut, & d'un siffletis trenchant, hachant, coupant, entre-rompāt ses chansons de goise cēt fredōs, & en chārant il charme les soucis, & addoucit les aigreurs, & ses cnifans regrets, qui autrement le liment.
14. Plein chant se chante par Notes égales; la Musique figurée se chante par diuerses figures.
15. Les clefs sont nature, b mol, & b quarre,

K k iiij

entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre ; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs s'ont tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

17. Les signes du mineur imparfait montrent que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au cher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.



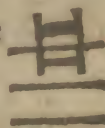
18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premièrement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huit fois également.



Secondement la longue en vaut la moitié.



Tiercement, la breue vaut deux.



En quatriesme lieu la semibreue vaut vne mesure.





En cinquiesme lieu, la blanche vaut la moitié d'vne mesure.

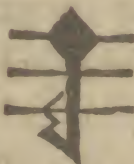



CHAPITRE LIII.

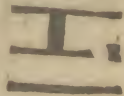
521


En sixième lieu, la noire  vaut la quatrième partie d'une mesure.

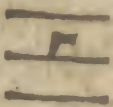
En septième lieu, la crochuë  vaut la huitième partie.

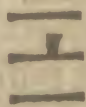
Finalement, le Fredon,  vaut la seizième partie d'une mesure.

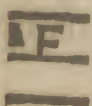
19. Il y a aussi les pauses & mesures du silence; le baston touchant trois lignes  vaut quatre pauses, c'est à dire, il faut garder silence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter une Note de quatre mesures.

En apres, le baston touchant à deux lignes, en vaut deux. 

Tiercement, s'il n'en touche qu'une,  tendant en bas, vaut une pause.

Quartement, s'il tend en haut,  la moitié d'une mesure, & s'appelle soupir.

Quintement, s'il a un crochet,  il se dit demy-soupir, & vaut un quart de mesure.

En fin, si le crochet est double,  il vaut la huitième partie d'une mesure, & se dit quart de soupir.

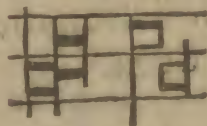
LA MUSIQUE.

20. Il y a deux sortes de poincts en la Musique figurée. Premièrement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme si elle vaut huit, avec le poinct elle vaudra douze.



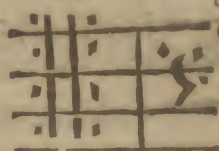
L'autre poinct est de diuision, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne se chante, mais il diuise & fait alterer les Notes, c'est à dire, qu'elle double sa valeur, ou empesche qu'elle ne s'altère & suiue le train des precedentes. Or ce poinct ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroistre ou diminuer la valeur des Notes, selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queue va en bas, ou en haut, & à gauche.

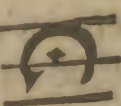


La maxime n'augmente, ne diminuë sa valeur en ligature.

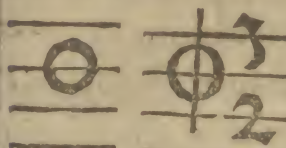
22. Le signe de reprise & repetition est tel,



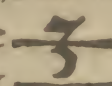
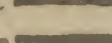
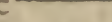
qui signifie qu'il faut repeter iusques-là.

Le poinct d'orgue est tel  qui signifie qu'il faut tenir la Note (sus ou le il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces signes

 montrent que la Musique suivante se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nombre de trois, est tousiours tout blanc,

ou tout noir, non pelse-meslé de blanc & noir.

24. En Musique de mineur parfait & imparfait, se treuve ce signe  qui est appelé de sesquialtera, ou tripla, &  signifie que la Musique suivante se conte  par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique faite en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & avec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysses d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'halaine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminée, & affectée; ainsi ils s'abste-noient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne,

grande, & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes avec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille, avec ie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge, & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguïser & allumer les courages, cuire & digérer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante, avec le battement de quelque instrument.

28. La science harmonique donne cognoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces issuës, des saillies heureuses, des meslanges melodieux, de la bien-seance des accords, accordant le sentiment exterior & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettât en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale, qui est chose plus delicate & plus deliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles, remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour defaigrir les amertumes de nostre pauvre vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiôs, & plaisirs que la nature a semez par l'estendue de cét Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence, & au bransle des Cieux. Au reste quand ceste

diuine harmonie sort du iubé de Nature, cōme si
c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillée
de ses accords, & paree de ses fredons, elle manie,
& mesnage nos pensées avec vne puissance souue-
raine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, &
rebondit, & danse le bransle qu'elle commande,
elle deslie nos langues, les emparlant puissammēt,
elle efface tous les ennuis, & bannit aussi tost ces
esprits familiers des chagrins qui tyrannisent no-
stre vie; elle desenfle les enflures de nos choleres
qui nous grossissent le cœur, addoucit nos cruau-
tez, recalme les orages, donne pointe à nos con-
ceptions, esueille nos courages, ouure nos appe-
tits, desferre la viuacité endormie de nos beaux
esprits, & les resioiūt; allume le chaste amour de
l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine
pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le
fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impu-
reté de nostre sang. Quelle estrange puissance
de sçauoir si doucement enchanter nos esprits,
que sans dire mot elle persuade & nous entraine,
distillant & coulant par l'aureille ses charmes &
ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme,
& l'arrachent par les oreilles, sans qu'elle se mette
en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité.
Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait ha-
ranguer vne corde d'un Luth, & commande qu'un
bois creusé dégoise mille chansons, ceste Sirene
se rend maistresse de nos esprits qui se font ses es-
claues. Qui le croiroit que chaque son eust son
partage, & sa puissance & domaine à part. Le
Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chaste-
té, & allume les flammes innocentes de la virgini-

re. Le son Phrigien met le cœur au ventre, l'épée au poing, & au vent, fait bouillonner le cœur, arde les esprits, roidir les bras, & iette tant de souphre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus esperduement que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des esprits qui sont en tourmente, y glisse la bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence, dont ils renuersoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le son Iastien esucille les esprits assopis & assomez, donne pointe à leurs pensées, & sur l'aisle de ses harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la boïe & de la poussiere qu'ils conuoient, & d'un beau vol les guinde à l'amour des choses qui ne sentent que le Ciel, & la sainte diuinité. La Musique chantée à la Lydienne, chasse les ennuis qui tenaillent le cœur, coupe ces limes, & rebousche leurs dents dont elles rongent le fil de nostre pauvre vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuicts des ennuis; dissoud les monopoles des chagrins qui minutoient nostre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au front, la gayeré aux yeux, le chant sur la langue, les sospirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents, & l'ame fuyante sur le bord des léures, si faut-il rire d'aise. Chacun de ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas, l'entredeux, de façon qu'on forme comme quinze manieres de sons & tons differends. Le Diapason accueille tout cela, & r'alliant toute la mignardise de ces varietez, amasse vn concert de douceur

que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauvages, les faisant oublier leur giboyer & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, marians sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes; les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaves volontaires de ce rât gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauvagez, & défarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se destachât des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadence de ses chansons, si ce n'est qu'on die qu'estant les meneures tous eslangouris & engourdis ceste douceur les ait remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah! que ie sçay bon gré à celui qui a mis Musée en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesognées à donner des aubades: apaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martyres, estonnât

& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friandises; n'a-on pas treuvé la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantât aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & ceste toute-puissance d'eloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouvrir les esprits. & fendre les poitrines obstinées, si ce n'est des clefs dorées de la Musique, des harmonicuses cadées de leurs periodes, & de la melodie de la voix bié accordée au son des passions humaines? ô quel charme quand chaque affection châte bien sa partie, & d'une voix proportionnée à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille; la iuste deffence la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soustenant la Musique; la modestie fait le tacer; les douleurs fôr les souspirs; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites; la prudence fait les feintes, & les dieses; qui d'un son aigu, qui d'un pesant, d'un perçant, d'un fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui est ône d'auantage est de voir que toute varieté qui s'oit par 150. tuyaux d'orgues, on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature; de là est venue la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes
des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques re-
hausse le courage; les Iambes doux-coulans, ae-
coisent les borrasques des ames bouleuersees, les
Odes vous plantent au cœur la lieffe, & les autres
font mille beaux effets s'esbattant dans nos poi-
trines, & combattant les noires humeurs de me-
lancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts
si puissans donnent quelque espece de creance à
ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes,
qui enforceloient tous les passans, & par les appas-
rians de leurs voix charmeresses amorçoient les
Mariniers, les arrachant comme par force au vent,
& à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer
en vn doux seruage, & melodieux esclauage.
Ostez nous ces fables, & iettez les yeux & oreil-
les sur ceste diuine Harpe tombée du Ciel en ter-
re entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces
chordes, & chanter des diuins Pseaumes, exor-
ciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la
chorde par les innocens fredons de ses doigts vir-
ginaux, pinçant saintement ces tant scauantes
chordes. L'harmonie chassa cest esprit noir, la
Musique desserra le cœur & le gozier de ce pau-
vre Roy qui se sentoit mourir, cela souda les
playes, fait escouler les fascheries, qui estouf-
foient le cœur Royal de ce pauvre possédé. Qui
se peut imaginer comme dans vn petit filet bien
bandé, ou sur le bout d'une langue musicienne,
on peut renfermer toute la melodie du monde,
enfilant d'une tirade le pesant, l'aigu, l'enrouié, le
fendant, l'argertin, le tonnerre, le sifflet, le chan-
celant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes,
les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant,

le souple, l'arrogant, le ton pesse-melé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royale d'un Diademe enfilé de mille pierres, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est donc un Essay & un avant-goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'un costé, & les hommes de l'autre.

Suite de la Musique.

LE monde est bien obligé à celui qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux mesmes qui sont plongez sous un abyfme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'une douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enlener, lors qu'un gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye ? ou lors qu'un bassus apres auoir longtemps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hauteconte vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de près le plus braue superius, &

qui est propre aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuivent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abyssme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu quelle douceur: ils pessent meslent leur voix, & conspirans ensemble d'un accord heureusement desaccordé, ils meslangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & si vous n'y prenez garde, ils vous raviront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent, un gaigne au pied, & trois vous le talonnent, aussi tost il tourne le visage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'un seul les galoppe, puis se mi-partissant deux contre deux, ils choquent si rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaisir est quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour se battre en duel: l'un presente la premiere estocade de sa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup sur coup, fredon sur fredon, passe sur passe, l'un se feint, l'autre souspire, qui crie, qui se taist, puis se dardent tout à coup, puis se retirent, tantost ils se flattent par mignardises, tantost se menacent rudement, souuent vous diriez que le cœur faut à l'un, & que l'autre vueille rendre son ame: souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord, aussi tost ils se faschent: mesmes qu'ils contrefont l'écho, un dit, l'autre reedit sans y faillir d'un seul point; l'un se plaint, l'autre pleure; l'un rit & l'autre esclatte, ie pense qu'ils mourroient en duel, n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre avec le tonnerre de sa voix.

les espouuente, & les separe l'un de l'autre, ou
plustost que chaque chœur espousant le parti de
son superius, ne se mit en bataille rangée, dix con-
tre dix, teste à teste, entrechoquant voix contre
voix, haut contre bas, taille contre taille, à son de
trompettes & de fifres, flustes, cornets, & tabou-
rins avec les coups de canons des orgues, les
mousquets des saquebutes, qui bat, qui crie, qui
suë, qui souspire, & rend l'ame, qui se cache en
embuscade, & ayant demeuré coy long-temps,
en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe
qu'on luy donne, & se iette dans la meslee à corps
perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & en-
ueloppez si auant au chamaillis, qu'ils y lairroient
tous, ou la vie, ou au moins la voix, n'estoit qu'on
sonne la retraicte, avec vne douzaine, d'*Alleluia*,
& lors ser'allians & faisant paix; s'en vont boire
vn coup de compagnie, & sont plus grands cou-
sins que iamais, lors qu'essuyant leurs visages, ar-
roufant leurs flustes, ils racontent leurs tirades,
leur proïesse, & leurs ruses miraculeusement har-
monicuses.



LA VOIX.

CHAP. LIIII.

PAix là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, comme l'Ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pere & mere, où le lieu de sa natiuité? Est-il bien possible qu'un petit ventrelet sortant de la cauerne des poulmons, meſnagé par la langue, brisé par les dents. esclafé au palais, face tant de miracles? Je ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera les quatre parties, & d'une tirade deuant cent cinquante crochets, se desrobe aux oreilles, & vole iusques au Ciel, d'où se culbutant avec une voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens, descend iusqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possible, si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour. L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration. Sçavez-vous ce qui m'estonne le plus, c'est de voir que d'une mesme langue artistement manée, on contrefait toutes sortes d'oyseaux: fer-

Ll iij

mez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte, la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrier le Loup, & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'un costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'une viole, la langue vn archer, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbrege de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut fondroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses léures fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'une mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'a-

me; il desgaine sa cholere avec vne voix ardante & foudroyante; il soulage sa douleur avec vn soupir cordial, & vn accent pitoyable; est-il desesperé, sa voix le monstre assez, car elle est entrecoupée de soupirs, & se dardant iusques au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par terre. Veut il menacer, il se sert d'une voix rude d'un ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauvre criminel qui l'escoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots, & d'un son aigre-doux, qui flectiroit les pierres: s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne sent que musq & ambre-gris, & se coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est-il temps de rire, oyez-vous pas les esclats d'une voix forte & hardie, qui sort à bouche ouuerte. Ce Soldat, ce Thrasion qui braue là voyez avec quel accent, d'une voix piaffante, gonfie & hautaine il gronde; & ce pauvre diable qui transite de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal assurée & chancelante. Comment est-il possible qu'un morceau de chair dans un trou avec des osselets rengez, qui est le ruyan & haut-bois de la nature, face sortir si grande varieté de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont maistres? que dy-je les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, avec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teste. Il faut bien dire que soit Dieu ou la nature, qui monstre ce qu'elle sçait

faire, car si elle veut iouer des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupapes, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'un rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educis ventos de thesauris suis*, c'est à dire, du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si saint Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus-Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.





DE L'HOMME, AV LECTEUR.

CE chef-d'œuvre de la main tout-puissante de Dieu, est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers; son esprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement vn thesor des sciences, sa memoire vn vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonté vn vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Je vous donne icy vne Anatomie de son corps, vous despliant piece à piece toute l'aconomie de ce petit monde, qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens, ny de plus sale, rien de plus imbecile en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler, plorer, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings, comme vn petit esclau, & vous l'emprisonner dans la geole du berceau, comme vn petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sçache se pourvoir d'elle mesme. Est-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il denient grand, il denient vne beste

farouche, la cholere en fait vn lyon, la faim vn loup garou,
 l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Re-
 nard, la malice vn démon. Quand cela a vn peu couru sur
 terre, tout à coup la mort suraient qui fait son corp, & de
 tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre, puis vn
 rien couuert d'vn epitaphe. se peut-il bien faire qu'vn petit
 ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit
 des pensées d'vn Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est
 qu'vne bute à tous maux? saint Basile dit que l'homme
 est comme ces demy-dieux fabuleux, qui sont demy-dieux
 & demy bestes, comme les Pans & les Satyres. Car si le
 corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme vn Ange; mais
 si l'esprit est tyrannisé par le corps, certes c'est vne vraye
 brutalité, & l'homme n'est qu'vn démon sur la terre.
 L'homme à l'homme est vn loup garou, l'homme à l'homme
 est vn petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur
 sa personne qui ne soit vn miracle, si on prend la peine d'en
 sçauoir les proprieté. Pour en sçauoir parler en termes pro-
 pres, ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier
 vos conceptions, & releuer vos discours par la naïfueté
 des paroles. Cela seroit bien honteux, que l'homme ne sceust
 pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de
 toutes choses. Cecy vous doit suffire, que ie vous presente
 d'aussi bon cœur, que ie suis à vostre seruice.



L'HOMME CHEF.

D'OEUVRE DE DIEU, ET LE
miracle de nature.

CHAPITRE LV.

Des parties simples, & dont chaque partie retiét le nom de son tout, sont neuf.
1. Les os qui sont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, servant icy de base, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois, de ressorts des mouuemés estans bié emboitez & liez enséble.

2. Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massives, qui prouiennent des os, & font la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisément, mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoüent ny se desmentent, ou desboitent pas aisément.

3. Les cartilages sont d'une substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souple pourtant, afin que es mouuemens elles ne se froissent trop rudement, & s'vsent d'elles-mêmes: elles seruent d'estaye, quasi comme les ligamens,

ioignant les os, ou les membres ensemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerueau ou de la moüelle de l'espine, sont d'une substance tendre, molle, blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules sont des taves faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-uns le sentiment, comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, sont des chordes, & filets longs, gresles, & blancs, solides, forts; ils seruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pousser les superfluitez.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule le sang plus espais, & sortent du cœur, ou du foye, où est la veine caue qui est comme la mere, & la maistresse racine des menuës veines.

8. Les arteres sont conduits qui sortent du cœur, où est la grande artere mere de toutes les autres, elles sont couuertes de taves fermes, & espais, afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'esuaporent. Elles & les veines sont iointes, afin qu'elles suçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, aussi y a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles se puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se fait du chile plus espais, gluant; bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus grand travail & effort; sont armez d'os, de nerfs & autres choses plus fortes & proportionnees.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'est à dire, cent cinquante de chaque costé: chacun d'eux a

dix proprietiez (les Anatomistes les nomment *scopos*) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliât cela, resultent dix mille cinq cens proprietiez d'une coste, & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gonds & enchassures, afin de pouuoir iouer de toutes ses pieces enclauées les vnes dans les autres d'une si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisément, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetatiue & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les gencives avec trois racines. La langue sert comme de pelle en vn four, pour tourner la viande, & la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entone la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'une petite langue de chair, afin qu'il n'y entre rié de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouvre à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange. L'artere est anneelee iusqu'au mitan, afin d'estre tousiours ouuerte; de là en bas elle est

molle, afin que si on auale quelque gros morceau qui estranglé elle cede, & face place, afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font bouillir la marmite de l'estomach; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrète veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de cette marmite. Mesmes la vertu Regitiue (comme nôme les Medecins vne certaine puissance qui regéte nos corps) attire la chaleur de tous les mēbres pour cette cuisson de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est sucé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne rié suçer de grossier, de là s'eslargissant pour porter tout cela en la veine Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye, & s'y descharger: Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eust fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'eust eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez, puis que pasvn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enueloppé nos intestins d'une toillette & de graisse, afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident

cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit, sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vreterez (qui vont des deux costez & sont fort estroittes) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'un desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn alimēt propre à sa complexion; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres vailailles, comme les laquais viuēt des arestes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou vêtres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial, & faire des esprits vitaux. Car ils donnēt vie, & chaleur, & mouvement à nos membres, qn'ils semblent animer

& en estre les esprits, le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy, & s'espanchent par tout, estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne se gele dans les veines, & que les veines les couure pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu, comme le Roy, sa chaleur est tres-grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure, pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraichir, & pource est spongieux & léger, se meuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement, comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne vivent que du sang des veines, comme du pain de mesnage? Il y a le Pericade, c'est à dire, estuy, ou guiane, ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraichir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'vn haut bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux, & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetative & nourriciere, pour la sensitue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distibuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estat tres delicat & necessaire a esté armé d'vne salade ou armer
qui

qui est le dur test couuert de bon cuir, & de cheueux. Il est encor enueloppé de deux toillettes, l'une grosse & forte, appelée *Dura mater*: l'autre subtile & deliée, nommée *Pia mater*, qui couurent les saillies du cerueau & la substance, & les sources des nerfs, qui est la moëlle de l'espine du dos, laquelle est comme vne queuë qui sort du dernier du cerueau, & va donner iusqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où se font ces esprits, mais de dire comment ils se font, c'est chose qui ne se peut, les esprits pour le sentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement aussi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y sent la douleur, car les nerfs du mouuement sont bouchez, non pas les autres. De la paste du cerueau, & de la moëlle de l'espine naissent douze couples de nerfs qui sortent par des petits pertuis de l'espine du dos. Or ces esprits ne sont que feu, ou rayons espars par tout le corps, & vne substance fort spirituelles, & comme l'esprit du sang le plus pur: de fait donnant vn grand coup sur la teste, ou ayant vne extrême frayeur on resserre ces nerfs, & on en espreind & fait sortir ces esprits par les yeux, de façon qu'il semble que vos yeux estincellent, ou que vous voyez des estoilles & de petits feux volās, c'est ce qu'on dit faire voir les estoilles en plein midy.

19. Le sens commun, c'est ce qui est en la premiere partie du cerueau, où aboutissent les nerfs des cinq sentimens extérieurs, & par là le cerueau leur distribue des esprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces mesmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui se represente à eux.

M m

Ceste partie est mollesse, & peut receuoir aisémēt ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est ceste puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le Loup cognoit l'inimitié, chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor du tout infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent, où frappāt la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou ceste vessie (dite Miringue) creue & perd son vent, l'homme deuiet sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedās qui sert de glu. L'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dās les narines, où descendent deux nerfs qui reçoient les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau, dās vn soucy & vn entonnoir fait exprés pour cela qui se descharge par les narines. Le goust est en deux nerfs esparpillez par la lāgue, qui est pleine de pores, afin que les liqueurs

penetrent iusques à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le mol, le raboteux, le poly, &c. & a ses nerfs à part.

21. Tout le corps est enueloppé d'une peau deliée qui se destache souuét sans douleur; puis d'un cuir espais, & puis la graisse qui couure la chair, comme d'un lodier, si ce n'estés corps fort chargez de maigre. Le col est vne colonne qui est cōme assise sur des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie: La poitriné & le dos faic en cōffre ou cuirasse pour armer le cœur (cōme le test sert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre, monte aussi-tost aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la superieure qui contient la volonté; l'entendement, & la memoire: & l'inférieure où sont les passions; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse. En l'irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. **L**A syme de la teste, c'est *vertex*; le sommet ce qui suit.
2. Le front siege de la pudeur.
3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les ioües ou pomettes, & leurs plis.
5. Le menton, & la petite fossette au milieu sous les léures, & la bouche.

M m ij

6. Le col, gozier.
7. Le haut des espauls, ou omoplates, ou passerons.
8. Les os trauefsiers, & les clauicules, & la fourchette.
9. La poitrine, puis les hypocondras deffous.
10. Les aisselles, sous le bras.
11. Les mammettes, les tetillons au milieu, & soubz-mammettes, le brechet ou sternon, c'est à dire l'os de la poitrine.
12. La ceinture; le nombril.
13. Les branches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.
14. Le haut de la cuisse.
15. Le ventre.
16. Il y a l'entre-mammettes, l'entrefaillies, l'entreboites des cuisses.
17. La cuisse, le concaue de la cuisse.
18. Le surgenouïl en dedans, & en dehors, le my-genouïl, le soubgenouïl en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genouïl.
19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my gras de la iambe.
20. Le col du pied, ou tarfe; sur le metatarfe ou dessus du pied, & deffous la plante.
21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.
21. Le talon; les orteils.
22. La plante du pied.
23. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.
24. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouue-

ment & enchainent le corps.

25. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

26. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face: le crane est composé de huit os: six propres, & deux communs: ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples, dans lesquels sont contenus trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau: les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde: les sutures ou coutures qui les lient ensemble.

27. La face comprend les deux machoïeres, la superieure est composée d'un os, l'inferieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisives, deux canines, & dix molaires.

28. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom. L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres: le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremite duquel se nomme coccy, ou croupion: les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses; ausquelles l'os de la poitrine, dit sternon, est attaché par deuant les clavicules, par le haut; & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

29. Les iointures sont deux, la main, & le pied: la main se diuise en bras, coude, & extrême-main. Le bras est d'un os seul; le coude de deux, du coude & du rayon; où est la poulie où s'enchaînent les os, l'extreme main a le metacarpe, ou paume de la main; le carpe ou poignet; & les doigts; les os du

M m iij

poignet ou carpe sont huit, du metacarpe ou milieu de la main. quatre, des doigts, quinze, outre les sesanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus serrees.

30. Le pied se diuise en cuisse, jambe, & extrême-pied; la cuisse a vn os seul; la jambe deux, l'os de l'esperon dit fossile ou peroné; tibia, la greue; avec la rotule ou palette du genoüil, sur lequel on s'agenoüille. L'extrême-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orreils; les os du pedion, sept, du metapedion, cinq, des orreils, quatorze; avec leurs sesanoides.

31. Il y a en outre l'osselet du cœur; les Medecins nomment Symphise la naturelle vnion des os. En la teste il y a cinq sutures, la coronale, sagitale, lambdoide les deux escailleuses.

32. Entre les parties vitales, c'est à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui est comme vne haye & separation; ceste peau sert à l'inspiration en se lachant, & à l'expiration en se bandant; de fait és animaux morts il est toujours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au mouuement du rire, & ceux qui sont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le torax, c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres, & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation, quand par l'inspiration il s'enfle & se dilate; l'autre systole, quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est

perpetuel & miraculeux.

35. L'aureille a plusieurs parties. Premièrement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire, & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouvenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

Les yeux.

1. **L**es yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils soufrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrément, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressorts qui iouent pour le mouuoir: la poulie qui le hausse par le moyen d'un petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

M m iij

muscles droits sont : Premièrement , le hausseur superbe : 2. l'abbaisseur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur desdigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tunique, ou rayes pour resserrer les humeurs aqueuse, cristalline, & vitrée. La premiere tunique est dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée, car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce, & donne iusques au cristallin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuee, qui est comme vn grain de raisin elle est percée au mitan d'un petit trou, c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre : elle est de diuerses couleurs, par son noir elle attrempo l'esclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit sa trop grandeueur. 4. C'est l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le cristallin. 5. La reticulai-re qui apporte, & mesnage les esprits visioires dans le cristallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui separe l'humeur aqueuse, de la vitrée, afin qu'elles ne se meslent & confondent.

7. Les humeurs sont trois. La premiere en excellence est la cristalline, qui est l'ame de l'œil, le miroier, & le centre, c'est la Princesse de l'œil, à qui toutes les autres parties seruent. La seconde, c'est l'aqueuse, qui est pourrant la premiere qui se void, & qui sert de rempart à l'œil, sa substance est comme l'eau ou aubin d'œuf, elle sert comme de lunettes au cristallin pour luy addoucir les objets. La troisieme est la vitrée, elle est comme du

verre fondu ; elle est derriere le cristallin, & comme son estuy qui le nourrit, le conserue, le reposit. Au reste la cornée sert de glace au cristallin pour addoucir la lumiere ; l'vuee par ses couleurs la resioüit, la prunelle luy sert de fenestre, l'aragniere luy ramasse les esprits, & fait comme le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuse est comme son bouleuart, la vitree est sa nourrice, le nerf optique luy apporte les esprits visioires, & luy sert de messager pour porter les especes au cerueau ; les muscles & les nerfs luy donnent mouuement ; la paupiere de rideau, les cils & sourcils de corps de garde ; le front de parasol.

8. Il y a les nerfs optiques, qui ne semblent auoir aucune concavité, & portent par leur continuité les esprits visioires, & animaux : les autres nerfs sont pour le mouuement. Il y a aussi des veines & arteres pour porter des esprits vitaux ; de la graisse pour le tenir chaud ; de la chair molle aux coins des yeux afin que les larmes, la chassie, & autres humeurs ne luy nuisent.

La parfaite beauté consiste en trente-six poincts.

1. **L**A peau de tout le corps comme Iaspe, ou Porphyre entre-couppée de petites veines azurées trenchantes de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez, & frisez par nature fort naifs.

3. Le front mollement voûté, sercin comme vn Ciel, poly comme Albastre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les sourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arangez, & ajencez en façon d'arc.

6. Les ioües comme de Lys & de Roses, entamées de deux fossettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets, ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchassez dans l'escarlante des genciues & toutes à l'esgal, & de mesme grandeur, non entr'ouuertes ny entrebaillantes, ny iaunissantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre-gris.

10. Le menton rond & fesselu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, sans estre detranché de rides, ny fendu de sillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé, d'une belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies, & non enfoncées & creuses.

14. Les ioües non point abbatuës, affamées, deschargées, pendantes, ou flestries, mais doucement enflées, sans estre pourtant trop bouffies, & boursoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le visage party esgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languissantes, & trop auallées.

17. La teste bien arrondie, d'une grosseur auenante au reste du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue & animée, sans excez de rougeur, de passe-couleur, de safran, ou pareille

ternissure de visage.

19. Le maintien graue-gay, sans feintes & artifices, plein de naïfue douceur, accompagné d'une parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en un seul poinct, qui est de n'auoir nul peché mortel, mais avec la charité la douce infusion de toutes les vetrus qui la rendent si belle que Iesus-Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré, & une carcasse embaumée.

La beauté corporelle.

LA vraye beauté est un esclat de la vertu, & le vray portraict d'une ame ornée de ses perfections: la beauté fardée, est une droite idole qui represente une chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celui de Latric, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veüe de la beauté, les plus sages en sont quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appelez des yeux enchassez dans deux trous, couverts d'un petit cuir volant bordé de petits filers, là dessus une arcade d'Ebene, & des brins bien ioliment arrangez sans desordre, une table d'yuoire un peu voûtée couuerte d'un peu de satin sans aucune ride, un peu de neige sursemée d'escarlante, qui fait les ioues ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entre-deux descend un canal du cerueau & l'esgout de la

reste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fenduë en deux pour faire des léures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciuës, vn morceau de chair platte attachée là dedās & mouuante, pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout environné de crins, & d'vne grande perruque, n'y a il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sās flatter, n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheveux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'vn estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcasse masquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit-on iamais assemblées? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppé de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les temples sont tant auallées que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres, fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les léures gerçées & crottées, les dents gastées, & iaunastres, le menton trenché & mal-fendu, quelques sortes de ioües boursoufflées, ou enlumonnées de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclau de ses bizarreries, aualler mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent

fottises, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las, & quel esclauage ! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanouie, vn once de fercin, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distillant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fièvre, deux liars de safran ou de iaunisse, les passe-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous défigure ceste face qui fait tant d'Idolâtres, trenche de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes : & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estât si sage en tout autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par ceste carcasse mouuante ; Menippus trouuant sur la greue d'Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courut de toutes ses forces & avec roideur pour l'escraser sous ses pieds ; comment, fit-il, vieille charogne, est-ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient sans dessus dessous ? Petite punaise par vos attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'estant que si peu de chose ? Il alloit froisser & moudre ceste teste descharnee, sous la iuste colere de son indignation, s'il n'eust esté arresté. Le pis est que ces traits sont autant de flèches qui percent le cœur, & massacrent l'ame de beaucoup de personnes, qui pour vne volupté d'un moment, se condamnent aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font professiō de beauté, n'oseroit auoir entrepris de lauer son visage en belle compagnie, non pas mesme pleurer, car ceste eau effaceroit le fard, descouuriroit la vieille peau toute en-

tre. couppée de rides, vn cuir iaunaistre, vn teint bazané & haüy, & verroit-on bien que c'est vne Helene qui masque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne se peut sentir sans musc? Voila le pot aux roses descouvert, & sans le demander, vous pouuez assez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardées ne sont iamais sans pommes de senteur. Cela est si puant, les haleines si fortes, les dents si gastées, les maladies ordinaires, les mignardises & faineantises corrompent tellement leurs constitutions, & desbauchent leur estomach, de façon que teste d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, sans l'antidote, & le preseruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure masqué, pour vne cloaque aspergée d'un peu d'eau rose, pour vne harpie embaumée, pour vn sac de lard, de sang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantôme habillé de satin, pour vn beau rien aller engager son ame à des gesnes insupportables, & n'auoir pas assez de courage pour mespriser puissamment chose de si petite estoffe? Car qu'est-ce autre chose ceste beauté, qu'un malheur d'yuoire, qu'un charme diamantin, qu'une neige qui fait transir la vertu, qu'un feu qui fait des cendres du cœur des fols, une tyrannie cruellement douce, une mort à petit feu, une noble barbarie, une felonnie doucement meurtriere de la sagesse, une embuscade d'enfer, vn aspre purgatoire des esceruelez, vn aigre-doux supplice des esprits, & vn enfer doté & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'est

laissé eschapper qn'une œillade le perdit, & le fit le doyen de l'hospital des fols; Holofernes fut iecté par terre par le regard du patin de la chaste colombe Iudith; Samson fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'une ieune affectée; le Roy David, ce cœur sans peur, fut renuersé par une volée d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta là son sceptre, & empoigna la marotte, & radotta si bien qu'il n'y eut rien au mode de si desbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de follaistre, parmy un grand haras de femmes-lettes. N'est ce pas là estre Chrestienne à bon es-cient de disputer toute la matinée avec la glace d'un miroir, & cent fois y coller ses yeux pour idolatrer son propre visage tout couuert de mensonges, le teindre en escarlatte, le saupoudrer de cendre, le desfrider avec la paste & le fard, l'enuenimer d'arsenic & de sublimé pour oster les nuées, & les taches, feindre un mal de dents pour porter l'emplastre, & faire par cet artifice esclatter la blancheur, ietter de petites mouches pour couvrir un rien en effet, mais un mal pretendu, & une enflure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'un monde d'affiquets, & faire de son corps comme un panier de ses petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans un panier meublé de mille petites besongnes. Une belle question me monte icy en teste, c'est à sçauoir, qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la ceruelle renuersée, ou les homes qui se laissent coiffer, & si aisément mener à la boucherie pour acheter de la chair déguisée & toute boursoufflée, ou les femmes qui prennent

tant de peine pour emmurer des veaux. Je ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame. Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerfer tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les boulevards de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui avec son odeur attire les bestes, puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise avec des secretes violences, le fer mesme; de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux fnibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

L'œconomie de l'homme.

I. L'Appetiten l'homme loge à la bouche de l'estomach afin de restaurer ce qui euapore sans cesse de la substance de l'homme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertes des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancholie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemble coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprit, naturels. vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal,

l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuser, ou alambic du cerueau. Tout cela est vn flux continuel, & partant naturellement appete le reſta- blissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a ceste charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines; 3. la ſuction du ventri- cule qui ſuçe & hume; or le reſſentiment de ceste ſuction reſueille le ſens commun, & la faculté ſen- ſitiue luy trace ſon chemin, & la guindant par les nerfs, luy donne commandement ſur la place, & à l'heure ceste partie instrumentale ſe met en de- uoir, court à l'aliment pour reſtaurer le dechet des parties euaporables: ce qui ſe fait en digerant & cuiſant la viande, puis la conduiſant par les ca- naux pour nourrir tout le corps. L'inaſſetence deſmolit l'appetit, d'où ſ'enſuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les vei- nes ſuçant de l'eſtomach, celui-cy attire auſſi & fait ouuerture du pylore, partie ſuperieure de l'e- ſtomach, & luy donne mouuement de ſuction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les brèches faites au corps, autrement la chaleur naturelle ſ'e- ſteint, & l'humeur radicale tarit, ſeſtrist, & ſe con- ſume & apres la vie, qui conſiſte en ces deux cho- ſes bien vnies & entretenues (quoy qu'elles ſe battent ſans ceſſe.) L'eſprit eſt vne ſubtile vapeur eſprainte du ſang, le naturel ſe fait au foye, là où ſe fait la premiere cuiſon du ſang; d'iceluy ſe for- me au cœur l'eſprit vital, qui eſt vne vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la perſonne.

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise dauantage, & se rafraischit & deuiet esprit animal, de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & de s'acquiescer du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant, & qui aisément s'éuapore, & a besoin de fort prompte restauration. C'est vn extraict du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere naturelle qui est assise au foye, & mesnage la nourriture, accroissement, generation. La seconde vitale est enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture. La troisieme animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitives, motiues, intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisieme de l'animal, & toutes sans cesse travaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenue de l'humidité radicale en vn estat sans dechet, (comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vescu dix huiet mois sain & gaillard sans manger ny boire) la substance s'éuapore, la peau se trenche en rides, se colle & s'attache aux os, le cuir s'ulcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flétrissent & se desseichent, & sont saisis d'un Marasme mortel.



LE CHEVAL.

CHAP. LVI.

1. **S**i le Cheual tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau; phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholérique, léger, ardent, beau sauteur, & de bon nerf, fougueux, si la proportion des elemens y est, il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obscur, c'est à dire, couleur de chastaigne, le grison pommelé, le gris obscur tirant sur le noir, le gris nommé teste de More (c'est à dire, qui a teste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, tané iaunastre tirant au brun, sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, mouscheté, noir brun, destaint, tacheté, fauve, meslé, tacheté comme escume, poil de loup, couleur mal-renante, laué.

3. Le Cheual balsa (c'est à dire, à pied blanc)

N n ij

doit auoir ses balsanes (c'est à dire , taches blanches) qui ne soient pareilles , ny ne montent à mesme hauteur , & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe , ny trop descendre aux iointes du paturon. Le balsa de la main de la bride (c'est à dire , pied gauche deuant) n'est en credit ; mais du pied droit , qui se nomme Arzel , sera superbe , & ne fait bon estre dessus , en vn affaire : le balsa du pied de l'estrier (c'est à dire , pied gauche derriere) est de bon cœur , & bon coureur. Le balsa des deux mains est malencontreux , & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas la mauuaise qualité , car detailon vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balsa des deux pieds est bien marqué , & s'il a l'estoille au front , ou la liste , & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain , qui n'arriue au museau , ny touche les sourcils , il est excellent. Le balsa des pieds , & des mains , est Cheual loyal , & de bonne fantasie ; mais ils ne sont forts. Le balsa de la main de la bride , & du pied de l'estrier (c'est à dire , les deux pieds gauches , l'vn deuant , l'autre derriere) est mauuais , & se nomme trauat ; le balsa de la main de la lance , & du pied droit , se dit aussi trauat ; & ne vaut rien. Balsa de la main de la bride & du pied droit , se dit trastrauat , tombe aisément , & ses cheutes dangereuses. Balsa de la main de la lance , & du pied de l'estrier , se dit trastrauat , ne vaut guere. La cause est que les pieds balsans sont ioints au ventre de la mere , & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers , de là vient qu'ils s'en frottent , frayent , & entretailent & choppent , & vous passent caualier.

4. Les balsanes mouschetées d'Hermine affinent le Cheual ou en sa bonté, ou en sa mauuaitié. C'est mauuais signe d'auoir l'estoille au front sans liste, & vn autre sur le museau. Le Cheual rubican, c'est à dire, bay, sursemé de poils gris, s'il est semé auant la main (c'est à dire, ante) il ne vaut guere, si arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il soit mouscheté par tout de blanc est bon; mais si seulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les espaulles, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Espagne *los tauanos*, sont les Mouches, Frelons) parce qu'ils naissent és chaleurs, & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant assez de queuë ne se peuuent deffendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouscheté de noir, ou de rouge, est de bon sens, leger, adroit. Le gris mouscheté de rouge ou tanné, sur les machoïeres, & museau, est superbe & s'esgare de bouche. Le bay sans tache est cholere & sanguin, tant plus qu'il tire sur le rouge, & sur l'alezan. Les poils blancs sont donnez de nature aux sanguins & adustes, qui s'ot bays ou, &c. pour rabbatre leur ferocité & fierté. Les tous noirs sont adustes, mornes & melacholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour adoucir la cholere, & desfaroucher la malignité de la chaleur & secheresse. C'est pourquoy moins il y a de blanc (à cause de foiblesse) tant mieux. Le gris pommelé pourtant est de grand courage & hardy, parce que son blanc ne vient pas de l'humour molle, & corruptible du phlegme, mais d'un

Nn iij

phlegme false qui estumeur aigte qui est cause de ses roüelles, & pommes dont il est couuert.

7. Le Cheual qui a l'espy (on le dit *spada Romani*) sur le col près des crins, s'il passe d'un costé & d'autre, & mieux s'il l'a sur le front, montre vn courage franc, pur guerrier, & heureux & bataille. Et s'il l'a aux hanches, c'est à dire, *coxæ*, là où se fait la sciatique derriere, vers le tronc de la queue, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir c'est vn mauuais signe, & que le Cheual sera de mauuaise volonté, & meschante creance.

8. La corne des ongles doit estre lice, douce, non rabboteuse, noire, large, ronde, seiche, canne, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'ose affermir, ny fier, ny reposer sur ses ongles qui sont tendres, il se va espargnant, & s'aide des iambes, de l'eschine, & mesnage le mieux qu'il peut sa corne. Les coronnes soient deliées & garnies de poil. Les pasturons (c'est à dire, poplites, partie du jarrer) courts, non trop couchez ny aussi enleuez, car il ne brunchera, & sera fort par bas. Les iointures grosses, & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges & droites; le bras nerueux avec les canons (c'est à dire, ce qui est entre le genoüil & le pasturon) courts, esgaux, iustes, bien-faits. Les genoux gros deschargez & vnis, qui monstrent les nerfs bons & vnis estant descharnez. Les espaules longues, larges, bien fournies de chair; poitrine large, ronde; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine (plein, qui emplit bien sa barde, trauersé, c'est à dire, qui est large devant & derriere, & à trauers)

& fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus gresle; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenans à la taille de la beste; le front ample, sec, deschargé; les yeux gros, noirs, non onfeuelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres (c'est à dire, les trous, & concautez sur les sourcils) pleines, & se iettant dehors; les machoüeres delies & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à traues se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & à longue haleine; la bouche grande, bien fendue, toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'un Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite; les crins rares, longs, clair-semez; les crespes montrent vigueur; les gros, force; les deliées, bon sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot (c'est à dire, l'os qui est à la fin du col & des crins, deuant le premier arçon) soit droit, non pointu, & estendu, & là se voye le departement des espaules; le dos court, non voûté ny enléué, mais plat; les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidée en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnice, penchante, vn canal au milieu: les cuisses lon-

gues, amples, les os bien-faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croupe, bien assis entre les cuisses, les queuës vndées, & crespées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou souplesse; qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nanigari lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbât l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais celle qui tient ferme sans hausser ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire la deuxième & la troisième s'assembient en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniment, aux sauts, iuste de teste, de corps, à l'arrest au parer, estant coy, allant, somme tout tel qu'est la volonté du Cavalier qui le monte. En outre le pas esleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bonds fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy, qui est le fondement de toute sa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonnier sçache bien compasser les bou-

cles, chainettes, & barres des freins : on en fait pour hausser la teste au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fendue, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire iouer de la langue, pour celuy qui becquette, pour desarmer vn Cheual (c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoüeres) pour le faire prendre plaisir à mascher son mors, pour vn roussin qui se renuerse, pour vn double courtant qui a mauuaise bouche, pour vn roussin qui a la bouche d'un diable (c'est à dire, *equo durissimi oris*) pour celuy qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer (c'est à dire, *non curat frænum sedit semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'est à dire, *equo durissimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embri dre trop, & charge trop la main du Cavalier. On fait aussi vn Camorre (qui est comme vn cercle) pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre, afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'un Cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'esperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignât qu'on ne le voulut mal-manner, & battre, il deuient peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne raye, ou peau qui couure l'œil, c'est le reume qui descéd, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

couure partie de l'œil, ou la maille, c'est à dire, cōme vne perle & escaille. Les auiures sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier, & l'estranglent bien tost, & fait que s'estouffant il se iette à terre. Ce mal se nomme morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l'estranguillon s'engendre en la gueule, c'est comme glande de chair qui ferre les machoüeres, & ne laisse respirer. La morue, les galles & rongnes au col: la soritie, ou sci-me, ou lucorde, est quand il ne peut tourner le col. Le mal de mal-ferrure est mal de reins, choli-que, ou tranchaisons. Le cor, ou corne, est vn mal sur le dos & cuir du Cheual, qui rompt le cuir & descend iusqu'aux os. Les courtes, sont enfleures grosses dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iusqu'aux os, vient de la selle mal-faite. Le Cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorty. La blessure du garrot est fort dangereuse, c'est à dire, l'os entre les espaulles: les puzioles ou escorcheures plus petites sont peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions, si on n'y veut perdre le temps. Sçauoir est bonne eschine, bonne iambe, & bon pied. Qui doiuent estre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'est à dire, l'embri-der Le biēmettre en bride. Bailler ou mettre l'em-boucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'est à dire, endurcy: qui se desar-me & abandonne de teste, abandonné de teste.

Bailler la main plaisante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bri-

de ou mors qui aye plus d'une prise, voire qui en aye trois ou quatre, selon qu'il aura la bouche desmesurément fendue. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn Cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est à dire, dessous la bride. La genciue desarmée de quelque dent.

Il sera prompt à s'enarbrer, cabrer, & leuer tout haut, au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuersé ou reuers.

Le Cheual bien dressé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la suiure de point en point quelle qu'elle soit & non d'un certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette, & le la ho de de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncellement ou accroissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balācez,

c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts & mesurez; ce qui se fait par ornement à la fin de la carrière, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniemment.

Dresser aux sauts de mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'auance avec la teste. Mais aux sauts de Mouton, combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est soufleué pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carrière, ny de la remise, ny de quelque autre maniemment que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le caueillon ou caueissine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueillon de fer est propre pour les Cheuaux Frisons & Coursiers. Caueillon de corde & de cuir au Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre mouffe pour picquer le Poulain.

Cheual Frison, c'est à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double: il est lasche de courrage. Il se corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cestuy cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col deschatné, les iambes bien fondées, la teste seche & d'assez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores sont gailards, courageux & abhorrent le coupset, piqueurs,

comme tous cheuaux de gentil courage, comme sont Sardes, c'est à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doivent quelquesfois estre resueillez, & ragaillaidis par l'esperon, & par le secours & chastiment de la parole.

L'on doit dresser vn Cheual obseruant sa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, sanguine, en la saison propre pour le mettre en œuvre.

Manier ou dresser vn Cheual à remises, ou à repolôs, ou passades. Faire faire les sauts à la capreole, c'est à dire, sauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en mesme lieu & ruë, en retôbant au cōtraire des autres sauts où il ruë en montât & s'esleuant en l'air.

Cheual qui s'entre taille par foiblesse ou mauvais fer. Qui se balore, c'est à dire, quand haussant trop le bras, mesme en trotant il se les atteint Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons, ou bien s'atteint les nerfs.

Fers avec le crampon. Fers desferrées, c'est à dire, de deux pieces. Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. seur aux esperons, c'est à dire, qui les entend fort bien.

Picquer avec les esperons pareils, c'est à dire, en mesme temps & coups & endroits donner des deux esperons. Donner vne talonnade, c'est à dire, vn coup d'esperon.

Quand il sera en halaine, & qu'il aura repris son

vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre. Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles : redoublées.

Cheual balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera à dextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, superbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon, & bon coureur.

Les Espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargée de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastein, le gris pomelé ou roué, le roüan nommé teste de More, alezan obscur, sont les plus atrempez & les plus estimez. Apres ceux cy le bay doré ou obscur, le blanc mouscheté de noir, le gris argenté qui a les extremittez noires, c'est à dire la pointe des oreilles, des crins, queue, iambes, bras, &c. vaux mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filee de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer del'esperon,

La description du Cheual.

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de mōstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'un beau Cheual de seruice, accomply de ses perfections. Que scauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du monde qu'un beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirastre, haute, arrondie, bien creusée, les pasturons (c'est à dire, poplites, ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou luncz, les bras secs, nerueux, les genoux descharnez & bien emboitez, la iambe d'un beau Cerf, la poitrine large, & bien ouuerte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnis, le mâteau bayardant, le col d'une moyenne arcade, mais non trop voûté, reuestu d'une grāde perruque flottante en l'air, & crespelué; la queue iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau cousüe sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez moy un Escuyer qui le manie comme il faut, y a il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis, & quasi coustü en selle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant avec les talons & l'esperon.

par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille : tantost il se cabre, il ruë, il saute ; tantost il se lance & darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps : il va le pas, c'est en grondant & hannissant ; s'il est pressé il va de bond en bond, il galope avec maiesté, & avec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des aisles il fend l'air, il destrape aussi tost, & quasi eschappât à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gagne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veüe, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandant tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournât à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gagné le prix, vous le voyez mascher son mors orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettēt le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemēs pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, specialement si le Cavalier le flatte luy passāt sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraischir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autāt de sauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quād il se sent entro
les

les dents vn mors d'argent, & les roses dorees, la bride brodee d'or, la selle Royale, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarre, qu'il esbranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & cōme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cēt animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armee d'vn chanfrain, le poïtral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat avec son harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmēte, il baue de rage, & redoublant ses hannissements, il cherche la meslee & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressees, iettant feu-flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rogeant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Barras a fort naïfument décrit tout cecy, feignant que Caïn fust le premier Caualcriste du monde, & dit,

*Caïn de ceste peur, comme on dit transporté
Donne le premier frein au cheual indomté
Afin qu'allant aux champs, d'une pondreuse frite
Sur les iambes d'autrui son meurtrier il eüte,
Car entre cent cheuaux brusquement furieux,*

Os

Dont les fortes beautez il mesure les yeux,
 Il en prend vn pour soy, dont la corne est lisse,
 Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusee.
 Ses pasturons sont courts, ny trop droitz, ny luns:
 Ses bras secs & nerveux, ses genoux descharnez
 Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
 Large crope, grand corps, flancs vnus, double eschine
 Col mollement voûté comme vn arc my-tendu,
 Sur qui flotte vn long poil cresspement espendu:
 Queuë qui touche à terre, & ferme, longue, espesse,
 Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse:
 Oreille qui pointüe a si peu de repos
 Que son pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:
 Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, escumense:
 Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse,
 Poil Chastain, astre au front, aux iambes deux balzans,
 Romaine espee au col, de l'âge de sept ans.
 Cain d'un bras flatteur ce beau Genet caresse,
 Luy sante sur le dos d'une gaillarde adresse:
 Setient & inste & ferme, ayant tousiours tourneZ
 Vers le frond du destrier & ses yeux & son nez.
 Lors le Cheual fasché de se voir fait esclau,
 Se cabre, saute, rüe, & fumeusement baue,
 Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau
 Qui manie sans art le timon d'un vaisseau.
 L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
 Qui touche ia la mort, qui paslit, qui tremblote,
 Et d'un crainctif glaçon sentant pressé son sein,
 Se repend mille fois d'un tant hardy dessein.
 L'Esueyer repourprant vn peu sa face blesme,
 R'assure accortement & sa beste & soy-mesme:
 La meine ores au pas, du pas au trot, du trot
 Au galop furieux. Il luy donne tantost

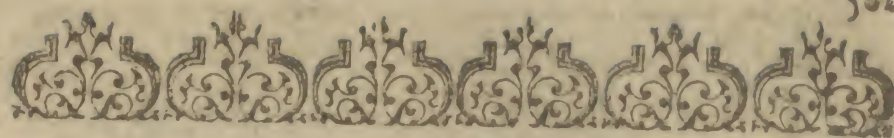
Vne longue carriere: il rit de son audace,
Et s'estonne qu'assitant de chemin il face.

Son pas est libre & grand: son trot semble éгалer,
Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air:
Et son braue galop ne semble pas moins vite
Que le dard Biscain, ou le trait Moscouite.
Mais le fumeux canon de son gosier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'un rang entier esclarcir vne armee,
Ou percer le rempart d'une ville sommee,
Que ce fougueux Cheual sentant lâcher son frein,
Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,
Desbande tous ses nerfs, à soy-mesme eschappe,
Le champ plat, bat, abbat, destrape, grappe, attrappe.
Le vent qui va deuant couuert de tourbillons,
Escroule sous les pieds les bluetans seillons,
Fait décroistre la plaine: & ne pouuant plus estre
Suiuy de l'œil, se perd dans la nue champestre.
Adonques le Piqueur, qui ià doctene vent
De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut.
Arreste sa ferueur: d'une docte baguette
Luy enseigne au parer vne triple courbette:
Le louë d'un accent artitement humain:
Luy passe sur le col sa flateresse main:
Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,
Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:
Mais l'eschauffe destrier s'embride fierement,
Fait sauter les cailloux; d'un clair hannissement
Demande le combat, pennade, ronfle, braue,
Blanchit tout le chemin de sa neigeuse baue;
Vse son frein luisant, superbement ioyeux,
Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;
Ne va que de costé, se quatre, se tourmente.

Qo ij

Herisse de son col la perruque tremblante:
 Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
 L'un sur l'autre tombant font largue à ses feries,
 Lors Cain l'amadoüe, & consu dans la selle,
 Recherche ambitieux quelque façon nouvelle
 Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;
 Tantost à reculons, tantost de bond en bond,
 Le fait balser, nager, luy monstre la iambette,
 La gaye capriole, & la iuste courbette.
 Il semble que tous deux n'ont qu'un corps & qu'un sens:
 Tout se fait avec ordre, avec grace, avec temps:
 L'un se fait adorer pour son rare artifice,
 Et l'autre acquiert, bien-né, par un long exercice,
 Legerié sur l'arrest, au pas agilité,
 Gaillardise au galop, au maniement seurité,
 Appuy doux à la bouche au saut forces nouvelles,
 Assurance à la teste, à la course des aisles.



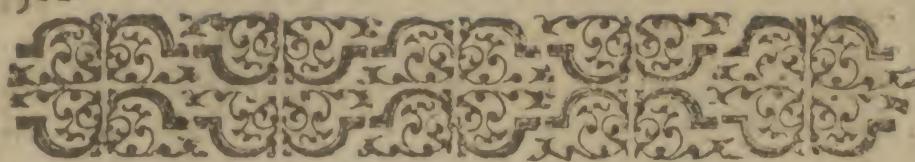


V E R S D E S O Y E .

CHAPITRE LVII.

Des Vers de soye naissent & escloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terben-
tins, Fresnes. La pluye les abat, la terre
les nourrit avec ses vapeurs. Ce sont petits Pa-
pillonneaux tout fin nuds, puis se font velus, &
s'arment apres contre le froid d'un bon cuir, &
d'une robbe espesse. Ces bestioles ont les pieds
aspres & raboteux : car c'est avec eux qu'ils ra-
clent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, &
gripper sur les arbres pour enfiler la soye. Ils font
vn blot de tout, & foulent la soye avec les pieds,
la cardent avec les ongles, puis la pendent entre
les branches, & la peignent pour la rendre cou-
lante, subtile, viue, souple, propre à se pouuoir
ristrer, & mettre en besongne, ils s'enseuelissent
richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce
duet, & se couchent comme dans vn riche tom-
beau, ou nid pour se couuer soy mesme, & con-
traindre la mort d'enfanter la vie. Au resueil & à
leur renouveau ces precieux Vermisseaux se r'ha-
billent d'aisles, se reiettent au trauail, liment fort
gentiment les fueilles des Meuriers, & les dige-
rent en soye, ayant tout leur petit estomach com-
me vn riche magazin d'Orient garny de soye vi-
ue, teinte en la teinture de nature.

Oo iij



POUR PARLER DE
L'OECONOMIE DES CIEUX,
et de ses merueilles.

CHAPITRE LVIII.

LE Ciel de son pourpris emmantele tout le monde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distille sa vie. C'est la maison de Dieu, le pavé du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles, & d'un eternal Prin-temps, le Temple de la Diuinité, la Chapelle ardante du monde, la voûte azurée de l'univers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'un seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié, & fort tendre. Tantost on en a mis huit à cause des diuers mouuemens, & branles fort differens, puis neuf, puis dix, douze: & si d'auenture quelque nouveau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouveaux Astres, & de nouveaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Ceste machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vistesse incenarrable: mais c'est

Vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouvement, mais le doux coulemēt du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'un mot qui signifie cizelé, & gravé, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont gravez, & toute la peau du Ciel est sursemee d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnée en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce que l'on appelle le Lion pouuoit aussi aisément estre appelé vn Singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semees par le Ciel sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distile ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature, qui sans cesse nous sert de corps-de-garde; les pierres de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles eclipsent leur beauté, & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune est la Planette la plus proche de la terre, & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuit: son cours & decours ne faut iamais, sa glace est esclairee selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'un filet & croissant d'argét, tantost elle s'enfle & fait un my-rôd, puis elle s'arrondit, & se fait toute pleine. Son argét est toujours racheté de quelques masques, & certaines noirceurs qui semblent façonner un visage. Elle survient aux defauts du Soleil, souvent elle luit avec luy, & mesle ses rayôs avec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil, luy presentât son miroir & sa glace. Plin est bien badaud pour un habile homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre, & s'en nourrit, & les Estoilles aussi, & que ses taches ne sont que l'indigestiô des parties plus terrestres, & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diametralemēt sous le Soleil, & interposée entre luy & la terre, elle l'eclipse, & desrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eschange l'ombre de la terre envelopât la Lune, l'eclipse, & ne la laisse iouir des rayons du Soleil, la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut n'eclipse point les autres Estoilles.

8. La grande boule du ciel roule sur deux effieux fichez, & vole d'une viffesse ailée, l'Ange luy donne le train & le mouvement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine prouidence,

coronât le monde de son arche bien voûtée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siecles & les ans, les iours & les saisons, frayât vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & refrayât, courant par sa mesme carriere.

9. On sçait à poinct nommé le cours & les traux des Astres, les aspects, les rencontres, & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le mesnage des cieux: On sçait la connexité & le courbement des cieux, l'espaisseur & la massiueté de chasque Sphere; les conionctiōs Orientales & matinieres des Estoilles avec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaissmens vers la terre, les eleuations vers le ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaisant entre les deux Poles.

10. Pline est bien simple quand il se vante d'auoir treuue la theorique des Planettes, rapportât toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roüant ces corps celestes.

11. C'est chose sainctement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vistesse explicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas plus grosse qu'un escu, qui est cent & quinze fois plus grâde que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer ceste beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons, & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Cavalier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingt-six ans.

Au Soleil, en 169. ans & trois mois.

A Mars, en 184. ans & cinq mois.

A Iupiter, en 1291. ans & deux mois & plus.

A Saturne, en 2065. & onze mois.

Au huitiesme Ciel, en 2755. ans & six mois.

Au neuuesme, en 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neuuesme ciel seulement, des années pour le moins neuf mille. Partant si vn homme aüoit commencé à descēdre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'aüroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages qui en ont tiré le conte.

13. Pour la vistesie du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuë de France) elle fera dy-ie quatre cens dix millions, & cinq cens mille &

plus; & à chasque heure elle fera dix-sept millions & plus; & à chasque minute d'heure nonante six mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oiseau, ny la violence d'une sagette, ny la furieuse volée du canon, ny mesme la descente du quarré du Ciel, ny chose du monde peut approcher de ceste vistesse inimaginable, mais pourrant tres-veritable.

14. Chasque Planette a vne couleur propre. Saturne est blanc d'un blanc plombé, & un peu brunissant; Jupiter est clair, vif, drillant, mais enflammé, & un peu sanguin en ses rayons ardans; Venus l'Orientale est embrasée, l'Occidentale reluisante, mais avec un feu moins esucillé, Mercure est incandescent & fretillant, iettât plusieurs raiz qui esblouissent la veüe, la Lune a sa glace argentine, douce, gracieuse, le Soleil est tout feu rayonnant, & esparpillant nos veües de sa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuéraire des Estoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022. chose qui semble ridicule aux niais, mais tres-asséuree aux gens du mestier, qui vous defierôt d'en marquer vne seule qu'ils n'ayent contée deuant nous, & marquée sur leurs globes. Le chemin de S. Iacques, ou voye de lact, n'est autre chose qu'un million de petites Estoilles dont les rayons n'arriuent pas iusqu'à nous. Galilei avec ses lunettes les distingue, en treuve de nouvelles, & descouvre mille nouveautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croisage ce sont les Estoilles les plus proches des deux puiots, gonds, & poles du mode, sur lesquels roule tout ce grand Vniuers,

le Chariot est le Pole du Nord, & la Croisade du Sud; on le nomme ainsi à cause des quatre Estoilles rangees à mode de Croix, dont elle est composee. On void souuent le Soleil & la Lune couronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blafards & mourans, voire des arcs en ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se fasse par hazard, & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere, quoy qu'incogneuë, les nubes causent la pluye infailliblement, les autres la gelee, qui flocque la neige, qui distile des roscs abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enuelope le monde de broüillars, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde brusle d'une chaleur enragee, selon le cours & decours de la Lune, les ouystres & poissons armez d'escailles, & fermez dans leurs boüettes croissent & décroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la Gentilité. Pline a esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature, le Potentar de l'vniuers, le maistre & gouverneur des Astres, l'entendement du monde, & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemēs,

qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y creer les metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysses de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'est luy qui embellit le visage des cieux, les couurant de serenité & de maiesté, qui empourpre les nuees, qui y tracel'arc en ciel, qui hume les broüillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents, & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruiçts, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sabelle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'un vray charnier, & un tóbeau des creatures, qui se magent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'une lumiere toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit vn Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la Maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui l'a creé prend plaisir à le louer, disant que c'est vn vase du tout admirable, chef-d'œuvre de la main toute-puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs, & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'univers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le ciel distille sur nous ses faueurs & saintes indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles, & de l'azur des cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres, & de toutes les choses belles.

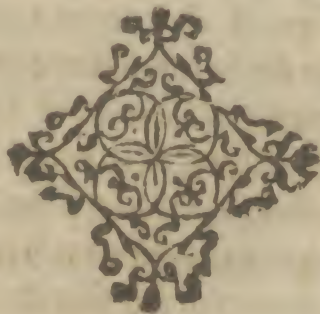
20. La Lune sa sœur est le Soleil des nuicts, qui

trenche l'espaisseur des tenebres avec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les ennuis des nuicts langoureuſement ſombres. Aſtre qui ne vit que d'emprunt, & a viſage toujours changeant, c'eſt la Maieſtreſſe de la mer, la Reine de la nuict, la mere des roſees, la douce nourriſſiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ſes travaux, la gardienne de ſa lumiere, & deſpositaire du iour, & des threſors du ciel, l'autre gloire du firmament, l'Emperiere des Eſtoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a ſa iuriſdiction, & ſon domaine, retrogradant par ſon propre mouuement, fendant le ciel à contrepoil, & au rebours du branſle cōmun des cieux, nous marque les mois, les annees, & les ſiecles. Elle par ſa douceur attrempe les chaleurs trop ardentès du Soleil ſon frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & ſe marie avec diuerſes Eſtoilles, ſelon les aſpects differens : il fait auſſi des effets admirables; durant qu'il eſt avec la Canicule, la mer bouillonne, l'air n'eſt plus air, mais flāmes respirables; les vins tournent, les lacs s'eſmeuent, la terre eſt vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire tandis qu'il eſt en ceſte conionction, & les chiens meſmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent, & empirent; que ſi ces ardeurs Caniculaires ſont renforcees par le vent de Midy, de vray elles ſemblent du tout inſupportables, deſmontāt la teſte, deſbauchant l'eſtomach, allumant le ſang dans nos veines : & c'eſt à l'heure ce qu'on appelle

vent de Requiem, & vent de succession: car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'orizon, & sur la terre, à l'instant que quelqu'un vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuités, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal-heur de leurs vies: ils en disent de tant de sortes que quelques-fois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est assuré que les Estoilles ne peuvent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer, & pour contenter les curieux, qui treuueront bien plus assurément le vray bon-heur dans le Ciel des Vertus que dans le Ciel des Estoilles.





D E S
R A R E T E Z D V F E V
 E T D E L' A I R.
 C H A P I T R E L I X.

1. **L** Es Comettes s'allument là haut dans l'element de feu, avec vne grande variété, selon que les vapeurs sont disposées. Il y en a qui ont la chevelure sanguine, & toute herissée; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fleches; d'autres qui vont en appointant, & faisant vne espee fort luisante, mais passe & languissante; des tonneaux yssans d'une clarté enuelopee de fumee; des cornets, des chevelures argentines, de bourruës & veluës, de serpentes & retortillees, à longue queue, en neud ramassé, en cimeterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en barailons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuit mille feux volages, des ardans & flambar trompeurs qui seruent de guidons pour mener

facener aux precipices, des clartez formees en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu, & cōme des fusees tirees par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des marini-ers, mille flammes folles & feux follets voletant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserver au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuees est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuees, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resservé là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclater les nuées qui entrecheurtant & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'univers avec effroy. Le quarteau ensouphré qui en sort cōme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concavitez recourbees sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façōne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souvent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit jamais confier à personne, puis que les pierres mesmes le descourrēt, & les deserts le redisant l'enflent souvent, le de guisent, & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret puis que les pierres parlent, & le silence des solitudes deuiet si babillard qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secretes pensees?

P p.

5. Le vent est vne des pieces du thresor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est-ce qui le meut, & qui le pousse si furieusement, qu'il abbat les testes des rochers, defracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui se nomme, Est; l'Occidental, Ouest; vent d'auail, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est; entre Occident & Septentrion, Nord-ouest; entre Occident & Midy, Sud ouest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord-ou-est, ou vestral; 2. Est-nord-est; 3. Est-sud-est; 4. Sud ou-est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne soufflent gueres loin: d'autres qui courent d'un bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'univers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprietiez quasi incroyables.

6 Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droite d'un vent à l'autre, ou d'un demy-vent, ou d'une quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'est y eirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non en bas,

comme ceux de terre: cela mene droit sans faillir, & sans desrouter. On en fait aussi de quartes terrestres, arrumees pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, sans guide, & faillir d'un seul point. De façon que le vent à la faueur d'une buffole, & d'une carte arrumee, nous fait aller d'un bout du monde à l'autre sans nous fouruoyer, qui est vne chose du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuee s'appelle tonnerre, qui est quand la vapeur allumee veut sortir, & ne peut fendre le ventre de la nuee espaisse; s'il sort, & rompt tout, c'est la foudre, ce qui tombe, c'est l'esclat de la foudre, quand on void vne grande queuë de feu, vn serpent, des grandes fentes qui trenchent la nuee en serpentant, ce sont les esclairs qui ne font que descoudre la nuee, car la foudre brise tout, & rompt, & froisse les nuees en esclats. Quelquefois la nature estouffe le bruit du tonnerre, & fait vn muglement sourd; si la vapeur ne fait que glisser & couler cela ne fait qu'esclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracasse tout. Selon que les impressions de l'air sont enuenimees, & ensouphrees, aussi ce qui en est battu est plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuse monte en l'air, & s'est rouleé dans la nuee, si elle est foible, elle sort en esclair, si elle est forte, elle sort avec violence, & devient foudre & esclat de tonnerre.

8. Il y a haut son, sifflement, craquetement, claquetement des nuees, agitation impetueuse, dissolution violente, froissement, repoussement, esbranlement impetueux. Au reste, la foudre

Pp ij

qui perce est fort delicee & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslee avec vn vent tourbillonneux; l'espandue, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, brusle; la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'un chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablees, sousterraines, Royales, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslees, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé, & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamee, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espee est calcinee & poudroyee, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se degele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez du foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie, & a esté lancee, les bestes venimeuses battues du coup du ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant avec leur ve-

ni iamaïs n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre-deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitées; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent renforcé, & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esuanouït, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent de Prin-temps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les floquons de neige, & gele les eaux de sa froideur, vent court, qui ne dure guere, & ne s'auance guere loin; vent qui rebattu d'vn escueil retourne sur soy, rode autour d'vn mesme lieu, s'esbranlant à secousses, & se roüant autour de soy-mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondes; vents legers & bondissants à petites bouffees, & halenees entrecoupees, vent roide, & de longue haleine, bruyant & sortant avec effort, ou de quelque cauerne, ou des lieux sous-terrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuere.

12. Le vent a esté donné pour purifier l'air, & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuees à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner bransle à l'Ocean, & pourmener le monde par tout l'vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges & les nuees qui

Pp iij

abyssment le monde pour balayer le ciel, & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affreschir la nature, pour ouvrir les fleurs, & les espanouïr, pour ouvrir le commerce d'un pole à l'autre, pour varier les saisons, meurir les fruiçts, pour espurer l'air que nous respirons, & enleuer les infections enuenimees, pour nourrir les semences, attirer les rosees, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en cristal, les pluyes en gresles, les rosees en gresil, la terre en gelee & en caillou, tantost il degele tout, & couure la terre d'un deluge, en faisant comme vn Ocean. C'est le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuees comme des aqueducts & canaux pour verser de l'eau, & abbreuuer les biens de la terre. Tantost Boree, ce grand ballay du monde, se leue impetueux pour nettoyer les airs, chasser les nuees, & r'amener au ciel vne serenité doree.

13. Les nuees sont le rideau de la nature, dont elle nous couure le ciel, c'est vn pauillon & vn daiz, sous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'est vn parasol, & vn abig agreable; quelque fois tout au rebours ce sont les cataractes qui versent vn deluge sur la terre, ou des rosees fauorables. D'où peut venir vn nombre innōbrable de ces vapeurs? qui donne le coloris si vif & si differend, nous en faisant des tentes de tapisseries admirables? Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'un si bel or, qui les fait routes de neige ou d'argent? qui renge ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs? qui mene ces troupeaux & ces moutons couuerts de toisons blanches? Qui y allume

l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de gresles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? qui les fait choquer si horriblement, & s'entre-escraser? quand il pleut du sang, du lait, des cailloux, du miel, de la manne, du souphre, de la neige, qui est l'ouuzier qui faconne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuees, & apres auoir bien rodé, en fin que deuiant tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'euafore-il en vent, s'abyfme-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre, & dans le ventre des montagnes? O que Dieu est admirable en tous ses ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanées de sa toute puissance, qui ne fait que se iouer en faisant tout cela.

Pp liij





LA ROSEE.

CHAP. LX.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'un costé le cas que Dieu & la nature font de la Rosee, & de l'autre la pauvrete de ceste petite creaturette Rosee; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosee mesme: vne meschante petite fumee, & bien souuent puante, enleuee de quelque mare pourrie, portee au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, foudres, & enfers mouuans) si toutes-fois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaisist, & se change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté, & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut il bien que ce soit chose de quelque prix, puis que Dieu en parle si hautement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauré de ceste ordinaire influence. O combien de thresors vois-ie enfermez dans ces petites gouttelettes, &

ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy? que pensez-vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez-pas, car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosee prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les roseaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruits, miel dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruits de la terre, le lait des mamelles de la nature qui en nourrit tout ce basvniuers. Ie ne me veux donc plus estonner de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosees. Iob. 38. *Quis genuit stillas rosis, & qui est Pater pluuia?* &c. Vous diriez qu'il ayé enuie de dire qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'une nuce feconde se distille la diuine rosee du Verbe, *fluat ut ros, verbum meum*; voire mesme l'Incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauvre mortalité, a fait ce diuin parterre de Iesus-Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, nec de la Rosee qui sortit des cinq playes de ceste nuce suspéduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils avec la petite vapeur virginale d'où sort la Rosee, qui est comme le petit Messie de la nature, & red le Purgatoire de nostre monde comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosee qui tombant dans nos Iardins les emperle de mille pierreries musquées? Icy elle fait

la rose, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la Rosee qui couure d'escarlatta les roses, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de foye : elle se metamorphose icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruit de cent cinquante sortes : c'est elle qui est le diuin Prothec, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liuree de toutes les choses plus rares; icy escarlatte, là du lait, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçavez-vous que c'est que la Rosee, il me semble que tout ainsi que lors qu'un homme est bien bas, & qu'il n'est assamé que de rien, on préd & chapon, & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant un consumé, on en donne une cueilleree au patient, qui aussi tost se remet en vigueur; aussi lors que la terre est morfonduë en Hyuer, & semble atteinte d'un accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'une petite vapeur en distille un consumé, & une petite Rosee qui se glissant par les veines de la terre, la fait raieunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'un riche Prin-temps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire un festin parmy les Hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer que ç'a esté par le ministere de la Rosee, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire une châtre doree, & un cabinet pour sa Maisté, vous verrez qu'il choisira

la maison de la Rosée. Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix avec le genre humain, & que nous faisons vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrier sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosée, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans fiesche, *Ponam arcum meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme; il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate celi de super, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac, la main leuee, qui veut benir Iacob, mais peut-estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction sinon vne sainte rosée qui deuale du ciel, *Det tibi Deus de rore celi, &c.* en luy donnant cela vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'une simple gouttelette de rosée, que de tout le reste du monde, *ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puis que le Fils de Dieu dit d'un petit grain de moustarde, *Simile est regnum celorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de pouoir dire, *simile est regnum celorum, gutta roris*, car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustarde, est pareillement ceste riche gouttelette de rosée, cōme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil

de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veüe d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne gouttelette de Rosce qui est tombée sur vne fleur de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie, & vn cristal, mais si le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'un costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuiert vne Escarboucle esclatante, puis vn Saphir, apres vne Esmeraude, vn Amethyste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent graues: autant de gouttelettes, autant de perles Orientales, autant de gouttes de manne dont le ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui est le simbole des graces dont Dieu arrose & seconde nos ames.





L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE LXI.

L'ARC en Ciel est ce beau miroir où l'esprit humain a veu en beau iour son ignorance, c'est là où la pauvre Philosophie a fait banqueroute, car en tant d'annees elle n'a sceu rien sçauoir de cét Arc, sinon qu'elle ne sçait rien, & que c'est vn *Noli me tangere*, puis que tout autant de cerueaux qui s'y sont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teste avec leur courte honte. Car d'un costé y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meschante demie escharpe, faite d'un beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'une beauté mensongere, sa matiere est vn neant, sa duree vn moment; sa beauté, tromperie; sa figure, vne arcade tremblante; vn arc sans flèche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutes-fois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'univers, qui comparees à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le carquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de

gouttelettes, autāt de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du Diamant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liuree, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au ciel son espoux. Ce n'est rien, dites vous que l'Iris, i'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute chose. Le ciel est esmaillé d'Estoilles d'or toutes d'une couleur, & cet arc est estoillé de cent mille petites estoilles esclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuees, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutes-fois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distilé, du musc liquesfié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut: car Aristote nous assure que tout ce qui est arrosé par l'influence de cet arc en l'air sent l'Aspalathe, le musc, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez-vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclatant d'or-

feurerie celeste? On disoit autre-fois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroist au ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veux-je croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au ciel, on n'en treuueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son liest de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qui l'a uen dit qu'il se pare de cet arc en ciel, *Et Iris erat in circuitu*, &c. s'il veut haut. loüer la beauté de l'humanité de son Fils, il l'appelle vn Arc en ciel. Psal. *Thronus eius sicut*, &c. *Et testis in celo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares thresors, il ne desploye autre piece que ceste-cy, *Magnificentia eius* & *virtus eius in nubibus*. Psal. Sa Couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon lors que tu l'appelle le chef-d'œuvre de Dieu, (Ecclef. 43.) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'vniuers, la sainte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Prin-temps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'apaise. Gen. *videbo arcum meum*, & *recordabor*, &c.

F I N.

